MONTREAL
34e année
No 9

LE PETIT JOURNAL

CANADA 15¢
E.-UNIS 20¢

LE PLUS LE QUÉBEC

Semaine du
27 décembre 1959

PAGES 1 à 40
VOIR SUPPLEMENT APRES P. 104

En pays riche, et à Noël

Misère inouïe à Ville J.-Cartier

(à lire en page 43)



L'ancien champion ? Sera-t-il le prochain ?

Floyd Patterson, indiquant ci-dessus l'endroit précis où l'a atteint la droite de Johansson, se promet bien de ne pas commettre les mêmes erreurs lors de leur match-revanche. Pour plus de renseignements, lire en pages 90, 102 et 103 l'entrevue exclusive qu'il nous a accordée.



Liz et Eddie sont toujours heureux

Liz Taylor a passé une année bien mouvementée. Après avoir perdu son mari, Liz a trouvé charmant celui de Debbie Reynolds et l'a épousé. Elle s'est aussi convertie au judaisme, a eu une pneumonie double et a fait quelques millions. Conclusion : elle a embelli.

Françoise: $1,000. Gertrude: $1,500?

(Pages 68 et 79)



Pour mon ami Guy Skornik, aux mains de magicien

Un conte de Noël de MINOU DROUET

L'Oeil d'or

Une cape de soie, aux fluides tons d'arc-en-ciel, donnait à l'inconnu l'air de s'être roulé dans l'une de ces somptueuses taches d'essence dont les autos signent souvent leur passage.

Le reste du costume était blanc, d'un blanc de crème aux touffeurs ivoire.

C'était un pigeon. Le gamin en nourrissait toujours sur cette fenêtre. Leur ruée goulue clamait joyeusement le but de leur visite. Mais celui qu'il appelait l'Empereur, à cause de ce dur regard d'or, restait figé là, comme Notre-Dame se dresse sur les bords de la Seine, parce que, par-delà le temps, une force supérieure en a décidé ainsi. Le premier jour où il était venu, Jo lui avait donné, sur la fenêtre, ces croûtes de fromage qui sont la gourmandise préférée des pigeons. L'Empereur avait levé vers le gamin un regard appuyé comme une paume nue, un regard qui prit son temps pour prendre possession de lui, molécule à molécule, de son béret sale au foin parfumé de ses sabots. Alors ce regard lança autour de Jo vraiment visible dans sa véhémence, une sorte de nasse qui le happa jusqu'aux croûtes de fromage. Il les verrait toute sa vie, ces croûtes de Hollande, laquées de rouge et doublées d'ocre. Et cette nasse clamait:

— A moi, ces croûtes ? Mais à quoi peut-il servir ?

Très bas, Jo dit:

— Votre Majesté, je vous demande pardon, je ne savais pas . . .

Comme une lame, le regard du pigeon traversa l'enfant, le petit eut l'angoissante sensation qu'un corps étranger le parcourait, pour atterrir dans l'angle opposé à la lessiveuse où chantaient les pommes de terre. Jo s'était baissé, avait regardé sur le sol. Il n'y avait rien. Jo ne sut pas pourquoi ce jour-là il boucha sa fenêtre d'une botte de paille. Et cela recommença. Jo aurait bien voulu déserter son royaume, pour travailler à la maison, mais il lui devenait impossible d'apprendre ses leçons, à cause de l'angoisse dont toutes les conversations de ses parents l'emplissaient. Le 1er avril, il leur faudrait partir, quitter cette ferme où Jo était né, se placer lui comme journalier dans une ferme, elle comme vachère, et mettre le petit "pour son pain" à garder les troupeaux. Ils avaient toujours vécu là, depuis leur mariage, chez l'oncle Julien, qui, à chacun, répétait souvent:

— Mon frère de Paris ne s'est jamais soucié de moi, j'ai fait mon testament, je vous laisse tout . . . c'est pour vous que vous travaillez . . .

Quand l'oncle Julien était mort, à la moisson, on n'avait pas trouvé de papiers léguant cette terre dont Jo savait l'odeur, le goût, le son. Le frère était arrivé de Paris. Il disait des mots nets, qui claquaient comme un sabot de cheval frais ferré. Des mots qui laissaient les parents livides, dévêtus de leur substance, comme s'il ne restait d'eux que leur tabliers de grosse toile bleue. Et une courte phrase martelait leurs tempes, à longueur de nuit:

— Il n'y a pas de problème, mes braves, le défunt étant mort intestat, la famille, donc moi, reprend ses droits . . .

Il n'y avait pas de problème. Il n'y avait que de la misère.

Jo ne déserta donc pas son domaine. Et, d'une bourrade, le lendemain, il fit divorcer la botte de paille de la fenêtre.

Sur le large rebord de granit, il vida graines et croûtes de fromage.

Il eut l'impression que tout le paradis s'effondrait en applaudissant sur sa fenêtre. C'étaient ses clients habituels. En un clin d'oeil, la fenêtre était devenue une corbeille d'ailes. Du toit, planant à la façon des oiseaux du large, un pigeon arriva. Jo ferma les yeux. Il sut que l'apparition de celui-là serait l'éponge du maître qui, d'un seul effleurement, anéantit tout l'effort ou toute la sottise d'une classe. En une fraction de seconde, la fenêtre si riche pourtant de graines, se vida de pigeons. Seul, il était là. Arqué sur ses reins à la limite du possible, il entra dans l'appentis, marchant sur les graines. Il regarda avec stupéfaction le tuyau de la lessiveuse, comme un ancien locataire qui examinerait la nouvelle installation de son successeur. Jo s'entendit expliquer, la gorge nouée de peur:

— Ben oui, on a changé la chaudière de place, le tuyau tirait mal là-bas . . .

Le lendemain, il revint. Il regarda encore la chaudière qu'on venait d'allumer. Il se posa sur le couvercle, encore froid. Jo ouvrit la porte du foyer, et dit:

— C'est joli, hein, le feu ?

Peut-être espérait-il que le dahlia des flammes ferait fuir l'oiseau. Un claquement d'ailes le déposa près du tisonnier et son regard le paumoya, exigeant comme une main. Pareils à deux gouttes de cristal roux les yeux du pigeon prirent ceux du petit, comme une lame d'eau prend un rayon de soleil, pour en faire sa chose, pour le téléguider suivant son caprice — ou son besoin. Et ce regard joignit la main de Jo au tisonnier. Mais le père entra, et le pigeon sortit, calme, comme un propriétaire qui va revoir ses terres avant la nuit.

C'est le lendemain de ce jour que Noël jugea juste de venir. La neige aussi était venue. Et l'Empereur aussi vint. Jo aurait juré avoir vu le hula-hoop d'or du lasso que le regard du pigeon venait de lancer autour de son cou, à lui, gamin qui semblait vivre en dehors de la grande misère de ses parents, parce que, au fond de lui, quelque chose criait que c'était Noël, et que, tout de même, Noël, ça sert à quelque chose. A quoi, il n'aurait su le dire. A faire doux au coeur.

Le pigeon se dirigea alors dans l'angle opposé à la chaudière, son regard happa l'enfant près de lui, tisonnier en main. Maintenant, le bec de l'oiseau semblait suivre un rêve effeuillé sur la terre battue.

Jo, le suivit, du bout de son tisonnier, il essaya de soulever l'une des trois grosses pierres qui restaient d'un ancien foyer. Il lui fallut aller chercher une bêche. Il dut se reposer un peu. Une telle prière fusa des yeux du pigeon, une prière jaillie, comme un pilier de cathédrale, que l'enfant se remit au travail. Le pigeon renversa la tête, lui livra l'arc-en-ciel de son cou. La première pierre bascula. Blottie dans un trou, une chose luisait. L'enfant n'eut pas de mal à virer l'autre pierre. Il dégagea le vieux pot à tabac de grès de l'oncle Julien.

Pour la première fois de sa vie, il s'entêta, quand sa maman refusa de mettre son sabot dans la cheminée, comme il le lui demandait. On a tant de mal, souvent, à donner du bonheur à ceux qu'on aime. Jo dut aller chercher les sabots du papa et de la maman, et il y dressa le beau pot de grès bien frotté de paille.

Ce fut le père qui l'ouvrit. Le tabac, il n'y avait que l'odeur, un peu âcre. Mais il en tira un papier, qui commençait ainsi:

— Moi, Julien Agron, je fais ici mon testament qui lègue tout ce que possède à mon petit neveu Jo Dubois . . .

La maman essaya d'expliquer au petit. Mais elle le vit aller chercher dans le tiroir le petit sac de graines qu'il cachait pour donner à ses pigeons, et, paisible, il s'éloigna vers l'appentis.

Jamais, jamais, ce gamin n'aurait donc de plomb dans la tête ! S'occuper de pigeons, un jour comme aujourd'hui . . .

— Jo, tu as encore dépensé ton argent pour acheter des graines pour ces pigeons ?

Doucement, il murmura, d'un ton qui demandait pardon:

— Si je leur donne pas de graines, comment sauront-ils que c'est Noël cette nuit ?

La maman haussa les épaules.

— Tu gaspilles toujours ta tirelire pour ces bêtes... on dirait que tu n'as pas encore compris dans quels ennuis nous nous débattons ?

Tête basse, le petit chuchota:

— Mais si, Maman, mais je leur crie: "Pouce !", aux ennuis, pour que, eux aussi, ils sachent que c'est Noël, cette nuit, ils retrouveront bien leur chemin tout seuls pour revenir ici, va . . .

— Je me demande à quel âge tu auras un peu de plomb dans la cervelle !

Ce n'est pas encore ce soir que je vais pouvoir partager mon secret avec ma maman, comme une tarte aux pommes, soupira Jo.

Ses sabots fourrés de foin chantant l'emmenèrent vers l'appentis où on cuisait les pommes de terre pour les cochons. C'était le royaume de Jo. Il y faisait ses devoirs, blotti sur une botte de paille, livre ou cahier bien d'aplomb sur le tabouret qui servait à traire les vaches.

L'Empereur devait être là. Après s'être assuré que sa porte était bien fermée, il regarda par la fenêtre qui donnait sur le champ, une fenêtre que personne ne pouvait voir de la ferme. Un frisson alerta Jo. Il redevint l'épingle soumise à l'exigeance de l'aimant. Cela recommençait. Coiffé de gris, un visage, front sombré contre la vitre, rivait sur l'enfant deux yeux, si on peut appeler ainsi deux plombs de chasse sertis d'or. Un regard qui passait à travers Jo, le vidait de chez lui, comme la larve du charançon vide, de son chalet de bois, la noisette qui en devient soudain l'intruse.

Pour les Philippon, il n'y a pas de jours de fête

Noël: une journée de misère de plus!



M. Léo-Paul Philippon montre du doigt le mur calciné. Il n'y a pas de plafond. On voit l'unique poêle de la maison et encore, le four en est-il percé !



Le 1133, rue Verchères, Ville Jacques-Cartier : une porte de grange sert de contre-porte. En entrant, une senteur de fumée et de lavande monte au nez.

par Pierre Pelletier

Je savais qu'il existait de la misère, mais pas à ce point-là ! J'ai visité une famille pauvre de Ville Jacques-Cartier, lundi dernier. Je n'en suis pas encore revenu. Quelle pitié ! Quel dénuement ! Je vois encore le sourire tragique de cette femme !

Nous avons cherché cette demeure, le photographe et moi, le 1133, rue Verchères, Ville Jacques-Cartier; nous avons déniché la bicoque derrière une maison restée en plan.

Comment des gens peuvent-ils vivre dans un semblable trou ! J'ai déjà vu des taudis, mais pas à un point de délabrement aussi avancé que celui-là !

Pas de porte double : une porte de grange pêchée on ne sait où. En pénétrant dans la demeure, une étrange senteur de brûlé et de lavande monte immédiatement au nez. Il fait sombre : des papiers de journaux bouchent les fenêtres simples.

Une dame, tenant son dernier bébé dans les bras, nous dit bonjour. Elle sourit, comme contente de notre visite inopinée. Des marmots s'ébrouent autour d'elle. Deux ou trois garçonnets ont des gales autour de la bouche et sur le front; ils ont tous le visage blême, étiré.

Un poêle chauffe; il s'en dégage une senteur de bois de sève. En se penchant, on entrevoit le feu à travers un trou du fourneau, bris causé sans doute par la rouille.

La famille d'un chômeur : l'homme, la femme et 9 enfants. Un jeune ménage, puisque le mari n'a que 39 ans. L'homme n'a aucun métier, il est chômeur. Une fois par semaine, il récolte un maigre $2 pour faire des commissions. De la misère noire, quoi ! Et onze bouches à nourrir. Nous avons, avec la permission de Mme Philippon, ouvert un minuscule garde-manger: trois ou quatre pains blêmes, une boite de lait évaporé, une motte de beurre. C'est tout ! (La femme cuit elle-même son pain ! Avec quoi, mon Dieu ? !...)

Il n'y a pour tout éclairage, dans cette demeure-là, qu'une minable lampe à l'huile qu'un voisin charitable a donnée. Point de salle de bain ni lieux d'aisance : il y a une cabane, dehors, mais sans porte ! ! !



Mme Philippon se sert de la pompe à bras. Quant à l'eau, nous ne l'avons pas examinée . . .

Faim et malnutrition

La famille de M. Léo-Paul Philippon reçoit $58 en allocations familiales par mois, plus $42 par quinze jours d'assurance-chômage, ce qui fait, pour une semaine, en tout et partout, $34. Avec ce montant-là, de nos jours, on ne va pas loin !

De plus, la bicoque est une véritable trappe à feu. Point n'est besoin de chercher longtmps : en entrant, on aperçoit un pan de mur tout calciné, près du poêle. Mme Philippon nous a expliqué qu'un linge, laissé par mégarde derrière le poêle, a pris feu . . . Qu'un foyer d'incendie se déclare quelque part et la bicoque est réduite en cendres dans le temps de le dire. Il n'y a, dans cet établissement, qu'une sortie : la porte simple.

Mme Philippon nous déclare que la St-Vincent-de-Paul lui a apporté, la semaine dernière, de quoi manger. Des voisins ont donné quelques morceaux de bois pour alimenter le maigre feu. Avant notre arrivée, la femme avait fermé la fournaise à gaz propane pour... ménager !

Tous les enfants, du premier au dernier, semblent souffrir de malnutrition. La dernière, Danielle, âgée d'un an, arrive de l'hôpital, après y avoir été traitée pour une broncho-pneumonie. Ça se conçoit : on gèle, dans cette maison-là, à plancher simple, à mur simple, à fenêtres simples, à porte simple.

Les Fêtes s'en viennent. Dieu que c'est triste, Noël et le Jour de l'An passés dans de pareilles conditions, dans la misère noire, dans la maladie, dans le froid et la détresse la plus cruelle !



La famille: le père, la mère et les 9 enfants. Trois enfants couchent sur le sofa, à gauche. Dans le garde-manger, à droite, au fond, quelques pains blêmes, du lait évaporé et une motte de beurre . . .



Joyeux Noël

A tous les lecteurs et annonceurs du "Petit Journal" la direction et le personnel souhaitent de tout coeur un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Barmen, serveurs, ou serveuses...

Pour Noël, ils veulent leurs salaires !

par Pierre Léger

Plusieurs employés d'hôtels, de restaurants, de cabarets montréalais, ont la vie dure, et ils ne souhaiteraient recevoir, comme "cadeau de Noël", rien de plus que le salaire minimum auquel ils ont droit. Ils en sont privés depuis des années ! Nous avons eu une conversation révélatrice avec trois employés d'un chic restaurant-cabaret de la métropole. L'un est barman, les deux autres sont serveurs aux tables. Le patron garde en poche la moitié, ou près, de leur salaire ! Même à Noël . . .

La conversation, on l'imagine, commence par la classique mise en garde :

"De grâce, ne donnez pas nos noms. Ne nommez pas l'endroit pour lequel nous travaillons. Nous perdrions immédiatement nos emplois. Mais nous vous ferons parvenir quelques-uns de nos récents chèques de paye. Nous espérons qu'avec cela le public sera vite convaincu de la nature du sort qui nous est fait."

L'âge de nos interlocuteurs varie entre 35 et 45 ans. Tous les trois sont mariés, et deux d'entre eux sont respectivement pères d'un et de deux enfants.

"Là où nous travaillons, les plongeurs (préposés à la vaisselle) et le barman retirent **en moyenne** $25 par semaine, les chasseurs ("bus-boys") $15, et les serveurs et serveuses . . . $11 ! Chaque semaine comporte pour nous de 48 à 50 heures de travail.

"Une fois par mois, une somme de $3 (cotisations syndicales) est destinée à une certaine "Union des employés d'hôtels et de restaurants" !

Les pourboires et la loi

"On a dû vous faire souvent la réflexion suivante : que ces gens-là se contentent donc de leurs pourboires, il en reçoivent suffisamment pour vivre ! — Mais les pourboires, pour nous, c'est quelque chose de très irrégulier. Certaines semaines, nous en recevons beaucoup. D'autres semaines, peu. Nous ne bénéficions pas de plans d'assurance-groupe, d'assurance-maladie. Quand surviennent les vacances annuelles, nous ne partons plus qu'avec une maigre pitance !

"Le gouvernement a conçu pour nous une loi du salaire minimum. Pourquoi nos patrons ne sont-ils pas tenus de la respecter ? Nous avons personnellement protesté à deux reprises auprès de la Commission du salaire minimum. On nous a répondu laconiquement que le problème relevait de notre syndicat. **Nous avons rencontré deux des directeurs de notre syndicat dans le passé. L'un d'eux nous a même demandé, il y a deux ans (!), de lui accorder un délai de . . . deux années,** de sorte qu'il puisse mettre un frein à cet état de choses. **Nous attendons toujours et nous continuons de verser $3 par mois à une union inutile ! Nous demandons très simplement que la loi soit appliquée une fois pour toutes, qu'on cesse de la violer ouvertement !"**

C'est délicat d'en parler !

Le récit des trois employés du cabaret - restaurant montréalais s'est terminé sur une note plutôt bouleversante : ils nous ont confié que quelques-uns de leurs camarades travaillaient jusqu'à 10 heures par jour pour toucher $3 au bout de la journée, ou 60 heures par semaine pour ne toucher que . . . $18 !

Nous avons communiqué avec M. Armand Marion, un des principaux représentants à Montréal, avec M. Gaston Rama, du Syndicat international des employés d'hôtels et de restaurants.

"La catégorie d'employés dont vous me parlez, nous a dit M. Marion, ne relève pas du local dont je m'occupe. Pour ma part, je représente l'Union auprès des grands hôtels de la métropole (l'Union des employés d'hôtels, motels, restaurants et clubs, tels le club St-Denis et autres); nous avons passé avec ces entreprises des contrats collectifs de travail qui prévoient des salaires bien supérieurs au minimum.

"Vous soulevez néanmoins un problème sur lequel il est très délicat de discuter. Il faudrait que cette question soit traitée à une très haute échelle, par un politicien puissant par exemple, et qu'elle soit même traitée sur un ton agressif pour aboutir à des résultats concluants. Vous savez ce que cela veut dire quand un garçon ou une fille de table ne reçoivent qu'un **salaire nominal ?** C'est qu'ils doivent le remettre au bout de la semaine, et se contenter de leurs pourboires. Mais trouvez un seul de ces employés qui consentirait à



M. ARMAND MARION
". . . c'est très délicat

venir déposer une plainte formelle au bureau de l'union !"

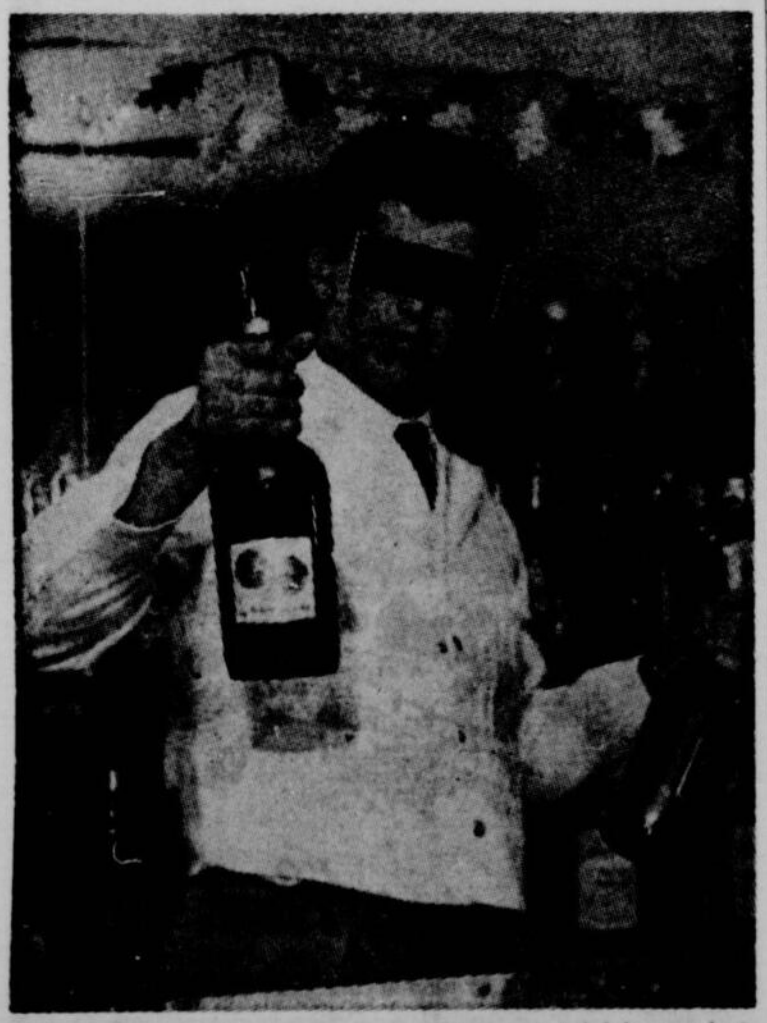
Des plaintes ? Oui et non. . .

Il est clair que M. Marion fait allusion ici aux restaurants licenciés et cabarets-restaurants de la métropole où les employés se contentent de leurs pourboires pour toute rétribution. Il existe quelques cas plus "subtils" où le patron remet un chèque "pro forma" à l'employé, mais celui-ci doit le retourner à son employeur au bout de la semaine !

M. Eric Witters, le secrétaire-trésorier du local 120 du même Syndicat international, nous dit **qu'il n'a reçu jusqu'à ce jour aucune plainte provenant d'employés de cabarets-restaurants.** Dans le cas où un employé se voit privé du salaire qui lui revient de droit, M. Witters estime que celui-ci doit se rendre au bureau de la Commission du salaire minimum, et y déposer un affidavit assermenté. La Commission fait ensuite enquête, et si elle trouve un tenancier coupable d'une infraction, elle lui ordonne de payer l'indemnité voulue aux employés qu'il a privés de leurs salaires, ou encore elle le poursuit devant les tribunaux. **De fait, la Commission reçoit des plaintes fréquemment ! ! !**

"Les pourboires sont la propriété exclusive de l'employé, et jamais un patron n'a le droit de les considérer comme un salaire, nous a dit M. M. Boisvert, de la Commission du salaire minimum à Montréal. Le salaire minimum prévu pour les employés d'hôtels, de restaurants, de cabarets, est de 55 cents pour chaque heure de travail."

Il est donc clair que les employés dont nous avons parlé plus haut se voient privés chaque semaine de $12 à $17 en salaires. Ils devraient recevoir normalement $26.40 . . .



Des barmen, et des serveuses et serveurs montréalais se voient encore rafler par leur patron la moitié du salaire auquel ils ont droit selon la loi du salaire minimum. Leur union n'y peut rien, semble-t-il.

Hiver brûlant !

TOWER, Minn. — Les policiers, par une froide température de 12 degrés F., se précipitèrent chez Jack Fehl, 35 ans; on le transporta d'urgence à l'hôpital, à cause d'un sérieux coup de soleil . . .

Les médecins déclarèrent que M. Fehl souffrait d'une inflammation des yeux et de brûlures superficielles sur la poitrine et sur le dos.

M. Fehl a expliqué qu'il était en train de lire sous une lampe-soleil : il s'intéressa tellement à sa lecture qu'il perdit toute notion du temps.

PRENEZ LE CHEMIN DU CONCOURS CHRISTIN

pour gagner une magnifique Dauphine au printemps.
Voilà la chance que vous offre le Concours Christin

C'est un chemin bien facile à suivre . . . Commencez dès aujourd'hui à collectionner les étiquettes-concours que vous trouverez sur toutes les bouteilles des pétillants produits CHRISTIN.

PARTICIPEZ AUTANT DE FOIS QUE VOUS LE DÉSIREZ

Vous n'avez qu'à envoyer, pour chacune de vos participations, 6 étiquettes-concours avec votre nom, adresse et numéro de téléphone. Servez-vous des formules que vous trouverez chez votre marchand ou simplement d'une feuille de papier.

C'est facile et cela peut vous rapporter un gros dividende . . . une Dauphine RENAULT

ALORS—dès aujourd'hui, procurez-vous les délicieux breuvages CHRISTIN, enlevez les étiquettes que vous trouverez sur chaque bouteille et envoyez le tout à:

CONCOURS CHRISTIN,
C. P. 700,
Station H,
Montréal.

Bière d'Épinette CHRISTIN
ORANGEADE CHRISTIN
NECTAR Mousseux CHRISTIN
Fraise SODA CHRISTIN
Cream Soda CHRISTIN

SOYEZ AVERTIS ET METTEZ LES CHANCES DE VOTRE CÔTÉ POUR DEVENIR, AU PRINTEMPS, LE PROPRIÉTAIRE DE CETTE MAGNIFIQUE VOITURE.

CHRISTIN vous réserve peut-être d'autres surprises . . . Surveillez les journaux et écoutez le programme de nouvelles CHRISTIN à C.K.V.L., les lundi, mercredi et vendredi à 12.55

RAPPELEZ-VOUS QUE CHRISTIN VOUS OFFRE LE MEILLEUR CHOIX DES MEILLEURS BREUVAGES



LA FAMEUSE ET EXCLUSIVE BIÈRE D'ÉPINETTE CHRISTIN. LE SAVOUREUX NECTAR MOUSSEUX CHRISTIN, d'après une vieille formule de Normandie.

Deux autres breuvages frais et pétillants: LE CREAM SODA CHRISTIN ET LE FRAISE SODA CHRISTIN.
L'ORANGEADE CHRISTIN si rafraîchissante.

Prenez le chemin du bonheur . . .
Prenez le chemin du
CONCOURS CHRISTIN
et prenez-le souvent.

Rien n'a été fait pour régler le problème de la circulation

Gagliardi trouve que ses confrères parlent trop!



ALFRED GAGLIARDI
... qu'on agisse !

par Pierre Pelletier

"Depuis huit ans, tout ce que les administrations municipales de Montréal ont trouvé de mieux pour régler le problème aigu du stationnement de la métropole a été de conseiller aux policiers de coller le plus grand nombre possible de billets de contravention aux automobilistes", nous dit, après l'avoir déclaré au comité exécutif, le commissaire Alfred Gagliardi.

A quoi sert d'élargir les rues à coups de millions si les deux côtés de la voie publique sont accaparés par des véhicules qui ne circulent pas ?

Pris qui croyait prendre

M. Gagliardi rappelle que lors d'une autre séance du Comité, il y a un mois, M. Pierre Des-Marais a proposé que les policiers de la métropole soient tous munis de livrets de billets de stationnement pour qu'on en distribue à gauche et à droite, sans se gêner. Finalement, nos agents de la circulation ont montré tellement de zèle à suivre les directives du Comité qu'un des leurs a distribué une centaine de billets de contravention à des détectives et à des policiers dont les véhicules étaient stationnés dans des zones où il est défendu de le faire "en tout temps". Cela signifie : il est défendu de stationner pour tout le monde, pour les policiers comme pour les autres. Il semble que la ville devra payer . . . les billets ! Est donc pris qui croyait prendre.

Imprévoyance

Depuis des années et des années, une clameur des Montréalais monte vers l'hôtel de ville : "nous voulons des endroits où stationner nos véhicules, nous voulons, nous voulons . . ." En entendant ces cris de détresse, qu'ont fait nos administrations ? Des discours ! On a admis l'urgence d'une solution; on a proposé des remèdes. On a clamé à tout venant qu'il fallait faire quelque chose. Et lorsque le temps d'agir est venu ? On a créé des comités d'études. On a étudié, on étudie et on étudiera. C'est tout. En attendant, les automobilistes se voient imposer de nombreux billets de $5; les zones de stationnement rétrécissent et le flot des véhicules augmente. A l'hôtel de ville, on étudie . . . Mais jusqu'à présent aucune politique du stationnement, nulle part ! Dans ce domaine, personne ne sait où va la métropole; nos administrateurs encore moins.

"Depuis 1951, les administrations n'ont pas voté un sou pour apporter une quelconque solution à ce grave et difficile problème. Je suis seul, au Comité, pour apporter des idées et des solutions. Personne ne m'aide," prétend M. Gagliardi.

"Comme bien l'on pense, ce n'est pas en accolant le plus grand nombre de billets d'amende aux automobilistes que nous allons régler la question. Au lieu de prohiber le stationnement, que l'administration construise donc des terrains hors rue," continue le commissaire.

$5,000,000 par année

Voici, en résumé, les huit recommandations faites à l'administration par le comité du stationnement présidé par le commissaire Alfred Gagliardi.

1) Allouer $5,000,000 par année pour la création de terrains de stationnement hors rue.

2) Verser dans un fonds particulier ne servant qu'aux fins du stationnement le prix de tout loyer de terrains concédés à l'entreprise privée pour ce commerce.

3) Faciliter la tâche à l'entreprise privée qui désire faire le commerce du stationnement.

4) Permettre le stationnement dans les zones domiciliaires où c'est actuellement défendu. Obtenir l'autorisation de construire des garages de stationnement sous les parcs publics et aussi sous les voies publiques.

5) Ne permettre l'accès de certains secteurs qu'au transport en commun et au taxi.

6) Demander la collaboration des grands commerces et entreprises pour obtenir le décalage des heures d'entrée et de sortie des bureaux.

7) Favoriser la construction d'auto-gares. Les automobilistes qui utilisent aussi le train pour une partie de leur trajet quotidien pourraient laisser leur véhicule dans des garages attenant aux gares et le reprendre au retour à la descente du train, évitant ainsi l'encombrement et les embouteillages dans le centre de la ville et dans les quartiers avoisinants.

8) Appliquer avec plus de sévérité les règlements déjà existants comme celui qui exige que les grands édifices possèdent leur propre garage au sous-sol.

Les doléances d'un patron d'usine...

"Le café... que je ne bois pas me coûte $50,000 par année!"

par J.-C. Fortin

Les dactylos cessent soudain de travailler, les ouvriers déposent leurs outils, les techniciens immobilisent les machines . . . Le feu vient-il d'éclater? S'agit-il d'un exercice en prévision d'une attaque atomique? Mais non ! C'est le "coffee break" . . .

Le "dix minutes" bi-quotidien est devenu une pratique très courante dans tous nos milieux de travail. Mais il ne plaît pas particulièrement à tout le monde . . . surtout aux patrons ! Néanmoins, rares sont ceux qui se croient capables de l'abolir.

Repos profitable ?

Pour sa part, le porte-parole des relations extérieures à l'avionnerie Canadair, de Cartierville, a dit : "A notre usine, il n'y a pas une heure du café proprement dite. On donne une période de détente vers 9 h. 30, le matin. Elle dure 10 minutes exactement et un coup de sifflet en marque le début et la fin. Nous avons constaté que le repos de dix minutes augmente légèrement la productivité de la plupart de nos 10,000 employés."

A la "Dominion Bridge" l'heure du café n'existe pas. Les 2,600 travailleurs sont censés être au travail à la journée longue mais personne ne leur reprochera de s'accorder eux-mêmes quelques instants de repos au cours de la matinée ou de l'après-midi.

Aux bureaux montréalais de l'Office National du Film, où l'on compte plus de 600 employés, il y a détente pour tous à 10 h. de la matinée et à 3 h. de l'après-midi, durant 15 minutes dans chaque cas. Il semble que les travailleurs soient plus frais et dispos à leur retour à l'ouvrage.



Trois compagnes de bureau profitent du "coffee break" pour se raconter les dernières blagues, tout en grillant une cigarette.

Trop d'abus !

Plusieurs propriétaires et gérants déplorent que trop d'employés abusent du privilège qui leur est accordé de se reposer quelques minutes.

Les 10,000 employés de Northern Electric préfèrent, pour la plupart, se passer de "coffee break" pour terminer plus tôt l'après-midi afin d'éviter les heures de grande affluence sur la route. Par contre, la Compagnie de Téléphone Bell du Canada accorde deux périodes de détente par jour à la plupart de ses 12,000 employés dans la région métropolitaine. La double détente quotidienne est prévue dans le contrat liant les syndiqués à la Compagnie Bell. Quant aux téléphonistes, elles ont droit à des détentes un peu plus longues, vu leur activité survoltée.

"L'heure du café est une source de dépenses incroyable ! disait récemment un patron. Je connais plusieurs de mes hommes qui payent la traite à trois ou quatre camarades de bureau, ce qui fait que leur café leur revient à 40¢ ou à 50¢ chaque matin ! Quant à moi, si je paye mes employés $2 de l'heure et qu'ils prennent 30 minutes par jour pour se reposer, ils se trouvent à toucher un dollar sans avoir travaillé, chaque jour, soit $5 par semaine et $250 par année. Comme j'ai 200 travailleurs, le "coffee break" me coûte annuellement $50,000 !"

La majorité des directeurs de personnel que "Le Petit Journal" a interrogés, avouent franchement qu'ils n'oseraient faire disparaître l'heure du café de crainte que les employés mécontents ne trouvent un autre moyen de perdre deux fois plus de temps. Dans ce cas, il ne leur resterait qu'une solution : la mise à pied des employés !

VENTE d'après Noël

Meilleurs Souhaits de BONNE et HEUREUSE ANNEE 1960

ECONOMISEZ 20% à 40%

STATIONNEMENT GRATUIT

POUR TOUS VOS CADEAUX... OU POUR VOUS-MÊME...

RENDEZ-VOUS CHEZ H. C. Grégoire LIMITÉE

Pour un meilleur prix et emballage de fantaisie gratuit

Choix d'importations de tous les pays à la portée de toutes les bourses

- Coutellerie d'argent ou stainless
- Set cocktail, thé : argent, chromé
- Lampes sur pied, de table, de lit
- Cendriers de tous genres
- Plaquettes décoration murale
- Marbre d'Italie, lampe, colonne, etc.
- Accessoires de bar • Abat-jour
- Verre taillé européen ou soufflé
- Verrerie 80 patrons
- 300 sortes de tasses de fantaisie
- Cadres et peintures à l'huile (importation à 50% de réduction)
- Miroirs de style ou modernes
- Set à dépecer • Jardinière
- Articles de cuisine (choix complet)
- Quantité d'autres items. Venez voir!

VERRES à Brandy et Cognac

Spécial du Jour de l'An

A— 1½ oz, 5½" haut. Rég. $1.25. Spéc. 75¢ ch.
B— 5 oz, 3¼" haut. Rég. $1.85. Spéc. $1.00 ch.
12 oz, 4½" haut. Rég. $2.75. Spéc. $1.75 ch.
C— 2 oz, 3¾" haut. Rég. 89¢. Spéc. 59¢ ch.

Expédition partout S.V.P. envoyez un mandat-poste ou chèque plus taxe.

ECONOMISEZ EN ACHETANT AU PRIX DU GROS, DU A NOS IMPORTATIONS DIRECTES DES MANUFACTURIERS DEPUIS 75 ANS.

20% à 40% d'ESCOMPTE sur nos SERVICES A DINER de Style ou Moderne

PLUS DE 200 PATRONS DE $3.95 à $1,500

Plus de 20 manufacturiers les plus connus de tous les pays

★ ECONOMISEZ en ACHETANT DIRECTEMENT du MANUFACTURIER

FER FORGÉ MARTELÉ À LA MAIN

- Nous manufacturons le plus grand choix de véritable fer forgé.
- Exécutons tout fer forgé à votre goût.
- Rampe d'escalier.
- Grillage de foyer, etc.

Modèle de STYLE ou MODERNE

VENEZ VOIR

comment, pratiques et jolis à la fois, ces modèles toujours à la mode donneront une apparence distinguée et riche à votre foyer.

H. C. Grégoire LIMITÉE

1371 EST, RUE STE-CATHERINE — LA. 2-2105*

ETABLIE DEPUIS 75 ANS

Selon le célèbre astrologue Werner Hirsig

Des heures difficiles pour le Canada en 1960; chute du régime de l'URSS en 1962!

par Loure Elliott

QUEBEC. — Espérons que se trompe le célèbre astrologue, Werner Hirsig, dont les prévisions sont d'habitude confirmées par les faits: car, d'après lui, le Canada traversera une période difficile le printemps prochain. Par ailleurs, il promet la chute du régime actuel de l'U.R.S.S. pour 1962.

Nos lecteurs se souviendront des articles déjà parus dans "Le Petit Journal" au sujet de M. Hirsig, qui avait prédit, une douzaine de mois à l'avance, l'élection de M. Eisenhower à la présidence des Etats-Unis. Auparavant, avec sa charmante épouse et collaboratrice, il s'était imposé à l'attention du public en annonçant d'avance, au cours de la guerre, la rupture de l'axe Rome-Berlin, la chute de Mussolini et la fin des hostilités. Plus récemment, mais longtemps à l'avance, M. et Mme Hirsig prévenaient le monde du coup d'Etat de Nasser et du soulèvement de la Hongrie.

Quelles sont leurs prédictions actuelles ? En voici quelques-unes qu'ils ont bien voulu me communiquer :

1962 en U.R.S.S.

La carte du ciel de février 1962 fait voir, pour la première fois dans l'histoire, la conjonction de sept astres en dissonance avec Neptune, la planète qui régit. Ce sera un phénomène sans précédent, à tel point qu'il est difficile d'en préciser la nature. On peut toutefois pronostiquer que cette année marquera le point tournant de l'histoire des relations internationales. Il s'ensuivra un bouleversement en Russie. On imagine quelque chose comme un écroulement du régime qui ne signifierait pas, pour cela, la fin du communisme. Une échéance analogue, quoique moins grave, était visible dans le cas de l'Allemagne en 1943.

1962 sera aussi l'année des cataclysmes. On distingue, sur la carte, des éclipses et les deux conjonctions Mars - Saturne et Mercure-Jupiter qui, non seulement présagent des tremblements de terre, mais portent même à se demander si on n'assistera pas à un cataclysme intersidéral. La même année verra, par contre, se produire une amélioration de la situation économique internationale et des progrès immenses sur le plan des voyages interplanétaires.

Mars 1960 au Canada

D'ici l'année critique 1962 le monde sera victime de plusieurs accrocs. Le Canada, en particulier, traversera une période difficile en mars 1960 : on peut alors prévoir un accroissement de chômage et des épidémies.

Mme Hirsig n'avait-elle pas prédit des tempêtes de neige précoces et des destructions de récolte pour le 13 octobre — date précise à laquelle ont eu lieu ces vicissitudes ?

Il semble même que les perturbations mondiales qu'augure 1962 commenceront à affecter le Canada dès la fin de 1961. Le gouvernement traversera alors une période très ardue !

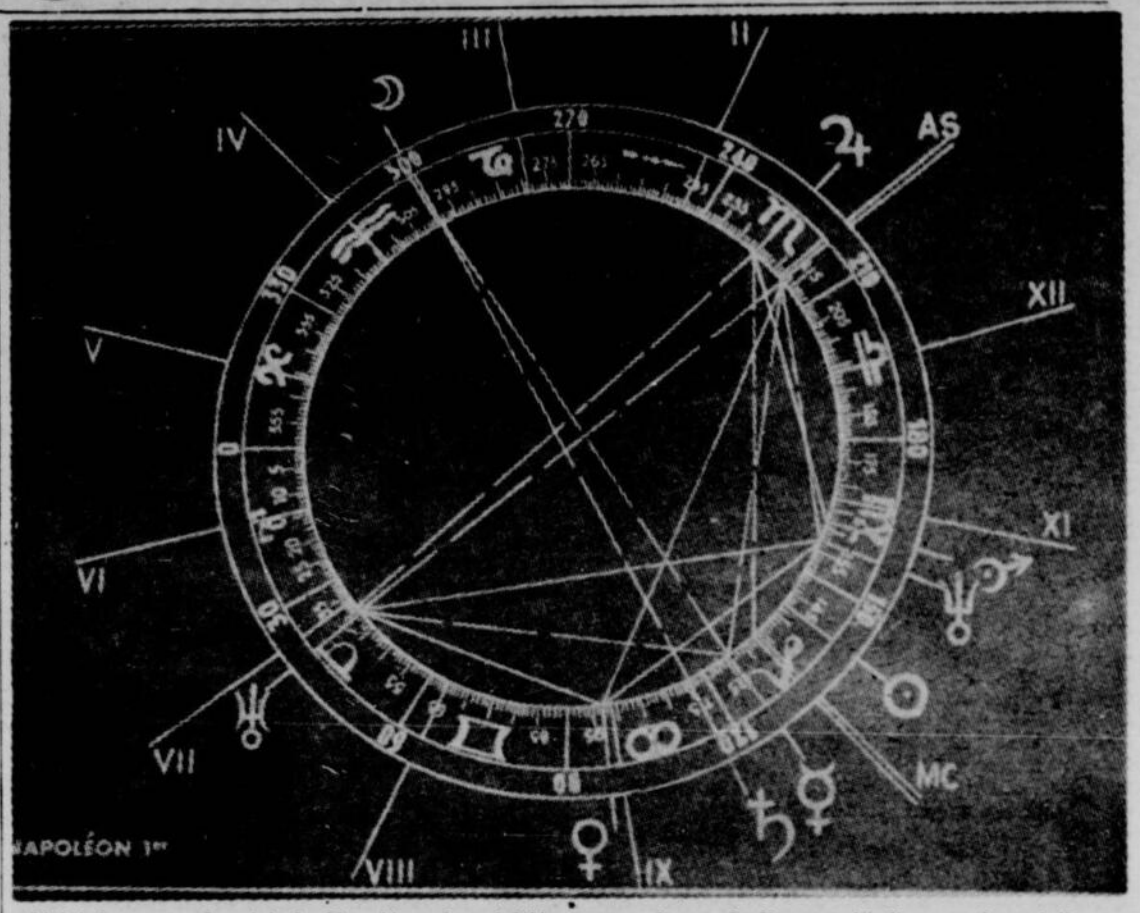
La santé de "Ike"

M. et Mme Hirsig, il y a quelques mois, avaient annoncé que Ike serait qualifié avant la fin de l'année de "Pèlerin de la paix". Or, c'est précisément sous le titre de "Messager de la paix" que Nehru vient d'accueillir le président aux Indes.

L'année qui vient sera particulièrement critique pour "le roi des Etats-Unis". Nos distingués astrologues ont même lu dans les astres que la santé du président subirait une grave atteinte avant la fin de février. S'il réussit à se rétablir il n'en rencontrera pas moins d'autres moments difficiles en juin, juillet, octobre et novembre.

La terrible année 1962 menace d'être, pour nos voisins américains l'une des plus difficiles du demi-siècle.

Pour ce qui a trait à l'Europe, les astres prédisent une nouvelle crise au sujet de Berlin en 1961. Il ne semble pas que, d'ici là, on arrive à aucune solution satisfaisante du problème berlinois.



Voici la carte du ciel de Napoléon. Les initiés reconnaîtront facilement l'influence du soleil au milieu du ciel, de la conjonction du génie militaire Mars-Neptune, et de l'approche fatidique de Saturne qu'on note sur la carte de 27 monarques détrônés.

Grand prix d'astrologie

Le caractère sensationnel des déclarations précédentes pourrait nous porter à les mettre en doute. Nos astrologues n'en restent pas moins absolument convaincus, et il faut avouer que toute la collection de documents qu'ils possèdent constitue un éloquent témoignage. M. Hirsig nous a soumis à ce propos de nombreuses lettres de sociétés et de personnalités universellement reconnues. Nous avons pu, en outre, jeter un coup d'oeil sur ses trois livres : "Initiation à l'astrologie", "Destin de l'homme" et "Astrologie moderne". Ce dernier lui a mérité le *"Prix de l'Académie Française de l'Astrologie"*.

M. et Mme Hirsig ont, de plus, à leur actif, 13,000 thèmes personnels. Entendez par là la détermination, au moyen des astres, du caractère, de l'orientation et, par suite, de l'avenir d'un individu. Chaque être humain a sa propre carte du ciel, qui correspond à l'état du firmament au moment de sa naissance. C'est ainsi que nous avons pu voir la carte du ciel de Napoléon. On y remarque la conjonction Mars-Neptune, signe de génie militaire. On retrouve cette conjonction chez des hommes tels que Rommel et le général Allard, de Québec. Par contre, sur la carte de Napoléon, Saturne est très proche des zéniths, marque de chute inévitable. Saturne occupe aussi cette position sur la carte de 27 monarques détrônés, tout comme sur celles de Hitler et de Mussolini.

La philosophie de M. et Mme Hirsig se cristallise, en somme, dans cette pensée d'un grand professeur français : *"L'être organisé n'est qu'un point singulier de l'Univers;* il est donc impossible de l'en abstraire, il participe à ses fluctuations, à ses rythmes !"



M. et Mme HIRSIG, célèbres astrologues suisses, devant la carte du ciel du 4 février 1962. La conjonction des sept astres, pointée du doigt par M. Hirsig, augure une échéance sévère sur le plan des relations internationales et des cataclysmes mondiaux.

Pour être centenaire

Un praticien a constaté que dans les pays où les habitants mangent chaque jour des oignons crus, en Bulgarie, par exemple, la longévité est légendaire. On y rencontre des vieillards de 20 à 140 ans. En outre, le Dr Laskovky affirme que si la consommation des crudités, salades, légumes, fruits, se développait, grandement, le cancer décroitrait avec rapidité. D'après lui, les hommes pourraient vivre jusqu'à 150 ans, s'ils ne mangeaient pas trop d'aliments stérilisés et de viande cuite. Il faudrait absorber 50 p. 100 d'aliments crus, dont le meilleur est l'oignon.

• EXAMEN DE LA VUE
• PRESCRIPTION DES VERRES
OPTOMETRISTE-OPTICIEN
diplômé de l'Université de Montréal

Talbot Bachelier en optométrie

AUTREFOIS
OPTOMETRISTE CONSULTANT
A L'HOPITAL SAINTE-JUSTINE

6761, RUE ST-HUBERT
CR. 2-7611 — CR. 2-7616

Claude Richer

TOUJOURS LE CHAMPION DES BAS PRIX
souhaite à tous clients et amis
BONNE et HEUREUSE ANNÉE



Par ces années où le coût de la vie monte sans cesse, je vous offre, comme toujours, pour la nouvelle année '60 des Bas Prix inégalés qui vous permettront d'obtenir beaucoup plus pour votre argent. Ainsi vous pourrez facilement enrichir l'intérieur de votre maison avec de la marchandise portant la garantie de chacun des manufacturiers et de notre magasin.

Je demeure toujours à votre service

Claude Richer

Claude Richer
AMEUBLEMENT STE-CATHERINE
"TOUT POUR LA MAISON"
Maison essentiellement canadienne-française — Claude Richer, prop.
3273 STE-CATHERINE E. — LA. 5-4406 - LA. 6-5501-2



Un sombre Noël pour B.B. !

Les innombrables amis de BRIGITTE BARDOT s'inquiètent beaucoup de sa santé. Elle attend son premier enfant en janvier et elle vit en recluse, ne voyant que ses parents qui veillent consatmment sur elle. La mauvaise publicité qui a entouré la maladie de son mari et son congé de l'armée l'a beaucoup peinée, de même que le mauvais sort qui s'est acharné sur le dernier film qu'elle a tourné. Les deux vedettes qui jouaient avec elle, Henri Vidal, 40 ans, mari de Michèle Morgan, et Sylvia Lopez, 26 ans, sont morts au cours des trois dernières semaines.

cette semaine... cette semaine

(du 28 déc. 1959 au 3 janv. 1960)

On fêtera

Le **28 décembre,** les **Gaspard,** dont le nom vient du sanscrit "gathaspa", celui qui va pour inspecter, et dont le caractère est généralement impérieux, impatient mais en même temps probe et tenace; le **29 décembre,** les **Eléonore,** au nom tiré du grec "eleos", compassion, qui font preuve de grande activité dans tous les domaines et consacrent volontiers leurs efforts au développement des oeuvres sociales, à l'amélioration de la condition humaine mais manquent parfois de charme et de souplesse; le **30 décembre,** les **Roger,** dont le nom vient du germain "Hrod", gloire, et "Gari", lance, et qui, s'ils ne font point la conquête de la gloire à la pointe d'une lance, l'obtiennent souvent par leurs dons intellectuels et, grâce à leur intelligence et à leur esprit de suite, réussissent fort bien dans les carrières choisies; le **31 décembre,** les **Sylvestre,** au nom tiré du latin "sylva", forêt, "Sylvanus", dieu des forêts, qui pour ne pas faire mentir leur origine semblent préférer la vie rurale à l'agitation des villes, sans avoir pour autant aucune rusticité de manières, et ont une tournure d'esprit poétique bien qu'elle soit accompagnée de sens pratique, le **1er janvier,** les **Odilon,** dont le nom vient du germanique "ado", richesse et qui dans l'Histoire se sont toujours montrés amènes et pitoyables; le **2 janvier,** les **Basile,** au nom tiré du grec "basileus", roi, et qui font preuve de grande originalité, font la plupart du temps des carrières exceptionnelles, politiques et artistiques; le **3 janvier,** les **Geneviève,** dont le nom vient du grec "genos", race, auquel le germain a ajouté "wefa", femme, pour former le nom germanique Genovefa, et qui sont toujours des femmes remarquables par leurs qualités morales et intellectuelles, sachant allier la douceur à la décision et au courage.

Lundi, Louis Bromfield aura 62 ans.
Mardi, Pablo Casales, 83 ans.
Mercredi, le président Antoine Pinay, 68 ans et Carol Reed, 52 ans.
Jeudi, Guy Mollet, 54 ans.
Vendredi, Pierre Descaves, 62 ans et Xavier Cugat, 59 ans.
Samedi, M. Gaston Monnerville aura 61 ans.
Dimanche, Clement Attlee, 76 ans.

On se souviendra

Que le 28 décembre 1706 le philosophe Pierre Bayle mourait, en 1895 que les frères Lumière faisaient la première projection publique de leurs films. Le 29 décembre 1170, saint Thomas Becket était assassiné, en 1721, la future marquise de Pompadour voyait le jour. Le 30 décembre 1865, Rudyard Kipling ouvrait les yeux à Bombay, en 1928 le "Paul Lecat" brûlait à Marseille. Le 31 décembre 1882 Gambetta s'éteignait, le même jour en 1944 la Hongrie faisait une demande d'armistice. Le 1er janvier 1804 l'indépendance était proclamée à Haïti, en 1863 les Etats-Unis émancipaient les esclaves. Le 2 janvier 1492, les rois catholiques reprenaient Grenade à Boadil, en 1635 un décret fondait l'Académie Française; le 2 janvier 1931 le maréchal Joffre s'éteignait.

On parlera

Le 28 décembre, de l'hommage rendu à Londres par les membres de la Chambre des Lords à la mémoire de Lord Macaulay qui mourut il y a cent ans, le 28 décembre 1859.

Le 29 décembre, de la cérémonie commémorant à Liverpool le cent cinquantenaire de la naissance de William Gladstone.

Le 30 décembre, des fêtes de clôture du "super-mois" de Nancy, placé sous le signe du centenaire du rattachement de la Savoie à la France.

Le 31 décembre, des dernières émissions des postes privés de Tanger et de Tétouan, désormais pris en charge par l'office marocain de Radiodiffusion et de Télévision.

Le 1er janvier, de l'introduction du nouveau franc en France, de la fête nationale d'Haïti, de la fête de l'Indépendance en Lybie.

Le 2 janvier, du championnat de la presse au Bowling de Paris, de la fête des fleurs d'Acapulco, au Mexique.

Le 3 janvier, du séminaire international africain tenu à Léopoldville, des courses masculines internationales à ski qui se dérouleront à Adelboden, en Suisse.

Washington se gratte la tête

Les Russes ont-ils, oui ou non, lancé un homme dans l'espace?

Devant les progrès sensationnels de la Russie dans sa course à la lune, les Américains dissimulent mal leurs inquiétudes. La moindre déclaration d'un chef soviétique ou le plus court bulletin de la presse moscovite bouleverse Washington. A l'heure actuelle, on se demande si, réellement, les communistes ont réussi à lancer un homme dans l'espace...

La fameuse rumeur au sujet d'un prétendu voyageur interplanétaire russe fait toujours son chemin dans la capitale américaine. Pourtant, cette nouvelle ne date pas d'hier. Elle parvenait aux oreilles des experts de la "National Aeronautics and Space Agency" en mars dernier et se lisait comme suit: "Les Russes ont lancé un homme dans l'espace et l'ont ramené sur terre, mais malheureusement, il était mort à son retour."

La version la plus intrigante se lisait cependant ainsi: "En décembre ou janvier, les Soviets ont envoyé un de leurs compatriotes dans la lune et il est revenu sur terre complètement détraqué".

Une enquête

Un porte-parole de la NASA a déclaré que l'agence aéronautique américaine n'avait ajouté foi ni à l'une, ni à l'autre de ces versions. Pour leur part, certains membres du gouvernement se sont montrés plus crédules puisqu'ils mènent une enquête sérieuse sur le sujet. A la bibliothèque du Congrès américain, trois traducteurs russes relisent attentivement toutes les publications scientifiques communistes de novembre à mars 1959 pour tenter d'éclaicir cette affaire.

En décembre dernier, les Russes avaient annoncé qu'ils avaient résolu le problème de la ré-entrée de fusées dans le champ de la gravitation terrestre. Les Soviets avaient ajouté, à la même occasion, que cinq astronautes sur un total de 300 volontaires avaient complété leur entrainement.

Deux mois plus tard, soit en février, les dépêches russes se montraient moins optimistes. Leurs savants semblaient faire face à des problèmes inattendus sur la réintégration terrestre de leurs fusées. Le nombre de leurs voyageurs interplanétaires qualifiés était tombé à 3 seulement. Un autre bulletin soviétique disait qu'un de leurs astronautes avait subi un accident, mais sans donner plus de détails. Les Russes ont-ils réussi à lancer un être humain dans l'espace ? L'enquête de Washington nous le dira peut-être un jour.

Pas reconnaissant !

T. G. Sampson, de Spring Valley, N.Y., conduisait sur la route quand il vit un gros orignal devant lui. Il freina et évita de justesse l'animal. Mais l'orignal fonça aussitôt sur la voiture de Sampson et lui causa pour $150 de dommage ! "Ce n'est pas la reconnaissance qui l'étouffe !" commenta Sampson...

DERNIÈRE CHANCE

DE GAGNER UNE FORD '60

et de profiter des prix d'aubaines sur

• SACS A MAIN • SACS AVION • PARAPLUIES • SERVIETTES
• PETIT POINT • GLADSTONE

OUVERT TOUS LES SOIRS



VALISES MOULÉES *"Moldliner"*

pour DAMES comprenant : une garde-robe de 21" avec support à robes et multiples pochettes, une valise "fin de semaine" de 19", une valise à cosmétiques de 14", une boîte à chapeau de 16" avec poche intérieure, solide fermeture-éclair. Choix de couleurs : 2 magnifiques teintes de bleu et charcoal.

L'ENSEMBLE 4 VALISES
Tel qu'illustré — SEULEMENT
$49.95

GAGNEZ UNE FORD '60

MAGASINEZ AU CENTRE COMMERCIAL ONTARIO
Chaque dollar d'achat vous donne une chance de gagner

• Une superbe FORD modèle 1960 • Une repasseuse • Un téléviseur • Voyage à N. York pour 2 personnes

et des centaines de prix de grande valeur

Bonne Année à tous!

Satisfaction garantie ou argent remis

E. Beaudoin

MANUFACTURIER D'ARTICLES EN CUIR

•

Livraison par toute la province

4005 est, ONTARIO coin Jeanne-d'Arc LA. 1-3272

Plus futuristes et moins belliqueux:

Les Pères Noël ont changé de jouets en '59

par Pierre Léger

L'évocation des futurs grands voyages interplanétaires, l'éducation sous ses formes les plus divertissantes (notamment, sous la forme du fameux "robot magique" qui se charge d'ajouter à nos trop modestes connaissances), et l'abandon des facultés humaines aux . . . piles électriques actionnant les pièces les plus bizarres et captivantes: voilà les trois impératifs qui ont inspiré le peuple, cette année, dans sa course folle et affectueuse aux achats de jouets de Noël pour ses petits (et grands). Chez les fillettes (et les plus grandes filles aussi) la note a été nettement dans le sens des jeux de nature domestique . . .

Les responsables de cinq grands magasins que nous avons interviewés nous ont dit que les chiffres des ventes s'avéraient sensiblement plus élevés cette année que l'an dernier à la même époque. Autre considération intéressante: le public, particulièrement la clientèle canadienne-française, a acheté beaucoup moins de jouets de guerre pour la nuit de Noël qu'au cours des années passées. Non pas que les mitraillettes et les chars d'assaut miniatures subissent une complète désaffection, mais ils suscitent en tout cas une relative indifférence, au profit de l'exploration de l'espace. Au profit, aussi, des petites mamans en puissance, que ce soit en matière de broderie ou d'art culinaire!

Pratiques, durables

M. Jean Massicotte, du service de la publicité chez **Dupuis Frères**, nous dit:

"Cette année, les parents ont acheté des jouets plus pratiques et plus durables. Plus . . . réalistes même, en certains cas où, à une fillette de 4 ans, on voulait à tout prix procurer une poupée de même stature! La tendance à procurer aux garçons des jeux éducatifs a dominé: jeux de microscope, jeux de chimie. **D'ailleurs, depuis les deux dernières années, on sent une propension accentuée à l'achat de ce genre de jeux de la part des parents.** Pour les filles, les ensembles de broderie et tous les jeux d'intérêt . . . domestique ont tenu la vedette.

"Si les articles de guerre n'ont pas été aussi populaires, les jouets appelés "exploration-planètes" se sont par contre bien vendus. Pourquoi? Si le jeune homme est vite intrigué devant ces articles, les pères également sont séduits. L'effet-surprise influence toujours l'état d'esprit de l'acheteur moyen".

M. Chuck Grant, le porte-parole de la maison **Eaton**, estime pour sa part:

"Je ne sais pas si l'atmosphère était meilleure cette année, mais nous avons assisté à une véritable invasion de notre rayon des jouets au cours des deux dernières semaines.

"Au premier rang des achats pour leurs fillettes, les parents ont placé les poupées. Des poupées grandeur nature s'il vous plaît! Les jeux formateurs ont connu une vague de popularité accrue autant pour les garçons que pour les filles, de même que tous les jouets évoquant les dernières découvertes de l'espace. Tout ce qui dit "rocket" dit bon vendeur! Les petits convois ferroviaires, pour leur part, sont toujours très recherchés, et je ne pense pas que la faveur qu'ils rencontrent auprès des parents soit près de disparaître. De même, pour toutes les sortes de jouets de matière plastique".

M. Jos Skinner, des quincailleries **Pascal**, nous déclare:

"Nous avons vendu en quantités impressionnantes tous ces jouets amusants ou originaux actionnés par des piles électriques. Autant pour les filles que pour les garçons. Au point de vue des pays fabricants de jouets, le Canada et le Japon ont enregistré d'excellentes ventes chez nous! Pour le Canada, je mentionnerai plus particulièrement les oursons à peluche et les chevaux attachés à des voiturettes. Pour le Japon: tous les jouets à batteries électriques. Nos clients ont acheté par ailleurs plus de 300 pièces d'un petit piano à manette électrique. Le robot magique a aussi rencontré une demande assez considérable".

Poupées et sports

M. H. Cockbain, de la maison **Henry Morgan**, nous a accordé une brève entrevue qui ne manque cependant pas de couleur ni de signification!

Le porte-parole de Morgan estime que tous les jeux d'ordre mécanique ont rallié l'adhésion des garçons. L'adage populaire voulant que les poupées soient "les jouets préférés des fillettes" a même pris une dimension nouvelle selon M. Cockbain, puisque les poupées du groupe "teen-agers" ont dû laisser le pas aux . . . "vraies poupées", celles d'une hauteur de 3 pieds par exemple! Enfin, notre interlocuteur précise que les fusils-jouets et les camions militaires ont connu un mois de décembre prospère chez Morgan, et il attribue cette vogue passagère à l'influence de la TV et des bandes de comiques des journaux.

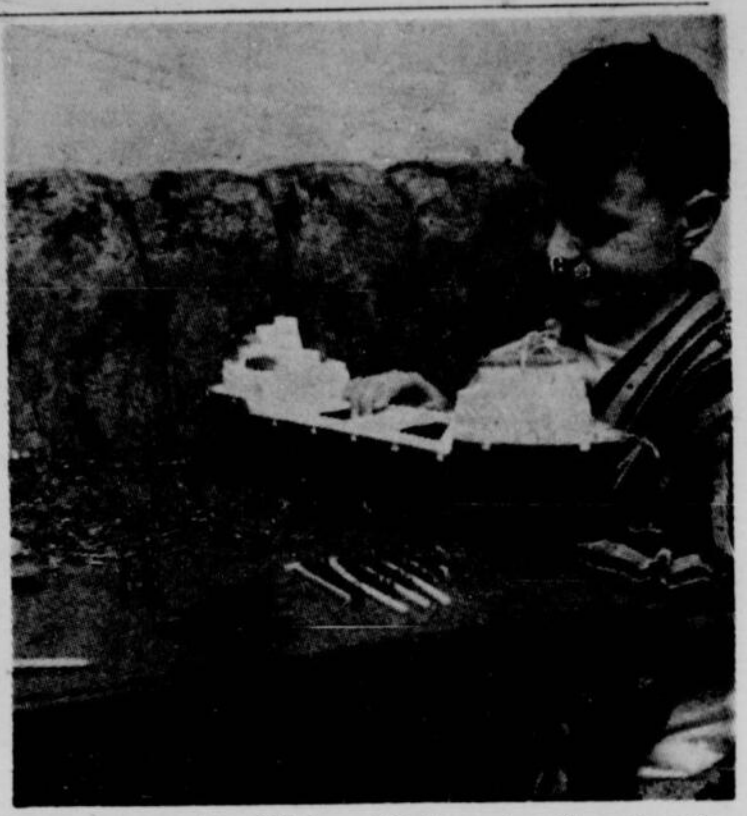
M. Roland Lapointe, préposé au rayon des jouets de la **Maison Corbeil**, dit que "les jouets d'exploration interplanétaire, et le fameux robot magique se sont enlevés en quelques jours. Au troisième rang, les jeux de football et de ballon-panier mus par une batterie à pile, et les jeux de hockey, ont été achetés en quantités impressionnantes. Pour leurs fillettes, les parents ont arrêté leur choix aux ensembles de cuisine, de cosmétiques, de broderie, et aux trousses d'infirmières".

Les livres, les influences

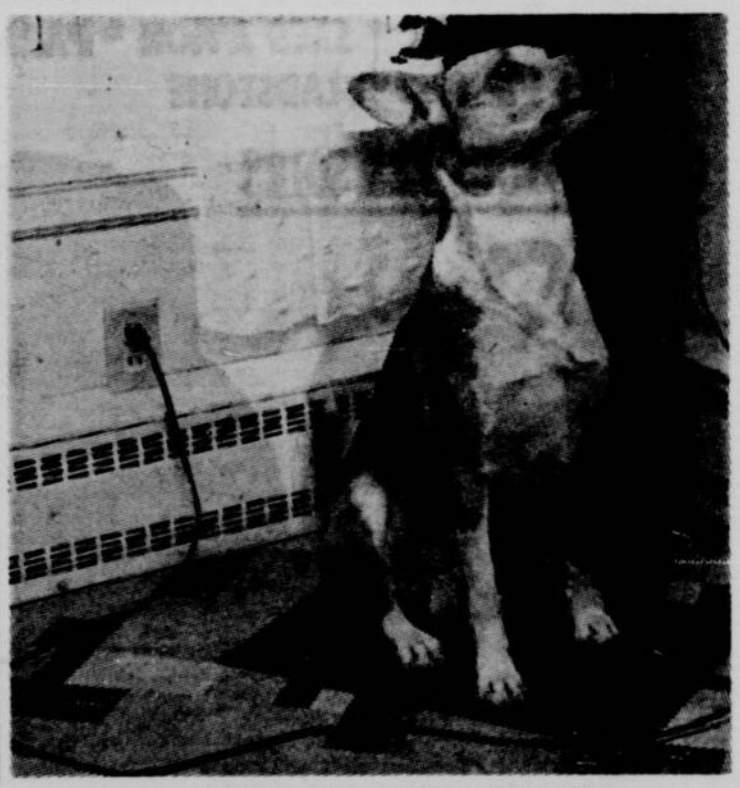
Nous serions mal venus d'ignorer ici la vente des livres, qui méritent sans doute de figurer honorablement au chapitre des... jeux éducatifs! La lecture, paraît-il, est un jeu passionnant pour un grand nombre d'enfants, et pas nécessairement pour les enfants les plus sérieux! Ainsi, deux libraires montréalais ont-ils confié à un de nos confrères que l'on avait pensé au livre beaucoup plus que l'an dernier à l'occasion du grand échange annuel de cadeaux.

Le chômage moindre, et l'action quotidienne (**ou hebdomadaire**) des journaux et de la TV ont créé cette année une euphorie constructive autour de la fête de Noël. De même ont-ils marqué le pas à une vigueur nouvelle dans le grand monde du commerce.

Moralité: on dit qu'on peut juger (en partie) de la psychologie d'un peuple dans les amusements qu'il procure à ses enfants! Les "grandes personnes" ont donc rendez-vous au pied de l'arbre de Noël . . .



Petit Jean apprécie déjà la qualité de son travail, après avoir construit de ses mains le gros navire qui fait rêver aux lointains voyages. (Photos Marce)



Sur ce petit tapis électrique, le chien "Jack" dépose ses os transis comme ceux des enfants quand ils sont demeurés dehors trop longtemps.



Le chien "Jack" écoute ici sa propre voix qui a été enregistrée sur le merveilleux phonographe-jouet par un de ses jeunes maîtres. Ouah ! Ouah !, c'est renversant !

Le juge a payé

TALOGA, Okla. — Robert Carter a été traduit devant le juge pour avoir refusé de payer le montant d'une course en taxi, s'élevant à $1.25. En consultant le dossier judiciaire de Carter, le juge se rendit compte qu'il était en liberté sur parole pour cinq ans et que la moindre petite infraction pouvait le ramener en prison.

Le chauffeur de taxi instruit de la chose accepta de retirer sa plainte, à condition cependant d'être payé. L'accusé Carter n'avait qu'un dollar sur lui. Ce que voyan' le juge déclara : "Ça va, je vais payer la différence."

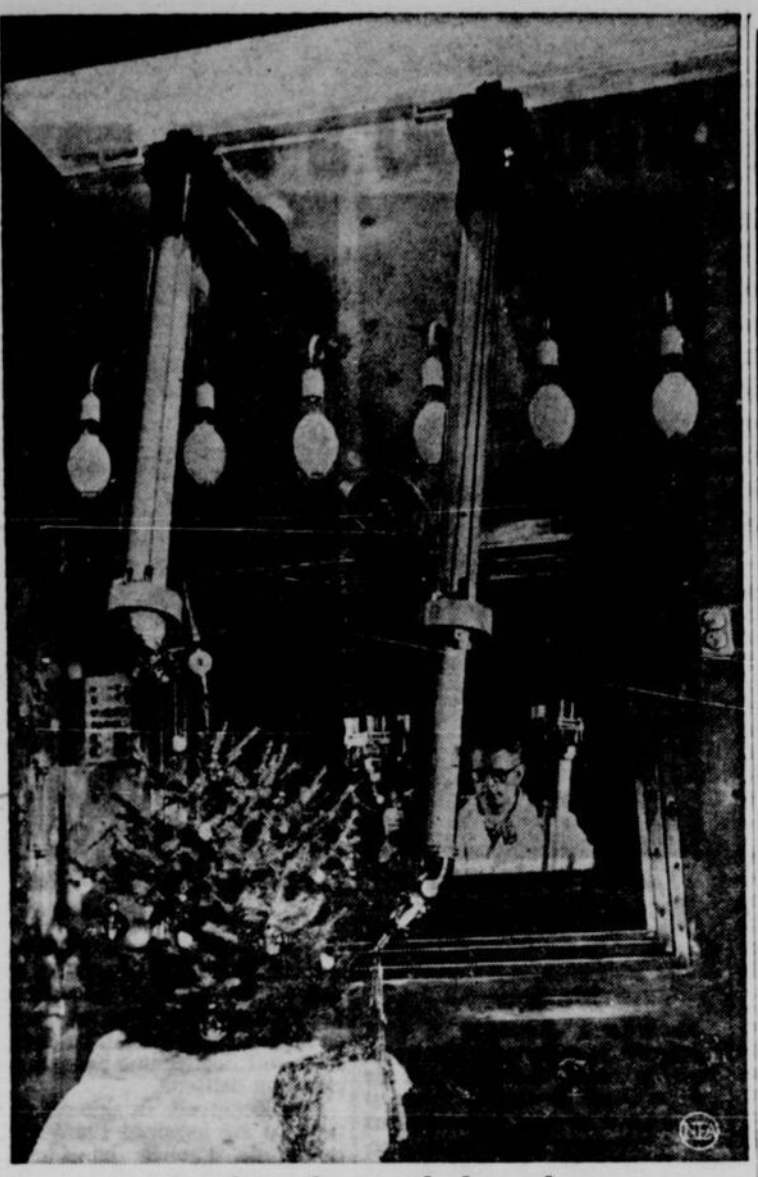
Servez le plus fin des cognacs
MARTELL
V.S.O.P.
MIS EN BOUTEILLE À COGNAC, FRANCE
MARTELL — LE COGNAC DE L'AMITIÉ

Charbonneau LINGERIE
La DIRECTION et le PERSONNEL vous offrent leurs *Meilleurs Voeux !*

GRATIS ! 50 TIMBRES "PINKY" ADDITIONNELS
AVEC CE COUPON ET TOUT ACHAT de $2.98
Cette offre expire le 23 janvier 1960 — Un coupon par facture seulement échangeable dans tous nos magasins.
Charbonneau LINGERIE

GRATIS ! 75 TIMBRES "PINKY" ADDITIONNELS
AVEC CE COUPON ET TOUT ACHAT de $4.98
Cette offre expire le 23 janvier 1960 — Un coupon par facture seulement échangeable dans tous nos magasins.
Charbonneau LINGERIE

30 MAGASINS A VOTRE SERVICE



L'arbre de Noël du robot

Pour démontrer la merveilleuse dextérité des mains mécaniques utilisées pour manipuler les matières radioactives, un technicien leur fait décorer un arbre de Noël dans une cellule de l'usine atomique de Richland, dans l'Etat de Washington.

Il a dû prendre un congé de maladie

Policier battu par trois jeunes filles

Croyez-vous réellement que tous les policiers inspirent une crainte salutaire à tous les citoyens ? Certainement pas, en tout cas, à trois jeunes Américaines de New York (il est vrai que tout arrive, à New York), dont une de 17 ans et les deux autres de 19 ans. Ces trois donzelles qui, pour le moins qu'on puisse dire, n'ont pas froid aux yeux, ont toutes trois été accusées d'agression contre un policier, de l'avoir battu et de lui avoir infligé des contusions !

Un juge municipal du Bronx, M. Neal P. Bottiglieri, a exigé de ces trois dévergondées habillées en "jeans" et affichant prétentieusement des airs de "mâles" un cautionnement de $1,000 chacune. Leur nom : Virginia Anderson, 17 ans, 1649 Amsterdam Ave.; sa soeur (quelle belle famille !) Rosalyn, 19 ans, 1413 Amsterdam Ave., et Lorraine Cook, 19 ans, du 310 de la 133ème rue ouest.

L'assaut !

La victime de ces amazones en herbe n'est nul autre que le policier Edward Goff, 25 ans, du poste Morrisania, du Bronx; on a dû le traiter à l'hôpital pour morsures à l'oreille droite et à la lèvre, coups reçus au visage, sur le corps et sur les mains. Peu après l'incident, ce policier se rendit chez lui en congé de maladie.

Voici comment les choses se sont passées. Peu après 3 h. du matin, samedi dernier, la radio-patrouille dans laquelle se trouvaient les policiers Goff et Kirkland, recevait un appel pour se rendre à la 164ème rue où un groupe de jeunes filles menaient un joli vacarne. Ils se rendirent donc à l'endroit en question, séparèrent les jeunes filles belliqueuses et se retirèrent.

Quelques instants après, ils aperçurent au coin d'une rue plus au nord un autre groupe de jeunes filles drôlement attifées. Selon le rapport de police, elles étaient plusieurs en train de battre l'une de leurs comparses.

Les deux policiers descendirent et cherchèrent à calmer les esprits en ébullition de ces femelles enragées, une dizaine en tout. Les filles ripostèrent en attaquant soudainement les deux policiers à coups de griffes, à coups de poing, à coups de pied, à en croire qu'elles connaissaient à fond tous les trucs du jiu-jitsu. Virginia Anderson mordit Goff à l'oreille au point de lui en enlever un morceau. Le policier cria de douleur; à ce moment, la Cook s'empara prestement de sa matraque et commença à lui en administrer de copieux coups par tout le corps, étant secondé en ceci par sa comparse Rosalyn.

Les deux policiers, se défendant comme bien l'on pense, saisirent chacun le poignet d'une des tigresses. La Cook réussit à s'enfuir, mais au coup d'avertissement du pistolet de l'agent Goff, elle se rendit aux mains des agents de la paix.

Les autres filles de la bande, qui avaient elles aussi pris part à l'échauffourée s'esquivèrent à temps avant l'arrivé des renforts de police.

Il paraît que les trois tigresses amenées au poste et actuellement détenues dans les cellules de la Sûreté ne s'en tireront pas avec des prières . . .

Qui est ce bon Samaritain ?

Mme Thelma Robbards, de Stockton, au Kansas, recherche le bon Samaritain de sa vie.

En effet, chaque fois qu'il neige, quelqu'un vient enlever la neige de son perron. Elle ne connait pas le bon ange. L'ouvrage se fait avant le lever de la famille.

C'EST LA

VENTE de FIN d'ANNÉE

CHEZ

SAUVÉ FRÈRES LIMITÉE

J. S. SAUVÉ président — WILFRID SAUVÉ vice-président

Confection • Mercerie • Chapeaux • Chaussures • Malles de voyage • Bijoutier-diamantaire

QUI COMMENCE

MARDI, 29 DÉCEMBRE à 9 A. M.

LUNDI, 28 DÉCEMBRE
notre magasin sera fermé toute la journée

100 HABITS POUR HOMMES Valeur rég. allant jusqu'à $65.00 pour **$15.00**

200 HABITS POUR GARÇONS Valeur rég. allant jusqu'à $32.50 pour **$15.00**

POUR HOMMES

PALETOTS D'HIVER Catégorie A — Val. jusqu'à $69.50 pour $29.89

HABITS POUR HOMMES Valeur jusqu'à $69.50 pour $39.89 — 2 pour $75.00

PALETOTS D'HIVER Catégorie B — Val. jusqu'à $69.50 pour $39.89

CHEMISES BLANCHES $2.98 — 3 pour $8.50

CHANDAILS Rég. $5.95, pour $2.98

ROBES DE CHAMBRE allant jusqu'à $15.95, pour $10.98

SOULIERS POUR HOMMES Rég. jusqu'à $18.95 pour $11.89

POUR COLLÉGIENS

HABITS POUR COLLEGIENS Valeur rég. $39.50 pour $26.98

VAREUSES, PALETOTS BANLIEUE, CAR COATS — Val. jusqu'à $19.95 pour $11.98

PANTALONS POUR GARÇONS 8 à 18 ans. Rég. $7.95 pour $2.98

CHEMISES DE TOILETTE Garçons. 11 à 14½. Rég. $3.95 pour $1.59

★ GARÇONNETS

HABITS LAVABLES
Valeur régulière $3.95 pour $1.98
Valeur régulière $4.95 pour $2.98
Valeur régulière $5.95 pour $3.98

DES CENTAINES D'AUTRES SPECIAUX VOUS ATTENDENT
TOUTES VENTES FINALES — PAS DE COMMANDES POSTALES ou TELEPHONIQUES
PLAN BUDGETAIRE

SAUVÉ FRÈRES LIMITÉE

6554-56, ST-HUBERT près Beaubien CR. 3-3354

Elles ont fait parler d'elles cette semaine

Les débuts de Mlle Ford coûtent $100,000 à son papa



En route pour Acapulco

Le metteur en scène ROBERTO ROSSELLINI cause avec l'actrice SANDRA MILO durant une escale à l'aéroport international de Idlewild, à New York. Tous deux sont en route pour un festival de cinéma à Acapulco, au Mexique, où leur film "General della Rovere" sera présenté. Rossellini a déclaré aux journalistes que, selon la loi italienne, il était toujours l'époux d'Ingrid Bergman et que pour lui "c'est la seule loi qui compte".

Lundi soir dernier, Charlotte Ford, fille d'Henry Ford II faisait ses débuts à Détroit. Comme les Ford sont des parents qui veulent le succès social de leur aînée, ils ont décidé de faire ça en grand: on estime que le "party" des débuts de Mlle Ford aura coûté un peu plus de $100,000. Rien que ça !

Comment s'est dépensé tout cet argent ? Voyons un peu. D'abord le décor : Mme Ford II a fait venir de Paris Jacques Frank, le grand décorateur à la mode. Il a traversé l'Atlantique trois fois pour tout mettre au point. Le Country Club de Détroit a été transformé pour un soir seulement en château du 18e siècle français.

Mlle Charlotte Ford avait deux robes de Dior : une pour le souper, une pour la danse. Parmi les invités on pouvait voir Gary Cooper et son épouse, Sir Charles Churchill, les Du Pont de Nemours.

Charlotte avait réservé sa première danse à son papa, sa deuxième à son frère Edsel, qui a 10 ans. Puis elle dansa successivement avec tous les millionnaires qui se trouvaient de la fête.

Est-ce que toutes ces splendeurs ont monté à la tête de la petite débutante ? Pas du tout. Au début de janvier, elle bouclera ses malles et retournera à l'école à Florence en Italie, où elle mène la vie d'une jeune étudiante bien sage.



ANNE HEGGTVEIT
... l'athlète No 1



MARIE-LUCE JAMAGNE
... pour le meilleur

Mariages

Marie-Luce Jamagne a bien supplanté la princesse Margaret dans le coeur du capitaine de groupe Peter Townsend. Peter et Marie-Luce se sont épousés dans une cérémonie civile lundi dernier à Bruxelles. Ils sont ensuite partis en automobile pour leur voyage de noce en France. Ils habiteront Paris.

Un autre mariage : celui du Shah Reza Pahlevi avec Mlle Farah Diba. Juste avant de partir pour le palais impérial, Farah a lâché 150 rossignols qui se sont envolés joyeusement dans le ciel de Téhéran. Pendant ce temps, en Suisse, l'ex-impératrice Soraya se faisait donner une permanente chez son coiffeur.

Ann Heggtveit, la skieuse d'Ottawa, a été nommée l'athlète féminin de l'année au Canada. Elle a obtenu plus de points que ses deux rivales les plus dangereuses : la gymnaste Ernestine Russel et la golfeuse Marlene Streit. L'an dernier, le titre avait été remporté par une autre skieuse : Lucille Wheeler.

New York aussi a son "plan Dozois"

par Arthur Prévost

New York a aussi son "plan Dozois". Près de Washington Square, s'élèvent des édifices de 18 étages à appartements multiples. Entourés de jeunes arbres, ils forment un ensemble nommé "Washington Square Village". Le projet n'est pas terminé, mais plus de la moitié des appartements sont déjà loués.

Ces logis n'ont pas été construits pour ceux qu'on nomme poliment "les économiquement faibles". Presque tous les locataires ont des voitures et les loyers, bien que proportionnés aux moyens des occupants, ne sont pas des plus bas.

Le rez-de-chaussée de chaque édifice est un immense garage où, moyennant supplément, les locataires peuvent garer leurs voitures. Chaque appartement a un balcon privé. Sur le toit, il y a des terrasses aménagées pour les bains de soleil et d'immenses réservoirs d'eau qui serviront à éteindre les feux en cas d'urgence.

Les cours intérieures ont été aménagées en jardins par des architectes paysagistes. Le "Washington Square Village" est situé non loin du pittoresque Greenwich Village.



Le Plan Dozois de New York s'appelle le "Washington Square Village". Les loyers y sont assez élevés, mais proportionnés au salaire des occupants.







Un peu de joie pour ces petits

Une fête au "Royaume des jouets" où chaque enfant est roi, ne serait pas complète sans le Père Noël et les fées. Surtout si cette fête est un dépouillement d'arbre de Noël. Cadeaux et friandises sortent de leurs mains comme par enchantement pour de petits enfants peu gâtés par la vie, qui pourront croire, pour un moment, à l'existence du merveilleux.

On n'a pas besoin de dire merci au Père Noël puisque son rôle est de donner et c'est ça qui est magnifique. Les "Coeurs vaillants", qui lui ont rempli sa botte pour le dépouillement d'arbre de Noël de l'école Saint-Stanislas, s'effacent volontiers derrière sa barbe blanche et son bel habit rouge.

Trente-cinq orphelins et quarante-cinq enfants des familles pauvres ont été comblés cette année par leurs soins. Les "Coeurs vaillants" sont un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui consacrent leurs loisirs à créer de la joie pour les petits. Une fois par mois, ils vont présenter un spectacle de variétés dans un orphelinat, et la fête de Noël est leur triomphe.

Dans le décor d'un magasin de jouets, ils ont présenté un spectacle de variétés où rien ne manquait. Ni les clowns, ni les gambades, ni les tours de chants dans le style de la "boîte à surprises."

Chaque enfant était accompagné d'un parrain qui l'avait d'abord amené dîner chez lui et lui avait offert un cadeau personnel, des vêtements de préférence.

Le dépouillement d'arbres de Noël a eu lieu dans la salle académique de l'école Saint-Stanislas. La fête a commencé par le spectacle suivi de la distribution des cadeaux, puis des friandises. Le "Royaume des jouets" a vécu une journée mémorable.

La pensionnaire et le rock

Dans le cabaret parisien de Lucienne Boyer, avenue Junot, la grande attraction est une nouvelle chanteuse de dix-huit printemps, totalement dépourv : de maniérisme : Jacqueline. Cette jolie fille, élevée au couvent, chante d'une voix charmante en français et en anglais mais n'a pas encore acquis le savoir-faire de ses parents, Lucienne Boyer et Jacques Pills. Jacqueline, qui est pleine de bonne volonté, ira cependant très loin puisque Bruno Coquatrix est son parrain mais des choses plus immédiates l'absorbent. Paul Anka, "le Napoléon du rock sirupeux", âgé lui aussi de 18 ans, est follement amoureux de Jacqueline et, dès qu'il a fini son tour de chant, court la retrouver avenue Junot, sans se soucier des adolescentes hystériques qui l'acclament et s'arrachent ses disques, dont plus de 5 millions déjà ont été vendus. La famille de Paul vit dans le New Jersey, Jacqueline a été souvent en Amérique avec ses parents et, au bras de Paul, serait heureuse d'y retourner.



POUR L'HOMME D'AUJOURD'HUI DU QUÉBEC

La BIÈRE RED CAP de Carling
conserve sa Saveur "Extra"*

dès qu'on y GOÛTE...
...Jusqu'à la dernière GOUTTE

*Seul le nouveau procédé de brassage Carling emprisonne toute la vraie saveur de la bière et l'améliore au point de perfection.



Brassée au Québec jusqu'à la saveur "extra"

LE PETIT JOURNAL

Fondé en 1926 — Publié et imprimé à son siège social 5460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — Rl. 7-2991*

ABONNEMENTS	1 an	6 mois	3 mois	1 mois
Prix au Canada	$6.5¢	$3.50	$1.75	65¢
Montréal	$9.00	$4.50	$2.25	75¢
Etats-Unis et étranger	$7.00	$3.50	$1.75	60¢

Le Petit Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, ministère des Postes, Ottawa

MONTRÉAL, SEMAINE DU 27 DÉCEMBRE 1959

Malthus s'est-il trompé?

En cette saison dont la Nativité est le symbole, les résultats d'une étude entreprise par le ministère des Affaires étrangères des Etats-Unis devraient nous réjouir. Ils indiquent que depuis 10 ans, la production alimentaire a proportionnellement dépassé la croissance de la population dans plusieurs pays arriérés. Cela peut signifier que les sombres prédictions de famines continentales à brève échéance, en Asie ou en Afrique, seraient grandement exagérées. De solides raisons justifient cet espoir.

Dans les contrées d'Occident, la production des marchandises destinées à la consommation s'est développée de façon fantastique depuis le début du siècle, bien que la classe agricole ait diminué de plus de la moitié. Et les récoltes sont plus variées et de bien meilleure qualité; l'outillage, les méthodes de travail, les insecticides et les herbicides, l'entreposage sont tellement supérieurs à ce qu'ils étaient voilà cinquante ans, que toute comparaison devient impossible. Et tout laisse croire que ce n'est là qu'un début.

Ajoutons que l'enseignement scientifique, répandu par le plan de Colombo, n'est qu'un commencement, mais qu'il fait déjà ses preuves dans les pays arriérés. La majorité de ceux-ci pourront non seulement se suffire bientôt en nourriture, mais alimenter les générations montantes.

Malthus le pessimiste, qui prédisait, voilà 150 ans, que la population mondiale aurait épuisé ses ressources alimentaires avant un siècle, devrait reviser ses chiffres s'il revenait manger parmi nous.

Joli tas d'affaiblis!

Un Canadien distingué, M. Harcourt Roy, de North Vancouver, ne mâche pas ses mots. Ses compatriotes, d'un océan à l'autre, sont presque tous des gens physiquement affaiblis, dit-il, des flemmards: "Nos rues et nos maisons sont remplies d'humains de troisième ordre jouissant de commodités de première classe. Les hôpitaux sont pleins à craquer. Les maladies mentales s'accroissent. Les affections cardiaques, le cancer, les troubles digestifs, la tension nerveuse, voilà les tueurs dans cette société qui est censée nous fournir l'abondance et l'existence facile."

M. Roy veut déclencher une campagne nationale de santé physique, mais non sportive à l'excès (les sports peuvent "fragmenter" et "affaiblir" les principes de santé générale, affirme-t-il). Il souhaite simplement que nous devenions actifs, physiquement alertes. Espérons qu'il réussira, malgré des obstacles formidables. En Europe, jeunes et vieux utilisent la bicyclette pour se rendre au travail ou se promener en été à la campagne. Ici, les distances sont trop grandes et les bécanes constituent un danger sur nos routes. Et vous ne voyez pas cent mille vélos dans nos rues, aux heures d'affluence ?

Outre-mer, les écoliers et les écolières peuvent organiser des parties de football ou de hockey sur l'herbe à peu près douze mois par année. Ici, se rendre sur un terrain de jeux n'est pas toujours facile; et le ski dans les montagnes constitue un exercice splendide, mais coûteux pour les masses.

Cela ne veut pas dire que M. Harcourt Roy ait tort. Mais, il faudrait des millions de dollars pour bâtir les gymnases nécessaires; il faudrait surtout habituer les gens à s'enlever le postérieur de sur leurs sièges d'auto, reluquer moins la télévision et se servir un peu plus de leurs jambes.

Réjouissances et drames

Les réjouissances traditionnelles des fêtes de Noël et du Nouvel An sont malheureusement trop marquées d'accidents. Les dangers, habituels durant toute l'année, ont plus d'occasions de se manifester. L'expérience prouve que les risques d'incendie sont beaucoup plus nombreux, à cause de décorations inflammables dans les arbres de Noël, de fils électriques défectueux ou mal installés. Surtout après la distribution des cadeaux, on laisse traîner des emballages de fantaisie à proximité d'une fournaise qui chauffe (quand ce n'est pas dessus directement!) ou d'un radiateur brûlant. On laisse se consumer les chandelles et couler leur cire trop longtemps; des cigarettes allumées, des allumettes gisent partout. On s'enivre un peu trop. L'ivresse commençante fait oublier les précautions élémentaires.

Il y a également tendance, chez les automobilistes, à conduire imprudemment sur des chaussées glissantes. Les joyeuses libations mènent souvent droit dans l'autre monde.

Attention! Ces appels à la prudence semblent rebattus. Cependant, on se souvient parfois trop tard, sur un lit d'hôpital, qu'il eût mieux valu les observer après les avoir relus.



— Tout s'annonce bien pour 1960. Cette ligne prévoit que votre fierté canadienne s'intensifiera, malgré l'augmentation des taxes. Vous ferez bien de profiter des ventes de janvier et de me payer immédiatement.

Ici, le rédacteur en chef

Traditions nouvelles

Montréal n'a jamais représenté le Canada "typique". Mais, depuis l'afflux récent des immigrants, nous nous demandons si notre métropole ne représente pas de plus en plus le nouveau Canada. Ceci se remarque quand, entre autres traits distinctifs, les Néo-Canadiens observent, par exemple, la fête de Noël selon leurs diverses traditions ancestrales.



Saint Matthieu et saint Luc racontent la naissance de Jésus à Bethléem. Saint Jean parle d'une autre naissance. Jésus n'est pas seulement le "fils de l'homme"; il est, de toute éternité, le "Fils de Dieu". Il a une mère sur la terre, son père est dans le ciel.

Cette naissance éternelle, les chrétiens l'honoreront jusqu'à la fin des temps; et chez un grand nombre de nouveaux Montréalais, ces célébrations prennent un caractère spécial, commençant dès la veille de Noël, à la tombée du jour. Et nos pères en auraient sans doute été quelque peu surpris.

* * *

Le chef de famille d'origine ukrainienne se tient debout devant la table. La botte de foin dans sa main, les tiges de blé répandues sur la nappe représentent les bienfaits de Dieu durant l'année. Au moment de l'apparition de la première étoile dans le ciel, le père invoque le ciel au nom de tous les siens. A la phrase: "Le Christ est né", on répond "Qu'Il soit loué." Puis on sert le "koutia", fait de froment bouilli, de miel et de graines de pavot. C'est le plat principal d'une série de douze; et avec chacun, l'on échange des souhaits.

Sous la table, les plus jeunes enfants jouent dans la paille placée sur le plancher en souvenir de l'étable de Bethléem. Ils cherchent avec leurs mains les noix et les sucreries que leurs parents y ont cachées, ainsi que de petits présents. Et ces traditions, transplantées dans la métropole du Canada, viennent en droite ligne de la contrée qui s'incline doucement vers la mer Noire . . .

* * *

Une maman tchécoslovaque, le visage enflammé par son travail de toute la journée autour du fourneau, laisse tomber une piécette d'argent dans un bol d'eau. Puis elle y rince ses mains, et le reste de la famille répète ce geste symbolique, dans l'espoir que la nouvelle année sera aussi brillante que l'argent au fond du bassin.



Après quoi elle sert les croquettes de choucroute qu'elle a préparées; mais, auparavant, elle fait le signe de la croix, avec du miel, sur son front et celui de ses enfants, afin que tout son monde n'ait que des pensées pures. "Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" chantaient les anges lorsqu'ils apparurent aux bergers. Et à Noël, nos concitoyens venus de la Bohême ou de la Moravie considèrent qu'ils forment une seule société avec eux.

Les arbres de Noël règnent maintenant presque partout chez les Montréalais d'origine récente, mais le cérémonial varie en ce qui les concerne. Les petits Hongrois, après avoir mangé l'oie au chou, entendent tinter une clochette dans la pièce voisine. La porte, qui leur était fermée depuis plusieurs jours, s'ouvre brusquement et ils voient leur arbre pour la première fois, chargé de fruits, de noix et de joujoux. Durant le dîner, la maman avait laissé ouverte la fenêtre de cette pièce, et la marmaille sait que ce sont l'Enfant Jésus et ses anges qui ont tout transporté.

* * *

Dans le crépuscule hivernal, un groupe de petits Italiens chantent des cantiques sous les lumières de la rue. En Italie, ils chanteraient de maison en maison, se joignant aux fêtes familiales à chaque porte. Ici, leurs parents les font rentrer tôt, car il fait froid et on les attend pour commencer les réjouissances traditionnelles au foyer.

Les Montréalais suédois servent du pain au café après le souper de la veillée de Noël, après quoi les enfants, les yeux tout ronds, voient entrer saint Nicolas qui distribue les présents. Ensuite, on chante des hymnes centenaires, on raconte aux petits la naissance de l'Enfant Dieu. Les plus jeunes s'endorment. Les aînés attendent, recueillis, la venue de l'aube sacrée.

* * *

Sous les rameaux de sapin gît une crèche, chez nos concitoyens d'origine mexicaine. Elle n'est pas très grosse, mais les enfants s'agenouillent devant elle. Au Mexique même, la crèche est l'âme de la maison durant les fêtes de la Nativité. Les plus pauvres familles en



conservent une précieusement, d'année en année. Autour de l'étable, taillée dans du bois, il y a des figurines en céramique, des lacs, des rivières, des collines. Mais ces crèches considérables, très peu de Mexicains les ont apportées de leur ancienne patrie. Ils utilisent des répliques plus petites, fabriquées à Montréal. Selon la coutume traditionnelle, les parents préparent des plats spéciaux, recouverts de paille et dont l'arôme n'a jamais changé, depuis les mets indiens de leurs ancêtres. Et comme la piété mexicaine penche souvent un peu vers le macabre, il y a des images ou des statuettes rappelant aux enfants le massacre des saints innocents.

Les jeunes Hollandais placent leurs souliers, bourrés de foin et de carottes, auprès de la cheminée. Si elle est absente, ils les placent au pied de leur lit ou ailleurs, car les enfants ne se formalisent pas tellement de ces détails. Le principal, c'est que saint Nicolas trouve du fourrage pour son grand cheval blanc; et il est possible que son assistant, Pierre le Noir, vêtu de sombre, déposera des oranges supplémentaires en remerciement pour le foin et les carottes.

Une petite Canadienne d'origine roumaine s'agenouille en face d'une fenêtre, et tient une bougie allumée. La flamme éclaire sa petite face attentive. Car depuis des siècles, dans la lointaine Roumanie, les bougies guident le Sauveur enfant vers les maisons où les enfants l'attendent.

* * *

Et de partout dans la métropole, aux approches de minuit, ces Néo-Canadiens affluent avec nous vers les églises. De toutes les parties du monde, qu'ils soient les bienvenus. Et que si certaines de leurs traditions ont été étouffées quand tomba le rideau de fer, qu'elles soient conservées ici. Elles sont un enrichissement pour Montréal, la métropole aux multiples physionomies.

Fernand Denis



Nouvelles brèves (et inédites) du Vatican

A Rome, un séminaire pour vieux messieurs

Un édifice de 5 étages est en train de s'élever dans la banlieue romaine. Il abritera l'une des institutions les plus originales de l'Eglise. Unique en son genre, le Collège de Beda est destiné aux hommes d'un certain âge qui se découvrent une vocation tardive pour le sacerdoce.

Les élèves de Beda viennent de toutes les sphères de la société. Le groupe de l'année dernière comprenait un ancien banquier, un boxeur, des militaires, un pianiste de concert, un chirurgien de renom, un boulanger et deux ou trois acteurs..

Parmi les nouveaux inscrits se trouvent cette année un major de l'armée à sa retraite après 25 ans de service, deux colonels et l'équipage complet d'un bombardier.

Ce qui fait dire au recteur, Monsignor Duchemin, originaire de Birmingham en Angleterre, que l'atmosphère du collège tient à la fois du séminaire, de l'université anglaise et du mess d'officiers.

Les séminaristes sont pour la plupart des hommes dans la cinquantaine ou la soixantaine venus de Grande-Bretagne, de l'Eire, des Etats-Unis et du Canada et des autres pays du Commonwealth.

Chacun d'eux doit être "adopté" par un évêque avant de s'inscrire au cours de 4 ans qui le conduira à l'ordination. Ceci afin de leur assurer un ministère dans un diocèse une fois reçus prêtres.

"Peu d'étudiants ratent les examens, explique Monsignor Duchemin. A leur âge, ils savent ce qu'ils veulent et sont prêts à travailler dur pour atteindre leur but".

Fondé en 1897, le Collège de Beda n'a cessé de croître en importance. Le pape Pie XII suivait avec grand intérêt ses activités et c'est lui qui a fait don du site du nouvel édifice au séminaire. Un plus grand nombre d'étudiants pourront désormais y être accueillis.

Les tailleurs du Panthéon

Sa Sainteté présidait la semaine dernière un Consistoire secret au cours duquel eut lieu l'investiture solennelle des 8 nouveaux cardinaux.

Les nouveaux princes de l'Eglise ont ensuite reçu leur chapeau cardinalice des mains de Jean XXIII durant une cérémonie publique en la basilique de Saint-Pierre.

Dans leurs petites boutiques de la place du Panthéon, les tailleurs du Vatican ont travaillé d'arrache-pied pour livrer à temps les "capa magna" de soie pourpre garnies d'hermine, et les soutanes rouges des cardinaux.

La tenue complète de cardinal coûte environ $3,000.

Pas de voyage

Le président Eisenhower a invité le pape Jean XXIII à une grande tournée américaine au cours de l'audience que ce dernier lui a accordé.

"Ce serait mon rêve, vous savez, a répondu Jean XXIII, mais . . ." Le Souverain Pontife a terminé sa phrase par un grand geste de la main qui excluait toute possibilité d'acceptation.

Malgré son amour des voyages, le pape est prisonnier au Vatican de ses nombreux devoirs et de son rôle sacré.

Le Paradis interdit

—Que tous ceux qui voudraient aller au Paradis lèvent le doigt !

Seul Johnny n'a pas levé le doigt.

—Tu ne veux pas aller au Paradis, Johnny ?

Johnny éclate en sanglots.

—Ma... man... veu...veu... eut que je ren... entre tout droit à la maison après la cla...asse ! !

C'est avec plaisir que nous offrons à tous nos clients et amis un

Joyeux Noël

et une **HEUREUSE ANNÉE**



C'est avec un désir sincère de continuer à bien vous servir en 1960 que nous vous exprimons notre gratitude pour l'encouragement que vous nous avez accordé dans le passé.

M. GILLES FAUCHER prés.

Les Ameublements

Faucher LTÉE

232 est, rue BEAUBIEN — CR. 1-4741



Papa Chenail raconte . . . Elizabeth, écoute bien, maman aussi. Mais bébé Christian est surtout intéressé par ce roi mage !



Elizabeth procède à la décoration de l'arbre d'une façon artistique ! (Photos Roger Lamoureux)

La décoration de l'arbre de Noël

C'est un plaisir, non une corvée!

par Huguette Charbonneau

Dans plusieurs foyers, on attend à la veille de Noël pour dresser l'arbre et le décorer. Les enfants espèrent depuis plusieurs jours, demandent instamment qu'on procède au rite annuel et . . . viennent timidement offrir leur "aide" !

Et papa accède enfin à leur désir, achète l'arbre (marchande un peu comme il se doit!), coupe une branche par-ci, greffe une branche par-là, sort les séries de lumières ensevelies sous la poussière du grenier ou de la cave, démêle les fils, s'enrage un peu et voilà . . . on peut commencer à "travailler"! Il est près de minuit mais si maman se met à l'ouvrage, on ne sera pas trop en retard pour la messe. Tout au plus, risque-t-on d'y arriver tout essoufflé! . . .

Mais il y a des familles plus prévoyantes (heureusement!) . . . Chez le comédien Roland Chenail, que tous les téléspectateurs connaissent bien pour ses interprétations de Fred Chevalier du "Haut de la Pente Douce" et du Dr Cyprien Marignon des "Belles Histoires des Pays d'En-Haut", par exemple, on a déjà monté et orné le sapin de Noël. Tout en causant théâtre, le comédien et son épouse (il ne faudrait pourtant pas oublier demoiselle Elisabeth et bébé Christian qui ont aussi fait leur part!) ont réussi leur arbre de Noël (jugez-en par vous-mêmes!!) . . . sans casser trop de boules!

Puis, papa Chenail, fatigué, exténué (!), harassé (!) s'est reposé . . . en étudiant son prochain rôle! C'est ça la vie d'artiste. Mais quand on adore son dur métier . . .



Après avoir installé le sapin, papa devient le "conseiller technique" !

LISEZ LES PAGES SPORTIVES DU "PETIT JOURNAL"





Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris... Ici Paris...

Le mari de Colette vient de se remarier!

par Noël Anthony

A 70 ans, Maurice Goudeket, le mari de la romancière Colette, vient de se remarier avec Mme Lucien Lelong, la veuve du grand couturier. Mais pour faire sa cour, Goudeket n'a pas procédé de la même façon: lors de sa première rencontre avec Colette, Goudeket avait 35 ans, Colette en avait 50. Ils se fréquentèrent 10 ans avant de s'épouser. La nouvelle Mme Goudeket a 40 ans, et les fiançailles ont été très brèves.



GENERAL DE GAULLE
... "Vive XKYCKYZZZ"

En dépit de leur grande différence d'âge, l'idylle Colette — Goudeket fut un véritable roman d'amour. A part les quelques mois qu'il passa dans les prisons de la Gestapo pendant la guerre, Maurice ne se sépara jamais de sa femme, et cela jusqu'à la mort de la romancière il y a 5 ans.



JEAN ROSTAND
... une grenouille de bronze

Répétez s.v.p.

Ce n'est pas toujours rose d'être président de la France, particulièrement lorsqu'il faut faire des tournées en Alsace. Le général de Gaulle y est allé récemment pour prononcer quelques discours. La tradition veut que dans chaque ville où il s'arrête, le président crie "Vive la France", "Vive la République" et "Vive ..." le nom de la ville en question.

Imaginez alors un peu le pétrin dans lequel se trouvait le général lorsqu'il a dû crier : "Vive Niedernchneffelsheim" et "Vive Souffelweyersheim" !

Au régime

Le biologiste Jean Rostand fait maintenant partie de l'Académie française. Parce que Rostand a beaucoup étudié le comportement des grenouilles, le sculpteur animalier Roger Baron lui a offert une grenouille en bronze pour le pommeau de son épée d'adadémicien.

En voyant la ressemblance parfaite de la sculpture, Rostand s'écria : "Mais c'est merveilleux ! Comment avez-vous pu faire ça ?" "Oh, la gastronomie m'a beaucoup aidé, répliqua Baron. J'ai attrapé 60 douzaines de grenouilles, que j'ai bien étudiées et dont ensuite, j'ai dévoré les cuisses.



DEANNA DURBIN
... chante de nouveau

— Dans ce cas, il faut que je vous donne ma recette de cuisses de grenouilles, dit Rostand.

— Trop tard, répliqua le sculpteur. Je suis au régime maintenant".

Un peu de sérieux

Le coiffeur français René, qui habite maintenant Londres, est venu à Paris par avion pour coiffer Marlène Dietrich pour sa rentrée à l'Etoile. Il a commenté : "Ce n'était pas un simple voyage en France. C'était une mission".

Deanna chante !

Deanna Durbin, la chanteuse qui ne fait pas beaucoup parler d'elle depuis une vingtaine d'années, a recommencé à faire des disques. Mais très peu de gens auront le privilège de les entendre, car les disques sont les cadeaux de Noël que Deanna et son troisième mari, le réalisateur de cinéma Charles David, offriront à leurs enfants et à leurs amis intimes.

Deanna et son mari vivent dans une vieille ferme restaurée à 20 milles de Paris avec leurs trois enfants Peter, Nine et Jessica.

Deanna, qui a terminé sa carrière à 26 ans, fait encore des vocalises tous les jours. Mais elle est avant tout une bonne maîtresse de maison. On ne peut déceler son tempérament d'artiste que lorsqu'on lui parle de son poids.

On attendait une naissance: il y eut quatre morts

Jo Ann Hogue et son mari Jacques filaient à toute vitesse dans leur voiture sur la route de Lubbock au Texas. Ils étaient en route pour l'hôpital où la jeune femme devait donner naissance à son deuxième enfant. Nerveux comme tous les futurs papas, Jacques appuyait à fond sur l'accélérateur et regardait droit devant lui. A cette heure matinale, la route s'étalait, libre devant lui, jusqu'à l'horizon.

Il vit trop tard une automobile déboucher à vive allure d'une route transversale. Son conducteur, un garçon de ferme mexicain, avait négligé l'arrêt réglementaire à l'intersection. Les freins furent mis trop tard pour empêcher la collision des voitures dans un bruit déchirant de pneus crissant sur l'asphalte. Les occupants des deux autos furent tués: Jo Ann Hogue, 24 ans, Jacques 22 ans et Juan Vela Frusta de Abernathy, Texas.

Parmi les voitures qui ont dépassé sans s'arrêter les véhicules accidentés se trouvaient celle de M. et Mme Grady Halliburton de Slaton, les parents de Jo Ann. Ils s'entretenaient gaiement de la naissance du bébé au moment où ils doublèrent le lieu de l'accident où la police s'affairait déjà.

"Si c'était notre fille, dit Mme Grady peut-être ferions-nous mieux d'arrêter ?"

"Impossible, répondit son mari, ne perdons pas de temps ici !"

Les Halliburton attendaient dans l'antichambre de l'hôpital méthodiste de Lubbock quand leur fille y fut transportée, morte. Le bébé ne put être sauvé.

Jacques Hogues était vendeur de pièces de rechange d'automobile à Slaton. Il avait épousé Jo Ann un an plus tôt. Outre ses parents, celle-ci laisse un fils de 4 ans, Lamar né d'un précédent mariage.

Dans les débris de la voiture, la police a trouvé une valise remplie de linge de bébé.



PHARMACIE MONTREAL
DUQUET & DUQUETTE, PROPS
Livraison jour et nuit par toute la ville et la Rive Sud



Daoust Fils Ltée
BIJOUTIERS DIAMANTAIRES
3699 est, rue STE-CATHERINE coin Nicolet LA. 3-3149
3771 est, rue ONTARIO · LA. 3-2642 coin Valois
1397 STE-CATHERINE O. · VI. 4-8684 coin Bishop



Accumulateur de batterie DEAC
Spécial à $18.00

DOMICILE SUR DEMANDE — VOTRE CREDIT EST BON

J.A.RACETTE INC.
6528, rue ST-DENIS
CR. 2-9572 CR. 2-9014

En Europe cette année

Le plus chic Jour de l'An depuis 35 ans

Cette année, les célébrations qui auront lieu la veille du Jour de l'An seront les plus "chics" que l'Europe ait vues depuis plus de 35 ans ! Il y a énormément plus de robes du soir qui ont été commandées chez les grands couturiers que par les années précédentes à cette période.

Des bijoux éclatants sortiront de leurs écrins pour être portés avec des toilettes spécialement conçues pour les mettre en valeur . . . et en évidence!

Les manufacturiers de la chaussure déclarent qu'ils ont établi un record dans la fabrication et la vente de souliers garnis de perles et de pierres précieuses. Il en est de même pour les appliqués de perles et les bijoux à coudre sur les souliers, les robes, les gants, les sacs à main et les chapeaux . . .

Les fourreurs renommés indiquent que, si les ventes de manteaux de fourrures de jour et les autocoats sont moins nombreuses que l'an dernier, il y a beaucoup plus de commandes de "fourrures du soir". Un fourreur de Milan dit que les ventes de fourrures de luxe excèdent de 41 p. cent celles de l'an dernier.

La robe longue !

Lors d'un grand sondage fait dernièrement chez les Européennes on a découvert que ces dames préféraient la robe longue pour la veille du premier de l'An. Seules, les Françaises et les Belges préfèrent la robe courte mais élaborée. Les Belges qui ont commandé des robes longues forment la minorité (44 p. cent) et les Françaises, la grande minorité (14 p. cent seulement!).

Dans ces pays, la longueur des robes des Fêtes sera probablement déterminée par l'âge des dames. Les plus jeunes porteront donc les robes les plus courtes . . .

Les grands décolletés de dos sont considérés comme très chics et très "de gala", cette année. Les robes "sans bretelles" sont périmées ou presque en France. Les Parisiennes préfèrent exposer leur poitrine plutôt que leurs épaules parce que "c'est plus joli!" Après tout, tout le monde a des épaules! . . .

La robe favorite à Paris est actuellement une robe fourreau de jersey mat rouge ou noir au décolleté plongeant très bas en arrière, puisqu'il descend jusqu'à la taille où une grosse rose noire est piquée.

Suggestions . . .

Les jeunes sophistiquées optent généralement pour les créations Chanel de soie pure et de brocart d'or. Trois silhouettes sont également très en vogue: la jupe "ballon" lancée par Yves St-Laurent, la tunique qui acquiert une popularité de plus en plus grande en Europe et enfin la robe bouffante et vaporeuse au large col romantique.

En Italie, les signoras choisissent des toilettes s'harmonisant avec leurs autres parures. La comtesse Sissini a fait venir de Paris une robe sans bretelles, longue et moulante, ornée de diamants . . . pour porter avec son magnifique collier de diamants et de rubis. La comtesse Panza Burati a commandé une robe qui fera valoir son collier d'améthystes. Il s'agit d'une robe de satin violet, longue et ornée d'un voile de même couleur.

La comtesse Walli Castelbarco Toscanini, fille du grand chef d'orchestre maintenant décédé, portera son luxueux manteau de chinchilla. Biki, le couturier qui habille Maria Callas, a créé pour elle une très belle robe drapée de crêpe noir, longue et avec une toute petite traîne à l'arrière.

La signora Puccini, belle-fille du célèbre compositeur a choisi la couleur violette pour sa toilette des Fêtes. Une jupe compliquée en trois ballons superposés touche le sol en arrière mais laisse voir la cheville en avant. L'encolure est conçue tout particulièrement pour montrer avantageusement son énorme collier de diamants.

Ainsi font les élégantes !



Les petits Jésus attendent un acheteur

A la Foire de Noël tenue sur la Piazza Novana, à Rome, ce jeune abbé installe confortablement ses petits Jésus de cire dans sa vitrine afin de mieux tenter les clients. Les poupées représentant l'enfant Jésus iront garnir les crèches dans les églises et les maisons privées durant le temps des Fêtes.

Policier provincial envoyé à son procès

Deux des 3 accusés traduits devant le juge T.-A. Fontaine, de Montréal, pour possession d'alcool frelaté lors de leur arrestation par la Gendarmerie royale, ont reconnu leur culpabilité mercredi matin devant le juge Paul Hurteau.

A la demande de Me Henri Laurier, procureur de la RCMP dans cette affaire, Gaston Bujold, 5118 est, rue Bellechasse et A.-Joseph-Fernand Dionne, 2000, rue Duquesne, ont écopé sur-le-champ d'une amende de $100 et les frais dans chaque cas.

Quant à Jean-Pierre Béliveau, 5830, rue Châtelaine, membre de la police routière du Québec jusqu'en fin de semaine dernière, son procès s'instruira le 13 janvier 1960.

Un porte-parole de la Sûreté provinciale a déclaré au "Petit Journal" que Béliveau faisait partie de ce corps depuis 10 ans. Il ajouta que ses supérieurs et lui-même avaient eu grandement confiance jusque-là en Béliveau et ne l'avaient jamais soupçonné d'agissements illégaux.

Le même a précisé que l'arrestation de Bujold, Dionne et Béliveau avait été effectuée par des policiers fédéraux relevant du surintendant J.-René Bélec, commandant de la Gendarmerie royale dans la région de Montréal.

Une fois que la plainte a été logée, Béliveau a été immédiatement relevé de ses fonctions et suspendu jusqu'à nouvel ordre.

D'après les enquêteurs de la RCMP, Bujold était en possession de 32 gallons de "bagosse" fabriquée à son domicile. Quant à Dionne et Béliveau, chacun aurait eu 16 gallons d'alcool frelaté en sa possession au moment de la descente remontant à vendredi soir dernier.



Pour la lune

Tenant un tableau de contrôle dans sa main gauche, l'explorateur lunaire peut "ajuster" la température, le degré d'humidité et la ventilation de son uniforme lunaire. Conçu par Garrett Corporation, le costume "moon pack" possède un système d'oxygénation autonome qui le rend confortable. Il a une réserve d'oxygène pour six heures.

Claire Noël dit:

Les Noélistes sont dignes de leur beau nom

Le mot Noël évoque pour tous la joie. Pour certains, c'est un nom de famille dont on oublie peut-être de temps en temps la joie, mais qui résonne agréablement toujours. Pour d'autres, c'est un idéal. Le Noël, en effet, est un mouvement de jeunesse féminine ayant un idéal de vie chrétienne, intellectuelle et apostolique.

Les membres de ce mouvement portent le nom, plein d'à-propos en ce moment, de Noélistes. Mais leur activité ne se réduit nullement à l'époque restreinte des fêtes de Noël. Alors, pourquoi ce nom, direz-vous? Cette dénomination a été choisie d'abord pour évoquer le mystère de Jésus naissant, mystère de joie et de rayonnement qui convient à la jeunesse. De plus, ce fut à Bethléem même que ce titre de Noël fut choisi par le Père Vincent de Paul Bailly, fondateur de la Maison de la Bonne Presse, à Paris, et initiateur du mouvement qui naquit en France en 1901.

Les Noélistes sont des jeunes filles unies par un lien commun de culture intellectuelle et d'éducation chrétienne soignée. Par leur inscription dans l'Union noéliste, par leur appartenance à un Comité noéliste approuvé par l'autorité religieuse, elles deviennent des soeurs unies vers un même but. Ce but est formé de trois objectifs principaux: la formation de l'esprit et du coeur; l'apostolat chrétien; l'orientation générale vers les oeuvres.

Noël, été comme hiver

Pour devenir Noéliste, il faut mener une vie chrétienne exemplaire, être âgée d'au moins quinze ans, réciter chaque jour un "Souvenez-vous" et l'invocation "Sainte Jeanne-d'Arc, priez pour nous" (Sainte Jeanne-d'Arc étant la patronne des Noélistes), et recevoir le bulletin mensuel du Noël canadien.

Alors commence l'activité de la Noéliste. Elle se forme à l'apostolat de conquête dans son milieu familial et social. Elle se dévoue à différentes oeuvres: visites aux familles pauvres, assistance à l'enfance malheureuse, arbres de Noël, vocations sacerdotales, participation aux oeuvres paroissiales, diocésaines, sociales, enfin à toutes les oeuvres.

Parce que, pour être Noéliste, il faut avoir au moins 15 ans, n'allez pas penser que les petites filles qui veulent se former pour appartenir un jour au mouvement soient ignorées. Il existe un groupement de cadettes-noélistes, fillettes de huit à quinze ans, qui se préparent dès maintenant, sous la direction d'une de leurs grandes soeurs noélistes, à assumer un jour la tâche de leurs aînées.

Afin de maintenir le lien entre les divers comités noélistes, un bulletin mensuel est publié par le Comité diocésain, en partance de Québec. Le même lien est maintenu pour les noélistes du monde entier par la revue "Eaux-Vives", publiée en France chaque mois. A cette revue s'ajoute un supplément, "La Vie Noéliste".

Le Comité noéliste de Montréal a pour présidente Mlle Marguerite Leroux et pour aumônier, M. l'abbé Robillard, de la paroisse St-Ambroise. L'aumônier des Noélistes pour tout le diocèse est l'abbé Yvon Le Floc'h.

A cette période de l'année, les Noélistes font honneur à leur nom. Elles viennent d'organiser récemment, avec grand succès, un superbe arbre de Noël au Foyer Notre-Dame de la Protection.



Le bon goût est le fruit de l'expérience . . . et le Scotch Johnnie Walker justifie votre bon goût



Born 1820 - still going strong

Le coeur d'Hussein balance mais c'est un coeur fidèle

par M. Grégoire

(D.R.I.) — Il a vingt-six ans, 4 pieds, 11¾ pouces (ce qui n'est pas beaucoup pour un homme) et une étonnante vitalité:

"Où voulez-vous que je trouve le temps de me marier ? dit-il, je suis bien trop occupé par les devoirs de ma charge !"

Il est vrai que la charge du petit roi de Jordanie, Hussein, est lourde. Il est monté sur le trône à 18 ans, en 1951, à la suite de l'assassinat de son grand-père et, l'année suivante, son propre père est devenu fou. Le roi d'Irak, Fayçal, son cousin germain (et frère par le coeur) a été lui aussi assassiné récemment, et la Jordanie est un pays difficile à gouverner.

Alors, si Hussein ne trouve pas le temps de se marier, il prend parfois celui de se détendre un peu. Au lieu de choisir une femme pour le reste de ses jours, il les cueille toutes (ou presque) et nul ne songerait à y trouver à redire. Un Anglais qui connait bien Hussein (et qui pratique aussi les subtilités du français) disait récemment :

"Aimer est un verbe transitif, dit la grammaire. Pour lui, ce serait plutôt un verbe transitoire . . ."

Une Britannique (Helen Morris), une Italienne (Flavia Tasso), une Américaine (Susan Cabot), une Irakienne (Huzeineh) sont les derniers noms les plus souvent cités au palmarès amoureux d'Hussein. On pourrait aisément en ajouter d'autres. Mais les deux seuls qui importent actuellement sont ceux de Barbara Valentin et de Shirley Evans.

La première apparait le 22 novembre, à Munich. Hussein, qui vient d'arriver par la route dans la capitale de la Bavière, décide d'occuper sa soirée à une tournée de boites de nuit. Incognito, cela s'entend. Dans l'une d'elles, il remarque Barbara, l'invite à danser, puis à partager sa table. Très vite, ils sont très bons amis. Et il arrive ce qui doit arriver : un rendez-vous pour le lendemain.

Le 23 novembre, Barbara et le roi dansent avec ardeur. L'ennui c'est qu'elle mesure 5 pieds 5 pouces, ce qui est grand pour une femme. Elle ôte ses chaussures et tout est dit . . . pour ce soir-là.

Le 24 novembre, Hussein quitte Munich pour Stuttgart. Barbara aussi, mais chacun de son côté. Le soir, à la réception privée organisée en l'honneur du roi, Barbara est invitée.

C'est le 25 novembre, à Francfort (où Barbara l'a suivi) que le roi et la belle Allemande connaissent enfin leur premier tête-à-tête. Unique, jusqu'à ce jour du moins. Elle déjeune avec Sa Majesté dans sa chambre et l'après-midi est assez avancé quand elle s'en va en expliquant :

"Sa Majesté a insisté pour me montrer sa collection de photographies . . ."

La suite du voyage de Sa Majesté le conduit à Berlin, à Bonn, à Londres. Pour Berlin, il faut un laissez-passer, que Barbara aurait peut-être du mal à obtenir si vite. A Bonn, capitale de l'Allemagne fédérale, il serait peut-être délicat pour un roi d'être accompagné de trop près par une étrangère aussi belle. Quant à Londres . . .



DINA
. . . toujours aimée

A Londres . . .

Quant à Londres, même si Barbara avait voulu y aller avec Hussein, elle se serait heurtée à un obstacle de taille. De taille de mannequin, pour préciser. Barbara a 19 ans, elle est starlette, elle est blonde et Allemande. L'obstacle, lui, a 27 ans. Elle est accordéoniste, elle est (un peu moins) blonde et Anglaise.

Le 5 novembre dernier, elle jouait dans un cabaret de la partie arabe de Jérusalem quand le roi lui fit transmettre une invitation : il recevait le chah d'Iran et souhaitait égayer un peu sa soirée. Hussein, après le concert, dansa avec la belle musicienne, et l'aube blanchissait déjà le ciel de Jordanie quand elle quitta le palais royal d'Amman pour rejoindre sa soeur. Les deux femmes sont, dit-on, inséparables. Pourtant, le roi les avait séparées quelques heures . . .

Et il était enchanté de ces quelques heures :

—Vous partez pour Londres ? demanda-t-il.

—C'est exact, Votre Majesté.

—J'y serai moi-même au début de décembre . . .

. . . Et à Paris

Ce royal désir était pour ainsi dire un ordre, et Shirley n'envisage pas de s'y soustraire. Pour Barbara Valentin, donc, Londres est actuellement dans la "zone rose" où ce stationnement est interdit.

Mais elle aura sa revanche, du moins l'affirme-t-elle. La jeune Allemande jure que le roi lui a fixé un rendez-vous à Paris et qu'elle y sera exacte. Les choses en sont là, mais un fait est certain : ni Barbara, ni Shirley, ni les autres passées ou futures ne parviennent à faire oublier à Hussein sa femme; Dina l'Egyptienne dont il a été contraint de se séparer malgré lui, malgré elle, en septembre 1957.

Elevée en Angleterre au collège de Girton, Dina rêvait d'émanciper les femmes jordaniennes. C'était compter sans l'attachement des Bédouins à leurs traditions millénaires et il fallut que le roi choisit entre son amour et son trône. Désespéré, il a choisi ce qu'il appelle aujourd'hui "les devoirs de sa charge". Il les remplit avec conscience.

Mais quand il rencontre une Barbara, une Shirley, c'est sans doute pour se distraire. C'est surtout pour essayer d'oublier.



En déposant vingt-cinq sous tous les jours, elle aura $91.25 dans un an . . . (Photo Roger Lamoureux)

Avec de la volonté et une banque-calendrier

Vous aurez $1,003 le premier janvier 1971

par Arthur Prévost

"Le temps c'est de l'argent". Pour ceux qui voudraient bien que cette maxime se réalise, les Américains viennent d'inventer une banque-calendrier. C'est un instrument dans lequel il faut que vous déposiez de l'argent quotidiennement si vous voulez savoir à quel jour de l'année vous êtes rendu.

Chaque fois qu'une pièce de 25 cents est déposée dans la petite banque, le chiffre de droite et le total de gauche changent. Le chiffre de droite indique le nombre de "dépôts" et celui de gauche la somme déposée.

Ainsi, lorsque 365 dépôts de 25 cents ont été faits, vous ouvrez votre banque et vous y trouvez la somme de $91.25. Si vous êtes fidèle à cette habitude, vous aurez amassé au bout de 11 ans la jolie somme de $1,003.75.

A l'aurore de la nouvelle année, c'est le temps de prendre de bonnes résolutions. Celle d'épargner est aussi louable (et plus profitable) qu'une autre. Et la banque-calendrier est un bon moyen d'amasser de l'argent, à condition naturellement que vous ne vous serviez pas de la petite clé que l'on vous remet lorsque vous achetez la banque.

BONNE ANNEE



Chez Jos. Lipari Ltée

NOUS DONNONS TOUJOURS LES PLUS GROSSES ALLOCATIONS D'ECHANGE

TOUT CADEAU RCA VICTOR EST UNE SOURCE DE BONHEUR!

NOUVEAU

TÉLÉVISEUR '60

à télécommande électronique

- Nouveau châssis Gold Seal
- Circuits de sécurité étanches
- Antifading à action rapide
- Préréglage de finesse
- Ebénisterie Victor-Craft
- Nouveau réglage de tonalité
- Reproduction sonore FM équilibrée
- Prise et commutateur Stéréo



Le "BRENTWOOD"

RCA Victor, au premier plan de l'électronique mondiale, célèbre ses 60 ans d'existence au Canada en présentant ses magnifiques téléviseurs de la "série 60". Ebénisterie Victor-craft ! Derniers perfectionnements dans la qualité de l'image et la reproduction sonore ! Chaque modèle est imbattable à son prix !



Le "DUNBAR"

NOUVELLE Haute Fidélité '60

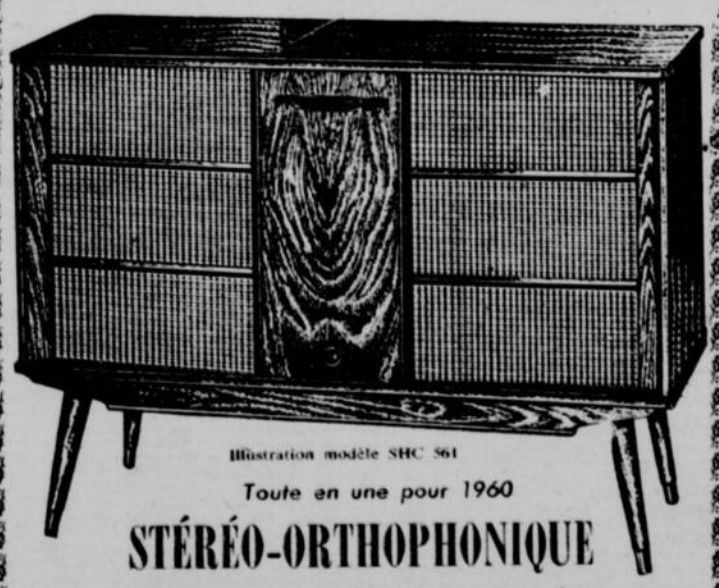


Illustration modèle SHC 561

Toute en une pour 1960

STÉRÉO-ORTHOPHONIQUE

Déposez un disque stéréo. De la gauche, vous entendez le son plaintif des violons. A droite, ce sont les instruments en cuivre. La musique vous entoure, vous enveloppe . . . c'est la tonalité stéréo. Le secret : La tonalité stéréo est enregistrée sur les deux côtés des sillons de vos disques stéréo — et reproduite par l'entremise des systèmes RCA Victor à double amplificateur et haut-parleurs séparés. Résultat : la musique la plus naturelle possible — la "Stéréo Naturelle" — avec un réalisme quasi-incroyable ! Pour apprécier la Stéréo, il faut vraiment posséder un "Victrola" Haute Fidélité Stéréo-Orthophonique RCA Victor.

★ Visitez notre comptoir du disque le plus complet en ville ★

Jos. Lipari Ltée.

7111 St. Denis Montreal • CR 4-2457

★ Ouvert jusqu'à 10 h. p.m. pour mieux vous servir ★



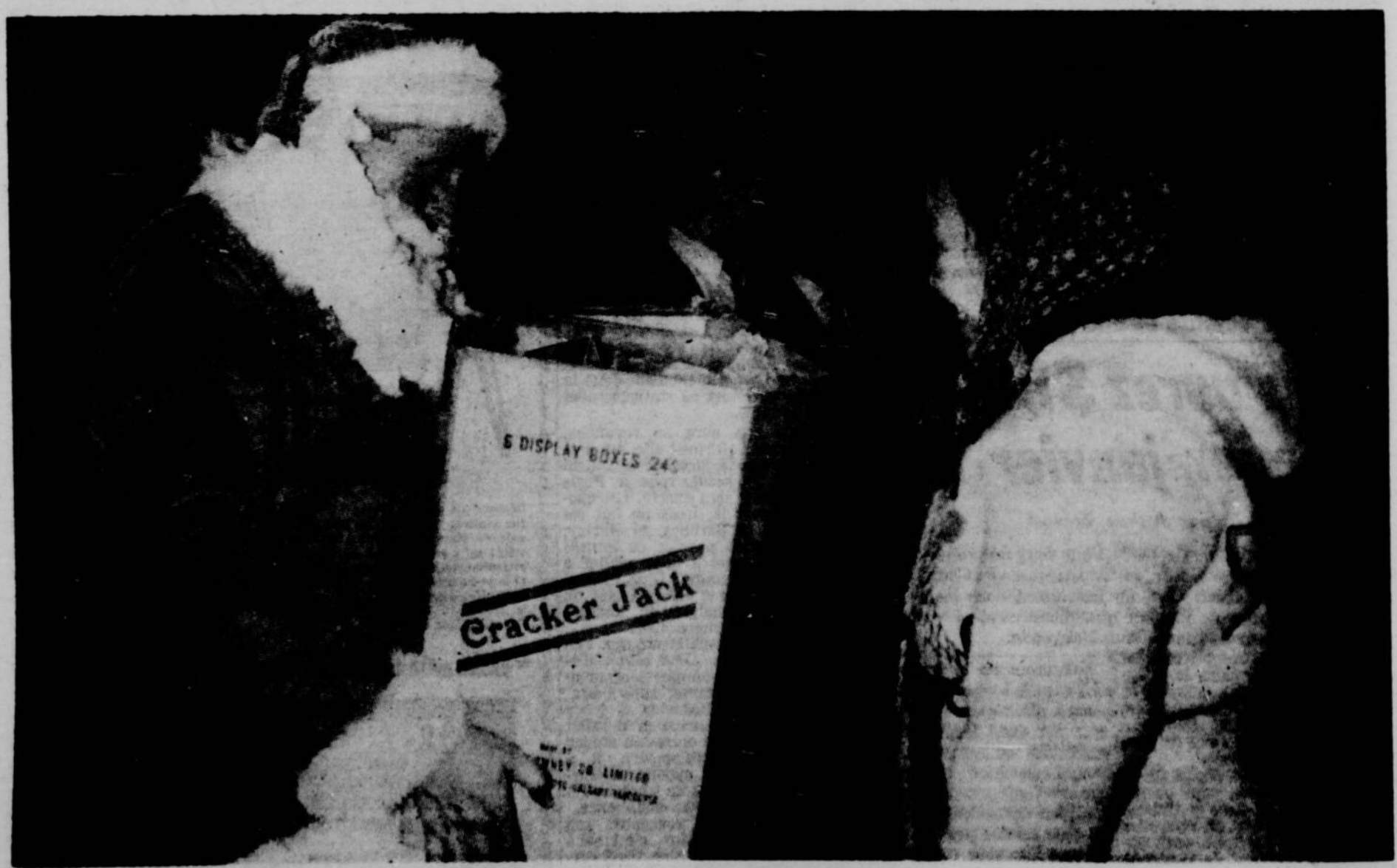
Bien au chaud sur le dos de sa maman, le petit Esquimau s'est sorti le nez pour voir le photographe.



Les trois igloos ne sont là que pour la décoration : ces Esquimaux n'en construisent plus depuis longtemps.



La fillette se demande ce qu'il y a dans la boîte du Père Noël, pendant que papa examine avec intérêt un jouet.



Le Père Noël (le commodore de l'Air J. B. HARVEY) a remis à chacune des familles esquimaudes et indiennes de Great Whale River une grosse boîte de provisions.



Même s'il y avait des chaises en quantité, cette maman a trouvé que, pour souper, le plancher est encore plus confortable.



Le Commodore J. B. HARVEY remet un prix au gagnant de l'épreuve de tir.



Après le souper, les Esquimaux ne se sont pas fait prier pour danser des "reels".

Chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson

Le père Noël vient de... Montréal

Texte : Louise Cousineau — Photos : Peter Whitby

En fin de semaine dernière, à Great Whale River, un village perdu dans les bancs de neige qui bordent la Baie d'Hudson, les Esquimaux et les Indiens attendaient fiévreusement le Père Noël. Même si leur village est relativement tout près du Pôle Nord (il y fait presque aussi froid en tout cas), c'est du sud que venait le Père Noël des Esquimaux.

A Great Whale River, il y a une station de radar opérée par le CARC et la compagnie Marconi. Chaque année, les gens de la base organisent un grand "party" de Noël pour les Esquimaux et les Indiens du village. Les célébrations durent toute la journée du samedi et une partie du dimanche.

A l'arrivée de l'avion transportant le Père Noël (le commodore de l'air J.B. Harvey) et les journalistes, les courses de traîneaux et de raquettes étaient déjà commencées.

Une fois les concours terminés, toute la foule aux yeux bridés fut dirigée vers un grand hangar d'avions où on présenta des films dont les Esquimaux raffolent: des "cartoons". Ensuite, eut lieu le souper; pas une dinde de Noël comme chez nous, mais un ragoût et de la crème glacée. Ce repas fut l'un des cadeaux de Noël les plus appréciés, car Esquimaux et Indiens raffolent de la nourriture des Blancs.

Après le souper, le moment tant attendu arriva: le Père Noël, suivi d'une foule d'aides transportant d'immenses boîtes, fit son entrée. Les yeux bridés se mirent à briller de plaisir. Tous les enfants allèrent chercher un cadeau, puis chacune des 150 familles du village reçut une grosse boîte contenant de la nourriture, des vêtements, des jouets et des cigarettes.

Dans le hangar qui sentait la fourrure non tannée, l'huile rance, les bébés, le café et le ragoût, un tourne-disques lança "des reels du bon vieux temps". Toute la bande se mit à danser et il fallut beaucoup de persuasion pour les renvoyer à leurs huttes.



Les Esquimaux adorent la nourriture des Blancs. Ils sont retournés 3 fois au buffet pour reprendre du ragoût et de la crème glacée.



Une fois parti, pourquoi pas des B-47 ?

Comme on peut le constater, BENJAMIN UQUILLAS FERNANDEZ, de Cuenca, Equateur, s'amuse ferme avec les condors géants qu'il apprivoise, s'il faut l'en croire, avec la plus grande facilité. Pourtant, ne semble-t-il pas être en danger d'être emporté en plein ciel par son gros ami à plumes? Et puis, une fois parti, pourquoi Fernandez ne s'amuserait-il pas avec des B-47?

Parce qu'ils aiment se faire mener par le bout du nez...

Le mariage, c'est bon pour les... hommes!

"En Europe, le mari est une nécessité !... Mais en Amérique, il en va différemment, déclare une féministe portugaise. Ce sont les hommes qui veulent se marier et qui font la chasse aux épouses.

Mme Tereza Coelho, directrice d'un mouvement féministe, dit que les femmes d'Amérique ne se sont pas simplement contentées d'être les égales de l'homme, mais qu'elles ont même appris à le dominer : et elles ont réussi ce coup d'Etat beaucoup plus rapidement que leurs soeurs d'Europe qui en sont encore au stade où elles dépendent entièrement de l'homme.

"Hors de l'Amérique, un mari est si nécessaire qu'une femme ne peut presque pas vivre convenablement sans lui, explique-t-elle". Ses raisons :

1.—En Europe, un mari est une nécessité économique : une femme peut très difficilement vivre à l'aise avec son maigre salaire.

2.—C'est aussi une nécessité sociale : une femme ne peut vivre seule, car c'est mal vu, et une célibataire n'entre qu'avec peine dans des groupements sociaux.

3.—Enfin, c'est une nécessité si l'on tient compte du tempérament de l'Européenne : elle ne peut s'imaginer une vie où elle ne se dévouerait pas à sa famille.

"Toutefois, la situation est renversée en Amérique, ajoute cette féministe. L'homme de ce continent éprouve un tel besoin d'une épouse qu'il ne peut absolument rien faire sans elle !"

Voici les cinq raisons qu'elle évoque pour expliciter cette nécessité du Nord-Américain d'avoir une épouse :

1.—L'épouse est là pour prendre soin de l'homme avec un instinct maternel, tout comme si elle était sa mère.

2.—Elle doit penser pour lui, car il n'a pas assez de confiance en lui-même pour juger la valeur de ses décisions.

3.—C'est-elle qui commande, car cette tâche demande trop de volonté pour qu'il l'accomplisse.

4.—Elle se doit de dépenser outre mesure, car ceci donne à son mari une raison pour se surcharger de travail.

5.—Enfin, elle est aussi là pour conduire l'automobile.

"En Europe et en Asie, une fille est très honorée lorsqu'un homme la demande en mariage, avoue-t-elle. En effet, ceci signifie que le soupirant accepte de perdre sa belle liberté pour lui donner un domicile, gagner sa vie et aussi lui réserver son amour.

"Mais en Amérique, c'est l'homme qui se sent immensément honoré lorsqu'une femme lui permet de faire tout cela pour elle ! ..."

Il faut beaucoup d'argent pour brasser des affaires

par Arthur Prévost

Un emploi, de quelque genre qu'il soit, dans le commerce et l'industrie, nécessite de la part des patrons des mises de fonds préalables que rembourse par la suite en profits l'employé ou l'ouvrier par son travail. Mais la somme d'investissements pour chaque individu au service des entreprises varie avec les divers secteurs de production.

Comme pour les entreprises de grande dimension, l'investissement capital du petit industriel ou de l'épicier pour procurer du travail aux employés est en soi considérable. Ainsi, aux Etats-Unis, avant qu'un employé devienne rentable dans l'industrie des pétroles (prospection, extraction, acheminement du pétrole et raffinage), il en coûte aux entreprises jusqu'à $40,000 de mise de fonds. Selon des données américaines valables pour 1958, les entrepreneurs versent en moyenne $13,830 par ouvrier ou employé avant que la productivité de ce dernier devienne rentable.

Dans quelques secteurs du commerce et de l'industrie, l'employé peut, selon certaines modalités, se porter acquéreur d'actions boursières, soit de sa propre entreprise, c'est-à-dire, celle où il travaille et dont il devient en quelque sorte propriétaire d'une fraction de l'affaire, soit d'une autre entreprise où là encore il devient participant avec les droits que confère le privilège d'actionnaire. En passant, cette heureuse forme d'investissement parmi le personnel des entreprises facilite l'agrégation de capitaux qui renforcent le financement anonyme des marchés de bourse et des sociétés de courtage. Car il est clair que ni les gages ni les traitements de salariés ne suffisent à la formation et aux finances subséquentes des entreprises. Il peut difficilement en être autrement dans notre régime capitaliste.

Voici les estimés de neuf secteurs de production pour l'investissement de capital par individu au travail :

Pétroles	$40,048
Alimentation (nourriture et breuvages)	15,868
Caoutchoucs	14,204
Pierre, glaise, verre	11,429
Produits chimiques	27,038
Pâtes et papier	14,738
Métaux	12,398
Textiles	6,101
Cuirs	4,276

EN VOYAGE, souffrez-vous d'IRRÉGULARITÉ?

Vous qui voyagez beaucoup, vous savez à quel point vos habitudes alimentaires peuvent être bouleversées loin de chez vous. Il peut en résulter une insuffisance de volume, cause fréquente de constipation.

Voici pourquoi tant de voyageurs mangent All-Bran de Kellogg tous les jours. Une demi-tasse de cette céréale dans du lait, procure, en effet, le volume nécessaire pour assurer une régularité tout à fait naturelle.

La prochaine fois que vous souffrirez d'irrégularité, essayez l'All-Bran Kellogg, la céréale de son entier préférée des Canadiens.



Lisez "Photo-Journal"

Rendez-vous en FLORIDE "EN VISITANT"



Seulement $47.30 vers MIAMI

GREYHOUND

Téléphonez UN. 6-8461

ou votre agence locale de voyage

Joyeux Noël,
Bonne et Heureuse
Année

LUCIEN M. BOILY

Un Seul Bureau

537 MOREAU — LA. 3-1853



1,000,000
de souhaits pour la
NOUVELLE ANNÉE
à tous nos clients et amis

LA MAISON DE 1,000,000 DE TUILES

MONTREAL FLOOR COVERING LTD.

1504, rue BLEURY — MONTREAL — 15 EST, rue BERNARD



L'OEIL DE PLASTIQUE ARTIFICIEL

fait sur mesure par J.-A. LE GRAND de Philadelphie

Procédé unique, façonné par le seul artiste au Canada. Vous pouvez suivre la fabrication qui dure 5 heures.

SERVICE EXCLUSIF DE

Emile St-Jean

opticien d'ordonnances

400 est, Sherbrooke — VI. 5-8305

Sans obligation de ma part envoyez-moi votre dépliant de 6 pages sur l'oeil de plastique.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Tél. .....



C'est quelque chose !

Trois jeunes filles ne suffisent pas à entourer l'énorme tronc du plus gros arbre d'Amérique ! Les trois beautés de Wauwatosa, Wisconsin, sont JANE RITZENTHALER (à gauche), KATHLEEN GREGG et la soeur jumelle de Jane, JEAN (à droite).

Savoir donner, un art

par Charlotte Rix

(A.F.P.) — Noël, nom magique non seulement pour les petits mais aussi pour les grands qui n'oublient jamais complètement leur émerveillement devant l'arbre scintillant et les jouets attendus avec impatience et pendant tant d'années... Tout le monde tente de retrouver un peu de l'atmosphère joyeuse en réveillonnant avec ses amis, et les parents, eux, revivent ces joies à travers leurs enfants. Mais chacun doit faire face à un problème qui n'est pas toujours facile à résoudre, celui des cadeaux. Ceux qui savent d'avance ce qu'ils offriront sont plutôt rares; la plupart hésitent longtemps et ne se décident qu'au dernier jour — c'est ce qui explique les magasins surpeuplés où l'on s'écrase la veille des Fêtes et où l'on finit par acheter n'importe quoi, trop heureux de quitter enfin la foule.

Cadeau et cadeau

Il y a "cadeau" et "cadeau". Parmi les présents, ceux qui sont presque une obligation, sociale ou mondaine, sont les plus faciles à trouver : on se contente alors de choisir un objet "passe-partout".

Chocolats et fleurs, marrons glacés et fruits confits sont ainsi envoyés à un nombre impressionnant de personnes qui les accueillent d'ailleurs toujours avec plaisir, à moins qu'elles ne les expédient à leur tour pour accomplir le rite traditionnel des voeux. Cela est évidemment la manière de faire la plus facile mais ce n'est pas la plus amicale...

Tout se complique quand il s'agit de présents à offrir à un être cher : on ne peut, et on ne veut choisir n'importe quoi. Alors commence la chasse aux cadeaux qui feront vraiment plaisir. Le mari est le plus perplexe. Il connaît bien les rêves de sa tendre moitié mais ne possède pas toujours les moyens de les matérialiser : il ne peut que rarement acheter une étole de vison, ou une petite voiture décapotable, à moins d'être très riche; il ne peut non plus toujours combler les voeux de madame avec le bijou qu'elle convoite depuis des années. Alors, que lui donner ? Un parfum ? On risque de choisir celui qu'elle n'aime pas; une écharpe ? Mais, voyons, elle en a déjà tant ! Il ne peut pas être question d'une somme d'argent, ce serait faire preuve de manque d'imagination et de tendresse. Avouons que le problème est complexe. Heureusement qu'il existe le fameux "bon" ! Ce n'est ni de l'argent, ni un objet mal choisi, mais la promesse de beaucoup de plaisir. Toutes les femmes l'aiment parce qu'il leur permet de choisir elles-mêmes, dans les limites de la somme à laquelle ce "bon" équivaut, ce qu'elles désirent.

Que veut le mari ?

L'épouse sait mieux ce que son mari convoite. Presque chaque homme a son violon d'Ingres que sa femme connait bien. L'un est collectionneur, l'autre bricoleur et un troisième pêcheur passionné, pour ne citer que ces exemples très répandus. Il suffira de tenir compte de ces "passions" pour découvrir le "cadeau qui fera vraiment plaisir".

On dit que neuf fois sur dix l'homme porte ses cravates non parce qu'il les trouve à son goût, mais simplement pour ne pas contrarier la donatrice; mieux vaut dans ce cas alors éviter un tel achat. Offrir un livre peut être, parfois, une arme à double tranchant : s'il est intéressant, l'homme passera ses jours de congé à le dévorer au lieu d'adresser la parole à sa femme, et s'il est ennuyeux, c'est une dépense inutile, ne trouvez-vous pas ?

Les cadeaux originaux, et très personnels feront, eux, la joie de tout le monde. Mais pour les dépister il faut avoir non seulement beaucoup d'intuition, mais également le flair d'un chasseur. Ce n'est pas en entrant dans le premier magasin venu qu'on les dénichera. Ce n'est pas toujours au moment des Fêtes mais plutôt au cours d'une promenade ou d'un voyage qu'on pourra les découvrir.

Une vraie psychologie

Pour devenir maître du "savoir donner", il ne faut jamais oublier certains points essentiels; ne pas uniquement choisir ce que l'on aime soi-même et — ne pas s'attacher au prix d'achat de l'objet. Il faut savoir faire abstraction de ses propres préférences, ce qui n'est pas toujours facile; d'autre part, en se laissant influencer par le prix d'un objet on n'arrive pas pour autant à faire plaisir. C'est l'intention et le désir de plaire qui comptent plus que le prix du cadeau.

Le cadeau utile n'est pas toujours forcément le meilleur. Certes, en offrant à une mère de famille surchargée de besognes un objet susceptible de lui faciliter sa tâche quotidienne, on peut penser qu'on lui fait plaisir, mais il se peut qu'on lui en fasse davantage en lui offrant une frivolité qu'elle désire depuis des années et qu'elle n'achète naturellement jamais pour elle-même.

Il existe une véritable psychologie du "savoir-donner" et que seuls l'amour, la tendresse et l'amitié permettent de découvrir...

ASSUREZ votre AVENIR
Etudiez au TECCART



TELEVISION COULEUR



ELECTRONIQUE INDUSTRIELLE

5 ANNÉES D'ÉTUDES ÉLECTRONIQUES au TECCART

1ère année — Les bases de l'électronique
2e année — La télévision monochrome
3e année — L'électronique industrielle ou la télévision en couleurs ou le radar et les U.H.F.
*4e année — Les mathématiques de l'électronique
*5e année — La conception des circuits électroniques

* Les cours de 4e et 5e année sont rédigés et enseignés par des ingénieurs professionnels membres de la Corporation.

OUVERTURES:

COURS DU JOUR : 1er MARS
COURS DU SOIR : 8 JANVIER
COURS DU SAMEDI : 9 JANVIER
COURS PAR CORRESPONDANCE EN TOUT TEMPS

Pour un peu plus de $1.00 par jour d'études en électronique, vous assurez votre avenir.

Prospectus gratuits

Prospectus No 1 — Cours élémentaire par correspondance
Prospectus No 2 — Cours à l'école
Prospectus No 3 — Cours avancés par correspondance

Teccart compte maintenant près de 1,000 diplômés dans les postes de télévision, postes de radio et dans l'industrie, au Canada et aux Etats-Unis.

EMPLOIS EN ELECTRONIQUE

Lignes aériennes
Communications
Radar
Pilotage automatique
Instruments d'atterrissage
Contrôle des moteurs

Navigation maritime
Communications
Radar
Systèmes automatiques d'alarme
Echo-sondes

Pipelines et centrales électriques
Communication par micro-ondes
Radio-téléphonie
Télémétrie

Police et incendies
Radio-télé nie
Contrôle électronique de vitesse
Contrôle électronique de trafic

Services médicaux
Rayons X
Electro-cardiographes
Electro-encéphalographes
Appareils diathermiques
Cautères électroniques

Industriel
Automatisation
Radio-téléphonie
Circuits fermés de télévision
Pyrométrie
Radiographie

Prospection minière
Compteur Geiger

Chemins de fer
Circuits fermés de télévision
Emetteurs de fac-similé
Calculateurs
Radio-téléphones
Contrôles d'aiguillage
Contrôles de cours de triage

Electronique domestique
Radio et télévision
Haute-fidélité
Contrôle électronique de portes de garage
Cuisson électronique
Contrôle des systèmes de chauffage

Equipement de bureau
Machines à dicter
Calculateurs
Classeurs automatiques
Mémoires magnétiques
Appareils d'intercommunication

Radio et télévision (émission)
Contrôles de studio
Emetteurs
Relais micro-ondes

Téléphone
Equipement mobile
Relais micro-ondes
Circuits amplificateurs

Postez immédiatement

Sans obligation de ma part, je désire recevoir votre prospectus No .....
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
TELEPHONE ..... AGE .....
P.J.

INSTITUT TECCART
3155 Hochelaga, Montréal 4

TOUS LES VOLUMES SONT EN FRANÇAIS

Les volumes, les outils et appareils de vérification sont fournis sans frais additionnels et demeurent votre propriété.

LE 8 JANVIER A 7 h. 30 P.M.

LEÇON GRATUITE
D'INITIATION
À L'ÉLECTRONIQUE
AU TECCART

3155, rue HOCHELAGA, MONTREAL — LA. 5-2551*



En photos, les deux côtés de la médaille

Vous demandez-vous ce qui se trouve derrière ces photos de jolies filles qui encadrent leur sourire dans des hublots ? Le photographe a voulu en avoir le coeur net. Venu pour prendre les photos de MARY JO JONES, (à gauche), et SHEILA FINN, (à droite), il les a non seulement prises de face, la figure dans le hublot de leur cabine, sur le "Liberté", il s'est arrangé pour les photographier de dos. Moralité : l'envers de la médaille n'est pas toujours décevant. Les deux jeunes filles sont des mannequins new-yorkais qui rentraient d'un voyage de 4 mois en Europe.



POUR UN PLUS GRAND CHOIX DE

LUNETTES

D'APPROCHE CHEZ

Al. Benoît Benoît Protectal

INC.

1617 SAINT-DENIS — VI. 2-4904

VOTRE CREDIT EST BON

Face à l'U.R.S.S.

Nos écoles polytechniques sont-elles bien au point?

par Jean-Paul Robillard

En juin dernier, les Russes (l'U.R.S.S. compte 210,000,000 d'habitants) ont "produit" quelque 80,000 ingénieurs contre 39,000 pour les Etats-Unis (185,000,000 d'habitants), soit presque deux fois plus que nos voisins, toutes proportions gardées. Devant l'évidence, les Etats-Unis se réveillent et, dans le domaine de l'enseignement, de l'enseignement scientifique en particulier, les enquêtes se succèdent . . .

Est-ce que les jeunes Américains prennent leurs études assez au sérieux ? Est-ce que, dans le système universitaire américain, par exemple, le football n'est-il pas devenu une "matière" aussi importante que la biologie ou les mathématiques ? Est-ce que, comparés aux Russes, les étudiants ou les élèves des Etats-Unis passent assez d'heures en classe ? N'ont-ils pas trop de congés ? Ont-ils assez de travail scolaire à faire à la maison, en dehors des heures de classe ? L'enseignement américain est-il assez démocratique ? Permet-il l'accès à l'instruction et à la culture à tous les talents, qu'ils soient de milieu pauvre ou de milieu riche ? Porte-t-on assez d'attention aux Etats-Unis à l'enseignement proprement scientifique, aux cours du soir ou encore à l'école pour adultes ? Telles sont les questions, entre beaucoup d'autres, que se posent de plus en plus chez nos voisins l'autorité scolaire et gouvernementale.

Et pour y répondre, on a vu se multiplier les comités d'enquête de toutes sortes. Et justement l'un des plus sérieux de ces derniers qui a scruté l'enseignement polytechnique américain, a déposé dernièrement un rapport se résumant à quatre importantes conclusions. Ces dernières intéressent d'ailleurs le Canada qui s'en inspirera peut-être l'un de ces jours. Voici donc ce que recommande le rapport :

Les 4 conclusions

1) Pour les étudiants en génie, un quart du programme devrait porter sur les sciences de base et les mathématiques. Pourquoi ? Parce que ce sont là des matières qui sont à la base des arts techniques. Parce que, aussi, une connaissance scientifique renouvelée du monde physique demeure la seule base solide d'une évolution technologique moderne capable d'assurer la croissance de l'industrie et la création d'un système de défense militaire solide.

2) Un autre quart du programme devrait être consacré aux matières reliées aux principes scientifiques des problèmes du génie, soit la thermodynamique, l'électronique, l'aérodynamique, la mécanique, la science nucléaire et les propriétés de la matière.

3) Un autre quart du programme devrait porter sur les analyses et les plans et devis — soit sur la solution des problèmes de la spécialité de l'étudiant : génie civil, mécanique, chimique ou électrique. C'est là que l'étudiant pourrait développer sa compétence en s'attaquant à des situations jamais étudiées auparavant et dont les solutions ne se trouvent pas dans les livres.

4) Quant au dernier quart du programme, il devrait être réservé aux lettres, aux humanités, aux sciences sociales. Ici on ouvrirait le monde des idées aux étudiants : étude de la civilisation occidentale, lecture des classiques, sciences psychologiques, anthropologie, etc. Cette partie du programme mettrait les futurs ingénieurs dans l'ambiance culturelle et humanitaire de cette ère de voyages dans l'espace.



M. HENRI GAUDEFROY
. . . chez nous, tout va bien.

Et chez nous ?

Jusqu'à quel point l'enseignement polytechnique du Canada français s'éloigne-t-il ou se rapproche-t-il des critères établis par le comité d'enquête américain ? Et ces critères, que faut-il en penser ? Questions qui ont leur importance. Aussi les avons-nous posées à nul autre que M. Henri Gaudefroy, directeur de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Voici ses réponses :

1—Les conclusions de l'enquête américaine sont en parfaite conformité avec les idées émises dans les milieux canadiens. De fait, je trouve qu'elles n'apportent guère de nouveau, l'enseignement du génie tant aux Etats-Unis qu'au Canada ayant en maints endroits déjà adopté une orientation telle que celle qui est décrite. Les mathématiques et les sciences ont toujours été à la base des cours de génie. Mais il se présente aujourd'hui des responsabilités nouvelles pour ceux qui s'occupent de sciences appliquées ou de génie. Ces responsabilités demandent un entraînement qui se rapproche plus qu'auparavant du domaine de la science pure et c'est là la raison de l'introduction de la deuxième recommandation qui veut donner plus d'importance aux études théoriques et analytiques dans le domaine des sciences appliquées. Il ne faut pas conclure toutefois que tous les cours du génie devront prendre cette orientation. Le programme conçu tel que le veulent les conclusions de l'enquête américaine s'adressent à un groupe d'étudiants choisis parmi les plus brillants. Le cours traditionnel restera toutefois adapté aux possibilités de ceux dont l'intérêt se porte vers les tâches purement professionnelles confiées à nos ingénieurs.

2—Le Canada a déjà, depuis plusieurs années, montré des signes d'orientation dans le sens indiqué dans la dépêche ci-contre. L'introduction des cours de génie physique a précisément pour but de préparer nos plus brillants ingénieurs à occuper des postes d'avant-garde. Le Canada français n'est pas en retard sur ce point puisque les cours de génie physique sont établis tant à Laval, Québec, qu'à Polytechnique, de Montréal. Une ou deux institutions canadiennes tentent actuellement une expérience par l'introduction de cours appelés "Engineering Science". C'est, du côté canadien, un nouvel effort dans le but de mettre en pratique les idées contenues dans la nouvelle de provenance américaine.

Le coeur sensible

Misérable, décharné, presque en haillons, il a réussi à s'introduire dans le bureau du grand directeur.

"Sûr que tu te rappelles de moi, lui dit-il en pleurant. Nous allions à l'école ensemble. On ne se quittait jamais. Mais toi, tu as eu de la chance. Moi, ma femme m'a quitté, j'ai fait faillite, ma maison a brûlé, on m'a volé, et, aujourd'hui, je n'ai plus un sou, rien à manger, pas d'endroit où aller."

Le grand directeur commence à renifler, de grosses larmes coulent sur ses joues. Il sonne, un colosse apparaît à la porte.

"Jetez-le dehors, sanglote le directeur en désignant son vieil ami. Il me brise le coeur."

Fait Honneur à qui l'offre, plaisir à qui le boit.

•

Vendu dans tous les magasins de la Commission des Liqueurs du Québec.



COGNAC COURVOISIER

LE COGNAC DE NAPOLEON

Son métier ne le satisfait pas

Le poète est malheureux dans son taxi!

par Madeleine Vaillancourt

A 12 ans, Tadeusz Zallfy écrivait des poèmes pour sa mère, à 16 ans, pour sa petite amie et à 20 pour exposer sa philosophie de la vie. Dans sa fuite éperdue vers la liberté au moment de la révolution hongroise, il a tout laissé derrière lui, sauf ses manuscrits et un recueil de vers de Josef Attila. Voyageur sans bagage, il n'emportait de son pays natal qu'un pathétique orgueil national et des écrits dans une langue incompréhensible partout ailleurs. "Nous étions 16 entassés au fond d'un camion, il faisait noir, il faisait froid et nous avions très peur". Quinze jours plus tard, la famille se trouvait réunie en Autriche et les papiers pour le Canada étaient



Tadeusz a une petite amie de son âge, Hongroise comme lui. Ils se téléphonent souvent.

obtenus.

Tadeusz, qui a 22 ans, vit au Canada depuis 3 ans avec sa mère, son beau-père et un frère plus jeune. Le petit Hongrois qui parlait déjà, outre sa langue natale, l'allemand, le russe et l'hébreu, a appris l'anglais. "Mais pas assez, dit-il, pour pouvoir l'écrire", ce qui retarde d'autant sa carrière littéraire. Car c'est là sa grande ambition. Pour l'instant, il travaille le jour comme chauffeur de taxi, étudie le soir au Sir George William College pour préparer un diplôme d'ingénieur.

"Cette carrière servira de cadre à mon existence, explique-t-il. J'ai en tête un premier livre qui s'intitulera "Histoire de ma vie", mais pas dans un sens restreint. Je voudrais reconstituer la vie de Budapest sous Hitler depuis 1933, puis la guerre, l'occupation, le communisme. Je n'ai pas encore commencé."

La femme et la pomme

Puis, sortant d'un tiroir un gros cahier de feuilles volantes, il me montre ses poèmes en hongrois et m'en traduit les titres. Ce sont des poèmes de circonstance marquant les anniversaires, les adieux ou les retrouvailles. L'amour, les sentiments familiaux et plus tard quelques idées tirées de son expérience, l'ont inspiré. Ils me traduit la pièce qu'il préfère, une fable à la Jean de Lafontaine qu'il admire beaucoup. Elle s'intitule "La femme et la pomme" et la morale de ce poème, telle que Tadeusz me l'a traduite, est celle-ci: "Rien ne sert de désirer ardemment quelque chose si vous n'avez pas les moyens de l'obtenir. Il faut vous en passer. Mais si un jour vous devenez riche et puissant, tout le monde s'inclinera devant vous."

Pour être heureux

— Est-ce votre philosophie de la vie? lui demandai-je.

"C'est la vérité, n'est-ce pas, répond Tadeusz. Ici, en Amérique, avec de l'argent on peut tout obtenir. N'allez pas croire cependant que l'argent passe en premier pour moi. Je cherche les richesses intérieures, la compréhension surtout, même si c'est tellement évident qu'on ne peut la trouver."

Celui qui parle ainsi est un jeune homme plutôt bien de sa personne, au regard doux sous de grands cils recourbés, au nez retroussé, presque trop gracieux pour un homme. Mais le front est élevé, la pommette un peu slave et la prestance virile. Derrière ces paroles désenchantées, cette attitude terre-à-terre, se profile un passé amer et frustrant où l'antisémitisme, le totalitarisme, les bouleversements de la guerre et de la révolution ont laissé leur marque tragique.

"Je veux être heureux," répète Tadeusz à plusieurs reprises sans savoir au juste comment il faut s'y prendre.

"Quand tout va de mal en pis, explique-t-il, et que tout à coup les choses s'arrangent, alors on est heureux."

— En ce cas vous devez l'être présentement. Est-ce que tout ne s'est pas arrangé pour le mieux pour vous, après votre départ de Hongrie?

"Je ne suis pas heureux," réplique-t-il sombrement. Et les explications suivent qui sont un résumé de la vie et des rêves d'un jeune homme à peine sorti de l'adolescence qui n'accepte pas encore les responsabilités de l'adulte.

Les illusions perdues

"Je déteste mon travail de chauffeur de taxi," dit-il.

"Pourquoi?"

"Il me fait perdre mes illusions."

Cette réponse à la fois touchante et renversante révèle, mieux que ses poèmes, son attitude devant la vie.

Tadeusz au fond voudrait ne pas vieillir. Il rêve de demeurer le fils bien-aimé, le poète en herbe, l'amoureux poétique, l'étudiant plein d'avenir. L'heure de la conscience n'a pas sonné pour lui.

Mais pour revenir au métier de chauffeur de taxi, j'insiste. "Perdre ses illusions c'est acquérir de la sagesse, de l'expérience. N'est-ce pas une excellente chose pour un écrivain?"

"Les gens font trop pitié, me confie Tadeusz, j'essaie de ne pas voir mes clients. Pourtant je suis bon juge des gens. Tenez, après-midi, j'ai étonné une jeune femme en lui disant la cause de son désarroi. "Comment pouvez-vous savoir?" m'a-t-elle demandé.

200 lettres d'amour

"Aimez-vous les femmes?"

"Oui!" la réponse jaillit sans hésitation. "Mais pas dans un taxi. Elles ont trente-six mille caprices, exigent qu'on leur tienne la portière pour monter et descendre et ne donnent que de tout petits pourboires. Dans la vie, c'est différent."

Sur ce, Tadeusz rougit légèrement, ses grands cils battent sur ses joues et il se décide à extraire d'une serviette un gros paquet de lettres "air mail" affranchies de Hongrie. "Les lettres des jeunes filles que je connaissais là-bas . . ."

Il y en a bien 200 (des lettres, pas des jeunes filles). A Montréal, il fréquente une jeune Hongroise de son âge mais se refuse, avec une galanterie très vieille Europe, à me dire même son nom.

"Quelle fut votre première impression, en arrivant au Canada?"

"Une impression de liberté. Ici, chacun peut parler librement. Vous ne pouvez savoir quel allègement une personne qui a passé sa vie dans un pays où l'on doit surveiller toutes ses paroles. Un de mes amis est allé en prison pour un an, pour avoir critiqué un chef du parti communiste. Au Canada, poursuit Tadeusz, il y a de l'avenir pour un jeune homme. Je puis aller n'importe où, essayer n'importe quoi. Quelqu'un qui travaille fort peut arriver."

Une vie d'autobus

"Quelle est votre attitude au point de vue politique?"

"Ce que Marx a écrit du capitalisme n'existe plus. Celui-ci a été remplacé par la démocratie. Je suis pour la démocratie. Aussi longtemps que les gens sont satisfaits du sort qui leur est fait, ils n'ont aucune raison d'en changer. C'est ce qui arrive au Canada."

"Quels sont vos auteurs favoris?

"Tolstoï. Je préfère la traduction anglaise de "Guerre et paix" à l'original en russe. Cronin, Thomas Mann, Bertrand Russell, Voltaire, Eotvos, un classique hongrois du 19e siècle, Hemingway et surtout Josef Attila."



Après une journée de travail comme chauffeur de taxi, Tadeusz se relaxe dans le salon familial en lisant "Guerre et paix" de Tolstoï.

Et Tadeusz en profite pour me montrer dans son recueil épais comme un livre de messe le seul poème en français écrit par cet auteur hongrois. Il commence comme suit:

"Les petits bourgeois ont une vie d'autobus et les grands combattants ont des astres en obus."

Et c'est un peu comme un symbole de la vie du jeune Hongrois qui hésite encore entre la "vie d'autobus" qui satisferait son insécurité profonde et son besoin de conformité et les grandeurs et misères de la vie du combattant de la vérité qu'est l'artiste.



Devenez l'homme compétent



Que tout contracteur recherche

Apprenez à peu de frais l'opération de 'bull-dozers', 'loaders', pelles mécaniques, électriques et diésel, ainsi que la maintenance. Nous enseignons aussi la soudure et la mécanique sur la machinerie même. Gros camions, etc.

ECOLE D'OPERATEURS DE MACHINERIE LOURDE
380, boul. des LAURENTIDES
PONT-VIAU, Montréal 40, P.Q.
Tél. MO. 9-7145

Pour déguster le Sherry Gold Seal de Jordan, il suffit d'un verre . . . ou deux.



Voilà pour le *comment* de la question! . . . vous voulez aussi savoir *quand* le servir? Mais, en toutes occasions! Le délicieux Sherry Gold Seal est toujours délicieux, que ce soit au repas de midi (il sert d'apéritif depuis beaucoup plus longtemps que le cocktail), dans l'après-midi, au début, pendant ou après la soirée. A *qui* faut-il l'offrir? A tous vos invités! Car, tous ceux qui goûtent au Sherry Gold Seal de Jordan le trouvent merveilleux.

LES VINS JORDAN
SONT CONNUS DE TOUS LES CANADIENS

Demandez le Sherry Gold Seal de Jordan à l'un des bureaux de la Commission des Liqueurs.



Pour répondre aux consignes du gouvernement, les Pékinois, comme les habitants de toutes les villes chinoises, ont construit dans chaque quartier de petits hauts fourneaux rudimentaires où ils apprennent à produire de la fonte. Plusieurs milliers de ces fours fonctionnent jour et nuit.

"Tremper les âmes comme de l'acier"

La santé des bébés-fours chinois est inquiétante pour l'Occident

par Jacques Raymond

(A.F.P.) — En s'engageant l'an dernier dans la croisade pour l'acier, les dirigeants chinois avaient fondé de grands espoirs sur les "aciéries de poche". A l'appel lancé par le parti communiste (au cours de l'été 1958), les Chinois de tous âges et de toutes conditions, hommes et femmes, vieillards et enfants, poètes et paysans, avaient répondu en masse, s'engageant dans les milices de l'acier pour couler frénétiquement des lingots à l'aide des fours improvisés qui avaient surgi partout dans les villes et les campagnes. Au bout de quelques mois le silence était pourtant tombé sur ces "bébés-fours" et les observateurs en avaient déduit que l'expérience avait été un fiasco.

C'est un fait que la fièvre sidérurgique avait provoqué des perturbations dans le pays. Les paysans négligeaient leurs travaux pour consacrer plus de temps au haut fourneau et la disette régnait dans les villes parce que les wagons étant bourrés de charbon et de minerai de fer, les vivres n'étaient plus acheminés vers les centres urbains où de nouveaux rationnements durent être édictés. An Congrès National — le Soviet suprême chinois — réuni au printemps, Chou En-laï avait reconnu que "l'acier populaire" était de mauvaise qualité et d'un prix de revient exorbitant. On pouvait ainsi croire que le système était condamné discrètement et sans appel.

Les dirigeants chinois se sont pourtant refusé à reconnaître l'échec de l'expérience et les journaux chinois se gaussent de la "propagande bourgeoise occidentale" qui a "célébré la mort du "bébé-four". Ils expliquent que le bébé se porte bien et que comme tous les bébés vigoureux il a grandi au point d'être devenu méconnaissable. Autrement dit, rien ne le distingue plus d'un haut fourneau normal . . .

Tous métallos

Ce qui s'est passé est d'ailleurs facile à comprendre. Quand la campagne: "Tout le monde métallo" avait été lancée, les organisateurs étaient loin de s'imaginer le succès qu'elle obtiendrait, aussi ne tardèrent-ils pas à être débordés. L'idée des bébés-fours avait été conçue au début de 1958, dans un double souci de décentralisation industrielle et de gain de temps. La raisonnement était le suivant: pour construire une aciérie d'une capacité de 1,500,000 tonnes, il faut compter 8 à 9 ans, alors qu'en 2 ou 3 ans on peut construire 18 petites usines qui, à elles toutes, produiront davantage et dont la construction reviendra moitié moins cher que celle de l'aciérie géante. En outre, dispersées à travers le territoire, elles répondront à la demande régionale de fer et d'acier en économisant des frais et des délais de transport.

Ainsi les promoteurs du système prévoyaient-ils l'apparition de quelque 13,000 bébés-fours. Ils étaient loin du compte: poussant comme des champignons c'est par dizaines de milliers qu'apparurent les bébés-fours. Fin août 1958, on en recensait 240,000. Il y en avait dans les endroits les plus saugrenus: dans les imprimeries des grands quotidiens à Pékin, dans les sous-sols des restaurants, etc. . . . La Chine était envahie par les bébés-fours.

Un coup de frein était nécessaire: il fut donné dès novembre 1958. Le "Quotidien du Peuple" (la "Pravda" chinoise) annonçait alors que la campagne avait été un succès et qu'il fallait maintenant aborder un nouveau stade, procéder aux ajustements nécessaires pour produire un acier de meilleure qualité, consommer moins de charbon, utiliser moins de main-d'oeuvre. De nouvelles directives furent donc données: 1°) Les bébés-fours devraient fusionner et être concentrés à proximité des sources de matières premières et des voies de communication; 2°) Les bébés-fours mal constitués seraient éliminés purement et simplement.

Ainsi aménagées les aciéries de poche ont perdu leur caractère de phénomènes et le système se replace dans le cadre normal d'une opération de décentralisation industrielle classique, ces installations locales ayant la tâche de pourvoir aux besoins élémentaires de l'agriculture en fournissant aux fermes (elles-mêmes groupées dans les "communes populaires") l'acier nécessaire au renouvellement des instruments aratoires. Elles apportent au demeurant une contribution appréciable à la production sidérurgique globale: en 1958 elles ont produit 3,000,000 de tonnes sur un total de 11 millions. Pour cette année, on ne sait pas encore ce qu'il en sera, leur production devant être comptabilisée à part et n'entrant pas dans les 12 millions de tonnes (3 millions de plus que l'an dernier).

Aussi bien, ce n'est pas en millions de tonnes que les dirigeants chinois paraissent vouloir mesurer la réussite de "l'acier populaire". La campagne: "Tout le monde métallo" avait été lancée l'an dernier pour fabriquer de l'acier mais aussi pour "tremper les âmes comme de l'acier". Elle a suscité l'apparition d'un indiscutable esprit d'émulation, à en juger par la prolifération excessive des bébés-fours. Ceux-ci ont constitué le cadre où la masse des paysans arriérés pouvaient acquérir une expérience technique rudimentaire. C'est manifestement là l'effet le plus positif d'une croisade qui, sur le plan purement économique, a eu des résultats beaucoup plus contestables.

De tous les coins du monde

Place aux Noirs

A la veille de la visite du ministre des Colonies M. Mac Leod, à Dar-es-Saiaam, la capitale du Tanganyika, le gouvernement britannique a annoncé des réformes constitutionnelles pour ce territoire. Le Tanganyika connaîtra non seulement une large autonomie, mais la majorité blanche de l'Assemblée législative et du Conseil des ministres sera remplacée par une majorité noire de cinq sur deux. Le statut juridique du Tanganyika est celui de territoire sous tutelle, comme par exemple le Togo, le Cameroun et le Ruanda Urundi. Le Tanganyika, ancienne colonie allemande, compte, d'après le recensement de 1957, 8.8 millions d'habitants, dont 8.7 millions de Noirs, 20,600 Européens et plus de 100,000 Asiatiques. Le Tanganyika est après le Nigeria le plus grand territoire britannique en Afrique. Toutefois, les deux tiers de cette superficie sont vides de population à cause de la mouche tsé-tsé. Les régions montagneuses sont les plus recherchées. C'est là qu'on rencontre la plupart des colons européens, par exemple dans la province du Nord (capitale Arusha) et les "Southern Highlands" (Mbeya). Les problèmes de la répartition des bonnes terres sont analogues à ceux que connaît le Kenya. L'indépendance immédiate n'est pas encore prévue pour le Tanganyika, même pas pour 1960. Toutefois, l'évolution politique de l'Afrique marche à pas de géant.



A peine de retour chez lui

"Ike" volerait vers les contrées du sud

par Willie Chevalier

La géographie et l'économie politique liant le sort de notre pays à celui des Etats-Unis, comment ne pas nous réjouir des acclamations dont M. Eisenhower fut l'objet en ces dernières semaines dans des capitales de trois continents ? C'est maintenant aux portes mêmes de son pays que déferle la vague "anti-yankee" et nombreux sont les périodiques désireux de voir M. Eisenhower entreprendre maintenant une tournée de l'Amérique latine.

Récapitulons les principaux ennuis que causent aux Etats-Unis l'Amérique centrale et l'Amérique méridionale.

La situation va de mal en pis à Cuba qui vend encore son sucre 6 cents la livre à nos voisins, n'en obtient que 2.8 cents de l'U.R.S.S. mais songe à acheter des Russes des armes pour se "défendre" on ne sait contre qui.

La république de Panama a reçu l'assurance que son drapeau pourrait flotter sur le canal du même nom et qu'elle recevrait plus d'aide des Etats-Unis; mais, à la vérité, rien n'est encore réglé entre les deux pays.

Malgré tout son pétrole, le Vénézuéla manque de dollars et son économie est en général languissante.

Le Brésil échange des missions économiques avec l'U.R.S.S., qui produit et consomme du thé, et donc a bien peu besoin de café, et qui produit aussi du coton, marchandise d'exportation du Brésil. On ne voit guère ce que les deux peuvent attendre l'un de l'autre, mais il est certain que le Brésil se détourne des Etats-Unis pendant que l'Argentine compte plus que jamais sur l'Europe occidentale.

Les Russes ne sont pas les seuls communistes à flirter économiquement avec le Mexique; il y a aussi les Chinois.

De récentes élections semblent démontrer que le Guatémala reste pro-américain, mais son progrès économique est lent et le recrutement de son parti communiste s'accélère.

A qui la faute ?

Si tant de pays (pas seulement de l'Amérique latine) attendent tellement des Etats-Unis, c'est un peu la faute des Américains. Durant la deuxième guerre mondiale, Wendell Wilkie, encouragé par son vainqueur Franklin D. Roosevelt, a proclamé partout que l'on s'acheminait vers "One World", un monde unique à l'américaine. Puis, le même Roosevelt, avec Henry A. Wallace, chanta l'avènement du "Century of the Common Man", du siècle des humbles qui seraient émancipés par les Etats-Unis. Et, de fait, c'est à quoi les Américains ont travaillé de diverses façons depuis lors. Sciemment ou non, ils ont cherché à imposer partout non seulement leurs excellentes méthodes techniques, mais aussi leurs goûts personnels. Si bien qu'on se demande, parfois, pourquoi ils



EISENHOWER
. . . ou le voyageur malgré lui

voyagent puisque, au lieu de chercher du nouveau, de s'évader, ils exigent ce qu'ils ont déjà chez eux. Ils sont nombreux à croire honnêtement qu'il n'est de civilisation qu'américaine, qu'un peuple ne se civilise que dans la mesure où il s'américanise.

Il n'est pas sûr du tout que les sourires et les acclamations qui ont salué M. Eisenhower s'adressaient à l'ensemble du peuple généreux qu'il représentait. Et c'est grand dommage.

Le pays le plus pauvre d'Amérique

De tous les pays des deux Amériques, le Paraguay est bien le pays le plus "insignifiant", et fait contraste avec son petit voisin l'Uruguay. C'est un pays pauvre, d'une population clairsemée. Sa superficie est de 1,057.4 milles carrés, sa population de presque 1½ million d'habitants, ce qui revient à une densité de 4 habitants par 0.386 mille carré. Le sol est assez fertile, mais le pays souffre d'un manque d'hommes. On pourrait dire que le Paraguay ne s'est toujours pas rétabli de la guerre contre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay (1865-1870) dans laquelle il perdit environ un demi-million d'hommes. Le pays est divisé en deux sections. La section orientale de l'est du Rio, Paraguay, et la section occidentale à l'ouest de ce fleuve. Cette partie occidentale, le Chaco, est presque inhabitée et ne compte que 65,000 habitants. L'eau souterraine y est salée et la population est obligée de recueillir l'eau de pluie pour avoir de l'eau potable.



L'oeil au périscope

Presque tout... ...un peu partout

par Willie Chevalier

Des plans pour l'aménagement rationnel, au fur et à mesure de son développement, de la capitale de la Côte d'Ivoire, avec une population prévue de 400,000 habitants avant trente ans, ont été présentés au premier ministre, M. Houphouët-Boigny. Les aménagements élaborés par les architectes et urbanistes de la "Société d'Etudes techniques et d'Aménagement planifié", chargée de ce travail, prévoient la création de zones d'habitation au nord-ouest (plateau de Banco), au nord-est (plateau de Coody), et au sud-est, la construction de trois nouveaux ponts et l'installation de quartiers rationnels et bien différenciés au sein des populeuses agglomérations d'Adjamé et de Treichville, qui incluent les quatre cinquièmes de l'actuelle population.

Dumping agricole

L'or et les dollars quittent les E.-U.: "Achetez américain", disent-ils à l'Europe.

Dans ces conditions, tout naturellement, le Congrès vient de reconduire jusqu'au 31 décembre 1961 la fameuse loi 480 destinée à écouler sur les marchés mondiaux des excédents agricoles américains. Compte tenu d'autres programmes de subventions qu'applique le gouvernement de Washington, le total des exportations bénéficiant d'une aide de l'Etat représenterait entre 50 et 70 p.c. du total des exportations agricoles américaines.

Serrer la ceinture

Il paraît que le dictateur de la République dominicaine, le "généralissime" Rafael Leonidas Trujillo Molina (plus connu sous le nom de Trujillo) a donné l'ordre d'économiser aux diplomates de son pays à l'étranger. Contrairement à l'usage, il aurait personnellement signé la circulaire. Sans entrer dans les détails, il a invoqué les impératifs de la défense nationale. Selon Omar Anderson, de la North American Newspaper Alliance, c'est un fait que le trésor de la République dominicaine est presque à sec par suite des achats d'armements.

Au Portugal

Trois journaux de Lisbonne ont publié la semaine dernière un message en faveur du rétablissement de la monarchie. Comme la presse de ce pays est soumise à une censure très sévère, la publication de ce message était impossible sans l'assentiment du dictateur, Salazar. Celui-ci dirige sa patrie depuis 30 ans et le Portugal est une république depuis 1910. Le prétendant au trône du Portugal est Dom Duarte Nuno, de la maison de Bragance, bannie du Portugal en 1911 pour "toujours". Ce dernier mot n'a jamais eu de sens en politique internationale ni dans les affaires intérieures d'un pays . . .

Rien à faire

Depuis des mois et des mois les Américains se demandent s'ils peuvent s'objecter à ce qu'un catholique soit président des Etats-Unis; et ils répondent, pour la plupart, que la religion d'un candidat à la plus haute fonction de leur pays n'est pas un argument que l'on puisse invoquer pour ou contre lui. Mais voici que l'on a parlé récemment de malthusianisme (limitation des naissances). La hiérarchie catholique des Etats-Unis a immédiatement rappelé qu'elle y est opposée "moralement, humainement, phychologiquement et politiquement". Sur ce, l'évêque épiscopalien de San Francisco a voulu savoir du sénateur John F. Kennedy, catholique qui convoite la candidature du parti démocrate à la présidence, ce qu'il en pensait. Il s'en est tiré comme il l'a pu — par une réponse un peu équivoque. Du coup, ses chances ont de beaucoup diminué.

Au Royaume-Uni

L'éclipse du Labour Party semble finale

par Joseph Gladstone

LONDRES. — (W.P.S.) — La politique anglaise des partis ne fut jamais autant à sens unique depuis la fin de la première guerre mondiale, alors que le parti libéral, qui joua un si grand rôle dans l'histoire, se désagrégea pour laisser le parti conservateur occuper presque toute la scène durant deux décennies. Les travaillistes britanniques semblent maintenant prendre le même chemin que les libéraux de Lloyd George.

Ce qui fascine actuellement le public anglais, ce n'est pas tant le gouvernement que l'opposition travailliste. C'est son devoir constitutionnel de combattre avec efficacité le gouvernement Macmillan. Avec 258 députés (contre 365 conservateurs) elle en serait capable.

Mais les rivalités et les querelles intestines rendent impossible toute opposition efficace. Le chef du parti travailliste, Hugh Gaitskell, est en danger d'être supplanté.

Si le vieux parti libéral reprend un peu de prestige, il ne compte que 6 députés aux Communes. Quand les forces libérales déclinaient, le jeune parti travailliste gagnait en vigueur. La situation inverse ne se répète pas.

Les deux clans du parti travailliste restent sur leurs positions avec une ténacité qui ressemble à du fanatisme. Les partisans du chef, Gaitskell, âgé de 53 ans, ne semblent nullement disposés à se réconcilier avec ceux de son adjoint, le Gallois Aneurin Bevan, qui en a 62. Ce dernier semble maintenant avoir l'oreille des grands syndicats ouvriers, ce qui laisse Gaitskell assez isolé.

Bevan se montre très habile. Depuis que Churchill vieillissant s'est imposé le silence, Bevan est le meilleur orateur de la politique anglaise et son magnétisme est grand; il s'en sert pour accroître son prestige à l'intérieur du parti. Il ne contredit pas publiquement Gaitskell, il reste dans le vague sur les grandes questions, il donne l'impression d'être loyal à son chef. Mais l'extrême-gauche du parti est opposée à Gaitskell et voudrait que Bevan le remplaçât.



ANEURIN BEVAN
... devant l'avenir

Après Franco

En Espagne on discute encore — et toujours — du retour à la monarchie. Le roi éventuel, le prince Juan Carlos de Bourbon, vient de terminer ses études militaires. Certains de ses partisans voudraient qu'il séjourne en Belgique — monarchie démocratique et constitutionnelle. D'autres veulent qu'il reste parmi le peuple espagnol et fréquente l'université de Salamanque. Comme toujours en Espagne depuis une génération, c'est le dictateur, Francisco Franco, qui aura le dernier mot.

Suez et Panama

Trois ans après la saisie du canal de Suez, l'Egypte fait des affaires avec l'Occident, la Banque mondiale lui a prêté $56,000,000 et les Etats-Unis l'ont "aidée" cette année au coût de près de $110,000,000. L'Allemagne occidentale a avancé au Caire environ $165,000,000 (en crédits) et l'Angleterre a renoué ses relations diplomatiques. Durant ce temps, les Russes collaborent à la construction du barrage d'Assouan. Mais le sort du canal de Panama, lui, reste en jeu.

Une loi désuète ?

Une loi anglaise, promulguée au XVIIe siècle, interdit aux maris de battre leurs femmes entre 9 h. du soir et 6 h. du matin, car "le bruit provoqué par le châtiment risque de troubler le repos des voisins".

Les ligues féminines réclament l'abolition de cette loi — en principe toujours en vigueur — car, s'indignent-elles, elle laisse supposer qu'on peut battre sa femme aux heures ouvrables!

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Bilan sommaire annuel

au 30 novembre 1959

ACTIF

Encaisse et soldes bancaires (y compris effets en transit)	$ 558,724,021
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux, à la valeur amortie	787,719,587
Autres valeurs ne dépassant pas le cours actuel	472,429,923
Prêts à demande, entièrement garantis	366,068,424
Total des disponibilités	$2,184,941,955
Autres prêts et escomptes	1,522,568,647
Prêts hypothécaires assurés aux termes de la Loi nationale sur l'habitation (1954)	291,756,158
Immeubles sociaux	45,925,659
Engagements de clients sur acceptations, garanties et lettres de crédit	78,859,408
Autres éléments d'actif	5,606,834
	$4,129,658,661

PASSIF

Dépôts	$3,777,620,441
Acceptations, garanties et lettres de crédit	78,859,408
Autres éléments de passif	17,157,316
Total des exigibilités au public	$3,873,637,165

Capital:

Autorisé—10,000,000 d'actions de $10	$100,000,000	
Versé—6,048,000 actions—émises et acquittées	$ 60,480,000	
Réserve de prévoyance	195,020,000	
Bénéfices non répartis	521,496	256,021,496
		$4,129,658,661

COMPTE DES BÉNÉFICES NON RÉPARTIS

Profits de l'exercice se terminant le 30 novembre 1959, déduction faite des provisions pour amortissement et pour les *impôts sur le revenu et des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux moins-values du portefeuille et des prêts		$17,119,140
Dividendes au taux de $2.02½ par action	$12,245,959	
Dividende additionnel au taux de 30¢ par action	1,814,400	14,060,359
		$ 3,058,781
Reporté des réserves latentes, après provision pour *impôts sur le revenu exigibles		3,000,000
Solde des bénéfices non répartis au 30 novembre 1958		562,715
		$ 6,621,496
Reporté à la réserve de prévoyance		6,100,000
Solde des bénéfices non répartis au 30 novembre 1959		$ 521,496

*Total des provisions pour impôts sur le revenu $20,890,000

JAMES MUIR, Chairman et Président

K. M. SEDGEWICK, Directeur Général



Fernand Denis note les faits et gestes

Destruction d'un tiers des albatros du monde?

L'île de Midway, située à peu près en plein centre de l'océan Pacifique, fut découverte voici exactement cent ans. Durant la dernière Grande Guerre, elle devint célèbre à cause du formidable combat aéronaval qui détruisit une partie de la flotte japonaise. En cette saison de Noël 1959, les Américains postés sur l'île (qui n'a que deux milles carrés) doivent combattre un autre ennemi, qui d'ailleurs s'y était installé bien avant qu'un être humain la découvrît. Ce premier occupant, c'est l'albatros.

Midway est habitée par 645,000 de ces oiseaux palmipèdes des mers australes : cela représente 35% de la population mondiale du genre Laysan et 16% du genre "pattes noires". Mais Midway est devenue aussi un poste de relais d'une énorme importance stratégique pour l'Aviation et la Flotte des Etats-Unis : et l'île n'est pas assez grande pour contenir à la fois les oiseaux et les avions. Washington a résolu d'agir... mais comment?

Les albatros sont les plus grands des oiseaux de mer. Leur envergure atteint et parfois dépasse sept pieds. Comme il leur faut un espace dénué d'obstacles pour prendre leur essor, ils trouvent idéal l'aéroport. Les femelles pondent leurs gros oeufs et les laissent en toute confiance sur les pistes d'atterrissage. Comme pour saluer les avions à leur décollage ou leur arrivée, ils se lèvent dans un nuage d'ailes innombrables chaque fois qu'un appareil bouge. Souvent, ils entrent carrément en collision avec l'avion. Ils plongent en plein dans les hélices, se fracassent contre des carlingues coûteuses. On estime que, durant l'année qui se terminera dans quelques jours, ils auront causé pour plus de trois cent mille dollars de dommages. Et l'on craint constamment que les albatros de Midway ne finissent par précipiter au sol un avion de $6 millions et provoquer un terrible accident.

Rien à faire ! — Les soldats, aviateurs, marins ont cherché à éloigner les oiseaux en faisant brûler de vieux pneus, en les effrayant au moyen de fusées éclairantes lancées sur eux du haut des airs, en tirant au fusil, au bazooka et au mortier, à proximité des oiseaux. Lorsque les albatros eurent tout enduré stoïquement sans broncher, la Marine appela des savants à son secours.

Ces messieurs commencèrent par chaparder les oeufs des albatros. Ceux-ci se lamentèrent bruyamment et en pondirent d'autres. On entassa un grand nombre de ces palmipèdes dans des avions et on alla les déposer très loin : à Guam, à Kwajalein, dans le Japon septentrional, même dans le détroit de Puget, à quatre mille milles de Midway.

Avec la précision de pigeons voyageurs, les albatros, dont on avait teint la tête en rose pour fins d'identification, revinrent à Midway. Tout ce qu'y gagnèrent les hommes, ce fut la constatation que rien n'empuantit davantage, et pour aussi longtemps la carlingue d'un avion, qu'une cargaison d'albatros atteints du mal de l'air !

Massacre général ? — Le plus récent stratagème de la Marine est simple : un coup de marteau sur la tête de chaque albatros. Mais, cette tuerie ne se réalisera probablement pas. Il lui faudrait un minimum de cinq années, car les oiseaux nouvellement éclos quittent Midway pour errer dans les mers australes jusqu'au Japon et au Kamtchatka, et ne rappliquent vers l'île natale qu'au bout de cinq ans. De plus, les naturalistes du monde entier se dresseraient contre ce massacre de plus du tiers des albatros dans le monde.



SUR LA PLACE DE MILAN
Un gigantesque arbre de Noël devant la cathédrale de marbre aux 3,333 statues.

Dans le dessein de satisfaire et les hommes et les oiseaux, la Marine américaine a entrepris de créer un aéroport réservé aux albatros, sur l'île non stratégique de Kuré. Le mois dernier, de grandes niveleuses, aplanissant la brousse et déracinant des arbustes créèrent des pistes d'envol de 50 pieds de largeur, à l'usage exclusif des palmipèdes.

Cependant, les albatros, qui sont en plein dans la saison des amours, défièrent de nouveau la Flotte et l'Aviation. Ainsi que l'avaient prévu les ornithologistes, aucun d'entre eux ne daigna s'envoler vers le sanctuaire créé de main d'homme.

Ils passeront la Noël à Midway !

Paroles de stars

● "Vous savez que les hommes, quant à leur importance sociale, sont en voie de disparition ?" (June Havoc, actrice d'Hollywood).

● "Je crois que, de toute façon, la question sexuelle est pour moi chose du passé." (Elizabeth Taylor, quelque temps après la mort de l'un de ses maris, Mike Todd).

● "Si vous ne parvenez pas à rendre votre vie privée intéressante, tout ce qui vous reste est du bon service au restaurant et un album de découpures." (Rosalind Russell).

● "Le burlesque devrait être admis partout. Après tout, c'est simplement du folklore américain." (Nellie Fisher, effeuilleuse).

● "Un si grand nombre de nous autres, chanteuses, faisons toutes la même chose à la télévision, que je cherche un nouveau format . . . je veux dire une nouvelle formule." (Dinah Shore).

Fin décembre

Ne vous trompez pas. — Si vous apercevez dans votre cour, demain matin, l'objet dont nous allons vous parler, ne croyez pas que vous avez trop bu la veille et que vous souffrez de visions. Ne croyez pas davantage qu'un voisin a voulu décorer son terrain avec un ornement de Noël original, mais quelque peu encombrant. Un directeur de Winzen Research, société de savants, annonce que son entreprise a perdu le plus gros ballon du monde, qui venait d'être lancé pour étudier la stratosphère, dans le ciel du Nebraska. D'une capacité de 10 millions de pieds cubes de gaz, il est dépourvu de nacelle, par conséquent d'aéronautes. Jugeant la direction qu'il a prise et la tendance des vents, il flotte vers le nord-est, très haut et masqué par les nuages, et pourrait bien atterrir dans la province de Québec, à moins qu'il n'aille se perdre dans l'Atlantique septentrional.

Voleurs répugnants. — Le vol est toujours odieux, mais il y a des vols particulièrement répugnants. Le chef de police, le directeur des incendies et six autres policiers et pompiers ont été suspendus de leurs fonctions dans la municipalité de Royal Oak, banlieue de Détroit. Ils sont accusés d'avoir volé des fonds que les citoyens leur avaient confiés pour acheter des cadeaux de Noël aux enfants pauvres. Un commissaire de cet endroit, ainsi que trois "constables volontaires", ont également été mis en état d'accusation, après qu'ils eurent négligé de rendre à qui de droit des billets de banque marqués, que des détectives fédéraux leur avaient confiés.

Nouveau "clocher". — Cette année, ajoutant un nouveau "pinacle" aux nombreux clochers et tourelles gothiques de la cathédrale de Milan, ce fameux temple tout de marbre et en forme de croix orné de 3,333 statues (dont deux mille à l'extérieur), on a dressé un gigantesque arbre de Noël tout scintillant de lumières. Le grand sapin a été "planté" sur la place de la cathédrale et portait des présents pour les petits indigents. On l'a dépouillé avant-hier. (Voir vignette).

Petit courrier

● M. le rédacteur : Ceci pour vous dire que j'en ai assez de vos conseils de réconciliation avec mon mari. Chaque fois que je me réconcilie, j'ai un nouveau bébé. — Mme Basile X., Saint-Germain de Kamouraska.

● M. le rédacteur : J'ai vu plusieurs fois Mme Z . . . à la télévision et j'admire ardemment sa personnalité. Comme je ne sais pas où lui écrire, je m'adresse à votre entremise. Pourriez-vous lui demander si elle dispose d'une ouverture pour un bon secrétaire qui serait capable de manier avec discrétion tous ses détails ? — Hippolyte X., Saint-Emile de Suffolk, Papineau.

Note — Mme Z . . . répond qu'elle n'a pas d'ouverture disponible et qu'elle manie elle-même tous ses détails, avec l'aide occasionnelle de son mari.

● M. le rédacteur : L'avocat de la couronne a encore le couteau à dépecer avec lequel un criminel a tué ma belle-mère. Pourriez-vous faire jouer votre influence pour qu'il nous le remette ? Car c'est une lame de bonne qualité et si commode pour couper les rôtis de porc frais. — Amable X., Montréal.

Note — Je tâcherai de vous faire rendre votre couteau, mais je vous prie de ne jamais m'inviter à dîner.

Esprit des fêtes

Coup monté. — A Paris, Raymond Richard fêtait Noël un peu trop vite, dans un café, lorsque deux gardiens de la paix le prièrent de ranger son auto du côté opposé de la rue. Il voulut refuser, mais les agents insistèrent. Quand sa voiture heurta une autre auto, ils arrêtèrent Richard pour avoir conduit en état d'ivresse. Le tribunal jugea qu'il était innocent.

Noce parachutée. — L'avant-veille de Noël, à Taipei (Formose), le promis, la promise, leurs témoins et les musiciens sautèrent tous en parachute, d'un aérobus C-46, vers une cérémonie de mariage au sol. Le marié, un paratroupier chrétien de l'armée nationaliste, et son épouse furent unis par le commandant de l'unité. Trois mille spectateurs assistèrent à cette noce parachutée.

Magnifiques cadeaux. — Durant la semaine de la Nativité, tous les nouveau-nés qui virent le jour à l'Infirmerie Saint-Joseph, d'Atlanta (Georgie), furent présentés à leurs mamans dans des bas de Noël de feutre rouge. (Voir vignette).

Chaîne "boissomptive". — Les "chaînes de lettres" nouveau genre qui, à Vancouver, distribuent des alcools à la place des dollars, ont à peu près vidé les magasins de "liqueurs" de cette ville. Les premiers "lanceurs" de ces lettres parvinrent à amasser jusqu'à 64 bouteilles chacun. Les gains de 49, 43, 39 et 35 flacons (selon les points où certaines lettres ont été interrompues) ne sont pas rares. L'idée est celle-ci : un participant reçoit une liste de cinq noms et de numéros de téléphone. Il remet une bouteille à la personne au haut de la liste, ajoute son nom au pied de la liste et la passe à deux autres personnes. Si rien n'accroche en route, il finira par recevoir 64 correspondants. On croit qu'une fois Noël passé, cette nouvelle mode mourra de sa propre mort.



A la traditionnelle question:
qu'y a-t-il pour dîner?



une réponse nouvelle:
une bouteille de
Manor St-Davids
le vin qui ensoleillera tout le repas!

Le Manor blanc ou **rouge** rehausse merveilleusement la saveur de chaque plat!

Les vins de table **Manor St-Davids** sont les plus appréciés au Canada

Les bons vins canadiens de **Bright**
DEPUIS 1874

Pour recevoir gratuitement le livre de recettes "La cuisine au vin," écrivez à Bright's Wines, Lachine, P.Q.

-112A

Coin du JUKE-BOX

Le brillant jeune chanteur de dix-neuf ans, BOB LAUREN, signait récemment un engagement à long terme avec la compagnie de disque RCA Victor. Son premier enregistrement "If I Had a Girl"/"No Wonder" sur RCA 47-645 connait beaucoup de vogue en ce moment. Les deux mélodies se classent aisément dans le style "standards" et l'orchestre de SHORTY ROGERS donne un excellent accompagnement.

La nouveauté "Rocking Reindeer" sur REO 8441, interprétée par le jeune DANNY DUCHARME avec narration de PAT MORGAN, n'est en sorte qu'un très mauvais enregistrement résultant d'une erreur heureusement agréable à entendre. En effet, une première audition radiophonique démontra que la majorité des gens accordait beaucoup d'intérêt à ce disque.

LESLIE UGGAMES, une découverte prometteuse de Columbia, s'est d'abord fait connaitre en participant à des concours de chant à la TV américaine. Leslie n'a que seize ans et se lance déjà sur la voie d'une grande carrière dans le domaine du "spiritual". Son premier album "The Eyes of God" CL-1376 vient d'être mis sur le marché.

Un de nos chansonniers canadiens, JEAN-PIERRE FERLAND, endisquait, il y a quelques mois, un microsillon sur Music-Hall. Il s'agit d'un choix des propres compositions de l'interprète. On décèle dans chaque mélodie un ton de sarcasme et le rejet de tendance vers le sentimentalisme: entre autres "La Camarde", sorte de bravade à la mort.

● Le choix des disc-jockeys

CFCF: Bob Gillis: "Heart Aches by the Number" avec GUY MITCHELL. Le sympathique Bob sera, à partir du 21 décembre, l'animateur d'une nouvelle émission du matin. CHRS: Yvon Rancourt: américain, "Little Angel" avec EDDY COCHRAN; canadien, "Marie-Marie" avec JEAN GALDIER; français, "Grande nuit" avec MARIO CANDIDO. CJMS: Raymond Lemay: américain, "This Friendly World" avec FABIAN; canadien, "C'est mon gars" avec COLETTE BONHEUR; français, "Ecoute mon coeur" avec LES CHANTECLERC. CKVL: Léon Lachance: américain, "El Paso" avec MARTHY ROBINS; Jacques Duval: canadien, "A Noël, chantons!" avec YVAN DANIEL; français, "Je ne peux rentrer chez moi" avec HAROLD NICHOLAS. CJAD: Frank Kirten, "Oh! Carol" avec NEIL SEDAKA. CKJL de Saint-Jérôme: Blaise Gouin: américain, "The Eyes of God" avec LESLIE UGGAMES; canadien, "Cent pour cent d'amour" avec NORMAN NIGHT; Jacques Tremblay: français, "Milord" avec EDITH PIAF.

Mon propre choix: l'interprétation de BOURVIL, d'une excellente mélodie de RAYMOND LEVESQUE, "Monsieur Balzac", et un autre succès américain, "Buan Nathalie" avec NAT KING COLE.

● Disques en demande

LONDON: "Route 11"/"Montréal la nuit" avec deux gars des Laurentides, RAY DENNIS et MOE-B, un disque très fort; Impérial LP 9082, "Songs by Rickie" avec RICKIE NELSON, excellente interprétation, LRP 3132, "Let's All Sing with the Chipmunks" avec DAVID SEVILLE et les CHIPMUNKS, très amusant.

RCA VICTOR: un disque prometteur, "Not One Minute More", interprétation de DELLA REESE, (45) 47-7644; retour dans un style différent, LES AMES BROTHERS dans "China Doll"/"Christopher Sunday", (45) 47-7655; SIR THOMAS BEECHAM et son orchestre, "Halleleyah Chorus", (45) 47-7648.

QUALITY: très en demande, "Terry" avec LEIGH BELL et les CHAIMES, 1948.

M.H.

Les expériences de jeunes Britanniques

Coloniser l'Afrique serait facile si les Blancs en arrivaient à suer

par Barbara Chalmers

LONDRES. — (D.R.I.) — Si seulement l'Homme Blanc pouvait arriver à suer en Afrique, il pourrait y travailler physiquement, c'est-à-dire à y vivre une existence normale, sans être forcé de se cantonner dans des tâches de stricte direction, en abandonnant aux Noirs le reste de la tâche commune à accomplir. Avec les complexes d'infériorité (ou de supériorité) que cela provoque, de part et d'autre ... Malheureusement, quels que soient les efforts qu'il fasse, l'Homme Blanc n'arrive pas à suer ...

Telle est, en substance, la conclusion à laquelle sont arrivés les membres d'un groupe d'études composé de six étudiants de la faculté de médecine de Westminster, à leur retour d'un périple de plus de 19,000 milles à travers l'Afrique noire, du Sahara au Congo belge. Périple qui a duré trois mois et demi et au cours duquel les six étudiants britanniques, sous la conduite de leur chef de groupe, Paul Aichroth, ont notamment réalisé vainement 114 "tests de travail" tous différents, sans arriver à suer dans la chaude étuve du bassin congolais.

Certains des tests qu'ils ont décrits dans leur rapport au Conseil de recherches médicales de Londres, étaient particulièrement sévères. Au point que la grande majorité des "vieux coloniaux" européens ont dû certainement frémir d'une inquiétude indignée en les voyant par exemple monter et descendre d'une chaise, haute d'un pied, douze fois à la minute et cela pendant trente minutes consécutives.

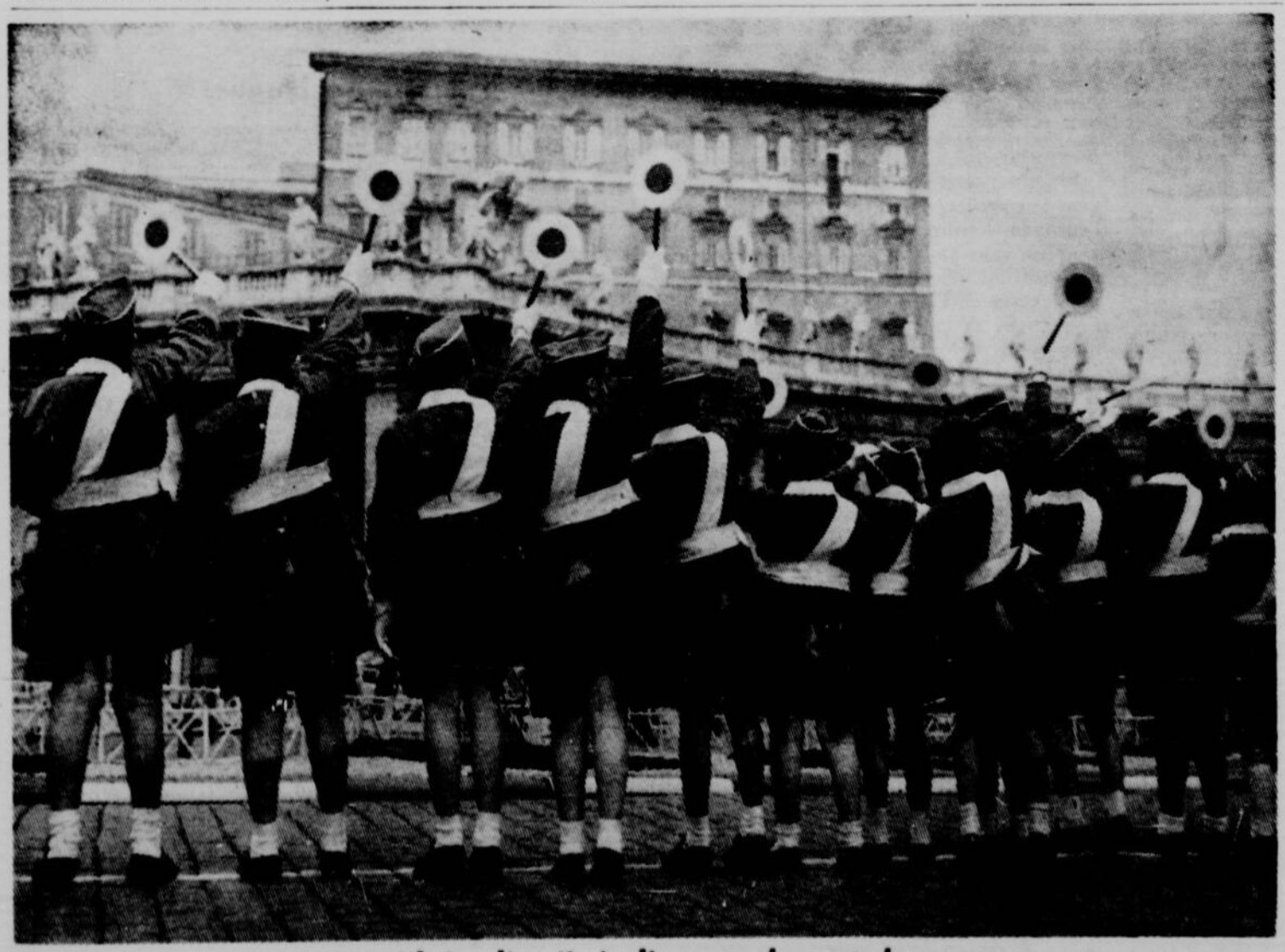
Sans arriver cependant à "suer", constate le rapport de ces étudiants. "Même après nous être longuement épongé le front avec de l'eau distillée à plusieurs reprises, nous ne sommes arrivés à ne transpirer que quelque chose qui ressemblait plutôt à de la vieille huile de machine ..." Or, il est évident que si un être humain n'arrive pas à transpirer, il n'arrive pas à refroidir son corps. Et qu'il se trouve alors dans la situation d'un moteur dont le radiateur serait vide. C'est-à-dire à la merci de n'importe quel accident mécanique ...



LE GRAND ENNUI ... des Blancs, en Afrique, c'est qu'ils ne suent pas assez.

Détails bien anglais

Bien qu'ils aient été parfois surmenés par de trop longues randonnées automobiles nocturnes et par le manque de sommeil provoqué par les insectes, les six étudiants en médecine de Westminster sont revenus en excellente santé. Certains d'entre eux avaient même engraissé. Ils attribuent ce succès à leur excellente nourriture, sous forme de conserves déshydratées, de très faible poids et dont ils pouvaient transporter facilement de beaucoup plus grandes quantités que dans le cas de conserves ordinaires; elles leur avaient été fournies, à titre expérimental, par le Ministère britannique de l'Alimentation et de l'Agriculture. "Nous avons pu manger tous les jours des "steaks" et des côtelettes de mouton dans les endroits les plus reculés," affirmèrent-ils en insistant sur ce détail d'une manière spécifiquement britannique.

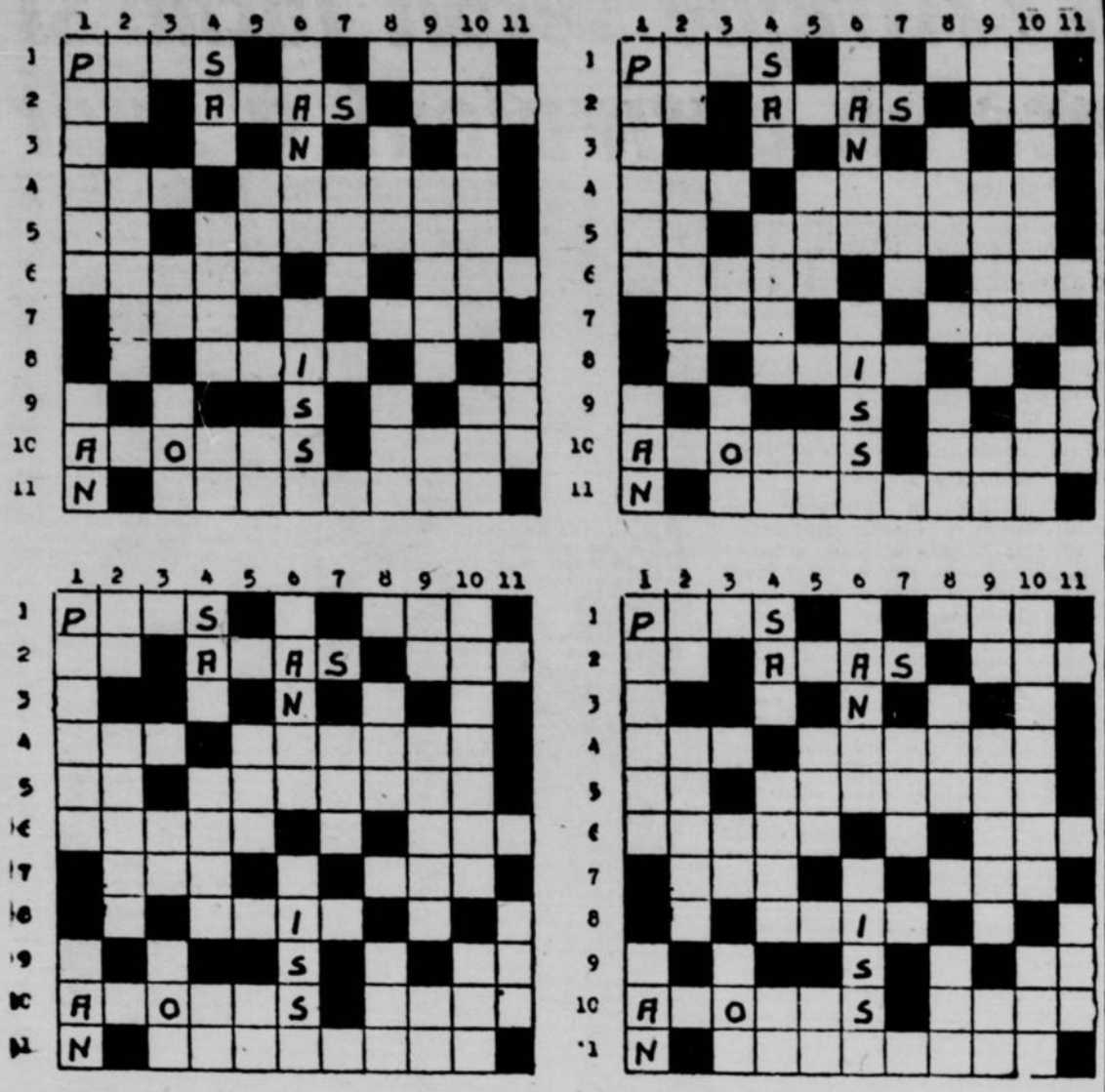


Des "brigadiers" italiens acclament le pape

Ces élèves en "uniforme" (équivalent des brigadiers chez nous) agitent leurs signaux de circulation pour acclamer le pape Jean XXIII qui vient de paraître à l'une des fenêtres du Palais apostolique, à l'arrière-plan. Ces enfants sont les finalistes d'un concours organisé dans toute l'Italie par le Club Automobile Italien et une société de pétrole pour éveiller les automobilistes du pays au sens de leurs responsabilités au volant.

AYEZ PLUS
DE
PLAISIR
en FLORIDE
Vacances complètes en Floride
(Escorte à partir de Jacksonville)
11 jours, $246.73
y compris transport et hôtels
GREYHOUND
Téléphonez UN. 6-8461
ou votre agence locale de voyage

Ouragan Gertrude



Détachez ces coupons et, après avoir trouvé ou complété les mots, expédiez-les en suivant rigoureusement les indications données dans les paragraphes 5, 7, 9 et 10 des "conditions et règlements".

Chaque ouragan est publié dans deux éditions successives. Aujourd'hui, c'est la deuxième et dernière fois que paraît l'ouragan Gertrude.

Ouragan Gertrude

HORIZONTALEMENT

1—Leur grosseur varie selon leur destination. — De la qualité et de la nature du sol dépend en grande partie la résistance (ou la solidité) du . . . .

2—Adverbe de lieu. — Gros orage de courte durée ou averse énorme. — Chef-lieu de comté (Basses Pyrénées).

3—. . . . . .

4—Bruit sec. — Fêtes en l'honneur d'Eaque.

5—Infinitif. — Sainte que l'on fête le 10 décembre.

6—Premier prophète des Mormons. — Petits cubes.

7—Agent de Louis XV. — Après de multiples avertissements aux enfants du voisin, Pierre sera vraiment furieux si l'un de . . . enfants brise une vitre de sa maison.

8—Les bons . . . sont plutôt rares.

9—Possessif.

10—Il peut être déplacé pour une femme de parler, à tout venant, de ses . . . . . ; mais, si elle accepte d'en parler avec des compagnes ou amies du même rang qu'elle-même, ce n'est plus incorrect. — Enlevai.

11—Spatules de métal que l'on utilise pour servir le poisson à table.

VERTICALEMENT

1—Apportent généralement ou du moins essaient d'apporter un message quelconque. — Prince tartare.

2—Conjonction. — Ce à quoi tient en grande partie le prestige militaire d'un pays.

3—Fille d'Inachos, aimée de Zeus qui l'enleva; changée en génisse par Héra, elle aborda en Egypte où elle reprit forme humaine. — Un gros . . . peut susciter une violente réaction chez certains.

4—Plus ses dimensions sont grandes, plus son poids augmente sensiblement; et plus aussi augmente la différence de poids entre ses parties. — Volcan sicilien. — Ville de Chaldée.

5—Interjection. — Petit ruisseau.

6—Facilite évidemment la navigation, jour et nuit. — Pour enfin donner à une étoffe ou à un tissu un fini moiré, il faut auparavant que l'artisan la (ou le) . . . . . avec soin.

7—Le risque de tomber en bas d'un . . . était évidemment accru, s'il y avait trop de passagers.

8—Un . . . violent peut causer, en quelques minutes, de sérieuses blessures à l'épiderme. — Le . . . des oiseaux varie avec les espèces.

9—Pronom indéfini. — Gros canard. — Equerre.

10—Brisées. — Une mère prévoyante avertira son enfant du danger de s'amuser avec un . . . ; ce n'est d'ailleurs pas un article que l'on puisse considérer comme un jouet. L'enfant court le risque de s'y égratigner, s'il en brise l'une des parties.

11—Un acteur médiocre ne peut faire la distinction, dans son interprétation, entre un personnage sympathique au public et un personnage . . . .

Ouragan Françoise

Parution du problème	Date ultime pour poster solutions	Solution publiée	Date ultime pour poster réclamations	Annonce des gagnants
Editions du 6 déc. et du 13 déc.	**Vendredi le 18 déc.**	**Edition du 27 déc.**	**Mercredi le 30 déc.**	**Edition du 10 janv.**

Ouragan Gertrude

Parution du problème	Date ultime pour poster solutions	Solution publiée	Date ultime pour poster réclamations	Annonce des gagnants
Editions du 20 déc. et du 27 déc.	**Mercredi le 30 déc.**	**Edition du 10 janv.**	**Vendredi le 15 janv.**	**Edition du 24 janv.**

Ouragan Huguette

Parution du problème	Date ultime pour poster solutions	Solution publiée	Date ultime pour poster réclamations	Annonce des gagnants
Editions du 3 janv. et du 10 janv.	**Vendredi le 15 janv.**	**Edition du 24 janv.**	**Vendredi le 29 janv.**	**Edition du 7 fév.**

Conditions et règlements

1) Toute personne demeurant au Canada peut participer à ce captivant concours. Seuls les employés du "PETIT JOURNAL" et leur famille en sont exclus.

2) Comme il ne s'agit pas de hasard, il ne faut pas envoyer plusieurs fois la même solution. Cependant, si vous doutez de votre solution ou réponse, vous pouvez en envoyer plusieurs mais différentes.

3) Pour écrire vos réponses ou solutions, vous devez utiliser les coupons imprimés dans cette page ou vous servir de fac-similés, mais ils doivent être de mêmes dimensions que les coupons et doivent absolument être faits de votre propre main, y compris la grille et les cases. Nous devons poser ces conditions parce qu'il y a eu de véritables prodiges d'imagination dans les procédés de fabrication mécanique de fac-similés. Les impressions à la gélatine, les copies au papier carbone, les photostats ou tout autre procédé de photo-copie sont interdits pour les réponses que vous envoyez.

4 Ce concours s'appelle ouragan et chaque ouragan porte un nom spécial: c'est pour rappeler le vocabulaire des météorologues. La seule différence, c'est que nos ouragans apportent de l'argent au lieu de semer la destruction.

5) Vous devez nous expédier votre solution dans une enveloppe cachetée. *Si vous présentez plusieurs solutions, vous devez les mettre toutes* dans la même enveloppe.

6) Chaque ouragan vaut $500.00; cette somme sera distribuée même s'il n'y a qu'une seule bonne réponse. S'il y a plusieurs bonnes réponses, le montant sera distribué également entre les gagnants. S'il n'y avait aucune bonne réponse, le montant serait reporté à l'ouragan suivant et en porterait ainsi la valeur à $1,000.00 ou $1,500.00, etc., montant à partager entre les gagnants.

7) Sur votre enveloppe cachetée, écrivez l'adresse de la manière suivante, chaque détail est indispensable pour éviter toute confusion:

Ouragan Gertrude
Boîte postale 7,000,
Zone 1
Montréal

8) Après avoir bien adressé votre enveloppe, écrire au dos de l'enveloppe, votre nom et votre adresse.

Ecrivez votre nom en lettres moulées, pour éviter toute erreur. Nous devons classer par ordre alphabétique toutes les enveloppes reçues.

9) Dans cette page, nous imprimons quatre fois le même coupon; comme le même ouragan est imprimé dans deux éditions successives, cela vous donne huit coupons avec votre lecture régulière du Petit Journal. Mais, vous pouvez envoyer autant de coupons et autant de fac-similés que vous le désirez; voir le règlement numéro 3.

Lorsque nous publierons la solution dans Le Petit Journal, c'est vous qui devrez nous avertir que vous aviez trouvé la bonne solution et réclamer votre prix. C'est alors que nous vérifierons dans votre première enveloppe si vous nous aviez réellement expédié une bonne solution.

10) Pour éviter tout danger de confusion dans le courrier, ne postez pas vos solutions de l'ouragan Gertrude avant le lundi 28 décembre. De plus, vous pourrez ainsi profiter des quatre coupons qui vous sont offerts avec la seconde publication de l'ouragan Gertrude, dans l'édition du 27 décembre. Voir aussi le règlement numéro 5.

Toutes les solutions de l'ouragan Gertrude devront être mises à la poste au plus tôt le 28 décembre et au plus tard le mercredi 30 décembre; la date d'oblitération du service des postes sera pour nous la preuve que vous aviez posté votre enveloppe à temps.

Toute enveloppe même oblitérée le 30 décembre et qui ne nous serait pas parvenue à midi, le mardi 4 janvier, ne sera pas admise au concours. Nous devons poser cette condition pour éviter toute tentative de fraude.

11) En expédiant leur (s) solution (s), les concurrents acceptent les règlements du concours; ils acceptent la solution publiée par l'auteur, dans LE PETIT JOURNAL, comme l'unique bonne solution. Les concurrents peuvent être assurés que l'auteur expliquera, commentera et justifiera sa solution.

12) Le Petit Journal ne saurait être responsable du retard ou de la perte de votre enveloppe à la poste. Toutes les inscriptions au concours deviennent la propriété du PETIT JOURNAL.

13) La solution exacte de l'ouragan Gertrude sera publiée dans notre édition numéro 11, 34e année (le 10 janvier).

14) La solution n'est connue que de deux personnes. Inutile donc de demander des "tuyaux" aux employés du PETIT JOURNAL, ils n'en savent pas plus que vous. Nous sommes dans l'obligation de refuser toute conversation téléphonique ou toute correspondance au sujet des ouragans. Si vous avez des commentaires à faire, adressez-les par écrit, à M. Pierre Ostiguy, Le Petit Journal, Montréal 9.

15) Les noms et adresses des gagnants seront publiés dans LE PETIT JOURNAL.

La solution de l'ouragan

Françoise

paraît dans une autre page du présent numéro

Comme l'ouragan Elise n'a pas été gagné, l'ouragan Françoise vaut maintenant $1,000.00.

Et si l'ouragan Françoise n'est pas gagné, l'ouragan Gertrude vaudra $1,500.00.



Le message de

ROLAND FAUCHER

à l'occasion des Fêtes...

MERCI, MONTRÉAL!

Merci pour votre accueil envers notre politique des plus bas prix. . . Votre encouragement a été si grand qu'il nous a permis cette année, d'étendre considérablement la gamme de nos services au public. Grâce à vous, nous possédons maintenant des locaux agrandis et rénovés et nous avons pu y ajouter de nouveaux départements vous permettant de mieux choisir encore parmi une marchandise sélectionnée pour votre plus grand profit. Vous, le public de Montréal, qui participez si activement à notre progrès qui est aussi le vôtre, vous avez toute notre reconnaissance et tout mon personnel se joint à moi pour vous souhaiter...



Joyeux Noël

et une

HEUREUSE ANNÉE



"Les meilleurs produits toujours aux plus bas prix"

"Le Roi des Bas Prix"

Faucher

ÉLECTRIQUE

LE ROI DES BAS PRIX FAUCHE ET SI NÉCESSAIRE REFAUCHERA LES PRIX

ORGUE PORTATIF
SONORGAN



Un cadeau idéal pour les Fêtes. Procurez à votre famille des heures de plaisir avec ce petit orgue magnifique. Très facile à jouer, complet avec instructions.

Prix rég. $149.50

SPECIAL FAUCHER

$89.95

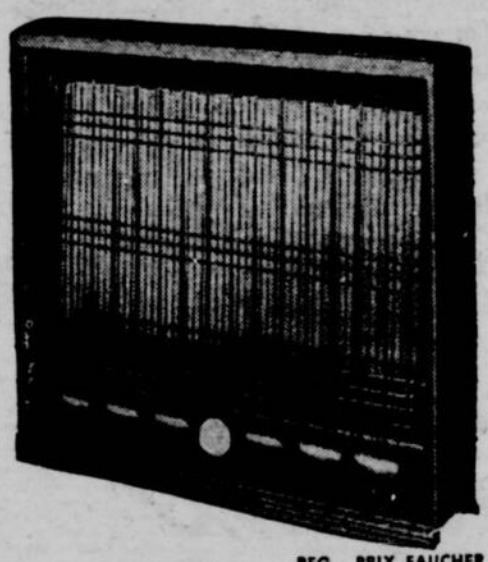
CHEZ LE ROI DES BAS PRIX

FAUCHER

CHAQUE DOLLAR RAPPORTE PLUS

RADIATEURS ELECTRIQUES

		REG.	PRIX FAUCHER
Electromaid	1337 BCHT	$52.45	$29.95
Electromaid	1337 DL	55.95	35.50
Electromaid	1333 BT	75.00	46.50
Mark-Hot	G100 1250 watts	79.95	47.50
Mark-Hot	100A 100 watts	52.45	32.50
Mark-Hot	2100 avec eau	79.95	47.50
Mark-Hot	4100	49.95	29.95
Mark-Hot	8100	56.95	34.50





	REG.	PRIX FAUCHER
Super avec ventilateur, thermostat	$22.50	$12.50
Superior avec ventilateur, thermostat	29.50	19.50
Rosemont No 1000 Prestone	79.95	47.50

CUISINIERE

GURNEY

ELECTRIQUE DE 30"

- Panneau arrière encadré fini porcelaine, un ensemble de salière et poivrière très commodes pour cuisiner
- Une horloge-contrôle automatique
- Réglage jusqu'à 60 minutes
- Eléments de surface "Speed-Flex" à boutons-poussoir
- 7 allures de chauffe, hi-ardent à lo-tiède
- Fenêtre visualité
- Four géant Gurney à "chaleur égale".

SPECIAL FAUCHER

$188.50

AVEC ROTISSOIRE BAR-B-Q $214

GROSSES ALLOCATIONS D'ECHANGE

"Le Roi des Bas Prix" 251 Beaubien E., CR. 4-4373

Faucher
ELECTRIQUE



PLANCHES A REPASSER

Rid-Jid ajustable, 10	$ 19.95	$ 13.65
Clipper	14.95	7.40
Rid-Jid ajustable, 14-A	16.50	10.65
Rid-Jid avec pad, 11C	29.95	17.75
Sunbeam ajustable	19.95	10.40
Beatty	21.50	14.40



MACHINES A COUDRE

Necchi, portative	$169.00	$ 92.00
Homes, portative	99.00	49.00
Necchi, modèle BU 103	359.00	240.00
Necchi, BU-AZA 110	404.50	270.00
Alfa, portative	189.50	99.00
Lasalle	109.00	55.00
Fleetwood avec cabinet	199.00	79.00



ROTISSOIRES

"Broil-Quick", Custom	$ 79.95	$ 51.00
"Broil-Quick", Capri	89.50	68.00
Casserole Sunbeam, SP3	32.50	17.40
Casserole Sunbeam, SP5	34.50	23.40
Supreme	69.00	33.40



LAVEUSES DE VAISSELLE

Philco	$390.00	$270.00
Gen. Electric (Mobile)	399.95	249.00
Kelvinator (Mobile)	394.00	240.00
G. Electric, Undercounter	399.00	289.00
Westinghouse (Mobile)	379.95	249.00
Philco, Sinkunit	689.00	440.00
Admiral	369.00	189.50
Moffat, "America"	369.00	199.00
Westinghouse Undercounter	Spécial	259.00
Youngstown	419.00	269.00
Admiral Undercounter	429.00	259.00
Kitchen Aid (Mobile)	399.00	289.00



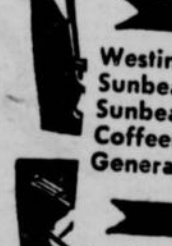
GRILLE-PAIN

Sunbeam	$ 39.50	$ 25.85
Proctor Miss Mary	26.00	14.85
Toastmaster	29.00	19.85
Morphy Richard	26.75	16.85
Miss Winsted	21.00	9.95
Hamilton Beach, cap. 5 tas	29.50	20.75
Dormeyer	29.95	20.75
General Electric	26.50	18.25
Samson, 4 tranches	Spécial	22.95
Samson, 2 tranches	Spécial	13.95
Sunbeam, T-10	Spécial	18.25



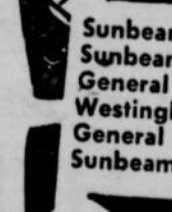
PERCOLATEURS

Westinghouse	$ 19.95	$ 13.40
Sunbeam, 10 tasses	35.45	27.50
Sunbeam, 8 tasses	37.50	25.75
Coffeemaster, Sunbeam	54.95	36.25
General Electric	29.95	19.95



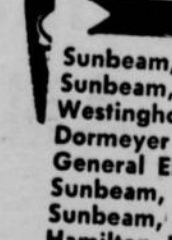
POELES A FRIRE

Sunbeam (carrée), 10"	$ 23.95	$ 15.25
Sunbeam, 12"	29.50	19.90
General Electric, S1	24.95	15.95
Westinghouse	26.95	17.50
General Electric, S2B	29.95	17.50
Sunbeam, FPL	26.50	17.65



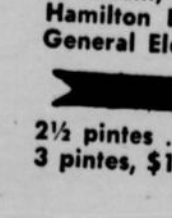
MALAXEURS

Sunbeam, 12W, 1958	$ 56.50	$ 35.95
Sunbeam, Junior	27.75	16.50
Westinghouse	59.00	33.75
Dormeyer (hache-viande)	64.00	42.00
General Electric, M-4	24.95	16.50
Sunbeam, 12, 1958	59.95	36.95
Sunbeam, 12C, chromé	71.50	49.95
Hamilton Beach	64.50	44.00
General Electric, M-25	44.50	28 50



PRESTO

2½ pintes		$ 10.95
3 pintes, $12.50	5 pintes	14.50



SPÉCIAL CETTE SEMAINE

Stérilisateur, 6 bouteilles	8.95
Balance, chambre de bain	5.65
Chauffe-bouteille, automobile	2.25
Blender Osterizer, 2 vitesses. Spécial	42.50
Vibrateur pour massage	6.95
Ensemble **tondeuse** de **barbier** pour la maison	10.50
Fer à souder électrique "Weller"	8.95
Lampe soleil General Electric	8.95
Lampe soleil "Miami-Sperti", infra-rouge	20.25

LE ROI DES BAS PRIX FAUCHE ET SI NÉCESSAIRE REFAUCHERA LES PRIX

RASOIRS ELECTRIQUES



Lady Sunbeam (dames) ..	$ 15.95	$ 9.95
Bel-Ami	29.50	8.75
Lady Schick	19.95	9.95
Philishave têtes rotatives	A PRIX	REFAUCHE
Ronson, 1959	34.50	14.20
Sunbeam G	33.95	16.50
Remington, Rollectric	31.95	15.95
Sunbeam, modèle GZ ..	33.50	15.50
Schick, 77, Powershave	34.50	18.95
Sunbeam, modèle 88 ..	24.95	14.65
Remington, "Lady"	15.95	12.50
Lady Ronson	14.75	6.50
Remington, Auto Home	31.50	20.90
Philishave à batteries	29.95	14.50
Remington, '59 nouveau	34.95	19.95
Sunbeam 333A	34.95	19.95
Schick, 3 vitesses	35.95	20.95



POLISSEUSES ELECTRIQUES



Dominion	$ 59.00	$ 32.50
Easy, 1958	59.00	33.50
General Electric, 1959 ..	59.00	32.70
Westinghouse	59.00	32.50
Eureka	59.75	34.50
Hoover, modèle 5332 ..	59.75	32.95
Fairbanks Morse	59.00	33.50
Connor, roulettes	59.00	32.00
Sunbeam	54.95	34.50
Thor	59.00	30.50
Erres	69.00	37.00
Belthower	59.00	33.75



FERS A REPASSER



Morphy Richards à vapeur	$ 21.00	$ 10.50
Sunbeam, à vapeur, à sec	19.95	14.50
Sunbeam, à sec	15.95	8.95
G. Electric à vapeur, F94	21.95	14.35
G. Electric (plume) F84 ..	11.90	8.95
Westinghouse à vapeur, à sec	18.95	13.50
Presto, à vapeur	25.00	14.50
Hoover, à vapeur et sec	26.00	14.90
Samson-Dominion ..... à vapeur	Spécial	13.95



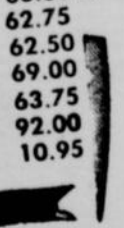
GRILLETTES



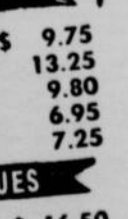
Fryall	Spécial	$ 14.50
Samson Dominion	32.50	22.50
Sunbeam	45.95	33.50
Magic Maid avec Wafer	39.75	16.75
Toastess avec Wafer	15.75	9.75



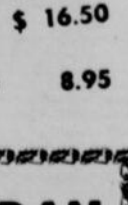
BALAYEUSES ELECTRIQUES



Gen. Electric, accessoires	$ 99.00	$ 52.95
Hoover 826	99.00	54.00
Hoover Pixie	59.00	35.75
Fairbanks Morse, acces.	99.75	54.00
Connor Ambas., acces. ..	109.00	56.75
Eureka, avec accessoires	129.00	63.00
Hoover, 636	149.00	77.00
Regina avec accessoires	69.50	38.00
Switson avec accessoires	69.00	37.95
Dyno Connor	89.95	42.00
Lewyt électronique '59 ..	149.00	88.00
Lewyt 1959 Zephyr	99.50	62.75
Hoover, 828	99.00	62.50
Hoover, 1336	Spécial	69.00
Lewyt Powermatic	159.00	63.75
Hoover 651, accessoires	159.00	92.00
Vak, balayeuse à main ..	18.95	10.95



BOUILLOIRES



Gen. Electric, K-42	$ 13.50	$ 9.75
Gen. Electric vapeur contrôlée	20.95	13.25
Westinghouse	13.95	9.80
McClary	10.50	6.95
Super Super Electric	10.50	7.25

CHAUFFERETTES ELECTRIQUES



Canadian Beauty ..... avec éventail, chauffe l'hiver, refroidit l'été	$ 24.95	$ 16.50
Torcan avec éventail	16.50	8.95

TV HAUTE FIDELITE 21"

ADMIRAL

Modèle C20K11X.

Meuble console — Tube-image révolutionnaire aluminisé à grand angle visuel. Très élégant — Riche tonalité — Garantie de 5 ans — Choix de finis noyer, acajou et blond.



SPECIAL FAUCHER

$180

PLUS VOTRE ECHANGE

FAUCHER



vous offre TOUJOURS les

MEILLEURES AUBAINES!



RADIO PORTATIF ADMIRAL

6 et 8 transistors

BAS PRIX FAUCHER

à comp- ter de $38.50





RADIOS PORTATIFS

RCA VICTOR A TRANSISTORS ET LAMPES

Très puissants — sonorité pleine et riche. **Prix à compter de..... $15.95**

AUSSI EN MAGASIN Une multitude d'autres marques et modèles de radios pour satisfaire tous les goûts... **A prix refauchés introuvables ailleurs**



ADMIRAL

Réfrigérateur de luxe 10.8 pi. cu.

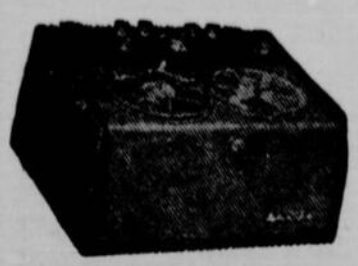
Modèle C1140 — Congélateur et tiroir réfrigérant pleine largeur d'une capacité de 62 livres. Porte sur le congélateur. 3½ étagères (½ étagère amovible). Légumier "insta-vision" pleine largeur. Casier à beurre et à fromage. Porte s'ouvrant sur elle-même avec poignée de sécurité "touche magique"

SPECIAL FAUCHER

$198.50

TERMES FACILES SI DESIRE

ENREGISTREUR SUR RUBAN EKOTAPE



MODELE 290

stereo, 2 vitesses.
fréquence de 30 à 1500 cps.
2 amplificateurs — 2 haut-parleurs

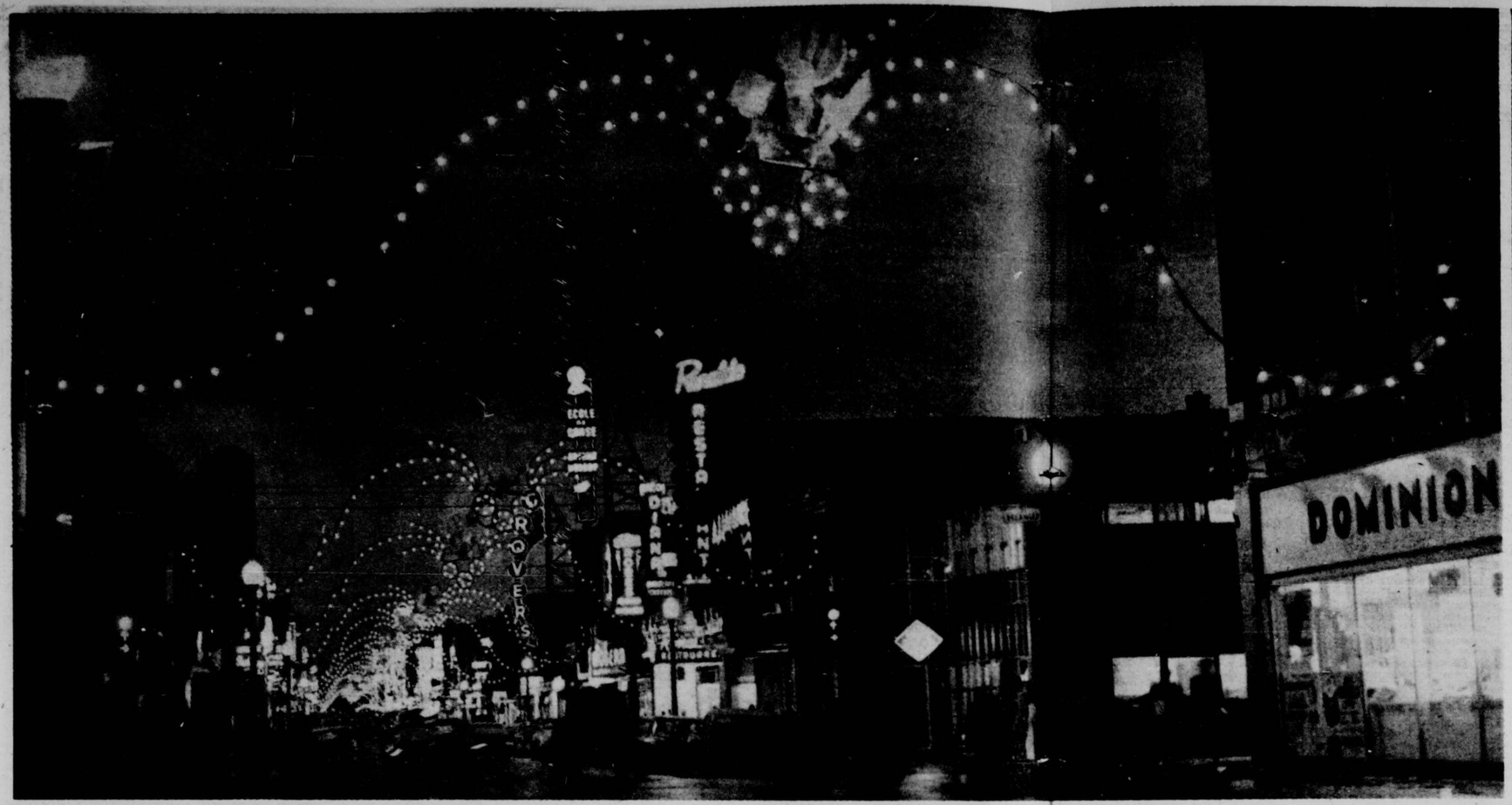
SPECIAL FAUCHER

$319.00

"Le Roi des Bas Prix" 251 Beaubien E., CR. 4-4373

Faucher

ÉLECTRIQUE



Rue St-Hubert, la "Plaza" a grande allure: automobilistes et piétons avancent sous les arches illuminées qui s'étendent sur une distance d'un mille. Il ne manque que la neige qu'il est malheureusement impossible de faire tomber au gré de notre fantaisie...

Jamais Montréal n'a été aussi belle pour Noël

par Huguette Charbonneau

"J'aime flâner sur les grands boulevards ! Y a tant de choses, tant de choses, tant de choses à voir !"...

Si monsieur Montand était demeuré à Montréal pour la période des Fêtes, il n'aurait sans doute pu s'empêcher de fredonner cette chanson qu'il interprète si bien. En effet, il y a de fort jolies choses à voir et à contempler, et non seulement sur les grands boulevards, mais dans plusieurs rues de notre ville.

C'est en décorant la façade de leurs maisons que des citoyens montréalais contribuent à imprégner l'atmosphère de Noël de joie et de beauté. Notre photographe s'est promené un peu partout dans la ville pour "croquer" les décorations extérieures les plus significatives, les plus originales et les mieux présentées à l'attention des gens de la rue.

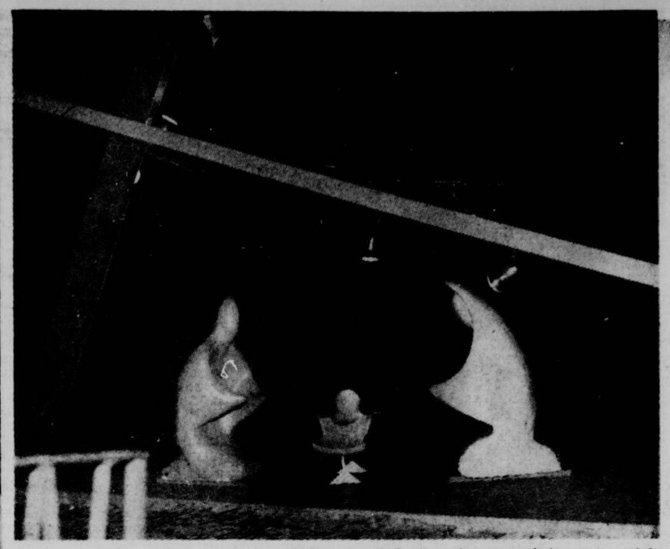
Certains dépensent chaque année une petite fortune pour agrémenter leur demeure de parures variées et toujours nouvelles. Mais il n'est pas nécessaire de vider à zéro son portefeuille pour cela. Un peu d'imagination et le désir d'étendre ses souhaits de Noël à plus de monde suffisent ! Voici donc comment ces personnes vous disent: "Joyeux Noël"...



Igloo, esquimaux, pingouins, Père Noël, chariot rempli de cadeaux, rennes, etc. On peut voir tout ça devant cette maison située à l'angle des boulevards Pie IX et Rosemont !



Cette magnifique crèche est située angle Fleury et boulevard D'Auteuil.



C'est en face de l'Institut des Arts et Métiers, rue St-Denis, qu'on peut admirer cette crèche moderne très jolie.



Un citoyen a fabriqué lui-même une immense carte de Noël qui, placée devant sa maison, transmet ses voeux aux passants !



Les deux anges "mènent le diable"

En dépit de leur robe blanche, leurs ailes et leur auréole, les nains FRANK DELFINO et BILLY CURTIS, âgés respectivement de 48 et 51 ans, n'ont pas l'air très angélique en s'amusant avec les machines enregistreuses du studio d'Hollywood où ils travaillent. Les nains sont les doublures de deux fillettes de 9 ans dans le film "Pay or Die".



Elle veut ses enfants

Mme BETTY DE NOON HAYDEN attend en compagnie de son avocat dans une salle de la cour de Los Angeles. Divorcée d'avec l'acteur Sterling Hayden, elle a demandé la garde de ses trois enfants. Hayden est de retour d'une croisière de 10,000 milles qu'il a faite avec ses enfants, malgré la défense formelle du tribunal.

QUESTIONS LÉGALES

Libération d'un failli

A la suite d'un accident, un chauffeur de taxi est condamné à payer $715.75 de dommages, plus $762.57 en frais, soit un total de $1478.32. Le chauffeur fait alors cession de ses biens. Il ne possède aucun actif, sauf le salaire qu'il gagne, et ses créanciers ne reçoivent rien de la faillite. Aussi s'objectent-ils à la demande de libération du failli. La Cour a statué que, dans le cas, le failli n'obtiendrait sa libération qu'après avoir payé $1,478.32 à ses deux principaux créanciers, à peu près les seuls d'ailleurs. VOIR : Portugais et Al. vs Perras et Tremblay, cause no 6191, Cour du Banc de la Reine, à Montréal.

Frais de collection

Un individu a acheté une scie mécanique, qu'il s'est engagé par contrat à payer par versements mensuels. Le contrat comporte également une stipulation que l'acheteur devra payer un surplus de 15% pour frais de collection, si le vendeur doit recourir aux services d'un avocat pour forcer la collection d'une balance impayée.

Ayant été poursuivi pour une balance de $98.50, l'acheteur a été condamné en outre à débourser $14.78 pour frais de collection. Dans son jugement, le Président du Tribunal a statué que la clause pertinente aux frais de collection "n'est pas contraire à l'ordre public ou à la morale, et fait loi entre les parties". Voir: le Meuble moderne enrg. vs Collin, cause no 21,701, Cour supérieure, à Rimouski.

Trou dans une rue

Un camionneur circule dans une rue, dans une ville. Il y a un trou plein d'eau dans la chaussée. Le camionneur passe dans le trou, très profond, perd le contrôle de son véhicule, qui va endommager une maison en bordure de la rue.

La ville et le camionneur sont tous deux responsables des dommages. Le camionneur aurait dû chercher à éviter le trou ou réduire sa vitesse en l'apercevant. L'eau qui remplissait la cavité l'empêchait d'en voir la profondeur et le danger qu'elle représentait pour la circulation des véhicules. VOIR : Gauthier vs Sinotte, cause No 5409, Cour du Banc de la Reine, à Québec; jugement du 26 janvier 1959.

Vente d'un camion repossédé

Ayant acheté un camion à termes, un camionneur décide de le retourner à la Cie de finance pour qu'elle le revende et lui crédite le montant. Le camion demeure exposé à différents endroits aux fins de trouver un acheteur. Il est finalement vendu pour $350.

Le premier acquéreur trouve la somme de beaucoup insuffisante et réclame de la Cie de finance. Sa réclamation a été rejetée. La Cie de finance a établi qu'elle n'a pu obtenir plus et qu'elle a vendu de bonne foi. Il n'en tenait d'ailleurs qu'au premier acquéreur de trouver un acheteur disposé à payer plus cher. VOIR : Davies vs Industrial Acceptance Corp., jugement rendu en Cour supérieure, à Sherbrooke, en avril 1959.

Porte de taxi

Alors qu'il descend d'un taxi, un passager se prend la main dans la porte en la refermant. Blessé, il réclame du propriétaire du taxi.

Sa réclamation a été rejetée par la Cour. La porte du véhicule n'était pas défectueuse. Le chauffeur n'était pas tenu d'ouvrir et de refermer la porte. Si le passager s'est blessé, c'est uniquement par sa faute et négligence. VOIR: Dame Mermelstein vs Rosenbrier, cause no 413,956, Cour supérieure, à Montréal.

Thémis

Nos lecteurs nous écrivent

Notre éducation . . .

M. le rédacteur,

Je ne puis laisser passer cette discussion sur le système d'enseignement périmé en usage dans nos écoles sans venir y mettre mon mot. J'ai passé, ou plutôt, j'ai perdu dix ans de mon enfance dans ces écoles. J'y ai souffert et je m'y suis ennuyé à mourir . . . J'en suis sorti révolté à l'âge de 14 ans; j'aurais fait n'importe quoi plutôt que d'y retourner.

Mon bagage de connaissances n'était pas 'vargeux' ! Je ne comprenais ni ne parlais l'anglais, mon français était aussi médiocre que celui des enfants de la présente génération; mon instruction religieuse était nulle. De plus, on avait réussi à me dégoûter des livres et de l'étude.

J'estime qu'un catholique doit bien connaître sa religion afin de devenir un apôtre sérieux plutôt qu'un fanatique insensé comme on en voit tant. Je suis aussi en faveur de l'enseignement de l'histoire ancienne dans les écoles; ce sont des matières à ne pas négliger, on en tire des leçons qui servent toute la vie.

Ce que je condamne, cependant, c'est la qualité douteuse des manuels scolaires qui ne sont en fait que des tracts de propagande religieuse et nationaliste qui semblent avoir été fabriqués dans le but servant à endoctriner les enfants plutôt qu'à les instruire. Nous sortons de l'école remplis de préjugés de race et de religion qui nous nuisent et nous rendent déplaisante toute notre vie. Il nous est difficile de nous mêler aux autres groupes ethniques, car notre réputation d'ignorants et de fanatiques nous précède. De plus, la seule langue que nous parlons . . . mal nous empêche de sortir de notre archaïque province où nous croupissons avec nos complexes . . .

J. Blanchard,
Rivière-des-Prairies

Vive René Levesque !

S'il est un homme qui est capable de dire sa façon de penser et d'exprimer ouvertement ses idées sur certains sujets qui font peur à certains "messieurs", cet homme c'est M. René Levesque, notre meilleur commentateur canadien-français !

Pourquoi cherche-t-on à le faire taire ? C'est parce qu'il parle trop franchement, lorsqu'il en a l'occasion.

Que M. Levesque parle de politique ou autre chose, tout de suite, ce sont les hauts cris, on saute aux conclusions; c'est un gauchiste, un communiste, etc.

Certains journaux, se croyant bien fins et bien renseignés, n'ont d'autres articles à écrire pour boucher leurs pages que des attaques contre ceux qui ne pensent pas comme eux.

Et ces mêmes journaux osent attaquer un homme qui, lorsqu'il parle de politique, ne parle pas que de ponts, routes, etc., mais dit ce qu'il pense et ce qui en est sur certains sujets, qui ne plaisent pas aux hypocrites de la droite.

Si ces "gros bonnets" qui se disent champions de la vérité n'ont pas peur, qu'ils laissent René Levesque parler; et qu'on lui remette son programme Point de Mire à la TV.

Un lecteur,
Renaud Pelletier,
Montréal

Amour du prochain

Madame Laviolette,

Vous avez une curieuse manière de pratiquer votre religion si, à la base même de vos bons principes, il n'y a pas l'amour du prochain, des soeurs.

Si elles ne sont que des femmes d'affaires, meilleures même que les hommes dans ce domaine, je me demande pourquoi elles se sont lancées dans des entreprises telles que asiles d'aliénés, orphelinats, hospices pour vieillards, crèches, refuges de filles-mères, missions. Elles accueillent là ceux que la société refuse, ceux dont la famille a honte.

Je ne comprends pas pourquoi nos hommes d'affaires ne tentent pas fortune de ce côté-là. Ils ont pourtant du coeur, une tête sur les épaules et sont charitables, comme vous dites. Je suppose que les soeurs ont accaparé toutes les parts de cette industrie florissante . . .

Rectifiez votre jugement, madame, l'aigreur n'a pas sa place au pied de la crèche !

Madame Simoneau,
Montréal

Dernier désir!

MIAMI, Floride. — Après avoir travaillé 30 ans dans une carrière appartenant à une compagnie de ciment, William Brown décida de prendre sa retraite. On lui fit naturellement une petite fête, et un des dirigeants de la compagnie lui demanda s'il pouvait lui rendre un dernier service. Brown répondit aussitôt : "Oui, j'aimerais beaucoup visiter l'usine de ciment". On l'amena en Cadillac visiter l'usine à 2 milles de là !

Aigreurs... indigestion... vite soulagées!

Les dérangements d'estomac sont souvent causés par la tension, l'énervement ou une nourriture trop riche. Pour un soulagement rapide, croquez un ou deux Tums au goût agréable. Les Tums neutralisent *rapidement* l'excès d'acidité. Ils soulagent ainsi les aigreurs et l'indigestion . . . font disparaître cette sensation de lourdeur. Vous pouvez prendre des Tums *à toute heure et en tout lieu* . . . pas besoin d'eau.



pour l'estomac

Achetez le paquet économique de 3 rouleaux

MESDAMES $ $ MESSIEURS !

GAGNEZ $200 PAR MOIS ET PLUS

Avec notre merveilleux NOUVEAU PLAN DE VENTE vous pouvez gagner $50 par semaine pendant vos loisirs en vendant notre ligne complète de marchandises sèches et à la verge. Vous n'avez pas besoin d'expérience. Envoyez tout de suite vos nom et adresse pour renseignements gratuits et CADEAU GRATUIT sans obligation.

REX TRADING CO., Dépt 3
C.P. 236, Sta. Youville, Montréal, P.Q.

Occasion pour tailleur

Si vous travaillez présentement comme tailleur ou voulez partir un commerce à votre compte dans le domaine "Fait sur Mesure", la compagnie connue à travers le pays "Tailored to Measure" peut vous aider. Très petit capital requis — excellente liste de clients fournie. Réponse à C.P. 250, Le Petit Journal, 5460 Royalmount, Montréal 9.

BELLE OCCASION

Vendez des vêtements sur mesures directement au client. Echantillons magnifiques assurent le succès. Plein temps ou partiel. Bas prix, commissions élevées, complets bonis gratuits. Expérience non requise. Ecrivez pour agence. FENWYCK TAILORING CO., DEPT. Q, CASIER 3016, MONTREAL.

DETECTIVES
AGENTS SECRETS

Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrire à

Canadian Investigators Institute
Casier 11, Dép. 3, Sta. Delorimier, Mtl

BÉBÉ FAIT SES DENTS?

Les poudres Steedman's à l'action bénigne aident à soulager rapidement les troubles de la dentition—température, constipation, malaises d'estomac. Elles apportent un bien-être reposant, autant pour le bébé que pour la mère.

Un laxatif doux pour bébés et enfants.

LES POUDRES STEEDMANS

Toujours vivant dans la légende

Le "Père La Victoire" mourait il y a 30 ans

par René Palmiéry

PARIS. — (A.P.P.) — La curieuse silhouette de Georges Clemenceau se dresse sur plus d'un demi-siècle de vie politique française, qui va d'une douloureuse défaite à une victoire chèrement acquise, de la paix de Francfort à celle de Versailles.

Clemenceau est né en 1841, à Mouilleron-en-Pareds, en plein bocage vendéen. C'est au lycée de Nantes, aujourd'hui lycée Clemenceau, qu'il fait ses classes secondaires. Il y a pour condiciple le futur général Boulanger et, pour professeur de cinquième, le père de Jules Vallès. Un drame marque son adolescence: la condamnation de son père, par la justice impériale, en 1858, à la déportation politique. Il voit les "amis" s'éloigner de ce père qu'il aime et respecte. Il prend la mesure de la lâcheté humaine et, déjà, le hautain mépris qui sera dans la suite son plus sûr recours mûrit en lui.

Il connait lui-même la prison politique en 1862, alors qu'il fréquente la faculté de Médecine. La rencontre de Blanqui influe sur l'évolution de sa pensée. Clemenceau, qui en est encore à l'anarchisme intellectuel et bourgeois de son père, découvre la question sociale. Il comprend que la vie n'est pas faite du seul refus des contraintes. Il entend se cultiver, voyager, étudier les hommes, leurs besoins et leurs aspirations. D'Angleterre il gagne l'Amérique où il passe 5 ans. Il y enseigne le français dans une institution de jeunes filles et y épouse une de ses élèves.

Maire à 30 ans

La guerre le ramène en France. Médecin comme son père, il s'installe à Montmartre. Il est aussi, comme son père, d'un anticléricalisme agressif et primaire qui, parfois, déçoit chez ce dilettante non dépourvu de sensibilité et de finesse. Et voici l'armée française prisonnière à Sedan. Quand la nouvelle de la capitulation parvient à Paris, la République est proclamée. Clemenceau coiffe le képi de garde national. Arago, maire de Paris par la grâce de l'émeute, le nomme maire du XVIIIème arrondissement. Nomination illégale que le gouvernement révoque, mais que les électeurs confirment le 7 novembre.

Clemenceau a 30 ans. Sa physionomie est déjà populaire. Son crâne rond et ses pommettes saillantes lui donnent un air de Mongol qu'il accentue en portant des moustaches gauloises! Dans sa véhémence parfois incohérente, le personnage est déjà un bloc, à prendre ou à laisser ! Il refuse avec colère la paix qui va consacrer l'abandon de l'Alsace et de la Lorraine en même temps qu'il appuie une résolution du club positiviste demandant la restitution de la Corse à l'Italie !

Le 18 mars 1871 le trouve à la mairie de Montmartre. Il garde la tête froide. Il se révèle homme d'ordre et de coeur, soucieux de concilier les intérêts de la République et les droits de l'humanité. D'affreux spectacles s'inscrivent dans sa pensée comme des stigmates. Il réussit à limiter, non à empêcher les exécutions sommaires. Le mépris dont il accablait les valets de l'Empire, il le reporte sur la populace hystérique et sanguinaire.

Instinct politique

Son instinct politique ne le trompe pas. Il sait que Paris pourrait défier Versailles et en triompher. Mais quand c'est la capitale qui défie la province, le mouvement insurrectionnel invite l'écrasement. Dans le déchaînement des violences et des passions, la voix de Clemenceau s'élève en vain. Les chefs de la Commune, intègres pour la plupart, mais incapables de maîtriser les pillards et les tueurs, préparent ainsi les insurgés aux représailles féroces de l'armée de Versailles. Suspect aux uns et aux autres, exténué, découragé, il se réfugie en Vendée.

Avec le retour à la légalité, Clemenceau est élu au Conseil municipal de Paris en 1871. Et il devient vice-président puis, quatre ans plus tard, président de cette Assemblée. Parallèlement il exerce — jusqu'en 1885 — son métier de médecin, soignant gratuitement les pauvres. Député de Paris en 1876, il participe aux campagnes pour l'amnistie. Ce n'est jamais, de sa part, une apologie de la Commune. Il considère l'amnistie comme un acte de réparation et d'apaisement, et adjure les gouvernants de ne pas léguer à



Le Père la Victoire

la génération montante "cet odieux héritage de guerre civile".

"Tombeur" de ministères

Dans toutes les grandes batailles politiques, il est désormais au premier rang. Avec ses qualités et ses défauts. Il possède l'expérience, l'éloquence, la promptitude d'esprit, le courage physique. Il est en même temps vindicatif, sa nature primesautière le pousse aux volte-face déconcertantes, sa brusquerie un peu fanfaronne écarte les prudents et les timides, seule la volonté d'être juste tempère en lui une sorte de cruauté fondamentale. On le redoute plus qu'on ne l'aime, et quelques fidélités mémorables mises à part, il ne suscite que peu d'amitiés.

On connait sa boutade en réponse à qui lui rappelait qu'il avait renversé une dizaine de ministères : "Je vous demande pardon, c'était toujours le même." Parmi ses victimes, il en est qui font le poids. Le 26 janvier 1882, c'est sur la question de la révision de la Constitution que tombe Gambetta. Ce jour-là Clemenceau, sans intervenir personnellement à la tribune, dirige les manoeuvres de couloirs . . . Le 30 mars 1885, c'est la nouvelle de l'évacuation de Lang-Son qui provoque la chute de Ferry. Clemenceau a porté l'estocade . . . Quand éclate le scandale Wilson, le gendre de Grévy qui se livre au trafic des croix de la Légion d'honneur, Clemenceau interpelle Rouvier et le contraint à démissionner . . .

Boulangiste de la première heure, Clemenceau se sépare vite du factieux velléitaire, qui mourra comme il a vécu, "en sous-lieutenant". Or l'équipée à peine terminée le rideau se lève sur l'un des plus graves scandales politico-financiers du siècle. Cette fois, d'accusateur il devient accusé. Il ne figure, certes, sur aucune liste de "chéquards", mais il a entretenu, avec les "distributeurs", le baron de Reinach et Cornelius Herz, des relations cordiales. Tout autre que lui se fût effondré.

"Je fais la guerre"

L'affaire Dreyfus va le ramener sur l'avant-scène. Persuadé d'abord de la culpabilité du capitaine, il va jusqu'à regretter que le conseil de guerre n'ait pas prononcé la peine capitale! Mais une fois converti à la cause de l'officier abominablement frappé, il prend la tête du mouvement dreyfusard et apparait comme le chef éventuel d'une majorité républicaine. Sénateur du Var en 1902, ministre de l'Intérieur, puis président du Conseil en 1906, les allées du pouvoir s'ouvrent enfin devant lui...

Il faudra cependant les circonstances tragiques de la guerre, le désarroi de 1917 mettant en jeu le salut de l'Etat, pour que Clemenceau soit investi d'écrasantes responsabilités que peu de chefs civils, dans l'histoire, ont assumées. Le 19 novembre 1917, il se présente devant le Parlement et aussitôt commence l'action annoncée : la guerre partout, la guerre contre l'envahisseur, la guerre contre ceux qui, de l'intérieur, servent les desseins de l'ennemi, la guerre pour réaliser le commandement unique, la guerre pour résister à la foudroyante offensive allemande du 27 mai 1918, la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'armistice.

Clemenceau a 77 ans. Il lui reste à participer activement à l'élaboration difficile d'un traité bien imparfait, entre Wilson otage de ses idéologies et Lloyd George préoccupé des seuls intérêts britanniques. Il lui reste aussi à boire la coupe de l'ingratitude publique. Les portes de l'Elysée se ferment devant lui. Sa carrière politique est finie.

Peut-être évoque-t-il, au soir du 16 janvier 1920 — digne dans l'amertume quand, à la réunion préparatoire de l'Assemblée Nationale, Deschanel le devance de quelques voix — la fameuse séance de la Chambre du 30 mars 1885 où il désarçonna si brutalement Ferry . . . L'affaire de Lang-Son, Ferry le savait, n'était qu'un incident grossi par l'affolement des militaires. La Chine, vaincue, acceptait de signer. Ferry avait le texte en poche. Il lui suffisait de parler, au risque de gêner les négociations en cours. Il choisit de se taire, de subir les outrages et les calomnies pour garder secrètes les informations qu'il détenait. Quelle leçon pour l'Histoire !

Après Gambetta, Ferry. Après Ferry, Clemenceau. Après Clemenceau, Briand . . . Liste non close des acteurs de haute lignée que n'ont point épargné les intrigues, les bassesses et les rancunes politiciennes . . .



Les Pères Noël n'auront plus froid

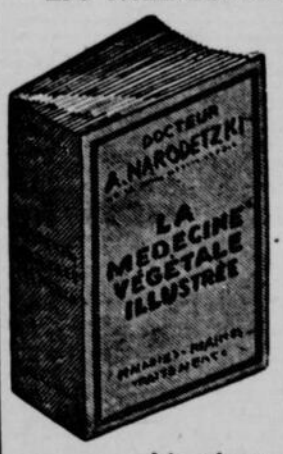
Ayant reçu plusieurs plaintes, la Société des Volontaires d'Amérique a décidé de fournir à "ses" Père Noël de chauds sous-vêtements, cette année, pour les protéger contre le froid des rues de New York.

Un Livre de Santé

écrit en français

Chacun son propre médecin par

LA MEDECINE VEGETALE ILLUSTREE



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 94 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $2.00 plus 16¢ pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie Montréal.

Livraison rapide JOUR et NUIT

Commandes postales remplies avec soin à la

PHARMACIE MONTREAL

916 est, rue Ste-Catherine

LA PLUS GRANDE PHARMACIE DE DETAIL AU MONDE

CHAS. DUQUETTE, propriétaire, pharmacien

Ouverte JOUR et NUIT — Tél. : VI. 5-7251

"VOTRE JOURNEE CHANCEUSE Enrg."

AVIS AU PUBLIC

Conservez vos reçus lors de vos achats, car une journée sera tirée au sort en public vers le 10 du mois suivant, et si votre reçu est daté de la même date que la Journée Chanceuse, les marchands suivants se feront un plaisir de vous rembourser 100% de votre reçu jusqu'à concurrence de $500.00.

ATTENTION : Ce système est valide pour tous les mois de l'année

VOICI LES MARCHANDS DE MEUBLES ET D'APPAREILS ELECTRIQUES MEMBRES DE

"VOTRE JOURNÉE CHANCEUSE Enrg."

AMEUBLEMENT G. LEROUX Ltée, 1257 est, rue LAURIER (coin Brébeuf) — **LA. 1-8093**

ROGER LEROUX MEUBLES, 2548 est, rue BELANGER (coin Moison) — **RA. 2-3551**



J.-R. Robillard et les Lettres

Joyeux Noël!

Noël ! Noël !

Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous . . .

Le chant des anges dans le ciel de la Palestine: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" . . .

L'étable de Bethléem vers laquelle se dirigent, au milieu des bêlements, des bergers qui sentent le mouton . . .

Et l'Etoile d'or, dans le firmament de décembre, qui appelle les Mages du fond de l'Orient . . . Autant d'images d'Epinal dont nos temps modernes — comme les médecins de Molière — peuvent dire qu'ils ont "changé tout cela" . . .

On chante encore: Noël ! Noël !

Mais aujourd'hui c'est le Commerce qui se fait cher pour habiter parmi nous . . .

Et dans le firmament de maintenant, les anges sont en néon et ce n'est plus la "sainte Paix" qu'ils annoncent mais plutôt des parfums, des crèmes de beauté ou des bijoux . . .

Quant à l'Etable, elle a été, dans l'esprit de nos contemporains, vite remplacée par les grands magasins à rayons qui font que nos rues ressemblent autant aux vallées de la Judée qu'une banane ressemble à un hippopotame . . .

Et dans les cieux d'Orient ou d'Occident, ce n'est plus l'Etoile miraculeuse mais les "Explorers", les "Spoutniks" et les "Luniks" qui attirent les regards et mènent le bal . . .

On nous dira que tout cela sera un jour baptisé . . .

Peut-être mais en attendant, la Noël véritable est rayée de nos vies comme elle l'a été de la littérature . . .

Au 16e et 17e siècles, les cantiques, les ritournelles et les poèmes sur la Nativité, donnèrent, en effet, lieu à une florissante littérature populaire. Même si des personnages comme saint Joseph en attrapaient, au détour des refrains, plus que pour leur rhume, Jésus par contre en sortait toujours plus adoré et plus glorifié. Chaque province française a son recueil de "Noëls" et, parmi les plus célèbres, on cite celui de Saboly (Provence) et de Piron (Bourgogne). Les plus fameux de tous ces "Noëls" ont d'ailleurs été réunis sous le titre: "La grande Bible des Noëls" . . . Par la suite, la Noël cessa de plus en plus d'inspirer les grands poètes, conteurs ou romanciers. Charles Dickens, Alphonse Daudet et Henri Richepin se laissèrent tenter par le sujet mais, de façon générale, les grands auteurs modernes, dans leurs poèmes, leurs contes ou leurs romans font maintenant le silence sur la Fête de l'Incarnation . . . Signe des temps !

Ce qui ne m'empêchera tout de même pas de souhaiter à tous mes lecteurs et les autres: Joyeux Noël !



Avant la grande tournée

Le peintre romain d'origine slave, EVA FISHER, se repose dans son studio avant d'entreprendre une grande tournée des centres d'art du monde où elle exposera ses oeuvres. Les villes comprises dans son itinéraire sont Londres, Paris, New York, Bruxelles, Cologne, Stockholm, Mexico, Buenos Aires, Rio de Janeiro, etc.

Littérature et Beaux Arts

Contes et nouvelles

Les "Cahiers de l'Académie"

par Jean-Paul Robillard

On connaît l'excellente tenue des "Cahiers de l'Académie canadienne-française". Les trois premiers portant respectivement sur la poésie (Etat actuel de la poésie au Canada), l'histoire (La France a-t-elle perdu ou abandonné le Canada ?) et l'essai critique (Panorama des lettres canadiennes-françaises) s'étaient tout de suite placés à ce niveau plus qu'honorable où se maintient encore haut la main ce 4e "Cahier" qui, cette fois, renferme des contes et des nouvelles de nos meilleures plumes.

On m'affirme que cette publication n'a malheureusement pas reçu du grand public l'attention qu'elle méritait. C'est bien dommage ! Car cet ouvrage (1) auquel ont collaboré Marius Barbeau, Robert Charbonneau, Adrienne Choquette, Léo-Paul Desrosiers, Alain Grandbois, Germaine Guèvremont, Gustave Lamarche, Marie Le Franc, Ringuet, Yves Thériault et Roger Viau constitue — et l'on comprendra facilement pourquoi — sans doute l'un des meilleurs sinon tout simplement le meilleur recueil de contes et de nouvelles de notre littérature. Le fait que les Guy de Maupassant ne pullulent pas chez nous et que la concurrence, dans ce genre littéraire, ne soit par conséquent pas très forte au Canada français, n'enlève rien aux mérites et qualités intrinsèques de ce "Cahier" dont je n'ai pu encore parler ici en dépit d'un grand désir de le faire . . . Mais c'est avec d'autant plus de plaisir que je me reprends aujourd'hui . . .

Et le plaisir est vraiment pour moi puisque, des onze contes et nouvelles de l'ouvrage, il n'y en a que deux à se montrer un peu faibles dans le paysage : "La femme de bois", de Marius Barbeau et "Sortilège", d'Adrienne Choquette. Mais les neuf autres vont du "bon" au "parfait".

Les aventures de ce gardien de nuit dénommé "Will" semblent tirées par les cheveux et finissent dans le gros mélo. De telle sorte que le "Sortilège" n'opère vraiment pas. Adrienne Choquette nous avait habitués à mieux, mais enfin on ne peut pas toujours être égal à soi-même . . . Quant à "La femme de bois", de Marius Barbeau, c'est un conte sauvage de la Côte Nord-Ouest. Pourquoi Marius Barbeau l'a-t-il choisi entre beaucoup d'autres ? J'ai de la difficulté, pour ma part, à croire que c'est là le meilleur conte des tributs indiennes de ce coin du Canada . . .

Les meilleurs . . .

Par contre Gustave Lamarche a réussi une gageure, un véritable tour de force. Ces "Contes du bon Dieu", c'est le récit de la Genèse, un récit qu'aurait sans doute aimé Teilhard de Chardin même si les perspectives ici ne sont pas tout à fait les siennes. Quelle imagination ! Quel vocabulaire ! Et ce style à la dimension de ce grandiose sujet ! Un conte dont l'anthropomorphisme fera parfois grincer les dents de la Science et du Savant mais qui, par contre, enivrera le Poète et le "Littéraire" . . . J'ai bien aimé aussi le conte de Robert Charbonneau, l'un des meilleurs de l'ouvrage, dans la veine psychologique. Tout cela m'a l'air d'une histoire à clé et plusieurs auront reconnu le héros de la narration: ce pauvre Philippe Maugret . . . Dans "Solitudes", Marie Le Franc atteint, elle aussi, un sommet. Il n'y en a pas comme elle pour raconter la vie de nos bûcherons, de nos colons et de nos trappeurs; pour décrire et peindre avec l'émotion et la majesté qui conviennent les grandes étendues boisées du pays . . .



ROBERT CHARBONNEAU
. . . Un as de la veine psychologique.

. . . et les autres

"Le moteur tourne rond", de Roger Viau, est un drame aussi affreux que bien mené. "Le plomb dans l'aile", de Germaine Guèvremont, est à la hauteur de son "Survenant" et de son "Marie-Didace", ce qui n'est pas peu dire. "Julius", d'Alain Grandbois, est très substantiel, mais ce récit sans paragraphe (et même d'une seule phrase de dix pages) devient laborieux au point de décourager le lecteur le plus tenace. "Les bien aimés", de Léo-Paul Desrosiers m'a agréablement surpris, surtout après la lecture, ces mois derniers, d'un auteur qui semblait devoir tourner au sermonnaire... "Cinéma", de Ringuet, est amusant. Comme le "Ladislas" d'Yves Thériault auquel on pourrait toutefois faire le reproche d'avoir écrit son conte pour les Français. "Ladislas" n'est certes pas un cultivateur des Laurentides, mais un paysan des Alpes. Dans son récit, les villages sont des hameaux européens et les distances s'évaluent selon le système métrique. Pourquoi ?

C'est dommage que l'espace me manque pour analyser et discuter comme je le voudrais tous ces contes et nouvelles. Que le lecteur se procure ces "Cahiers de l'Académie canadienne-française" (no 4). Il y trouvera de la très bonne lecture . . .

(1) **Cahiers de l'Académie canadienne-française (No 4)**, en vente dans toutes les bonnes librairies et aux Hautes Etudes Commerciales, carré Viger, Montréal.

Pour apprendre la réparation des montres écrivez ou téléphonez à

INSTITUT D'HORLOGERIE DU CANADA Ltée

4379, rue ST-HUBERT, MONTREAL
LA. 3-7623

LE CADEAU IDEAL POUR TOUTE LA FAMILLE

la nouvelle méthode

Poly-Glot

de conversation anglaise au moyen de disques

ENREGISTRE PAR **HENRI BERGERON** DE RADIO-CANADA



METHODE ENTIEREMENT NOUVELLE ULTRA-SIMPLE ET RAPIDE AVEC PHRASES FRANÇAISES ET ANGLAISES

SUCCES ASSURES AVEC MINIMUM D'EFFORTS

20 DISQUES INCASSABLES FABRIQUES PAR RCA VICTOR 33⅓ R.P.M. MICROSILLON Hi-Fi

CONDITIONS FACILES TOUTE LA FAMILLE PROFITERA DE CETTE METHODE

LE CADEAU QU'ON DONNE A CEUX QU'ON AIME !

CONDITIONS FACILES

Remplissez immédiatement ce coupon pour plus de détails

POLY-GLOT INC.

QUEBEC, 425, rue de l'Eglise — TROIS-RIVIERES, C.P. 1253 — MONTREAL, 2379, rue Davidson
SHERBROOKE, 61-67 nord, Wellington — CHICOUTIMI, 67 est, rue Racine — ROUYN, C.P. 45

Messieurs,
Sans obligation de ma part, j'aimerais avoir des renseignements sur la méthode POLY-GLOT de conversation anglaise au moyen de disques, qui constitue le cadeau idéal pour toute la famille.

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... COMTE .....
EMPLOI ..... AGE .....

P.J.—27-12-59

Henri Troyat:

Martin du Gard de la Russie et bénédictin des Lettres...

par Clément Borgal

Le lendemain de son élection à l'Académie Française, on prétend qu'un de ses nouveaux confrères aurait dit d'Henri Troyat: "Enfin ! voici sous la Coupole un écrivain . . ." Louange s'il en fut ! . . . Qu'en a pensé le lauréat ? On dit aussi qu'il ne garde pas un excellent souvenir de son premier prix littéraire, le Goncourt. Qui se souvient, du reste, de cet événement ? Bien peu de ces titres se graveront dans la mémoire . . .

C'était en 1938. Troyat lui-même ne s'y attendait pas. Il avait vingt-sept ans. Il fut content d'abord que **l'Araigne** l'ait lancé. Mais il comprit vite que le drame d'un tel accident se révèle dans les suites. On exploite la nouvelle vedette, un peu à la façon dont Hollywood monopolise les stars. Il digéra mal sa première gloire.

Dans cet homme de choix, mis avec soin, patient, robuste, composé, qui taquine à loisir les notes et les couleurs, aucun éclat ne trahit le désir du tapage. Né à Moscou en 1911, il quitta la Russie à l'âge de sept ans. Son père, riche propriétaire textile et industriel, dut fuir les troubles sanglants de la révolution. Le jeune Henri prenait plaisir à ces vagabondages, à l'insolite, au hasard des rencontres, des périls et des échappées, qu'il ne comprenait pas. Pendant deux ans, la famille se cacha, revint, manoeuvra, et se décida enfin à l'exode. Par Constantinople et Venise, elle gagna Paris où le futur écrivain devait recevoir son éducation.

Plus d'un adolescent, j'en suis sûr, enviera sa fortune. L'un de ses professeurs ne l'encouragea-t-il pas à écrire un journal et à remettre ses devoirs en vers? Sorti du lycée, il ne renonce pas au démon de sa jeunesse. Il entre à la Préfecture (comme Verlaine à l'hôtel de ville) afin de s'y livrer davantage encore, et pendant son service militaire il écrit **Faux Jour.** Viennent ensuite **l'Araigne, Le Vivier, La Clef de voûte.** C'est la première partie de sa production, celle qu'il n'aime pas relire.

A partir de la guerre, son atavisme reprend le dessus. Il écrit d'abord une biographie de Dostoïevsky, puis une autre de Pouchkine. Ce travail détend sa grimace et son style. Vers la trentaine, il comprend que l'originalité de l'écrivain n'est pas de se guinder sur des attitudes ou sur des mots. Alors il entame son grand roman **"Tant que la terre durera".**

Prix Goncourt

L'année de son prix Goncourt, un éditeur lui avait demandé ses mémoires. Les voici aujourd'hui, tout mêlés de fiction, comme Troyat les préfère! A cette oeuvre, il accède au plan des grands créateurs. Il rejoint Balzac, Thomas Mann, plus encore Gogol, Tchékov et Dostoïevsky. Les grandes plaines russes, la rudesse patiente et monotone des **Haleurs de la Volga** entrent par lui dans la littérature française.

Tant que la terre durera est l'histoire du peuple russe, exemple et symbole de l'humanité comme la Bible était l'histoire du peuple juif. (Preuve du parallèle dans le titre, extrait du chapitre de la Genèse). Je dis le **peuple** russe, car tous les milieux, toutes les foules, tous les individus se mêlent et se poursuivent dans cette vaste somme grouillante. Officiers, industriels, commerçants, révolutionnaires, ceux qui s'imaginent fabriquer l'histoire.

Henri Troyat sera peut-être un jour appelé le Martin du Gard de la Russie contemporaine, un fils de Martin du Gard et d'une petite nièce de Balzac. Presque à la façon des **Thibault,** son livre est l'histoire d'un groupe de sujets russes, mais sur une plus longue étendue de temps. Il nous les présente en pleine apogée du régime impérial, puis à l'épreuve de la première guerre et de la révolution communiste, enfin dans l'éloignement de l'exil français, jusqu'au lendemain de la dernière guerre.

Nul doute que le jury du prix monégasque qui le couronna en 1952, ait songé plus à ce document qu'aux premières crispations de l'adolescent affamé d'écriture.



HENRI TROYAT
Un Académicien qui sait écrire . . .

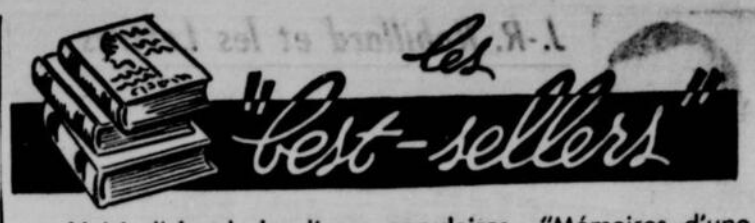
Un vrai bénédictin

Henri Troyat possède aujourd'hui son rythme de création qu'aucun laurier ne dérangera plus. Se dirigera-t-il vers le cinéma, qu'il aborda une fois en écrivant les dialogues de **Feu de paille?** Préférera-t-il le théâtre auquel il s'adonnait avant sa vingtième année, vers lequel il est revenu aussitôt après cette guerre avec sa pièce des **Vivants?** Les feux de la rampe et la gloire de l'affiche sont une plus grande tentation pour un écrivain que l'attention d'un jury. Bien peu n'y ont point succombé — moins sur leurs vieux jours. On peut néanmoins présager que celui-ci continue de faire une belle part à la construction purement romanesque.

Sérieux, patience et opiniâtreté font de lui le génie des cycles. A moins de mondes à brasser, de souvenirs à classer, d'archives à dépouiller, d'univers à reconstruire sur le modèle de ses phrases longuements déclamées à la Flaubert, il n'atteint point le degré de chaleur où seulement éclosent les livres.

Ne dit-on pas qu'il apprend par coeur les classiques contemporains du roman français, qu'il s'efforce à récrire les pages des grands maîtres, comme on conseille de la faire aux débutants en thème grec ou en prose latine — qu'il assimile patiemment les pages du **Petit Larousse Illustré** (qu'en pensera l'Académie?)

Une telle pesanteur de besogne au sein de la joie s'apparente à l'auguste et longue fécondation de la terre. Ce bénédictin de nos Lettres, immortalisé à moins de cinquante ans, qui dira ce qu'il nous réserve de nouvelles épopées, de nouveaux univers, qui n'attendent sans doute déjà que son "fiat" afin de paraître à notre curieuse impatience?



Voici d'abord des livres populaires : "Mémoires d'une jeune fille rangée" (de Beauvoir)", "La Bolduc" (Benoît), "Dr Jivago" (Pasternak), "Sir Alexander Fleming" (Maurois), "Au risque de se perdre" (Hulme), "18 Brumaire" (Ollivier), "Le procès de Nuremberg" (Heydecker). On nous annonce aussi que le Fémina, "Au pied du mur" (Privat), a commencé à démarrer. Quant aux "best-sellers", en voici la liste :

1—**Le dernier des Justes** (Goncourt), de Schwarz-Bart.
2—**Mémoires du général de Gaulle.**
3—**La belle bête,** de Marie-Claire Blais.
4—**Les vivants, les morts et les autres** (Prix du Cercle du Livre), de Gélinas.
5—**Mémoires intérieurs,** de Mauriac.

Des lectures pour nos fillettes

Le retour de Bécassine

Les nombreux romans dont on parle cette saison, qui s'en souviendra dans vingt ans ? Occupons-nous des valeurs sûres: si le sapeur Camember et la famille Fenouillard ont été recueillis par les adultes et figurent en bonne place dans leurs bibliothèques, leur cadette *Bécassine* perdait du terrain. Comme ses aventures s'étaient arrêtées il y a vingt ans, les petites filles la délaissaient.

Mais voilà que Bécassine revient. Un nouvel album nous la montre, sur la couverture, assise sur un scooter et fonçant vers les nouvelles générations. Bécassine fit son apparition en 1905 dans "La semaine de Suzette". Le texte était de Maurice Languereau et les dessins, de J.-P. Pinchon. Le succès fut tel que les deux auteurs durent continuer. Les aventures de *Bécassine* ont donné lieu à 24 albums qui ont atteint un tirage total de 18,000,000 d'exemplaires. A sa mort, Pinchon autorisait, par testament, qu'on continuât à faire vivre *Bécassine* dans de nouvelles histoires à condition que, figure et costume, le personnage célèbre ne subisse aucune modification.

Il a fallu attendre vingt ans, mais aujourd'hui enfin revoici *Bécassine* qu'on pourra trouver chez tous les libraires. *Bécassine* s'est modernisée. Elle prend le métro et se fait interviewer à la télévision. Le dessin s'est mis au goût du jour (à la Tintin) et le texte, selon la règle des "comics", s'échappe maintenant de la bouche des personnages. L'auteur du texte est Camille François et les dessins, de Jean Trubert.

Bécassine va-t-elle connaître une nouvelle carrière ? Tout dépend de l'accueil que lui feront les petites filles d'aujourd'hui . . .

La moitié seront des nôtres

Chez les lauréats du "Prix du Gouverneur"

Le Conseil des Arts du Canada et le comité chargé de l'attribution du Prix du Gouverneur Général du Canada viennent d'annoncer qu'une somme de $1,000 sera désormais ajoutée aux prix. En outre, trois des six lauréats seront canadiens-français.

C'est la première fois que des auteurs canadiens-français seront lauréats. La poésie et le drame poétique; le roman, la nouvelle, et le théâtre; la littérature qui ne relève pas de l'imagination, constituent les trois genres d'oeuvres couronnés. La proclamation en sera faite avant la fin du mois de mars 1960. Le comité se réserve le droit de ne décerner aucun prix s'il juge qu'aucune oeuvre n'en est digne.

Le comité, composé d'un sous-comité de langue française et d'un sous-comité de langue anglaise, sera présidé par M. Donald Grant, de l'Université de Toronto. Le sous-comité de langue anglaise se compose d'un directeur, M. Northrup Frye (Victoria College, Toronto), de M. Robertson Davies (Peterborough), et de M. Douglas Le Pan (Queen's University, Kingston). Le sous-comité de langue française se compose d'un directeur, M. Guy Sylvestre (Bibliothèque Nationale d'Ottawa), de M. Robert Elie (Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal), et de M. Jean-Charles Bonenfant (Conservateur de la bibliothèque de l'Assemblée Législative de la Province de Québec).

Au Musée des Beaux-Arts

Une expo de l'U.R.S.S.

Une exposition de l'art contemporain de la Russie soviétique, composée en grande partie d'oeuvres inconnues dans l'Ouest, aura lieu au Musée des Beaux-Arts de Montréal en mars prochain. Ce sera l'un des événements spéciaux du centenaire du Musée. Ce sera la première fois que l'U.R.S.S. enverra à une institution privée du continent une telle collection comprenant 80 peintures, dont 70 sont des oeuvres modernes et 10 représentent le style académique du 19e siècle. L'expo reflétera l'attitude sociale actuelle des Soviétiques.

LES Expos

Musée des Beaux-Arts (1379 ouest, Sherbrooke): **Galerie XII:** peintures de G. Lamartine et de Sam Borenstein. Du 18 décembre au 3 janvier.

Galerie Serge Moresco (821, rue St-Jean, Québec) : exposition de peintures de Maurin. Jusqu'au 31 décembre.

Ars Classica (1454 ouest, Sherbrooke). Exposition permanente de peintures, d'aquarelles et de gravures canadiennes.

ACCÉDEZ AUX EMPLOIS SUPÉRIEURS AVEC DE BONS REVENUS

Ouverture des Cours 11 janv.

UNE VISITE A NOTRE INSTITUT VOUS CONVAINCRA

Les Cours AVIRON comprennent . . . . .
1 — Auto mécanique
2 — a) Soudure au gaz c) Soudure haute pression
b) Soudure électrique d) Soudure héliarc
3 — Débossage
4 — Radio
5 — Réfrigération
6 — Machiniste
7 — a) Dessin industriel b) Lecture des plans
8 — Electricité
9 — Diesel
10 — Télévision
11 — Transmission automatique
Et autres

Près de 2,000 élèves par année
Enseignement pratique et théorique.
Avec les cours de Radio, Télévision et Dessin, l'équipement fourni à l'élève demeure sa propriété à la fin du cours, sans frais additionnels.
Spécialistes dans l'enseignement des métiers depuis 1939.

Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer votre brochure de 24 pages en couleurs.
Je suis intéressé au Cours No ..... P.J.—27-12-59
☐ Jour ☐ Soir ☐ Correspondance
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....
Tél. ..... Age .....

3935, St-Antoine, Montréal — WE. 7-3904
225 est, rue Charest, Québec — LA. 9-2825

INSTITUT TECHNIQUE AVIRON





Un détail de l'une des plus grandes réalisations, à Marseille, de l'architecte LeCorbusier : l'unité d'habitation.

A l'exposition LeCorbusier

Voici l'un des plus grands constructeurs de la Terre

par Paul Gladu

Il y a quelques jours l'*Association des Architectes de la Province de Québec* et l'Université McGill nous invitaient à visiter une exposition des oeuvres de l'architecte LeCorbusier. Le "Redpath Hall" en était éblouissant, plein qu'il était de photos gigantesques, de maquettes soigneusement exécutées et de documents de toutes sortes.

L'exposition a été montrée dans les principaux centres d'Europe, y inclus Zurich, Paris, Milan, Liverpool, Londres et Dublin. De Montréal, les exhibits se rendront à Toronto, Calgary et Vancouver, avant d'atteindre San Francisco en avril 1960, alors qu'ils seront exposés au Musée des Arts, au moment du congrès annuel de l'Institut des Architectes américains.

L'exposition a été organisée et montée par W. Boesiger et E. Katzenstein, architectes de Zurich, Suisse, pour marquer le 70ème anniversaire de LeCorbusier. La visite de l'exposition en Amérique du Nord a été rendue possible grâce à un généreux subside du Conseil canadien des Arts, et a été amenée à Montréal par l'Ecole d'architecture de l'Université McGill et l'Association des Architectes de la province de Québec.

Le seul architecte

Comme le dit l'architecte montréalais André Blouin, dans sa préface à l'exposition, **"Il est certain que l'architecte LeCorbusier, né en Suisse en 1887, a été et reste le plus grand de notre siècle. Il a renouvelé l'architecture dans ses bases et ses conceptions : s'élevant contre l'académisme et les conventions, il a redonné à l'homme sa place et son échelle dans l'architecture."**

L'enthousiasme de M. Blouin nous porterait à croire qu'il n'y a qu'un seul architecte, à notre époque. Et, dans un certain sens, c'est vrai.

LeCorbusier nous a donné jusqu'ici le spectacle d'un homme complet, ou presque complet. Ce type d'homme universel se fait de plus en plus rare. Goethe en était un. Et Descartes. Et Léonard de Vinci. Et Paul Valéry. Mais ils ne courent pas les rues. C'est que la science et l'art se sont développés d'une manière presque infinie. Aucun cerveau ne peut emmagasiner cette somme de chiffres et d'expériences que le XXème siècle nous jette à la tête, à l'âge de raison. On cherche des raccourcis, on invente des méthodes, on tente de résumer : — rien à faire, le raz-de-marée balaie tout. Les plus solides s'accrochent à quelque roc. Les autres sont emportés par le courant . . .

LeCorbusier a eu l'originalité de ne jamais oublier l'homme, dans ses conceptions architecturales. Vous pouvez trouver qu'il sombre parfois dans l'abstraction, et considérer certaines de ses inventions comme terriblement arbitraires ou froides; il reste que ses théories les plus constantes, son idée du **Modulor**, par exemple, le ramènent toujours à l'homme, à ses proportions, à ses besoins, à son bonheur !

Renommée mondiale

Après les effusions sentimentales du romantisme, les détails scabreux du naturalisme et l'obsession scatologique du réalisme, les artistes — avec le cubisme, le futurisme et le plasticisme — nous ont offert une fontaine de pureté et de propreté. C'est ainsi que j'interprète ces grandes surfaces nues, ces lignes droites ou courbes mais régulières, ces couleurs claires et savamment harmonisées. Les architectes, également dégoûtés par les horreurs qui trouvèrent leur apothéose vers 1900 (regardez les édifices en dentelles et en volutes que cette époque nous a légués à Montréal . . .), suivirent la même voie, et nous construisirent ce qui ressemble souvent à des boîtes, mais qui, en fin de compte, nous ramenait à une existence plus saine et plus franche.

C'est de ce mouvement qu'est sorti LeCorbusier. Il commença par la peinture, sous le nom de Jeanneret. Il s'associa à un autre peintre : Amédée Ozenfant (installé maintenant à New York) et eut une assez grande influence dans ce domaine.

Depuis, des centaines de réalisations architecturales en ont fait l'un des plus grands constructeurs de la Terre. Vous trouvez de ses travaux aux Nations Unies, à Paris, à Tokyo, et jusqu'en Inde. Qui n'a entendu parler de l'unité d'habitation à Marseille ? ou de la Chapelle de Ronchamp ?

LeCorbusier a gardé un tel amour pour sa peinture qu'il nous dit lui-même : **"Le secret de ma recherche, il faut le découvrir dans ma peinture".**

Un oeil impartial verra peut-être, dans cette collection de croquis et de notes manuscrites, de nombreux déchets. Les grands esprits ont une singulière faiblesse vis-à-vis tout ce qui sort de leurs mains. Cependant, Vinci et LeCorbusier sont de ceux qui ne voient pas tant l'oeuvre d'art — dans ces documents personnels — que des outils, des notes purement fonctionnelles, destinés avant tout à servir un jour dans la création d'une oeuvre définitive.

En terminant, je prie messieurs les architectes d'accepter notre reconnaissance pour avoir, une fois de plus, donné au public une chance de se familiariser avec l'exercice de leur profession.

Trop longtemps, l'on a tenu soigneusement le public à l'écart. Comme un importun, comme un profane, comme un ignorant. D'où naquirent tant d'incompréhensions, tant d'injustices.

On peut parodier je ne sais plus qui, et dire que le public a l'architecte qu'il mérite. Mais l'inverse est aussi vrai . . .



"Madone" libanaise

Elie Kanaan est sans doute l'une des jeunes peintres les plus talentueux du Liban. De toute façon, sa "Madone" (ci-haut) s'est acquise tous les suffrages lors de la dernière Biennale de Paris, au Musée d'Art Moderne.

Un ouvrage de Donatien Frémont

Les Français dans l'Ouest

M. Donatien Frémont publiait récemment "Les Français dans l'Ouest canadien" aux Editions de la Liberté, à Winnipeg. Dans cet ouvrage, l'auteur tente de faire revivre un épisode peu connu de notre histoire contemporaine: la participation des Français d'outre-mer à la colonisation de l'Ouest canadien.

Cette aventure coloniale ne se présente pas à l'historien avec l'allégresse d'une série d'événements joyeux, car elle fut dure, pleine d'épreuves indicibles et d'échecs cuisants. Aussi M. Donatien Frémont a cru devoir dire la vérité pure et simple parce qu'il est convaincu que les générations nouvelles doivent savoir le prix que leurs ancêtres ont mis pour acquérir la vie large et libre dont ils jouissent aujourd'hui.

Les pages des "Français dans l'Ouest canadien" renferment un chapitre à peu près ignoré de l'histoire de l'Ouest canadien, qui témoigne en faveur du peuple de la vieille France et mérite vraiment d'être connu. Et ce chapitre, l'historien Frémont est on ne peut mieux qualifié pour l'écrire. Ne lui devons-nous pas en effet des ouvrages comme "Mgr Taché et la naissance du Manitoba", "Sur le ranch de Constantin-Weyer", "Pierre Radisson, roi des coureurs des bois" et "Mgr Provencher et son temps", tous des livres qui dénotent chez l'auteur une vaste connaissance de ce qui s'est passé, depuis le début de notre histoire, à l'ouest de la province de l'Ontario ? . . .

Donatien Frémont ne pouvait évidemment faire revivre la vie de sacrifices et d'héroïsme de La Vérendrye, tant de chercheurs ayant déjà suivi ses glorieuses traces et exalté comme il se doit ses hauts faits et sa noble endurance.

Par contre, l'histoire de tous ces colons français venus au Manitoba et dans les autres provinces de l'Ouest n'avait jamais encore été tentée. Pourtant, il y a tellement à dire sur ce sujet. Or c'est à cette tâche que s'est attelé M. Donatien Frémont avec un succès évident.

"Les Français dans l'Ouest canadien" intéressera tous les férus d'histoire nationale, grande ou petite . . . **J.-P. R.**

L'écrivain le plus mal logé

PARIS. — C'est ainsi que les amis d'André Salmon désignent volontiers les locaux stupéfiants que l'écrivain a successivement habités . . . Ce fut d'abord une bicoque enclavée dans le cimetière Montmartre. Puis le fameux "bateau-lavoir" de la rue Ravignan (où il faut descendre un étage pour arriver au second). Ensuite, proche du Panthéon une "maison du crime" (Salmon accrochait ses habits dans l'armoire où l'on avait trouvé le cadavre). Enfin, actuellement, près de la Closerie des Lilas une demeure dont la porte peut être facilement confondue avec celle . . . des catacombes.



Emouvante

Cette émouvante "Cassandre", du jeune peintre italien Giuseppe Negrisin, a été vivement remarquée lors de la récente Première Biennale de Paris, au Musée d'Art Moderne.

C'est pire que dans le Québec

La rentrée scolaire en France cette année a été dramatique et tout est loin de s'être tassé depuis. En dépit de la politique du gouvernement de Gaulle qui rêve de redonner sa grandeur à la France, il reste encore à l'heure actuelle ce fait brutal: les pouvoirs publics n'ont pas prévu la ruée vers les écoles, les lycées, les écoles techniques et les universités de 9,618,000 élèves et étudiants, soit 400,000 de plus que l'an passé. Avec le résultat que les classes sont en nombre insuffisant, que beaucoup de bâtiments scolaires ne sont pas achevés et, ce qui est pire et plus grave, que les maîtres et professeurs manquent par milliers. On est actuellement en France à la recherche de 7,400 instituteurs et 3,289 professeurs de collèges et de lycées. Dans l'enseignement technique, il faudra faire appel à 5,000 suppléants. En tout, un déficit de 15,000 enseignants. Toutes proportions gardées, c'est pire qu'au Canada français . . .

ORGUEIL
DE L'AUSTRALIE . . .

VINS
EMU



Le porto rouge Emu 999

Longuement vieilli et mélangé avec art, ce grand vin de dessert a obtenu 4 médailles d'or internationales. Il est le produit de la vinification du jus de raisins bien mûrs et soigneusement sélectionnés, fortifié de brandy pur lorsqu'il a atteint la maturité voulue. Ses années de vieillissement lui confèrent ce goût si particulier qui flatte les palais les plus délicats.

Le Sherry Dryad

Un vin sec qui fait les délices des connaisseurs. Ce sherry blanc très sec est réputé pour son bouquet subtil, son délicieux arrière-goût et sa délicate couleur ambrée.

GRATIS: Une superbe brochure sur les vins australiens Emu . . . un guide précieux pour vos réceptions. Demandez-la en écrivant à Emu (Canada) Ltd., Dép. 5, 1126 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

Marque déposée

Voici la solution de l'ouragan Françoise: vérifiez bien

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	A	Q	U	E	T	■	C	A	■	■
2	■	C	■	■	R	■	C	H	A	T	S
3	P	I	S	T	E	S	■	I	R	■	O
4	I	D	■	A	S	■	A	M	■	S	U
5	L	I	■	M	■	L	I	E	N	■	R
6	E	T	U	I	S	■	■	R	■	C	I
7	R	E	■	S	E	■	L	E	I	■	S
8	■	■	C	■	R	O	■	■	N	A	■
9	A	G	E	■	P	I	G	N	O	N	S
10	G	■	■	R	E	N	O	■	■	S	■
11	A	S	S	I	S	T	A	N	C	E	■

Attention

a) Si vous nous aviez envoyé une solution qui correspond en tous points, mot pour mot, à la solution publiée ci-dessus, vous devez vous-même nous écrire pour réclamer votre prix.

b) Vous devez adresser votre lettre de la manière suivante et chaque détail est indispensable:

J'avais trouvé Françoise
Le Petit Journal,
Montréal, 9.

c) Dans votre enveloppe, vous écrivez simplement: "J'avais trouvé la solution de l'ouragan Françoise" N'envoyez pas le coupon de votre solution; gardez-le. C'est nous qui allons vérifier dans votre enveloppe si vous aviez réellement la bonne solution. Donnez votre nom, votre adresse au complet et votre numéro de téléphone.

d) Il faut nous faire parvenir votre réclamation par courrier recommandé ("enregistré"). Vous devez poster votre réclamation au plus tard le mercredi 30 décembre.

e) Le gagnant ou les gagnants, s'il y en a, seront annoncés dans notre édition numéro 11, 34e année, (le 10 janvier).

f) S'il y a une seule réclamation, la personne qui avait trouvé la bonne solution obtient le prix de $1,000.00.

S'il y a plusieurs réclamations, les personnes qui avaient trouvé la bonne solution se divisent, à parts égales, le prix de $1,000.00.

S'il n'y a aucune réclamation, ce prix de $1,000.00 s'ajoutera au prix de l'ouragan suivant (Gertrude) qui vaut, comme chacun des ouragans, $500.00. Alors, l'ouragan Gertrude vaudrait $1,500.00.

Ne manquez pas l'ouragan *Gertrude* qui paraît pour la deuxième et dernière fois dans le présent numéro

Jusqu'à présent seul l'ouragan Danielle a été gagné et il valait $2,000.00. Trois personnes avaient trouvé la bonne solution et elles se sont partagé le prix.

HORIZONTALEMENT

1—BAQUET — Ce ne pouvait absolument pas être **taquet.** Un taquet peut servir à tenir fermée une porte quelconque, mais jamais la porte principale d'un bâtiment ou d'une maison. Le problème parlait de **clés;** un taquet ne se manoeuvre pas au moyen d'une clé, mais, directement, de la main. "A grands coups d'épaule", le fermier brisera certainement ou bien le pêne ou bien l'empênage de la serrure; puisqu'il ouvre ainsi sa porte, on ne peut donc pas dire "il **risque** de briser". Et que viendrait faire un taquet dans cette aventure? S'il y avait un taquet, il n'aurait pas été mis, puisque c'est avec la serrure que le fermier avait fermé sa porte. Et en supposant qu'il y ait eu un taquet et qu'il eût retombé de lui-même, à cause d'une vibration quelconque, impossible à lui aussi de résister aux grands coups d'épaule. Enfin, tout dans l'énoncé du problème interdisait l'emploi du mot taquet; nous avions pris tous les moyens possibles pour vous indiquer que "taquet" ne pouvait pas convenir. Par contre, le **baquet** (petite cuve) qui se trouve "de l'autre côté, à l'intérieur", **risque** de se faire briser, car, en frappant à grands coups d'épaule, le fermier ne pourra peut-être pas retenir le battant de la porte quand la serrure sautera.

2—CHATS — Le mot **chars** est banni complètement. Voyez toutes les définitions dans tous les dictionnaires. Pensez encore moins à "chars" dans le sens de voiture automobile; c'est l'un des termes les plus grossièrement pompeux.

3—PISTES — Et non **pintes**, car les moyens techniques actuels permettent de fabriquer des pintes absolument identiques (pinte dans le sens de contenant ou bouteille et pinte dans le sens de mesure ou contenu). **Pistes** (traces que l'on laisse aux endroits où l'on a marché), convient à la donnée du problème; car, à cause de la multitude des facteurs qui interviennent dans ces pistes, il est impossible d'en trouver deux absolument identiques. Même impossibilité pour les pistes de courses. Relisez le problème.

4—SU — Cette jeune fille même volage, mais intelligente, reconnait des qualités comme le tact, le charme, la délicatesse; **su** implique précisément ces qualités dans les démarches que le soupirant a **su** faire, pour conquérir la jeune fille. **Su** convient au sens de la phrase, même si l'on veut laisser entendre que certaines démarches du soupirant n'étaient pas louables; il a **su** les faire. Il a **su** s'y prendre, pour parvenir à ses fins. Dans la phrase "les démarches que le soupirant a **pu** faire", **a pu** présenter les deux hypothèses suivantes: 1) les démarches qu'il a été **capable** de faire; 2) les démarches qu'il a **peut-être** faites. Le premier sens ("capable") ne convient aucunement à l'idée exposée par le problème; le second sens ("peut-être") ferait pléonasme avec **"probablement"** qui est placé au début de la phrase. **Vu** et **dû** sont hors de question.

5—LIEN — Le **bien** réciproque des époux est naturellement l'un des buts du mariage, mais ce n'en est certainement pas la conséquence, comme chacun peut le constater parfois. Or, le problème disait: "l'une des conséquences premières"... ce qui signifiait évidemment "conséquences", mais surtout "conséquences du mariage, en soi".

6—ETUIS — La résistance des **étais** dépend évidemment de la qualité du matériau dont ils sont faits; mais, cette résistance dépend également de l'angle dans lequel on les pose. Un **étai,** même très robuste en lui-même, perd une grande partie de sa force de résistance s'il n'est pas posé selon l'angle approprié. Les **étuis,** de toutes sortes, pour peu qu'on en fasse un usage normal, ont une résistance (durée d'usage) variable selon la qualité de la matière ou du produit employé à leur **confection.**

9—AGE — L'interprétation révèle l'**âme** de l'artiste, sa sensibilité. Le problème disait: "L'interprétation, pour être parfaite, requiert plus que de la sensibilité". C'était clairement suggérer que la perfection ne s'atteint que par une longue pratique et la mise à profit de l'expérience acquise. En effet, quels que soient le talent et même le génie d'un jeune artiste, on ne lui demande pas la perfection; on l'admire et on l'applaudit, mais on se dit toujours qu'il "promet"; on attend qu'il prenne de l'expérience, avec l'**âge,** pour le juger définitivement. Bien plus, la sensibilité (ou l'âme) de l'artiste se perfectionne elle-même avec l'**âge,** l'expérience, la maturité. Il serait bien à plaindre l'artiste qui, après dix ou vingt ans, n'aurait pas fait de progrès en comparaison de ses débuts, malgré le plus beau talent et la meilleure formation dont il eût pu faire preuve.

11—ASSISTANCE — La maman devra recevoir de l'aide (assistance). Cette aide lui sera accordée par plusieurs personnes: gardienne, bonne, son mari, sa propre mère, sa soeur, les aînés de ses enfants, une amie. La maîtresse de maison est peut-être la seule personne dont l'assistante porte un nom précis: bonne, gardienne. Toutes les autres fonctions, dans la vie, du ministre, du président de compagnie, jusqu'au moindre contremaître, peuvent avoir un assistant ou une assistante, même sans rôle bien défini; mais, on ne dit jamais que la mère d'une nombreuse famille a une assistante.

VERTICALEMENT

2—ACIDITE — "Sous tous les climats, pluvieux ou non", disait nettement le problème; que viendrait alors faire ici l'**aridité?**

3—CE — Deux raisons: il s'agit d'un jour bien spécial et il s'agit aussi d'une certitude. Il est peu important que **ce** jour soit inconnu quant à sa date, c'est quand même certain qu'il viendra. **Ce** accentue l'avertissement. "Le" exprime plutôt un espoir, une attente.

4—TAMIS — Un **tapis** qui ne pourrait être soumis à un usage quotidien sans s'user rapidement ne serait certainement pas un tapis de qualité; à la longue, il s'usera évidemment, mais pas rapidement. Par contre, le meilleur **tamis** qu'une ménagère puisse se procurer s'usera rapidement si elle s'en sert tous les jours. Chacun sait que l'usage même du tamis l'expose à s'user rapidement, à se disloquer.

8—CHIMERE — C'est en poursuivant une chimère ou des chimères que tous les héros du théâtre, de l'opéra ou du roman, se préparent d'amères désillusions. Dans le Cid, Rodrigue poursuit lui aussi une **chimère,** même si dans son cas, cette chimère s'appelle **Chimène.**

10—ANSE — Dessiner un **ange** exige une certaine maîtrise. Le problème disait: "l'à-peu-près fausserait la perspective de la partie principale de ce que vous venez de dessiner". La partie principale, c'est la tasse, le pot ou le vase; ce qui reste à dessiner, c'est l'**anse.** Si cette anse n'est pas dessinée dans la même perspective que la partie principale, vous faussez la perspective de celle-ci. Le problème disait aussi: "bien dessiner ceci peut requérir, le cas échéant, une maîtrise absolue". **Le cas échéant,** cela signifie que la difficulté n'est pas toujours la même; les différences de formes ou de dimensions sont parfois très difficiles à dessiner, selon la position de l'objet; c'est pourquoi, **dans certains cas,** il faut une maîtrise **absolue.**

11—SOURIS — "Réagir" suggère surtout une attitude devant un événement fortuit. S'il s'agissait de **soucis,** ce serait un comportement général plutôt qu'une réaction. C'est devant les **souris** que les femmes, en général, réagissent mal. Quant aux **soucis,** les femmes, en général, les portent courageusement.

Joyeux Noël
et
BONNE CHANCE
à tous les concurrents!

Retour en arrière avec Germaine Guèvremont

"Mon Survenant aurait pu être beatnik, lui aussi"

par Claude Turcot

C'est naturellement pour parler du Survenant et de la veillée de Noël qui se prépare au Chenal-du-Moine que je me suis rendu chez Mme Germaine Guèvremont. "Pour cette soirée, m'avait-elle dit au téléphone, des personnages d'outre-tombe, le Père Didace et Pierre-Côme Provençal notamment, reviendront hanter le petit écran". Mais elle ne m'a pas entretenu seulement de son téléroman: au fil de la conversation, elle a évoqué la figure de son père, Joseph-Jérôme Grignon; elle m'a parlé avec enthousiasme — et nostalgie — de la révolte des "beatniks", de nos jeunes romanciers dont elle envie les chances.

Elle avait travaillé tout l'après-midi sur une prochaine émission du *Survenant* et elle s'apprêtait à décorer son arbre de Noël. "Je suis paresseuse, me dit-elle dès mon arrivée. Je travaille toujours sous pression, ou je ne fais rien".

— Rien ? Mais le *Survenant* ne prend-il pas tout votre temps ?

Fiction et réalité

Cette femme vit avec les mêmes personnages depuis maintenant vingt ans. Quand elle nous en parle, on a paradoxalement l'impression qu'ils existent pour de vrai, qu'ils ont existé pour de vrai, à Sorel, au Chenal-du-Moine. A part Angélina, la plupart sont pourtant fictifs.

"Dans mon village, me raconte Mme Guèvremont, il y avait une domestique qui boitait, comme Angélina. Elle s'appelait d'ailleurs Angélina. Elle avait une peau cireuse et ne riait jamais. Mais un jour, un grand gaillard s'est amené chez nous pour y travailler. Quand Angélina l'apercevait, de sa fenêtre ou au hasard d'une promenade, son visage s'illuminait".

C'est à cette domestique qu'elle a pensé quand elle a créé le personnage d'Angélina. Elle l'a copiée trait pour trait, dans tous ses détails. "C'était une fille renfrognée et fermée, m'explique-t-elle, une fille déjetée — c'est le



"Dans mon village, il y avait une domestique . . ."

mot exact. Si elle n'avait été à la merci de la peur, elle aurait suivi l'homme qu'elle aimait. Elle lui a donné tout son argent — et l'homme un jour est parti à jamais".

La peur

La peur. Chez Germaine Guèvremont, ce mot est chargé d'un sens que nous ne comprendrons jamais tout à fait. Il résume pour ainsi dire sa vie. Dans son milieu, les hommes se regardaient peut-être vivre plutôt que de vivre; ils se refusaient à eux-mêmes parce qu'autrui les avait tout d'abord refusés. "Nous n'avions pas de chance, me dit-elle à peu près. Comme romanciers d'abord, mais surtout comme femmes. Quand j'étais jeune, voyez-vous, la sécurité m'indignait. J'ai maintenant la sécurité, mais vous ne savez combien j'envie l'indignation de la jeune génération des *beatniks*".

— Vous voudriez être une "angry young woman" ?

— Jeune, je le serais sans doute. Vous savez, j'ai écrit pour vaincre ma peur, pour m'affirmer.

Le Survenant

Comme son père, qui lui promettait de l'amener pêcher dans un "ruisseau où vont boire les truites", elle a toujours eu quelque chose du bohème. Et ce ruisseau merveilleux, dans lequel les truites boivent, elle l'a toujours un peu cherché, à son insu. Il a fascinait par son mystère, comme le Survenant nous fascine aujourd'hui.

— Germaine Guèvremont, que représente pour vous le Survenant ?

— Il représente justement la poésie. Il représente aussi tous les désirs inassouvis des hommes, leur "impossible".

— L'avez-vous toujours compris dans cette perspective ?

— Non pas. Mais mes lecteurs, mes téléspectateurs et mes critiques m'ont appris peu à peu à le comprendre, à prendre conscience du sens dont il est chargé. Comme romancier, on a bien assez d'imaginer des personnages et des histoires: on n'a pas à les comprendre.

La veillée de Noël

Le Survenant, tel qu'il nous apparaissait il y a quatre ans, nous reviendra jeudi soir à la télévision.

Comme chez vous, en cette veillée de Noël, on s'affaire au Chenal-du-Moine. Angélina, qui n'accompagne pas les siens à la messe de Minuit, se laisse alors aller à ses rêves, se rappelle les jours anciens, les revit.

— Le Survenant dévoilera-t-il bientôt les secrets de Manouche et de Joinville Provençal ?

— Oui. En fait, il s'en est fallu de peu pour que Manouche ne soit fille-mère.

De peu, cela veut dire de Radio-Canada. Selon madame Guèvremont, en effet, Manouche devait être une fille-mère, et c'est là le secret qu'elle gardait soigneusement. Mais la censure qui pèse sur Radio-Canada n'a pas voulu qu'il en soit ainsi, sans doute parce qu'il n'existe aucune fille-mère au Canada français . . . Aussi, c'est prise au dépourvu par les censeurs de Radio-Canada que Germaine Guèvremont a dernièrement transformé son intrigue du tout au tout. Si Manouche n'a pas de fils naturel, vous apprendrez du Survenant lui-même qu'elle a été mêlée à une dangereuse histoire de contrebande.



Le critique le plus attentif de Germaine Guèvremont : son mari, M. HYACINTHE GUEVREMONT. (Photos Marce)



Tout en décorant son arbre de Noël, Germaine Guèvremont nous préparait des surprises que nous révélera le "Survenant".

Fille d'un facteur d'orgues...

Une Maskoutaine enseigne la musique aux Antilles!

par Arthur Prévost

Y a-t-il un endroit au monde où il n'y a pas de Canadiens ?

On en trouve en effet partout, et pas seulement en pays de mission. Doris Provençal, par exemple (nom qui nous rappelle le "Chenal du Moine"), et qui s'est établie dans l'île Barbade en 1952, après avoir fait la connaissance de son mari à Montréal, à l'atelier de son père, M. Elphège Provençal.

Cette ancienne citoyenne de St-Hyacinthe et de Montréal faisait répéter ces jours derniers des cantiques de Noël à des jeunes Antillais, dont ses deux enfants.

Née à St-Hyacinthe, Doris Provençal passa quatorze ans de sa vie à Montréal où son père fabriquait et réparait des orgues. Un jour un citoyen de l'île Barbade entra dans l'atelier de M. Provençal. C'était un jeune qui réparait des orgues dans son pays d'origine, mais qui s'était enrôlé dans les forces canadiennes.

John Kirton (ainsi s'appelait-il) épousa, par la suite, la Maskoutaine et, son service militaire terminé, le couple prit le chemin de cette plus importante île des petites Antilles britanniques.

A peine un an après son arrivée, Doris Provençal-Kirton, fonda la chorale du Festival de Barbade. Durant quatre années, les concerts se déroulèrent au quartier général de la fanfare de la Police, au manège Ste-Cécile. Ce manège militaire est un ancien édifice habité par le gérant de la Banque Canadienne du Commerce à Bridgetown, capitale et ville principale de l'endroit.

La semaine dernière, cette chorale se fit entendre à la cathédrale même de Bridgetown.

De l'opéra

Au cours des Festivals de Barbade, notre jeune Canadienne présenta un acte complet de "Carmen". C'est elle qui interpréta le rôle principal.

Elle se fit entendre aussi dans des scènes de "Faust", qu'elle dirigea elle-même. Là elle jouait encore le premier rôle féminin, celui de Marguerite.

Outre les opéras, elle s'intéressa aux opérettes et interpréta les rôles de "Yum Yum" dans Le Mikado, et celui de "Giulietta", des Gondoliers, deux oeuvres de Gilbert et Sullivan.

D'une île à l'autre

Maman de deux enfants : une fille de sept ans, Carole, et un fils de deux ans et demi, Michel, Doris Provençal ne s'est pas contentée de développer la musique dans son île, mais aussi dans les îles environnantes.

Entre autres voyages, elle dirigea la chorale qu'elle avait fondée, à la Barbade, dans l'île de La Trinité, lors des cérémonies d'ouverture du Parlement par la princesse Margaret.

Cette année, Doris préparait des jeunes élèves du couvent des Ursulines à donner un autre récital de chants de Noël.

Le père et la mère aussi

Son père, M. Elphège Provençal, aidé de son beau-fils, répare et construisent des orgues pour les églises des Antilles. Mme Provençal enseigne la langue française aux élèves des Ursulines et leur donne aussi des leçons de piano.

De plus, Mme Provençal prépare pour le poste local de radio des émissions musicales. C'est elle-même qui réalise l'émission hebdomadaire "Sunday Symphonette". Elle dirige aussi l'émission "Children's Party".

Notre compatriote s'est aussi spécialisée dans l'interprétation d'anciennes oeuvres musicales de langue anglaise. Elle s'est fait entendre dans ce répertoire nouveau, lors d'un bal qui portait le nom de "Victorian Costume Ball", donné pour venir en aide au musée local.

Doris, tout comme sa mère, est membres de plusieurs comités d'oeuvres de charité.

Voici quatre Canadiens, anciens de St-Hyacinthe et de Montréal, qui font rayonner le nom du Canada aux Antilles.



(Photo Barbados Tourist Board)

Sous les palmiers, le "Silent Night" prend un cachet plus oriental, semble penser notre compatriote.

Les films nouveaux

Venez donc voir le centre de la Terre

par Fernand Denis

A l'occasion de la semaine de Noël, les nouveaux films sont de choix. Mentionnons tout d'abord "Journey to the Center of the Earth", que présente le cinéma Capitol. Basé sur le roman "Voyage au centre de la Terre" de Jules Verne, il est aussi fantastique et aussi bien monté que "Vingt mille lieues sous les mers", qui fit sensation voilà quelques années.

Rappelons l'histoire du "Journey". Un professeur écossais (James Mason) décide, d'après un indice que le hasard lui a mis entre les mains, de retrouver un passage menant jusqu'au centre de la Terre, qu'avait découvert un prédécesseur mort dans l'entreprise. Il part pour l'Islande, descend dans un cratère, accompagné de son assistant (Pat Boone), de la veuve (Arlene Dahl) d'un savant qui vient d'être assassiné, et d'un colosse à tout faire (Peter Ronson). Et l'expédition, exposée à des dangers inimaginables, s'enfonce peu à peu jusqu'au centre de notre planète. Les audacieux voyageurs sont poursuivis par un comte (Thayer David) qui connait le secret du passage, mais ne veut pas d'intrus.

Le film est fait avec un mélange de naïveté, de suspense, de science populaire et d'invraisemblances fidèlement imités de Jules Verne. La mise en scène produit des effets vraiment fantastiques. C'est le triomphe, en couleurs, du photo-montage.

• LOEW'S : "Never So Few"

Frank Sinatra et Gina Lollobrigida, voilà une combinaison qui fera accourir les gens. C'est une histoire d'amour durant les combats de Birmanie au début de la deuxième Grande guerre. Filmée au cinémascope et métrocolor, elle nous montre Sinatra jouant le rôle d'un capitaine américain qui commande 600 guérilleros dont le rôle est de harasser 40,000 soldats japonais. Une belle réfugiée, Mlle Lollobrigida, devient amoureuse de lui. Entre deux scènes d'amour, où la belle Gina nous a paru faible, on voit des épisodes excitants de combats.

Au fond, ce film ne nous offre rien de nouveau, si ce n'est que Sinatra et Lollobrigida tiennent la vedette. Peter Lawford, Steve McQueen, Richard Johnson et plusieurs autres excellents acteurs secondent les étoiles avec compétence.

• WESTMOUNT, SAVOY et OUTREMONT : "Third Man on the Mountain"

Magnifique histoire d'alpinistes. Nous assistons à l'ascension du Matterhorn (nom français: Cervin), pic majestueux et à peu près inaccessible dans les Alpes. C'est un film de Walt Disney, en couleurs. Le jeune Rudi Matt (James MacArthur), fils d'un guide célèbre qui avait péri 16 années auparavant en tentant de conquérir le fameux piton triangulaire, rêve de terminer l'oeuvre de son père. Mais son oncle, un autre guide de grande renommée, surveille son neveu, car il ne veut pas qu'il périsse à son tour. Enfin, l'adolescent accompagne un alpiniste anglais (Michael Rennie) sur ce mont, également surnommé "la Citadelle". Il y a aussi un guide rival et l'oncle, lequel survient au dernier moment. L'ascension a lieu, accompagnée de péripéties toutes plus angoissantes les unes que les autres. James Donald et Herbert Lom ont également des rôles importants. Cela se termine par le retour triomphal au village et quelques baisers de jolies femmes.

• AVENUE : "Room at the Top"

Voici la fameuse production qui gagna le "British Academy Award", et dont les deux grands rôles sont tenus par Simone Signoret et Laurence Harvey. C'est un film extrêmement adulte, sombre et admirablement joué. Mlle Signoret interprète le rôle d'une femme qui, négligée par son mari, devient la maîtresse de M. Harvey, un jeune ambitieux qui se prend à ses propres filets, veut renoncer à un mariage riche pour rester avec sa première amie. Mais le destin implacable suivra son cours. C'est la vie, en noir et blanc . . .

Les cinéastes sérieux aimeront cette oeuvre intense de Neil Paterson.

• ELYSEE : "Pierres vives"

Quand le comité de sélection des films du cinéma ELYSEE s'est mis à la recherche d'un complément pour "CHRISTINE", le choix se fixa tout de suite sur "PIERRES VIVES", un film en couleurs dont le Canada peut être fier. Car "PIERRE VIVES" est plus qu'un simple documentaire: c'est la merveilleuse découverte de l'âme esquimaude, exprimée dans les sculptures extraordinaires que l'on voit sortir lentement de la pierre, travaillée avec une patience infinie à la lueur des lampes, dans le calme des igloos, au cours de la nuit interminable de la Terre de Baffin.

Tourné par JOHN FEENEY au cap DORSET, "PIERRES VIVES" nous montre aussi la vie quotidienne des Esquimaux, la hardiesse de leurs chasses et la gaieté de leurs festins. Le texte très au point de GILBERT CHOQUETTE, raconté par la voix chaude et nuancée de GILLES PELLETIER, est ponctué de la musique toujours excellente de MAURICE BLACKBURN. Le cinéma ELYSEE se flatte de lancer en primeur à Montréal, en même temps que "CHRISTINE", ce film canadien de grande valeur qui représentait le Canada au Festival de Cannes cette année.

Gardés à l'affiche

ALOUETTE — "Ben Hur". Formidable film historique se passant au temps du Christ. Certes la production la plus sensationnelle qu'Hollywood ait produite. Scènes d'une grandeur unique. La production dure quatre heures. Principaux interprètes: Charlton Heston, Haya Hararett, Stephen Boyd, Jack Hawkins.

ELYSEE — "Christine". Jolie comédie dramatique et sentimentale, dans la Vienne de la "belle époque". Les couleurs sont brillantes, la musique enchanteresse, les femmes sont jolies et les jeunes officiers élégants. C'est un film qui plaît. Aussi, très beau documentaire sur les sculpteurs esquimaux, intitulé: "Pierres vives".

IMPERIAL — "Aventures des mers du Sud", en cinérama. Les spectateurs font un voyage magnifique, selon un procédé en photographie unique au monde.

PLAZA — "Les amants tourmentés". Histoire émouvante d'un homme vieillissant qui s'éprend d'une jeune aventurière qui, prise à son propre jeu, finit par aimer celui qu'elle exploitait. C'est joué sobrement et avec un art consommé. La photo, admirablement exécutée, rehausse ce drame poignant. Film à voir.

SEVILLE — "The Big Fisherman". L'histoire de l'apôtre Pierre dans une salade d'épisodes qui rompent le rythme du film, mais traités avec un luxe extraordinaire de décors et de personnages. Détail important: la production est filmée en Panavision-70, technicolor avec son stéréophonique sur 6 canaux.



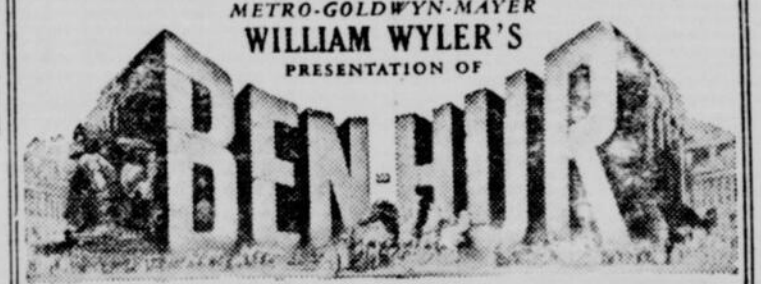
90 minutes de "suspense"

ROBERT HOSSEIN et MARINA VLADY dans une scène dramatique du film "La Nuit des Espions", dont la première canadienne aura lieu au théâtre Français le jeudi soir 14 janvier prochain au cours de la grande "Semaine du Film Français" qui y sera présentée du 13 au 20. "La Nuit des Espions", qui représenta la France au Festival du Film de Venise en août dernier, est un film qui, durant 90 minutes, ne met en vedette que deux personnages. C'est l'un des meilleurs drames d'espions jamais réalisé au cinéma français.

UN FILM COMME ON N'EN VOIT QU'UNE FOIS DANS SA VIE

POUR TOUTE LA FAMILLE

METRO-GOLDWYN-MAYER
WILLIAM WYLER'S
PRESENTATION OF



TECHNICOLOR — FILME EN CAMERA 65

UNE HISTOIRE QUI SE PASSE AU TEMPS DU CHRIST

RESERVATION DES SIEGES AU CONTROLE OU PAR LA POSTE

Matinées à 1 h. 30. Mercredi $1.50; sam., dim. et fêtes $2.00.
En soirée à 8 h. Lundi à vendredi $2.00; sam. dim et fêtes $2.50.
Veille du Jour de l'An à 8 h. p.m., $2.50.

Mat. suppl. les 25, 28, 29, 30, 31 déc. et 1er janv.

Attention particulière accordée à tout groupe — UN. 1-2807

SAMEDI et DIMANCHE
1.30 et 8.00 p.m.

TOUS SIEGES RESERVES

ALOUETTE
ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-2807

Trop peu de moments pour les tête-à-tête !

METRO GOLDWYN MAYER presents

FRANK SINATRA — GINA LOLLOBRIGIDA

in A CANTERBURY PRODUCTION

NEVER SO FEW



CINEMASCOPE · METROCOLOR

Co Starring
PETER LAWFORD · Mc STEVE QUEEN · RICHARD JOHNSON · PAUL HENREID · BRIAN DONLEVY · DEAN JONES



A L'AFFICHE ! LOEW'S

Prenez le temps de vivre... allez au cinéma !

L'aventure souterraine la plus extraordinaire !

20th Century-Fox presents JULES VERNE'S JOURNEY TO THE CENTER OF THE EARTH



CINEMASCOPE COLOR by DE LUXE

Pour TOUTE LA FAMILLE !

starring PAT BOONE · JAMES MASON · ARLENE DAHL · DIANE BAKER

A L'AFFICHE

CAPITOL

Ils sont tous là, bien vivants . . .
SUCCES DU BROADWAY . . . LE MUSICAL
PARFAIT REMPLI DE
PLAISIR ET DE GAIETE !

LIL ABNER

10 SMASH HIT SONGS!

Voyez-le en TECHNICOLOR



VISTAVISION · A Paramount release

Starring PETER PALMER · LESLIE PARRISH · STUBBY KAYE · HOWARD ST. JOHN · ALLE NEWMAR · STELLA STEVENS

A L'AFFICHE

PALACE



LES "DU DROPPERS"... brillant quatuor

Au Café Mocambo

L'amateur de music-hall est bien servi

par Roland Verrette

Cette semaine, la direction du Mocambo présente un bon spectacle de music-hall américain. Les artistes en vedette n'ont pas seulement la qualité de venir de l'étranger, ils sont réellement talentueux et le public leur fait bon accueil...

Les "Du Droppers" sont de retour au Mocambo pour la troisième fois en deux ans et ils n'ont rien perdu de leur grande popularité. Composé d'un baryton, d'un baryton léger, d'une basse et d'un **falsetto**, ce brillant quatuor interprète des mélodies américaines variées qui savent plaire à tout le monde. Ils répètent leurs plus grands succès du disque : "St. Louis Blues", "Charlie Brown", "If I Didn't Care", "Hawaian Wedding Song", etc. Les voix de ces quatre Noirs américains s'harmonisent très bien, et comme soliste, le **falsetto** s'avère par moment un soprano lyrique étonnant. Dommage tout de même qu'ils ne chantent pas plus d'airs de Noël !

En voyant les "Grimaldis" à l'oeuvre, on comprend facilement pourquoi ces deux artistes ont tenu la vedette de l'"Ed Sullivan Show" et qu'ils rentrent d'une tournée triomphale en Angleterre. Ces Américains peuvent jouer tous les instruments et toujours avec le même brio. Virtuoses surtout du xylophone, ils n'en demeurent pas moins de bons accordéonistes, cornettistes, violonistes, et que sais-je encore. Parfois, quand ils ne sont pas instrumentistes, ils deviennent danseurs et même magiciens.

Les "Two Borjevas", acrobates; Edna et Leon du "Latin Quarter", et la ravissante danseuse "Princesse Tarjana" complètent la distribution du spectacle. On s'en voudrait de ne pas signaler l'excellent travail des deux maîtres de cérémonie, Roland Montreuil et Fernand Beauchemin. A la satisfaction des habitués du Mocambo, ils chantent leurs plus grands succès de la chansonnette canadienne, française et américaine. Ils apportent ainsi une petite note locale à tout ce "music-hall" américain.

HORAIRES des CINÉMAS

ALOUETTE — "Ben Hur", matinées mercredi, sam. et dim., 1.30; soirs, 8.00.

AVENUE — "Room At The Top", 1.00, 3.05, 5.10, 7.15, 9.25.

BIJOU — "Trois de l'Invincible", 12.10, 3.32, 6.34, 9.56; "Le huitième commandement", 1.43, 5.05, 8.27.

CAPITOL — "Journey To The Center Of The Earth", 10.10, 12.55, 3.45, 6.30, 9.15.

CINEMA DE PARIS — "La belle que voilà", 11.30, 3.02, 6.20, 9.50; "Le port du désir", 1.18, 4.49, 8.20.

ELECTRA — "La revanche d'Ali Baba", 12.30, 3.36, 6.42, 9.48; "Les frères Rico", 1.52, 4.38, 8.04.

ELYSEE — "Christine", 1.50, 4.20, 6.50, 9.20.

FRANÇAIS — "Trouillard du Far West", 12.15, 3.25, 6.35, 9.45; "Enigme policière", 1.55, 5.05, 8.15.

IMPERIAL — Cinérama, "South Seas Adventures", matinées sam., dim., merc., 2.00; soirs, lundi, jeudi, sam., 8.40; dimanche, 7.30.

KENT — "It Started With A Kiss", 1.15, 3.20, 5.20, 7.20, 9.25.

LOEW'S — "Never So Few", 10.10, 12.25, 2.40, 4.55, 7.10, 9.25.

PALACE — "Li'l Abner", 10.20, 12.35, 2.50, 5.00, 7.15, 9.30.

PAPINEAU, EMPRESS, CHATEAU, GRANADA et RIALTO — "The 30 Foot Bride of Candy Rock", 2.15, 4.50, 7.25, 9.55; "Have Rocket, Will Travel", 1.05, 3.40, 6.10, 8.45.

ST-DENIS — "Le huitièm ecommandement", 12.10, 3.32, 6.34, 9.56; "Trois de l'invincible", 1.39, 5.01, 8.23.

SNOWDON — "Snows of Kilimanjaro", 2.25, 6.00, 9.35; "Love Is Many Splendored Thing", 12.45, 4.15, 8.00.

SEVILLE — "The Big Fisherman", matinées merc., sam. et dim., 2.15; soirs, 8.15.

STRAND — "The Alligator People", 12.10, 3.25, 6.40, 9.55; "Blood Arrow", 10.45, 2.00, 5.15, 8.30.

WESTMOUNT, SAVOY et OUTREMONT — "Third Man On The Mountain", 12.35, 2.50, 5.05, 7.25, 9.40; "Noah's Ark", 12.15, 2.30, 4.45, 7.00, 9.20.

POUR TOUTE LA FAMILLE

MATINEES SPECIALES A 2 P.M.
Mercredi 23 déc.,
Jour de Noël,
Samedi 26 déc.,
Dimanche 27 déc.
En PLUS de nos MATINEES REGULIERES du MERCREDI, SAMEDI et DIMANCHE !

9e MOIS !

BILLETS DISPONIBLES POUR TOUTES LES REPRESENTATIONS

CINERAMA
AVENTURE DES MERS DU SUD
TECHNICOLOR

GUICHET OUVERT DE 10 A.M. à 9 P.M.
Dimanche de midi à 9 h. p.m.

IMPERIAL
1430 BLEURY AV. 8-7102
TOUS LES SIEGES SONT RESERVES
COMMANDEZ VOS BILLETS IMMÉDIATEMENT!
RÉSERVATIONS: AVenue 8-5603

Lisez "Photo-Journal"

Encore une fois nous sommes fier de présenter un programme sensationel et émouvant

VIVEZ... une foudroyante histoire d'amour!
VIVEZ... les dangers de l'eternel triangle!

VIVEZ... les moments les plus angoissants de votre vie!

LES AMANTS TOURMENTÉS
LA MAÎTRESSE
Hildegarde NEFF

Aussi à l'affiche!

EN COULEURS CinemaScope
Micheline PRESLE • Gino CERVI
LE CHÂTEAU DES AMANTS MAUDITS

Cinéma PLAZA
St-Hubert, coin Beaubien

Et lorsqu'il aperçut la Reine de Saba
il fut rempli de désirs.
Puis Salomon,
dans sa royale splendeur,
pénétra dans la tente
de la païenne
et elle tira
le rideau.

AINSI EST-IL ECRIT DU GRAND AMOUREUX... SALOMON !

EDWARD SMALL presents
YUL BRYNNER GINA LOLLOBRIGIDA
SOLOMON and SHEBA

La technique la plus perfectionnée du cinéma présente SUPER TECHNIRAMA Une précision que vous n'avez jamais vue auparavant.

RESERVEZ VOS SIEGES MAINTENANT AU GUICHET OU PAR POSTE!
Commandes postales remplies avec promptitude
VEUILLEZ MENTIONNER UN SECOND CHOIX DE DATES
ECRIVEZ OU TELEGRAPHIEZ AU CINEMA SEVILLE
2155 ouest, STE-CATHERINE, Montréal, P.Q.
Chèques ou mandats-poste doivent être faits à l'ordre du Cinéma Seville.

MATINEE SUPPLEMENTAIRE LE JOUR DE L'AN

MATINEES, à 2.30
Mercredi $1.00
Samedi $1.25
Dimanche et jours de fêtes $2.00
Inclure enveloppe de retour.

SOIREES, à 8.30
Lundi à vendredi $1.50
Samedi, dimanche et jours de fêtes $2.00
TAXE INCLUSE SUR LE PRIX de chaque billet.

Attention spéciale accordée aux groupes. Pour renseignements appeler : MEL JOHNSON, WE. 2-1139

Commençant
VENDREDI 1er JANVIER
dans la salle rénovée du
SEVILLE
rue Ste-Catherine, près du FORUM
Tél. : WE. 2-1139

ST-DENIS et BIJOU

Le mensonge est-il excusable?
AMÉDÉO NAZZARI
YVONNE SANSON
Est-il permis de mentir pour sauver un innocent ?

LE HUITIÈME COMMANDEMENT

EGALEMENT A L'AFFICHE
Un divertissant cocktail de chansons et de rires
MARCEL MERKES
HENRI GENÈS
JEANNETTE BATTI
en couleurs JEAN CARMET
TROIS DE L'INVINCIBLE

Billets en vente au St-Denis pour la Grande Finale du concours "Miss donnez-moi ma chance", le 15 janvier. A l'écran: Grande Première du film "Donnez-moi ma chance". Billets $2.00



MICHELE MORGAN
... l'esprit de famille !



NOEL-NOEL
... avec un nom pareil !



MARJANE
... souvenir du Nevada.



LUIS MARIANO
... Noël en Espagne.



MICK MICHEYL
... réveillon en Italie.

Mais où sont les Fêtes d'antan!...

Le plus "beau Noël" de vos vedettes

par Suz Aru
Exclusif au "Petit Journal"

Vos vedettes préférées ont aussi leur vie intime, leurs souvenirs . . .

En ce 25 décembre, comme nous tous, ils se recueillent. Comme nous tous aussi, ils évoquent des souvenirs. Oui, des souvenirs de leurs "Noëls" d'antan . . . A quelques-uns de ces derniers, on a posé une question, c'est-à-dire "la question" que vous leur auriez posée: *Quelle fut, pour vous, le Noël le plus marquant ?* Et leurs réponses, les voici, un peu pêle-mêle . . .

Luis Mariano

Les Américains, qui raffolent des surnoms, l'ont baptisé "le coeur qui chante" lors de la tournée triomphale qu'il fit aux U.S.A. Ce n'est pourtant pas de là-bas qu'il ramène son meilleur souvenir de Noël.

"C'était tout de suite après la guerre d'Espagne, raconte-t-il. Nous étions séparés, mes parents et moi. Je n'avais pas de nouvelles d'eux et puis, ayant passé clandestinement la frontière, par des chemins de montagne, ils arrivèrent jusqu'à notre petite maison du pays basque. Juste avant le 25 décembre. Vous imaginez quel merveilleux Noël nous avons vécu !"

Marjane

"Cela se passait dans la nuit du 24 au 25 décembre, il y a quelques années, explique la belle chanteuse réaliste. Je traversais les Etats-Unis dans ma Cadillac (là-bas, c'est aussi courant qu'une 4 cv !) lorsque, en plein désert du Névada, je tombai en panne. Un fermier, qui roulait dans une antique Ford, m'emmena dans son ranch pour y passer la nuit avec toute sa famille réunie à l'occasion de la fête. Soirée très sympathique animée par la télévision qui amenait en ce coin perdu un peu des lumières de la grande ville".

Mick Micheyl

Charmant compositeur de tant de chansons à succès, Mick Micheyl se souvient d'un réveillon de Noël dans une station de sports d'hiver d'Italie où elle passait quelques jours. Trop petite à table, elle dérobait les annuaires téléphoniques pour s'asseoir. Or, cette nuit-là de nombreux hommes d'affaires romains et milanais étaient arrivés. Bien qu'étant jour de fête, ils n'oubliaient pas tout à fait leur travail et cherchaient en vain les annuaires.

L'un d'eux finit par les apercevoir sur la chaise de Mick qui, dans cette tenue simple et sportive qu'elle affectionne, avait l'air d'une gamine. Ils se ruèrent vers la chaise, croyant avoir affaire à une petite fille, et tirèrent brusquement les livres. La jeune chanteuse se retrouva par terre avec une cheville foulée, ce qui ne lui était jamais arrivé en skiant !

Raoul Jobin

L'un de nos tout premiers ténors, le plus racé et le plus international, Raoul Jobin, est né au Canada, et c'est là-bas qu'il a cueilli son meilleur Noël.

"Cela remonte à 1933, me confie-t-il. J'assistais à la messe de Minuit en l'église St-Dominique de Québec. J'y chantais le "Minuit Chrétiens". Jamais je n'ai retrouvé une telle atmosphère. Les gens arrivaient en carrioles, dans la neige moelleuse d'une éblouissante blancheur, et des gerbes de cris et de rires venaient doucement mourir à la porte de l'église où un émouvant recueillement apaisait tout".

Fernand Gravey

L'élégant fantaisiste est né une nuit de Noël comme l'Enfant-Jésus, ce qui double, pour lui, la joie de cette fête en lui permettant de recevoir le double de cadeaux et de joindre, chaque année, une bougie supplémentaire à toutes les illuminations traditionnelles, en particulier celles qui brillent autour de la bûche en chocolat.

Michèle Morgan

Outre les quelques Noëls, trop rares à son gré, qu'elle a pu passer avec son fils Mike, dont on sait qu'elle est en partie séparée par l'obstination de son ex-mari, la plus belle de nos vedettes accorde une place toute spéciale au premier Noël qu'elle passa en France après les cinq années où elle resta bloquée en Amérique pendant la guerre.

Il lui permit de reprendre contact avec toute sa famille, proche ou lointaine, dans une débauche de rires émus et de larmes heureuses.

Noël-Noël

Il s'appelle vraiment Noël, mais . . . depuis qu'il a troqué son prénom de Lucien contre le double de son nom de famille, ce chansonnier à l'esprit si fin a toujours aimé les plaisanteries prenant souvent la forme de blagues.

L'une de celles-ci a marqué une nuit de Noël pendant l'occupation. Revenant du cabaret où il avait mis en boîte, à son habitude, les "haricots verts", il rapporta à sa femme le cadeau d'usage, en l'occurrence la jolie pendulette dont elle rêvait depuis quelque temps.

Ils avaient décidé de passer cette fête en . . . pères tranquilles : au lit. Après avoir remis son offrande et avoir vu son épouse plonger dans un sommeil heureux, Noël décida de lui faire une blague : changer la belle pendulette contre un vieux réveil au rebut qu'il remonta.

Le lendemain matin sa femme, avant d'ouvrir tout à fait les yeux, confia — un peu gênée — à Noël-Noël : "Tu ne trouves pas que la pendulette fait un drôle de bruit".

Puis, après avoir éclairé, elle suffoqua de déception, ne sachant plus si elle avait rêvé . . . Non, puisque son chansonnier de mari rétablit la vérité, en riant très fort . . .

UN MELANGE DETONNANT DE MISSILE ET D'HUMOUR !
THE THREE STOOGES
IN THEIR FIRST FULL-LENGTH FEATURE FILM!!!
HAVE ROCKET, WILL TRAVEL
2 films comiques
THE 30 FOOT BRIDE of CANDY ROCK
LOU COSTELLO
ANAZOSCOPE!
A l'affiche aux 6 théâtres !
PRINCESS UN. 1-2697
CHATEAU CR. 1-4400
RIALTO CR. 7-3700
GRANADA CL. 5-2428
PAPINEAU LA. 1-6853
EMPRESS HU. 4-3367

Trouillard du FAR WEST
2e SEMAINE
avec DEAN MARTIN JERRY LEWIS
NELSON MORROW
TOM TRYON CAROL OHMART JODY LAWRANCE
VISTAVISION TECHNICOLOR
ENIGME POLICIERE
FRANÇAIS et RIVOLI

SEMAINE du Film Français
ORGANISEE par ATLAS FILM Ltée & UNITED AMUSEMENT Corp
ATLAS DE L'AVE. DES CHAMPS-ELYSEES, PARIS, A LA RUE STE-CATHERINE...

Soirée : mercredi 13 janvier et matinée : jeudi 14 janvier.
Grand gala d'ouverture
"LE CLOCHARD"
avec Jean Gabin, Darry Cowl et Bernard Blier.

Soirée : dimanche 17 janvier et matinée : lundi 18 janvier.
"LE BOSSU"
Scope et couleurs,
avec Jean Marais, Bourvil et Sabina Selman.

Soirée : jeudi 14 janvier et matinée : vendredi 15 janvier.
"LA NUIT DES ESPIONS"
avec Robert Hossein et Marina Vlady.

Soirée : lun. 18 janv., et mat. mar. 19 janv. Hommage à Gérard Philipe ; en première mondiale : "La fièvre monte à El Pao" Gérard Philipe, Maria Félix et Jean Servais.

Soirée : vendredi 15 janvier et matinée : samedi 16 janvier.
"CETTE NUIT-LA . . ."
avec Mylène Demongeot, Maurice Ronet et Jean Servais.

Soirée : mardi 19 janvier et matinée : mercredi 20 janvier
"LA SENTENCE"
avec Marina Vlady, Robert Hossein, Roger Hanin.

Soirée : samedi 16 janvier et matinée : dimanche 17 janvier.
"RUE DES PRAIRIES"
avec Jean Gabin, Claude Brasseur et Marie-José Nat.

Soirée : mercredi 20 janvier
"LES YEUX DE L'AMOUR"
avec Danielle Darrieux, Bernard Blier et Francoise Rosey

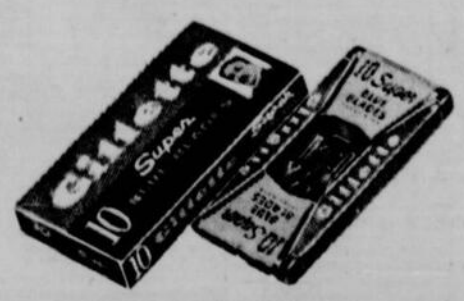
Cette SEMAINE DU FILM FRANÇAIS est sous le patronage de Son Exc. M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada.

DU 13 AU 20 JANVIER 1960
MATINEES ET SOIREES SIEGES RESERVES
Matinées à 2.30 hrs P.M. $1.00
Soirées à 9.00 hrs P.M. $2.00
FRANÇAIS AV. 8-3338
39, rue Ste-Catherine Est
Billets en vente. Pour réservations, appelez AV. 8-5513

4e SEMAINE DE SUCCES
Christine
Premiers frissons...
Premier baiser
Prenez rendez-vous avec

Christine
au nouveau cinéma
ÉLYSÉE
35 ouest, MILTON
A deux pas du coin des rues SHERBROOKE et ST-LAURENT
VI. 9-7264 — VI. 4-0050

Voir en page 91 une
ANNONCE
IMPORTANTE
de Gillette



"Spectaculars" ou navets?...

Téléspectateurs, la parole est à vous!

par Claire Noël

Dans la plupart des familles il y a un "mouton noir". Le plus sage est, dans ces cas, de n'en pas parler. On feint d'ignorer, et on ne juge pas tous les autres membres de la famille d'après le "mouton noir". Egalement, celui qui est 'mouton noir" pour certains, est pour d'autres, une forte personnalité, un cas intéressant, enfin chacun juge à sa façon.

Prenons donc une comparaison facile. Disons que Radio-Canada est une grande famille et que ses productions sont les enfants. Puisque nous y sommes, disons aussi que les conflits et les difficultés qui peuvent surgir à Radio-Canada sont, sans jeu de mots, des affaires de famille. Nous



David roi, et Bethsabée

avons donc un nom quelque peu terni par 1° la grève, une "affaire de famille" considérablement ébruitée, et 2° "La plus belle de céans", le mouton noir de Radio-Canada.

Depuis ces deux malheureuses éraflures au blason familial, la population toute entière est portée à juger tous les autres "enfants" d'un oeil très subjectif.

En cette fin d'année, il est donc juste, je crois, de présenter sans commentaires une liste, purement et simplement, des réalisations de Radio-Canada depuis ces événements. Ce qui vous aura plu est peut-être justement ce qui aura déplu à votre voisin. Pour servir des milliers de téléspectateurs il faut nécessairement qu'il y en ait pour tous les goûts, et les goûts de tous ne sont pas nécessairement les vôtres ou les miens.

Commencer par la fin . . .

Pour retracer l'année 1959, il faut commencer par la fin . . . de la grève. Nous partons donc du 9 mars, jour où les émissions reprirent leur horaire normal. Inutile de souligner les émissions régulières, d'une formule stable, qui reviennent invariablement. Elles vous sont familières, vous les écoutez ou ne les écoutez pas selon ce que vous en pensez.

La reprise fut un peu difficile. Toutefois, dès le Vendredi saint, les amateurs de musique bénéficièrent d'un exceptionnel concert de musique sacrée. Sortant de l'ordinaire, il y eut également la série "Conférences", qui nous offrait et nous offre encore de grands conférenciers traitant des sujets les plus divers. La série "Temps présent" de même, nous a offert d'excellents reportages, et nous offre maintenant des tableaux très variés des divers aspects de la vie canadienne.

En mai, il y eut, hélas, "La plus belle de céans". Par contre, il y eut deux jours plus tard à "C'est la vie" une expérience de stéréophonie pour laquelle Eugène Cloutier avait écrit un très habile prétexte: petite démonstration à la fois intéressante et amusante.

Vint ensuite "Ciné-club" qui débuta le 21 mai avec "Jeux interdits", et présenta ensuite quelques-unes des meilleurs productions cinématographiques internationales. En juin, une interview exclusive avec l'abbé Pierre. Le 18 juin, inauguration du réseau micro-ondes avec un reportage en direct de l'arrivée de la reine Elisabeth à Terre-Neuve, et dès lors des reportages tout au long de son séjour au Canada.

Enfin la saison estivale apporta sa série d'émissions légères, de détente, ainsi que des oeuvres originales à "Première" et à "Quatuor" qui nous valurent "La marque du dieu" d'Yves Thériault, "Le démon de midi et demi" de Robert Choquette, "La Cellule" de Marcel Dubé, "Derrière la grille" de Paul Alain, "Procès pour Meurtre" d'Eugène Cloutier, etc.

Des jours de huit heures

La majorité des gens font une semaine de travail de 40 heures, ou moins. Radio-Canada fait une semaine de divertissement de 56 heures, au moins. Certains tra-



Marie Stuart

vaux demandent de l'imagination, tout divertissement demande de l'imagination. Ces faits établis, reprenons donc la liste.

En août, le spectacle donné par la Comédie-Française dans le cadre des Festivals est télédiffusé en entier. Ce même mois, la série "Premier Plan" débute avec une interview chez Léopold Stokowski, pour se poursuivre brillamment dans les mois suivants.

Quand revint l'automne, l'activité reprit avec une ardeur accrue. Nous avons eu à l'Heure du Concert des spectacles comme "Le Roi David", un récital du soprano Irmgard Seefried, avec l'orchestre sous la direction d'Igor Markevitch, "La Voix humaine" de Cocteau-Poulenc, ce jeudi, "L'histoire de Daniel", etc. Quant au Téléthéâtre, il nous a présenté entre autres "Les Ténèbres sur la Terre", "Un mois à la campagne", "Le juge de Malte", "Le Mariage de Barillon" et "Marie Stuart".

Outre ces grandes productions, il y a eu des séries comme "Récital", qui débuta le 19 octobre avec Léopold Simoneau, et nous présenta ensuite des artistes tels le Trio Ebert, Walter Joachim, Piette et Reding, Samson François, etc.

Pour 56 heures de divertissement par semaine, pour plaire à tous les goûts, Radio-Canada avait un programme chargé, et varié, en 1959. Ce qui vous a plu n'a peut-être pas plu à votre voisin, mais vous avez, comme lui, toute liberté de brancher votre appareil ou de ne pas le faire. Téléspectateur, la parole est à vous.



Deux femmes aimant le même homme, NATHALIE NAUBERT et HUGUETTE OLIGNY incarnent tout le charme et la grâce légère d'un été du XIXe siècle dans "Un mois à la campagne", de Tourgueniev.











Les "Collégiens Troubadours" parlant à leurs épouses, du hall de l'Hôtel Reine-Elisabeth, conversation qui se termina, bien sûr, par une chanson . . .

Au Reine-Elisabeth

La belle aventure de nos "Collégiens Troubadours"

Ils sont quatre jeune gens, assez jeunes encore, en tout cas, pour pouvoir se réclamer du titre de "collégiens"... Comme ils forment groupe depuis une dizaine d'années et que chanter est "leur fort", ils ont eu la bonne idée de s'appeler les *Collégiens Troubadours*. Par le style qu'ils ont adopté, par leur spontanéité, leur fraîcheur et surtout leur joie de vivre, ces quatre jeunes gens, donc, forment un quatuor vocal tout à fait remarquable — si remarquable qu'on commence maintenant à en parler dans l'industrie new-yorkaise du "show-biz".

Jusqu'ici, nos **Collégiens Troubadours** s'étaient taillé une bonne réputation par leurs fréquentes apparitions à la radio et surtout à la TV. Ils étaient en demande, comme on dit. Pour eux tout allait bien. Or voilà que cela va beaucoup mieux: leur actuel engagement à la Salle Bonaventure, en l'hôtel Reine-Elisabeth, indique que nos **Collégiens Troubadours** s'alignent maintenant avec les artistes de réputation internationale.

Accueil favorable

Le tour qu'ils présentent en ce moment devant un public, disons, "difficile" (sinon sophistiqué), constitue à notre avis une chance extraordinaire d'avancement pour eux. Cette plume nouvelle, parviendront-ils à l'ajouter à leur chapeau? Je ne m'aventurerai pas à faire des prédictions en ce sens, mais je soutiens au départ que l'invite dont ils sont l'objet est de fort bon augure. Signalons tout de suite que leur aisance à passer du répertoire français au répertoire américain (et même italien) décuple par exemple leurs possibilités d'attrait. Tous, aussi, sont assez bien pourvu de ce don indispensable qui s'appelle le "showmanship". Comme un seul homme, le quatuor comprend l'importance primordiale de la constance au travail, ainsi que le témoigne le résultat obtenu. L'imagination et l'esprit d'invention ne leur manque pas, non plus. Peut-être gagneraient-ils, cependant, à rechercher plus d'originalité dans leur mise en scène — mais cela ne peut pas faire autrement que leur venir, engagés comme ils sont sur une aussi bonne pente.

Autre remarque, qui découle d'une leçon récente d'Yves Montand: il y aurait beaucoup à gagner par une répartition plus étudiée des effets résultant de l'agencement des genres.

Horizons nouveaux

Les **Collégiens Troubadours** affectionnent particulièrement le genre sentimental, allié au caractère "clé des champs", ce qui leur va à merveille, mais pourquoi ne pas y mettre en plus le sel de l'humour et peut-être aussi de la satire? Néanmoins, leur "tour", tel qu'ils le présentent en ce moment, est tout à fait au point et fort bien réussi. L'étranger de passage comme le Montréalais l'accueillent favorablement, et c'est bien là le compliment le plus flatteur que l'on puisse faire aux **Collégiens Troubadours** qui nous paraissent embarqués pour une bien belle aventure, sinon pour la gloire.

Comme à l'accoutumée, l'excellent orchestre de Denny Vaughn crée l'ambiance musicale dans cette salle princière où les dîneurs peuvent danser, en plus d'applaudire les **Collégiens Troubadours**.

G. D.

Au MOCAMBO

2591 EST, NOTRE-DAME et 506 DU HAVRE — LA. 1-9119

★

Le Dimanche après-midi

en PERSONNE

La famille SOUCY

et l'oncle ADHEMAR

et leurs invités

Danses carrées — Gigues

Concours d'amateurs — $1000 en prix

SPECTACLE à 2 hres P.M.

★

1er SPECTACLE REGULIER à 6 heures p.m.

★

8 NUMEROS DE VAUDEVILLE SENSATIONNELS

Venez célébrer la fin de semaine de Noël avec nous

SPECTACLE DE CHOIX

PLEIADE D'ARTISTES

DÎNER SPÉCIAL DE NOËL

Spectacle et danse compris

$2.50 par personne

Au FALSAN BLEU

L'hôtel-cabaret le plus chic au Canada

St-Martin, Qué.

RES.: MU. 1-1637

Une ère d'échanges commence

Brillant avenir promis à nos films et à notre TV!

par Claude Turcot

Précédent digne de mention, une compagnie de cinéma étrangère vient de confier le doublage d'un de ses films à une équipe de Canadiens français. C'est à Montréal même, en effet, grâce à des techniciens et à des comédiens canadiens-français, que s'effectue la post-synchronisation de *The Kidnappers*, l'un des grands films de la firme anglaise J. Arthur Rank. Jean-Paul Le Pailleur, qui supervise ce doublage, a déjà retenu les services d'experts en traduction et en synchronisation. Il lui reste à trouver les comédiens qui prêteront leur voix aux personnages de *The Kidnappers*. Dès le printemps, espère-t-il, la version française du film sera à l'affiche des cinémas Odéon.

"C'est une expérience que nous tentons, me confiait-il dernièrement. Si elle réussit, nous doublerons d'autres longs métrages."

Ingénieux

Au tout début de l'automne, Jean-Paul Le Pailleur quittait Radio-Canada dont il avait fondé, puis dirigé pendant presque sept ans, la cinémathèque. On ne savait trop quels étaient ses projets. Au cours d'une entrevue qu'il nous accordait alors, il nous avait déclaré qu'il y avait plus d'avenir à l'extérieur de notre Radio-Etat et qu'il était urgent que nos cinéastes collaborent avec les firmes cinématographiques et les postes de télévision des pays de langue française, tels la France, le Luxembourg, la Belgique.



NOELLE ADAM
Elle attend un partenaire canadien.

Certaines personnalités en vue de notre monde artistique se gaussèrent alors de ces projets. "Nos compagnies de cinéma ne peuvent pas produire en collaboration avec les firmes étrangères, répétait-on. Les postes de télévision français et anglais n'achèteront jamais nos séries télévisées. Et s'il arrive jamais que quelques comédiens canadiens-français paraissent dans des séries étrangères, ils seront noyés par la pléiade des vedettes étrangères contre lesquelles ils ne peuvent lutter."

Réalisatinos

Jean-Paul Le Pailleur n'a pas participé à la querelle. Il s'en est allé en Europe. Il nous en revient avec trois réalisations d'intérêt: 100 longs métrages à doubler en français, soit au Canada soit en Belgique; l'achat, par Radio-Luxembourg, d'une de nos séries télévisées, **Le roman de la science**, que tourne Niagara Productions; et l'assurance que quelques comédiens canadiens-français seront des vedettes, tout comme Noëlle Adam, Mischa Auer, Harold Kay et Tony Wright, dans une série de 39 télémissions que le réalisateur Raoul André tourne actuellement aux Studios Victorine de Nice pour le compte de Télé-Monte-Carle et Europe No 1.



NOELLE ADAM et JAMES HADLEY CHASE dans une scène de la série "Le club des conteurs d'histoires" que le réalisateur Raoul André tourne aux studios de la Victorine de Nice. La série comprend 39 émissions et passera à quelques postes de télévision européens.

C'est James Hadley Chase, l'auteur de **Pas d'orchidées pour Miss Blanchish** et d'une soixantaine de romans, qui a signé les textes de cette série et qui campe le personnage principal. Les autres comédiens viennent de France, de Belgique, d'Allemagne . . . et du Canada français. Jean-Paul Le Pailleur a déjà suggéré dix noms connus que nous dévoilerons plus tard seulement.

Question d'argent

Ces quelques réalisations, en un mot, nous indiquent quelle est la pensée de Jean-Paul Le Pailleur. "Jamais, soutient-il, les postes de télévision privés ne pourront survivre si nous ne parvenons à diminuer le coût des émissions filmées. Jamais, pourrait-il continuer, nos compagnies privées de cinéma, qui tournent actuellement des séries pour la télévision, ne pourront progresser si elles ne peuvent diffuser leurs productions à l'étranger." Les deux affirmations vont d'ailleurs de pair: une série, tel **Le roman de la science,** coûtera moins cher à notre futur poste de TV privé si ses producteurs réussissent à le vendre à la R.T.F.

"Refuser toute collaboration avec l'étranger, précise Le Pailleur, c'est tout simplement rétrograder et mal percevoir nos intérêts."



CANAL 2 CBFT

Samedi, 26 décembre

10.00—Fon Fon
11.00—Domino
2.30—Sport junior
3.00—Images en têtes
5.00—Le Roman de la science
5.30—Le Monde du sport
6.00—Ce soir
6.15—Je vois tout
6.30—Caméra '59
7.00—Histoire à suivre
7.15—Téléjournal
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Réalités
8.00—Le Club des autographes
8.30—Clé de soi
9.00—Soirée du nockey
10.30—Frère Jacques
10.45—Vie de chien
11.15—Téléjournal
11.30—Nouvelles sportives
11.36—Long métrage

Dimanche, 27 décembre

11.00—Fils de Dieu
12.30—Opinions
1.00—Kim
1.30—Les Travaux et les jours
2.00—Premières armes
2.30—Reportage
3.00—Concert
4.00—L'Heure des quilles
5.00—La Bonne Nouvelle
5.30—Guillaume Tell
6.00—Jeunes visages
6.30—Robin des bois
7.00—Papa a raison
7.30—Edition Spéciale
8.00—Music-Hall
9.00—Du coq à l'âne
9.30—Première
10.30—Premier plan
11.00—Téléjournal
11.10—Sport-éclair
11.40—Magazine du cinéma

Lundi, 28 décembre

3.30—Bonjour Madame
4.00—Bobino
4.30—La Boîte à surprises
5.00—Le Courrier du roy
5.30—Le Grand Duc
6.00—Téléjournal
6.30—Pierre sur pierre
7.00—Histoire à suivre
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cineteuilleton
7.45—Chez Clémence
8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
8.30—La Poule aux oeufs d'or
9.00—Vous êtes témoin
9.30—G.M. vous invite
10.00—Histoires d'amour
10.30—Tribune libre
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Commentaires

Mardi, 29 décembre

2.15—Long métrage
6.00—Téléjournal
6.15—Ce soir
6.30—Carrefour
7.00—Histoire à suivre
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cineteuilleton
7.45—Par le trou de la serrure
8.00—Gendarmerie royale
8.30—Joie de vivre
9.00—C'est la vie
9.30—Pays et merveilles
10.00—En votre âme et conscience
10.30—Temps présent
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Commentaires
11.30—Conférence

Mercredi, 30 décembre

3.15—Bonjour Madame
4.30—La Boîte à surprise
6.00—Téléjournal
6.15—Ce soir
6.30—Carrefour
7.00—Histoire à suivre
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cinefeuilleton
7.45—Du côté de chez Lise
8.00—Le Point d'interrogation
8.30—La Pension Velder
9.00—En haut de la pente douce
9.30—Joindre les deux bouts
10.00—Lutte
10.45—Normandises
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.22—Commentaires
11.30—Long métrage

Jeudi, 31 décembre

2.15—Long métrage
6.00—Téléjournal
6.30—Carrefour
7.00—Histoire à suivre
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cineteuilleton
7.45—Toi et moi
8.00—A la Porte Saint-Louis
8.30—Le Survenant
9.00—Rendez-vous avec Michelle
9.30—Céline
10.30—Petit théâtre
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.30—Au p'tit café

Vendredi, 1er janvier

2.00—Long métrage
3.30—Bonjour Madame
4.00—Bobino
4.30—La Boîte à surprises
5.30—Les Casse-cou
6.00—Téléjournal
6.15—Ce soir
6.30—Carrefour
7.00—Histoire à suivre
7.15—Edition métropolitaine
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Pour elle
8.00—Aventures
8.30—Revue de l'année
9.00—Les Beaux Films
10.30—Affaires de famille
11.00—Téléjournal
11.15—Nouvelles sportives
11.30—Ciné-vedette



GISELE MORICET
... dans "La belle au bois"



ROGER GARCEAU
... en "Barbe-Bleue"



GERARD PELLETIER
... interview à Florence

Horaire commenté (26 déc. au 1er janv.)

Samedi après-midi, 26 décembre, 5 h. A la télémission "Le roman de la science", Fernand Seguin nous entretiendra, ce soir, de Gutenberg. L'émission s'intitule "Gutenberg crée l'imprimerie". En fait, ce dernier n'a pas inventé l'imprimerie, qui était déjà connue. Il a seulement amélioré la typographie et perfectionné le matériel de l'imprimeur. Mais de même que le nom de Colomb est associé à la découverte de l'Amérique qu'un navigateur inconnu avait visitée avant lui, de même le nom de Gutenberg est à jamais associé à l'invention de l'imprimerie qu'on tentait déjà de perfectionner à son époque, c'est-à-dire vers l'an 1450. C'est à cette époque que l'imprimé est en effet devenu monnaie courante à travers toute l'Europe et a commencé à marquer profondément l'histoire de l'homme. Il était devenu un besoin. Les commerçants avaient envahi les bourgs et les villes, brisaient peu à peu cette structure stable des castes où les seigneurs étaient seigneurs de père en fils et les pauvres, pauvres de père en fils.

Dimanche, le 27 décembre, à 2 h. de l'après-midi. En toute justice et aussi pour être explicite, il est opportun de rappeler que **Premières armes,** émission destinée aux jeunes, est toujours à l'horaire régulier. Ce n'est évidemment pas M. Alphonse Ouimet en personne qui est venu nous dire, rue Royalmount, que les jours de cette émission "seraient comptés". Plus sobrement, nous répéterons que le "bruit" circulait il y a deux semaines dans des milieux ordinairement bien (pour ne pas dire "fort bien") renseignés. Tant mieux pour les intéressés si ce bruit n'était pas avéré, en fin de compte. Comme de toute façon ce programme est conçu et réalisé pour les "teen-agers", nous invitons ces derniers à regarder **Premières armes** pour qu'ils s'en fassent une opinion. Après tout, c'est leur plate-bande, pas vrai !



JEAN-PAUL NOLET
... bilan de '59

Dimanche soir, 27 décembre, 9 h. 30. C'est dans le domaine de la féerie que nous amène ce soir l'émission "Première". "La belle au bois", qui est à l'affiche, est en effet une dramatisation d'un des plus beaux contes de Perreault. "La belle au bois dormant". C'est le poète Jules Supervielle qui eut l'idée, en 1932, de porter à la scène ce vieux conte qui a enchanté toutes les générations d'enfants depuis trois siècles. Sous sa plume, le récit de Perrault a acquis une nouvelle jeunesse, et, comme sous l'effet d'une baguette magique, il possède désormais le pouvoir d'enchanter les grandes personnes autant que les enfants. Adaptée pour la télévision canadienne par Jacqueline Falais, "La belle au bois" sera réalisée par Louis-Philippe Beaudoin dans des décors d'Alexis avec des costumes de Paule Tessier. Monic Normandin jouera le rôle-titre. Elle sera entourée d'Antoinette Giroux (sa marraine), Jean-Louis Millette (le Chat botté), Roger Garceau (Barbe-Bleue), Liliane Dorsen (la fée Carabosse), Claude Préfontaine (le prince de Beauval), Guy Ferron, José Ledoux et Jacques Perrin.

Mardi soir, le 29 décembre, 9 h., à C'est la vie. Le titre de l'émission devrait être allongé de trois mots : **... et ses problèmes.** Petits et grands, ces problèmes à la vérité, mais qu'on doit envisager de front, comme nous invite à le faire l'animateur, Alban Flamand. Le problème, pour cette fois, sera l'ulcère d'estomac (ou du duodénum), fort en vogue, avec notre rythme de vie de plus en plus accéléré. Mais l'ulcère n'est pas nécessairement la fin du monde, comme il sera démontré. Le spécialiste en la matière invité à nous en parler est le Dr Yves Chaput. Pour l'illustration de l'entretien, Eugène Cloutier a rédigé un sketch approprié, et Dieu sait si le sujet prête à des développements ! **C'est la vie** devrait donc retenir l'attention de tous les concernés y compris ceux qui sont en passe de le devenir ...

Mercredi soir, le 30 décembre, 9 h. 30, à Joindre les deux bouts. Le titre de cette émission a presque l'air d'un défi, particulièrement en ce moment-ci de l'année ... A vrai dire l'émission ne sera pas particulièrement réjouissante mais, d'autre part, tellement instructive. Qui, en vérité, ne serait pas disposé à faire des sacrifices pour pouvoir enfin "joindre les deux bouts" ? Cette fois-ci, on s'arrêtera aux factures de l'automobiliste, aspect important de l'homme moderne aux prises avec son budget personnel ou familial. "Joindre les deux bouts" ne fait probablement pas de miracles, comme on dit, mais nous rappelle en revanche qu'en apprenant à faire ses comptes, on comprend mieux ses sottises ... Quel conseil précieux, quand on s'arrête à y songer !

Jeudi soir, le 31 décembre, 9 h. 30. Dans le cadre de "L'Heure du concert", Radio-Canada nous offre une première, et "mondiale", s'il vous plaît ! Il s'agit d'une oeuvre lyrique dans la veine agréable qui serait plutôt dans le ton de la "comédie musicale". Le livret (que l'on dit maintenant être du frère de l'auteur, et non de l'auteur lui-même) est basé sur un thème tout simple et assez prometteur : le couronnement d'une reine d'étudiants. Le compositeur Roland D'Amour, chansonnier et comédien fort connu, a trouvé là matière à une partition que l'on nous promet comme pimpante et allante. Nombreuse, la distribution comprend entre autres : Lauren Jourdain Gagnier (une "découverte", paraît-il), l'auteur lui-même, Michel Noël, Gabriel Gascon, Paul Berval, Thérèse Laporte ... Il y aura choeur, ballets, en un mot tous les éléments d'une opérette.



LOUIS PELLAND
... humour et P'tit café

Jeudi soir, le 31 décembre, à 11 h. 30. Avant-goût d'une réouverture définitive ? Trop tôt pour l'affirmer. Mais ce qui est vrai, c'est que nous aurons un **P'tit café** à l'heure et au jour dits. On ne dit pas que l'atmosphère sera la même, mais cela suppose qu'il en sera ainsi — en tout cas nous le souhaitons. Annonçons pour assuré que nous retrouverons les mêmes animateurs, soit Dominique Michel, Normand Hudon et Pierre Thériault. Comme dans les beaux jours, les textes seront signés Louis Pelland (une vraie garantie !). L'ambiance musicale sera l'affaire de Paul de Margerie et son ensemble. De quoi il sera question ? D'une revue de fin d'année, bien sûr ... et avec les meilleurs ingrédients : caricatures, chansons et parodies. Bref, de quoi finir l'année dans la bonne humeur !

Vendredi soir, le 1er janvier, à 8 h. 30. Pas mauvaise, l'idée de commencer l'année nouvelle en faisant un rapide bilan de celle qui vient de prendre fin. Le service des informations (des "nouvelles" et non des "relations extérieures") de Radio-Canada est mis à contribution dans cette émission-résumé d'une demi-heure. Films, documentaires, extraits de grands reportages, kinés, vidéo-tapes, enfin tout le bazar qui sert à l'enregistrement entrera en scène. La narration et les commentaires ont été confiés à Jean-Paul Nolet.

CANAL 6 CBMT

Samedi, 26 décembre

6.00—Speaking French
6.30—Mr. Fit-It
6.45—CBC TV News
7.00—Dennis the Menace
7.30—Movies with Manings
9.00—Soirée du hockey
10.30—Johnny Staccato
11.00—CBC News
11.10—Weekend in Sports
11.15—Juliette
11.35—Manhunt
12.05—Long métrage

Dimanche, 27 décembre

12.30—Good Life Theatre
1.30—Country Calendar
2.00—Junior Magazine
3.00—Citizen's Forum
3.30—Web of Life
4.00—20th Century
4.30—Lassie
5.00—News Magazine
5.30—Documentary '60
6.00—Walt Disney Presents
7.00—Father Knows Best
8.00—Ed Sullivan
9.00—G.M. Presents
10.00—Jack Benny
10.30—Fighting Words
11.00—CBC News
11.10—Weekend in Sports
11.15—Background
11.40—Shoestring Theatre

Lundi, 28 décembre

1.30—Montreal Matinee
6.00—I Love Lucy
6.30—Metro
6.45—CBC TV News
7.00—Tabloid
7.30—Don Messer
8.00—Danny Thomas
8.30—Riverboat
9.30—Music '60
10.30—The Town Above
11.00—CBC TV News
11.15—Viewpoint
11.22—Sports Final
11.30—Long métrage

Mardi, 29 décembre

4.30—Friendly Giant
5.00—On Safari
5.30—Sky King
6.00—Leave It to Beaver
6.45—CBC TV News
6.55—Sports Preview
7.00—Tabloid
7.30—Donna Reed Show
8.00—Chevy Show
9.00—Front Page Challenge
9.30—Startime
10.30—Press Conference
11.00—CBC TV News
11.15—Viewpoint
11.22—Sports Final
11.30—Long métrage

Mercredi, 30 décembre

1.30—Montreal Matinee
2.00—Chez Hélène
2.15—Nursery School Time
2.30—Open House
3.00—P.M. Party
3.30—Trackdown
4.00—Our Miss Brooks
4.30—Friendly Giant
5.00—Art in Action
5.30—Huckleberry Hound
6.00—The Rifleman
6.45—CBC TV News
6.55—Sports Preview
7.00—Tabloid
7.30—Highway Patrol
8.00—RCMP
8.30—Live a Borrowed Life
9.00—Perry Como
10.00—The Unforeseen
10.30—Exploratons
11.00—CBC News
11.15—Viewpoint
11.22—Sports Final
11.30—Long métrage

Jeudi, 31 décembre

1.30—Montreal Matinee
2.00—Chez Hélène
2.15—Nursery School Time
2.30—Open House
4.30—See for Yourself
5.00—The Living World
5.30—Roy Rogers
6.00—Bachelor Father
6.45—CBC TV News
7.00—Tabloid
7.30—Lili Palmer
7.45—Scan
8.00—The Deputy
8.30—Talent Caravan
9.00—Close-Up
9.30—Man from Blackhawk
10.00—Tennessee Ernie Ford
10.30—Bob Cummings
11.00—CBC TV News
11.30—New Year's Eve Program

Vendredi, 1er janvier

2.00—Chez Hélène
2.15—Nursery School Time
2.30—Open House
3.00—P.M. Party
4.30—CBC TV News
4.45—Rose Powl
7.30—A communiquer
8.00—Country Hoedown
8.30—Four Just Men
9.00—The Flying Doctor
9.30—The Silent Service
10.00—Cavalcade of Sports
11.00—CBC News
11.30—Long métrage



CKVL adresse à ses chers auditeurs, aux familiers de sa maison, aux grands comme aux petits, ses voeux de Bonne Année. Que la sérénité règne chez eux, dans la villa de la somptueuse avenue, comme dans la cabane perdue au creux de la vallée, dans les salles de malades comme dans les camps militaires où nous avons des êtres chers. Que la féerie des cloches fasse naître de grandes joies dans les coeurs et qu'elle marque, au début de 1960, les prémices d'un succès et d'un bonheur durables.

CKVL

A.M.
850 kilocycles
50,000 watts (jour)

F.M.
96.9 mégacycles
10,200 watts



F. LECLERC
...triomphe



C. DEVAL
...swing



J. FREY
...au lit



R. CARON
...enthousiasmé



J. PETRIE
...à la maison



C. LEVEILLE
...revient

télé...grammes

par Rubi Ardizzon

Félix Leclerc, à ce qu'on nous écrit, continue d'être la coqueluche de Paris. Il donne depuis peu son nouveau tour de chant "Aux Trois Beaudets" et y remporte un triomphe avec sept chansons inédites et une ancienne qu'il a dû inclure au programme pour contenter le public: "Moi, mes souliers..."

Bien qu'il soit revenu à Montréal assez déçu (et ça se conçoit!), Claude Léveillé a laissé en France quelques-unes de ses chansons. On dit que Piaf a retenu la mélodie de plusieurs auxquelles cependant, elle donnera d'autres paroles. Tout cela nous sera sans doute expliqué lors d'une prochaine conférence de presse que Claude se proposerait de donner sous peu.

* * *

René Caron et son épouse sont arrivés d'Europe dimanche dernier, absolument enthousiasmés par tout ce qu'ils ont vu. Ayant passé dix-sept jours à Paris, ils ont assisté à vingt pièces de théâtre ! A Londres, à Rome et dans toutes les autres villes qu'ils ont visitées en trente-six jours de voyage, ils ont aussi mis les bouchées doubles.

* * *

Pour Robert Gadouas, Paris semble encore plus hospitalier qu'il ne l'avait espéré. On dit qu'il se "brasse" de grandes choses en sa faveur, notamment un contrat avec une compagnie de cinéma.

Les Américains tourneront, cet hiver, le prochain film cinérama qui nous fera assister à l'Opéra de Paris. Au programme: "Carmen", que tous s'accordent à indiquer comme le spectacle du siècle. La mise en scène rénovée est de Raymond Rouleau et l'orchestre sous la direction de Vittorio Benzi.

* * *

Denyse Filiatrault n'a pas encore choisi le modèle de sa robe du couronnement mais... elle voudrait... une robe fourreau très seyante, enrichie d'une traîne. Les dessinatrices de l'Ecole des Arts commerciaux, chargées comme chaque année d'inventer un nouveau modèle pour la nouvelle reine de la TV, la feront sans doute changer d'avis.

* * *

"Céline", opérette de Roland D'Amour qui sera télévisée en grande première le 31 décembre, lance une nouvelle vedette en la personne de Lauren Jourdain-Gagnier qui en interprétera le rôle-titre. Cette "trouvaille" est une jeune chanteuse qui nous vient de Matane et qui remporta un deuxième prix à "La Couronne d'or".

* * *

Deux célèbres scènes parisiennes s'intéressent en ce moment à la pièce de Maurice Gagnon: "Je n'aime que toi". Pour l'instant, l'auteur ignore encore si c'est à l'Atelier ou à l'Elysée que son oeuvre sera mise en scène mais il est sûr que ce sera dans un de ces deux théâtres prestigieux.

* * *

Jean Rafa a fêté le 23 décembre, le onzième anniversaire de sa venue au Canada. Il n'a composé aucune chanson de circonstance expliquant que, pour cette année, il gardera ses jubilations "à l'intérieur".

* * *

Pour la première fois, depuis au moins quinze ans, Juliette Pétrie a le loisir de rester douillettement à la maison, le soir. Ses incessantes matinées et soirées sur la scène l'avaient privée de ce repos jusqu'au jour qui la conduisit... En haut de la Pente douce.

* * *

Christiane Breton qui a fait sensation dans sa personnification de "Sophie Toquée" au Gala du Music-Hall, devait partir pour Québec le 18 décembre. Elle a cependant demandé que son contrat soit résilié.

* * *

Pierre Robyn, lui, ira certainement à Québec et chantera deux semaines "Chez Gérard", à compter du 11 janvier. Ce qu'il trouve drôle ? Que ses fans lui trouvent une ressemblance avec l'acteur américain Tony Curtis.

Margot Lefebvre, ayant du talent et une grande beauté, reçoit énormément de courrier habituellement, mais les demandes de photos se font plus nombreuses après chacune de ses participations au "Club des Autographes". Elle regrette souvent de ne pas avoir de secrétaire capable de répondre à tous ses amis inconnus.

* * *

C'est presque avec dépit que Jen Roger nous dit: "Voilà dix ans que je chante devant un public, et chaque fois que je le fais, j'ai le trac autant que le soir de mes débuts. Débuts qui décidément doivent se situer dans son âge "teen"...

Les trois frères Edwards se sont (enfin !) fait photographier en compagnie de Michelle Tisseyre, en lui disant avec leur ronde sincérité: "Vous, ça fait bien longtemps qu'on voulait vous attraper".

* * *

Jeanne Frey passera des Fêtes bien mélancoliques étant alitée depuis vendredi dernier à cause d'une de ses fréquentes crises du foie. Elle craint ne plus pouvoir ajourner une intervention chirurgicale devenue nécessaire.

* * *

Solange Robert, revenue d'un séjour de cinq mois à Paris, voudrait bien jouer au théâtre, qu'elle préfère même à la télévision. Son ambition immédiate, selon un gentil discours qu'elle a tenu à Gratien Gélinas, serait de jouer sur la scène de la Comédie Canadienne qui, cependant, est bel et bien occupée pour au moins dix mois encore.

* * *

On ne pourra pas dire que la Maison Dupuis Frères ne respecte pas les traditions ! Voici désormais quinze années consécutives qu'elle engage Marcel Marineau pour jouer, à la radio, le fabuleux personnage du Père Noël.

* * *

Paul Desmarteaux a accepté son premier trophée en commentant, en coulisses, que c'est encore tellement plus précieux que les médailles d'honneur ! Des médailles... il en a plein son presbytère.

* * *

Au sortir d'une soirée, Michelle Tisseyre s'enveloppant dans son fameux manteau de vison cendré: "Je suis peut-être habituée aux extravagances, mais ce que je trouve formidable c'est que celle-ci ne m'ait rien coûté !"

* * *

Mona Routier ira passer la Noël, avec son mari et sa fillette, dans une charmante hôtellerie des Laurentides où elle se reposera et fera "peut-être" du ski.

* * *

Depuis que ses trois cadets sont arrivés du collège pour les vacances des Fêtes, Gratien Gélinas trouve des décorations de Noël dans toute la maison. Devant partir bientôt pour leur résidence d'Oka, Gélinas est bien certain que "là aussi ils vont transformer la demeure en arbre de Noël".

* * *

La comédienne Danielle Alexandre a trouvé un emploi régulier qui ne la sort pas du milieu des artistes puisqu'elle est devenue secrétaire de l'agent et impresario Johnny Reed. Double avantage: suivre sa carrière en suivant celle des autres.

* * *

Dominique Michel qui a toujours des toilettes superbes, a acquis dernièrement un manteau du soir corail ardent, qui lui donne un petit air de dragée en rupture de bonbonnière. A qui lui demandait si elle l'avait acheté à New York, elle répondit: "Mais non, ce n'est pas nécessaire d'aller ailleurs chercher ce qu'on n'a pas chez nous !... Je l'ai fait faire".

* * *

Claire Deval deviendra-t-elle une reine du "swing" ? En attendant de connaître la réponse du destin, il paraît que dans son foyer où elle est reine, ça "swing" aussi pas mal car (le croirait-on ?) elle a trois enfants à élever.

* * *

Cette année, chez Mia Riddez et Louis Morrisset, les joies de Noël auront un caractère enfantin qu'on n'avait pas vu depuis quinze ans. Le sapin traditionnel sera en effet orné tout spécialement pour bébé Dominique qui a maintenant vingt mois et dont le mignon sourire n'a d'égal que la tendre joie qu'elle procure à ses parents adoptifs.

* * *

Pour avoir un studio plus grand et recevoir tous ses élèves avec plus de facilité, Simone Quesnel déménagera rue Saint-Denis, près de Saint-Zotique, aussitôt après la période des Fêtes. Ce qui la situera au coeur même de notre petit nord métropolitain.

Paroles en l'air

Entendu au poste CKAC: moins pénible pour votre batterie. Le terme batterie est correct; il désigne une réunion d'éléments générateurs de courant électrique. S'il est relevé ici, c'est que, la plupart du temps, on l'emploie à l'anglaise, à la place du mot pile, qui se dit d'éléments séparés; je ne remplace pas les deux **batteries** de ma lampe de poche, mais les deux **piles.**

Après l'annonce des batteries X, Nicole Germain recommanda à ces dames, ce jour-là, de **contrôler** leur gourmandise. Ce verbe ne peut avoir que le sens de vérifier soigneusement : contrôler les affirmations de quelqu'un. Toutefois, on peut dire **se contrôler** dans le sens de se surveiller et, donc, de rester maître de soi. D'où la tendance, pour nous qui parlons l'anglais, d'employer le verbe dans le sens général de maîtriser. Depuis la guerre, cette extension abusive de sens se rencontre parfois en France, chez les journalistes et même chez quelques écrivains. Cette extension peut prêter à des double-sens : si on dit d'un acteur qu'il contrôle son texte, laisse-t-on entendre qu'il le vérifie d'après le texte original ou qu'il en est en pleine possession?

Ce serait étonnant que l'usage ratifie cette extension, car elle ne répond pas à un besoin. On maîtrise une situation, on perd la direction de sa voiture, on est à la tête d'une entreprise ou on en est le chef ou encore on en a la haute direction.

En raison de circonstances incontrôlables doit se dire (ou se traduire !) par : pour des raisons de force majeure. Enfin, pour revenir au point de départ, on limite ou on refrène sa gourmandise.

René CHICOINE

Commun désir

L'employé — Puis-je disposer de mon après-midi demain, monsieur ? Je voudrais aller à l'enterrement de ma belle-mère.

Le patron — Moi aussi !

Voir en page 91 une
ANNONCE
IMPORTANTE
de Gillette



LOUEZ UN TV



Pour seulement 40¢ PAR JOUR



• Pour toutes informations : CR. 4-2457



Notre magasin est ouvert jusqu'à 10 h. p.m. pour mieux vous servir

ATTENTION! ATTENTION!
Visitez notre comptoir du disque le plus complet en ville! Vous êtes assurés d'y trouver ce qu'il vous faut!



Jos. Lipari Ltée.
7111 St. Denis Montreal • CR 4-2457



La direction de
CJMS
RADIO-MONTREAL

René Chicoine, téléspectateur

Les Belles Images des produits d'en bas

Les Beaux Films du vendredi soir nous ont raconté l'histoire d'un mari jaloux qui, après s'être lavé les dents avec la pâte Ah ! Ah ! Ah !, va retrouver en Afrique un maître-chanteur qui exige quarante millions de francs de poudre à récurer B.B. Découragé, le mari prend un grand verre de jus de fruits CCC, renforcé de vitamines DDT, puis décide d'organiser un safari en compagnie de sa femme et de Guy Provost. Pour sa part, madame Provost se chargera d'ébouillanter le café instantané Eh ! Eh ! Eh !

Apparemment, cela devient une habitude, pour cet ex-veuf de mari, de se débarrasser de ses épouses, car il dépose un cobra sur le lit de sa seconde femme. Brusque réveil, cri perçant. Grâce à un délicieux pouding FFF, le guide réussit à attirer le serpent. Fou de rage, l'assassin à la manque ne manque pas le sauveteur et s'enfuit dans la brousse. (Il serait peut-être bon de dire que la femme aime bien son mari jaloux, mais qu'elle a aussi le béguin pour son guide). Elle administrera les premiers soins au blessé avec un sinapisme humecté de bonne soupe aux poix en conserve FBI, qui permet, madame, de servir un repas en un rien de temps.

L'ex-veuf est poursuivi par les Noirs qui répandent, tout autour de lui, du détersif G-Deux-Amours et y mettent le feu. Il échappe au cercle infernal, mais ce ne sera que pour se faire happer par un lion aux dents blanches. Pourquoi le lion a-t-il les dents aussi blanches ? C'est qu'il les nettoie toutes les aurores, avec le dentifrice Ah ! Ah ! Ah !, fabriqué d'après la nouvelle formule améliorée G-Mal-Aux-Dents.

Quant à la femme et au guide, ils furent très heureux et ils eurent beaucoup de... lions, à portée de fusil.

La crise du théâtre

Le critique, d'après Jean Despréz, doit avoir le coeur tendre, le cerveau bien fait, l'âme ardente et le style modeste. (Emission Carrefour). Car le critique doit aimer le théâtre, non pas faire étalage de ses connaissances. Et aimer le théâtre, de préciser Jean Despréz, en se donnant comme exemple, c'est pleurer quand on voit un beau mélo et recourir à son intelligence quand on voit du théâtre d'avant-garde.

Marie Stuart

Il est regrettable que Shakespeare n'ait pas vécu un siècle plus tard. Contemporain de la reine Elisabeth, il ne pouvait illustrer de sa plume les intrigues sanglantes qui se terminèrent par l'exécution de Marie Stuart. Son lyrisme puissant eût réussi à intéresser à cette ténébreuse histoire ceux que les reconstitutions historiques ne passionnent pas.

Florent Forget a fait un beau travail et les amateurs du genre ont été comblés. Mais même pour eux, la dernière partie dut paraître un peu longue. Une fois la sentence de mort prononcée, et acceptée en reine par Marie Stuart, il devenait difficile d'éviter la monotonie de la mimique pour Huguette Oligny comme il devenait difficile, pour le spectateur, d'éprouver un intérêt soutenu. Que la reine n'en finisse pas de mourir m'a semblé une erreur, théâtralement parlant. Le talent d'Huguette Oligny n'est donc pas en cause; elle a joué le rôle avec une dignité qui n'empêcha pas l'indignation de se manifester avant le décret final.

Le jeu de Tania Fédor était un peu pâlot en comparaison. Or, comme c'est l'opposition entre la personnalité des deux reines qui constitue le fond de la pièce, celle-ci en a été d'autant affaiblie. Janine Sutto eût joué ce rôle avec autrement plus de feu et d'autorité. Et à un tel contact, Huguette Oligny eût trouvé des accents encore plus émouvants.



GILLES PELLERIN
... et le "frère à Roland".



HUGUETTE OLIGNY
... et la dignité royale.



YVON DUFOUR
... et la voix de Lévesque.

Les décors de Rinfret et les costumes de Janine Caron étaient un régal pour les yeux; la musique de Jean Vallerand accompagnant le texte était expressive de façon intelligente, c.-à-d. sans forcer la note et le modernisme. L'éclairage manquait parfois de "couleur", notamment quand les deux reines s'affrontent dans le jardin et que les beaux costumes se perdent sur le fond de verdure.

Messieurs...

A la chaine anglaise, film-éclair annonçant l'émission de Joan Fairfax. Un gros plan de profil accuse franchement la différence de volume entre les bras fragiles et le corsage abondant, fidèlement moulé, et tout blanc. Au moment où la caméra s'éloigne comme à regret de cette silhouette franche et généreuse, la vedette se met à chanter : "Use Your Imagination". Conseil bien superflu !

Je vois tout

Le **Jugement dernier**, de Michel-Ange, n'est pas une fresque qui inspire l'espérance, bien que ce fût le dernier mot prononcé par le commentateur. L'impression de fatalité que donnent ces corps lancés dans l'espace par un Dieu vengeur ne se trouve qu'augmentée par le photo-montage, très bien fait, qui donne un mouvement véritable à la chute. Même les élus, à cause de la puissance dans la construction des têtes et dans l'expression des regards, n'évoquent ni le bonheur ni la sérénité véritable. Cette impression fut particulièrement frappante pour ceux qui venaient de regarder à CBMT...

The Bell Telephone Hour

Cette émission fut d'autant plus agréable qu'il est devenu difficile d'évoquer l'esprit de Noël sans tomber dans la banalité. A signaler : la participation des Petits Chanteurs de Paris et celle d'une chanteuse d'opéra qui chanta également en français. Faut-il voir là une influence indirecte du prestige du général Charles de Gaulle ?

Affaires de famille

M. Lemay, invité à commenter le sketch de Paulette Lamy, émit des idées fort justes dont il faudrait retenir les trois principales : la façon dont on dépense est plus importante que ce qu'on gagne; le mari ne doit pas dire : mon salaire, mais : notre salaire; l'amour s'entretient avec une foule de petites choses. Cette dernière formule, inspirée de la définition du civisme, est admirable de simplicité et de vérité. A inscrire dans sa conscience au début de l'année nouvelle.

Pique-Atout

Le seul bon point à dégager des trois sketchs a été la remarquable imitation de René Lévesque par Yvon Dufour. Remarquable non seulement par le son de voix mais aussi par les intonations, quarts d'hésitation compris, qui donnent un rythme si particulier au débit du commentateur. Gilles Pellerin, dans ce sketch, a failli retrouver la veine du "frère à Roland". Quelques complaisances en moins, un peu de travail en plus et le tour était joué.



"Le Diable à 4"

Un tantinet léger et pas trop drôle

par Roland Verrette

"Le Diable à 4" attire beaucoup de monde "Aux Trois Castors". Est-ce parce qu'on présente un bon spectacle ? Pas nécessairement. La présence d'excellents comédiens explique plutôt le succès de cette revue.

Habituellement, il suffit de voir des noms comme Paul Berval, Olivier Guimond et Gilles Pellerin à l'affiche d'une boîte de nuit pour rêver d'un spectacle comique. Dans "Le Diable à 4", ces trois as du rire sont entourés de Denis Drouin, Janine Fluet et Roger Joubert. En sortant du cabaret-théâtre "Aux Trois Castors", j'étais déçu, j'avais l'impression d'avoir assisté à l'une des mauvaises représentations de "La Poune".



OLIVIER GUIMOND
... plus comique que son texte

Rien de neuf

La revue pseudo-comique s'ouvre par une série de chansons sur la luxure, la colère, l'avarice, la paresse et la gourmandise. Ce numéro est tantôt original, tantôt endiablé, mais jamais très drôle.

Vient ensuite le monologue de Gilles Pellerin. Cet excellent comédien nous a démontré une fois de plus qu'il est très en demande. Il a dû nous répéter ses grosses farces sur les boxeurs et les joueurs de football en y ajoutant quelques platitudes nouvelles. Si Pellerin se donnait réellement la peine de se renouveler parfois, il pourrait devenir l'un de nos meilleurs artisans du rire. Il le prouve éloquemment à la fin du spectacle en personnifiant à merveille un "ange". C'est d'ailleurs l'un des rares bons moments du "Diable à 4".

Berval et Guimond

Dans "Le fou de Notre-Dame", Denis Drouin s'éternise dans une chanson insignifiante. Heureusement, Paul Berval est là pour provoquer des rires avec ses mimiques et ses nombreux gestes.

Le numéro final réunit toute la troupe de comédiens et l'on peut apprécier le jeu d'Olivier Guimond qui se fait pour l'occasion Père Noël et ivrogne.



Vous connaissez ces gens !

Reconnaissez-vous ces zigues ? Mais si ! Qui n'a pas déjà lu la bande comique "Li'l Abner" du caricaturiste Al Capp ? Ici, de gauche à droite, les hilarants personnages que sont PAPPY YOKUM, MAMMY YOKUM, LI'L ABNER et DAISY MAE, tels que recréés de façon saisissante par la Paramount. Le film est actuellement à l'affiche du Palace.

Renseignez-vous au sujet des

LENTILLES CORNÉENNES



GRATIS ! Brochure illustrée de 16 pages avec les réponses à toutes vos questions au sujet des lentilles cornéennes. Vous vous devez de la lire !

Envoyez le coupon pour obtenir la brochure et l'adresse du bureau le plus près.

Exclusive VENT-AIR CONTACT LENSES
7 West 44th St.,
New York 36, N.Y., U.S.A.

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....

L.P.J.—12-27



LOUIS CHANTIGNY et le sport

Vous êtes Floyd Patterson, un rêve qui est devenu cauchemar!



Vous êtes Floyd Patterson et champion du monde, un homme riche au-delà de tout souhait, un athlète fameux au-delà de tout espoir.

Hier l'ombre de l'anonymat, aujourd'hui les feux de la célébrité, demain peut-être l'accolade que l'on accorde aux "Immortels" du sport, — c'est la gloire !

Vous avez 24 ans, une femme qui vous aime, deux enfants qui vous adorent, la couronne du championnat sur votre tête et le monde entier à vos pieds, que pourriez-vous désirer de plus ? La Fortune vous sourit, la Victoire vous porte de succès en triomphes sur son aile, toute votre vie, bref, est un beau conte qui ne semble devoir jamais prendre fin . . .

Mais le 26 juin dernier, au Yankee Stadium de New York, le ciel s'écroule sur votre tête, la terre se dérobe sous vos pieds, le beau rêve devient un horrible cauchemar.



La fin d'un rêve: Johansson

Trois rounds de boxe, une centaine de coups, sept chutes au plancher et environ soixante secondes au tapis, voilà la triste arithmétique de votre première défaite par knockout. Et tandis que vous roulez au sol pour la septième fois dans les éclairs du magnésium et le crépitement des caméras, tandis que l'arbitre Ruby Goldstein du bout de ses doigts égrène une à une les dernières secondes de votre règne, le monde, que vous pensiez vôtre, se lève d'un bond pour acclamer :

— The Winner and the New Champion of the World . . .

— Le vainqueur et nouveau champion du monde...

— Segrare och ny tungvik varlomastare . . .

INGEMAR JOHANSSON !

Puis, tout d'un coup, sans transition, après le tumulte de la foule et les lumières de l'arène, le silence d'une petite chambre sombre qui sent l'humidité et la sueur. Quelques journalistes sont venus, ont posé deux ou trois questions, sont repartis en vitesse. Maintenant seul, vous avez mal à la tête, plus encore au coeur, et envie de pleurer. Des yeux, vous cherchez les amis d'hier. Personne : la solitude de la défaite. De la voix, vous appelez au secours les courtisans de la veille. Aucune réponse : le silence de l'abandon.



Le cauchemar commence . . .

Et soudain, en baissant la tête et les yeux, en serrant farouchement les dents sur la tristesse et l'amertume et le désespoir qui vous montent dans la gorge comme de la bile, la lumière se fait en vous, l'humaine comédie vous apparait dans ses moindres détails.

Ce n'était pas Floyd Patterson qu'on entourait d'éloges et de soins, mais le champion. Ce n'était pas l'homme qu'on aimait en vous, mais le vainqueur.

Et voilà. C'est la fin. Les lumières sont éteintes, les estrades vides, l'arène déserte. Rideau ! Le beau conte est terminé, la tragédie commence. Vous étiez entré au Yankee Stadium champion du monde; vous en sortez un boxeur parmi tant d'autres, un aspirant quelconque. Vous étiez monté dans l'arène porté par les acclamations de la foule; vous en êtes redescendu la proie de ses sarcasmes, la cible de ses railleries. Ah ! vanité de la gloire sportive. De la niche des demi-dieux à la poussière des mortels, des sommets du triomphe aux bas-fonds de la défaite, quelle vertigineuse dégringolade !



F. Patterson: commence le cauchemar . . .

Et ce soir-là, dans votre demeure de Rockville Center, le champagne ne coula pas à flots, les chants de victoire ne réveillèrent pas le voisinage.

Seulement quelques larmes, et dans le grand silence de la nuit, peut-être l'écho lointain d'un sanglot . . .

(A suivre en pages 102 et 103)

Sports



A lire cette semaine

• Bonjour ! Tel qu'annoncé la semaine dernière dans ce sommaire, LOUIS CHANTIGNY vous offre, dans le présent numéro, la grande entrevue qu'il obtenait de l'ancien champion mondial des poids lourds, FLOYD PATTERSON, lors de son récent passage à Montréal. LOUIS consacre son billet hebdomadaire et les deux dernières pages de notre section des sports à PATTERSON. Les amateurs de boxe, et plus particulièrement ceux qui se sont passionnés pour la rencontre de juin dernier entre INGEMAR JOHANSSON et FLOYD PATTERSON, seront vivement intéressés par les propos de ce tout jeune boxeur qui pourrait bien, lors du match-revanche qui sera disputé en 1960, reprendre son titre de champion mondial des poids lourds. En tout cas, c'est L'ARTICLE A LIRE, cette semaine, dans notre section des sports !



• JEAN AUCOIN décroche une entrevue avec SYLVIO MANTHA. Ce dernier, en véritable expert, compare le hockey d'hier à celui d'aujourd'hui, en établit les différences essentielles et émet des opinions personnelles sur le hockey de demain. JEAN reprend certains propos de JACK ADAMS et de PHIL WATSON et montre, avec les meilleurs arguments qui soient, que le gérant-général des RED WINGS de Détroit avait vu juste au camp d'entrainement alors que le pilote des Rangers, pour sa part, s'est magistralement fourvoyé !



• RONALD COREY interview PHIL WATSON. GERARD RICHARD obtient une entrevue du joueur-étoile des Rangers, ANDY BATHGATE. JIMMY CANNON vous parle de SUGAR RAY ROBINSON. Le célèbre chroniqueur américain brosse un savoureux portrait de ROBINSON. C'est à lire et à relire ! RED SMITH se moque de l'enquête du sénateur KEFAUVER et sous-entend qu'elle vise plus les élections que la découverte des bandits dans la boxe. Dans un récent billet, LOUIS CHANTIGNY avait exprimé des opinions similaires ! Et voilà ! C'est notre dernière rencontre en 1959 ! Nous vous réservons d'alléchantes surprises pour 1960 ! LOUIS CHANTIGNY, JEAN AUCOIN, nos collaborateurs et moi-même, vous saluons très amicalement !

Conrad Bernier



Gillette présente une remarquable et toute nouvelle lame de rasoir

GILLETTE présente la nouvelle lame *Super*-Bleue qui, d'après nous, représente *la plus importante contribution, depuis 20 ans, au confort des hommes qui se rasent!*

L'enthousiasme que la nouvelle lame *Super*-Bleue a soulevé lors des essais nous permet de croire qu'elle sera l'une des innovations les plus populaires depuis que les hommes se rasent.

Lorsque vous essaierez la nouvelle lame *Super*-Bleue Gillette, vous vous raserez si rapidement, avec si peu d'efforts que vous vous demanderez s'il y a vraiment une lame dans votre rasoir.

Peu importe que vous ayez la barbe forte ou la peau tendre, la nouvelle lame *Super*-Bleue vous garantit sans condition les résultats les plus satisfaisants et le plus grand bien-être que vous ayez jamais éprouvé, *quelle que soit la façon dont vous vous rasiez dans le passé.*

Nous conseillons aux millions d'hommes qui, depuis tant d'années, trouvent que la fameuse lame Bleue Gillette répond exactement à leurs besoins, de continuer à l'utiliser.

La lame *Super*-Bleue Gillette exige un procédé de fabrication spécial qui donne à ses deux tranchants un profil particulier. *La production de la lame Super-Bleue étant plus lente, sa distribution sera quelque peu limitée dans l'avenir immédiat.*

La nouvelle lame *Super*-Bleue se vend en porte-lames de 10 lames, au prix de 69¢. On peut également se la procurer avec le nouveau rasoir réglable Gillette, le tout pour $1.95.

Il n'y a pas de mots pour décrire les qualités de cette nouvelle lame *Super*-Bleue Gillette: il faut l'essayer pour s'en rendre compte!

Par Muzz Patrick en particulier...

Phil Watson a-t-il été trahi par la direction des Rangers?

NEW YORK. — C'était dimanche après-midi dernier, il était environ 5 heures et nous nous dirigions en toute hâte vers le Madison Square Garden, où nous attendait à son bureau du troisième étage l'ex-instructeur des Rangers, Phil Watson. Une plaque à la porte du bureau nous faisait voir que Phil partageait cette suite avec le gérant général Muzz Patrick, le nouveau pilote Alfie Pike et le publiciste Herb Goren.

Le Watson qui nous a accueilli à notre arrivée n'était pas le même qu'on avait connu comme mentor des "Blue Shirts" du Broadway. Du type enthousiaste et bouillant qu'il était, il est soudainement devenu un homme aigri et complètement désintéressé de la cause des Rangers. C'est quasi incroyable quand on sait qu'il a donné cinq ans de sa vie pour redonner au hockey une place de choix dans le coeur des New Yorkais et il a d'ailleurs splendidement réussi dans ce domaine. Il a même ruiné sa santé à tout jamais pour la cause de notre sport national. Il y a à peine un mois, il subissait une intervention chirurgicale de très grande gravité où les chirurgiens lui ont enlevé 70 p.c. de son estomac.

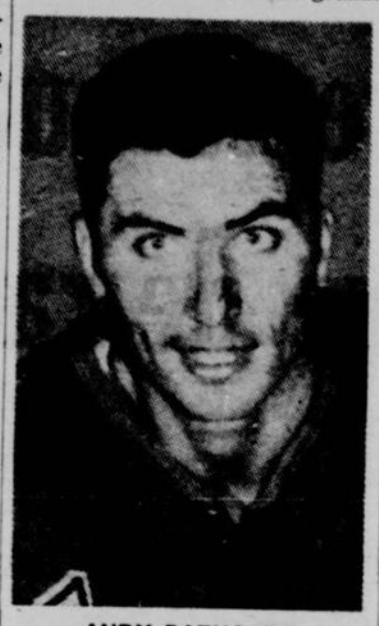
Une surprise

Deux semaines avant d'être dégommé de ses fonctions de pilote des Rangers, il avait déclaré à la télévision canadienne, que personne ne lui enleverait son poste d'instructeur avant qu'il ait doté la métropole américaine d'une coupe Stanley. Pauvre Phil, il ne savait guère ce qui l'attendait car quelques jours après, ses médecins lui firent savoir qu'il devrait subir une opération immédiate pour ulcères d'estomas. De plus, ces derniers lui prescrivirent une longue convalescence de six semaines loin du hockey.

Cette même maladie a servi de paratonnerre à Muzz Patrick, croyons-nous, qui voulait depuis quelques temps se départir de Watson, une figure qui était devenue une légende pour les partisans du club.

Deux ennemis ?

En effet, quelques jours après l'entrée de ce dernier à l'hôpital, Patrick annonça la nomination de Pike au poste d'instructeur, prétextant que les Rangers ne pourraient jouer pour une aussi longue période de temps sans pilote. Cette raison a un certain bon sens mais tout de même, si Patrick avait réellement tenu à garder Watsor à la tête de ses Rangers, il aurait bien pu lui-même prendre le gouvernail de l'équipe durant le repos forcé de Phil. D'ailleurs, dimanche dernier au cours de notre entretien avec Watson, nous avons pu constater l'animosité qui existe entre ces deux grands



ANDY BATHGATE
... Watson est d'accord

amis d'autrefois. A un moment donné, Patrick fit son apparition dans le bureau et ce dernier salua Goren et Johnny Gagnon, qui étaient dans la pièce, mais il se garda bien de saluer notre interlocuteur, faisant mine de ne l'avoir point vu. A notre avis, ils sont devenus deux ennemis inconnus. Une clause du contrat, permettant à la direction des Rangers de congédier Watson à n'importe quel moment, cache la haine de ce dernier à l'égard de ses anciens patrons.

En amorçant notre questionnaire, vous allez vous rendre compte, chers lecteurs, que Watson est dégoûté du hockey en ce moment, mais qu'il attend impatiemment le jour où il pourra prendre sa revanche, si douce au coeur de l'homme.

COREY — Est-ce que tu savais que tu étais aussi gravement malade avant que tes médecins ne te l'apprennent ?

WATSON — Depuis deux ans et demi, je ne me sentais pas tellement bien mais, pour l'amour de mon travail et de mes joueurs je m'abstenais bien d'en souffler mot à qui que ce soit.

COREY — Comment va la santé maintenant ?

WATSON — Je me sens beaucoup mieux. Je ne suis pas encore en parfaite condition physique mais d'ici quelques semaines je serai en mesure de reprendre mon boulot, si naturellement boulot il y a.

COREY — Il y a sûrement du travail qui t'attend puisque tu as été nommé à la directeur des clubs-écoles des Rangers.

WATSON — Ah ! c'est drôle je ne le savais pas. Je te remercie de me l'apprendre. Mais, à quelle place as-tu pris ce renseignement-là ?

COREY — Dès la nomination d'Alf Pike, les journaux montréalais ont relaté que tu avais été nommé à ce poste.

WATSON — De toute façon, en ce qui me concerne, je ne fais absolument rien avec les Rangers et je n'ai été assigné à aucun autre poste.

COREY — Une autre rumeur circule à l'effet que tu deviendrais instructeur des Leafs de Toronto ou des As de Québec la saison prochaine. Est-ce vrai ?

WATSON — Je me demande bien où les journalistes puisent leurs renseignements. Quant à moi je n'ai entendu parlé de rien et aucune offre ne m'a été faite.

COREY — Est-ce que cela te sourirait de revenir au hockey comme instructeur d'un autre club de la N.H.L. ou encore des As de Québec ?

WATSON — Si une offre intéressante m'était faite, il y aurait matières à réflexion.

COREY — Que penses-tu de la déclaration qu'Andy Bathgate a faite à un journaliste du magazine américain (True) concernant le 'spearing' et la brutalité du hockey ?

WATSON — J'abonde dans le même sens qu'Andy. Moi-même, j'ai toujours été friand du jeu rude et des solides mises en échec. Malheureusement aujourd'hui, il y a un certain nombre de joueurs qui pratiquent un jeu brutal. N'oubliez pas qu'il y a une grosse différence entre la rudesse et la brutalité.

COREY — Pourrais-tu nous nommer ces différents joueurs ?

WATSON — En premier lieu, il y a ceux que Bathgate a énumérés dans l'article en question et je pourrais vous en nommer une douzaine d'autres mais je me garde bien de le faire.

COREY — Crois-tu que les Rangers participeront aux prochaines séries éliminatoires d'après saison ?



PHIL WATSON et MUZZ PATRICK . . . sont-ils encore des amis?

WATSON — Cela me laisse complètement indifférent. Pour le moment, je me contente d'assister aux joutes locales du club et je ne me préoccupe point du reste.

Et, c'est sur cette réponse catégorique que Phil nous a laissé car il devait se rendre chez lui avant de revenir au Garden pour assister à la joute Canadiens-Rangers.

A la lumière de ces remarques, il serait peut-être juste de prévoir que Phil Watson reviendra dans le circuit Campbell à titre d'instructeur. Notre petit doigt nous dit qu'il pilotera les Leafs de Toronto. Nous lui souhaitons que si le tout devient réalité, de prendre une douce revanche sur l'organisation des Rangers et sur quelques-uns de ses ex-protégés qui se sont montrés ingrats à son égard. Nous ne voulons pas ici prendre la défense de Watson mais juste rendre à César ce qui appartient à César.

RONALD COREY

FORUM

Samedi, 26 déc. à 8.15 p.m.
HOCKEY — LIGUE NATIONALE
CHICAGO vs CANADIENS

Dimanche, 27 déc. à 2.30 p.m.
HOCKEY — LIGUE PROFESSIONNELLE DE L'EST
KINGSTON vs ROYAL
ATTRACTION SUPPLEMENTAIRE SPECIALE A 1.00
Hockey Mineur — Division Bantan
ST. PAUL'S PARISH vs NOTRE-DAME P.S.
(Prix de présence spécial) — Un équipement complet, pour enfants, aux couleurs du club ROYAL sera donné à une personne chanceuse comme prix de présence, le tirage se fera entre la 2ième et la 3ième période de la partie de la Ligue Professionnelle de l'Est. Le gagnant pourra se procurer son équipement chez McNiece's — 1441 ave. McGill College).
Sièges réservés : $1.75, $1.50 et $1.25. Admission générale $1.00; enfants 50 sous dans les sections non réservée. Billets en vente samedi matin à 10 heures.

Lundi le 28 décembre
LIGUE DE HOCKEY METROPOLITAINE
à 7 h. 30 P.M.
SOREL vs NATIONAL
à 9 h. P.M.
N.D.G. vs SNOWDON
Adm. gén.: 50 sous, enfants 25 sous. Billets en vente lundi soir à 7 heures.

Mercredi, 30 déc. à 8.30 p.m.
LUTTE
Grand SPECTACLE pour NOEL
COMBAT PRINCIPAL NON TELEVISE
Argentina Rocca vs Wladek Kovalski
2 chutes de 3, à finir
THE MIDGETS
Tiny Tim & Little Beaver vs Sky Low Low & Billy The Kid
2 chutes de 3 — (45 minutes)
B. Managoff vs The Great Kato
ATTRACTION SPECIALE : MATCH DE JUDO
3 — AUTRES BONS COMBATS — 3
Billets réservés : $2.00, $1.75 et $1.50. En vente rues Atwater et Closse. Adm. gén. $1.00, en vente mercredi soir à 7 h.



Bons Souhaits!

Et... en plus de nos souhaits de la saison, nous tenons à témoigner notre appréciation à tous nos clients et amis pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé au cours de l'année 1959. Ce fut un réel plaisir de vous servir et nous espérons l'avoir fait à votre entière satisfaction. Puisse 1960 apporter au monde la paix... une paix durable et du bonheur pour tous.

Les directeurs et le personnel

P.-O. MESSIER
Président, gérant général

W. RUSS NEWELL
Vice-président

Modern Motor Sales Ltd.

1924 — 35 années de service indéfectible — 1959

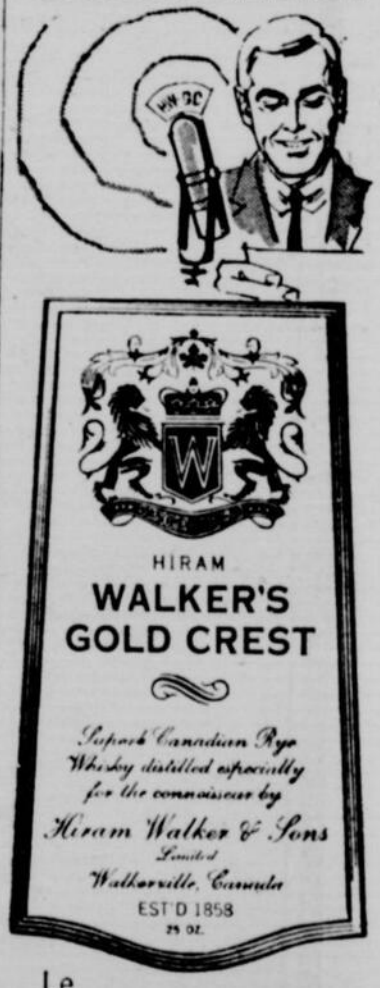
DISTRIBUTEUR

IMPERIAL · DeSOTO · DODGE · VALIANT · SIMCA

Camions DODGE et SIMCA

1400 ouest, rue Dorchester

Le whisky de la bonne NOUVELLE!



HIRAM
WALKER'S
GOLD CREST

Superb Canadian Rye Whisky distilled especially for the connoisseur by
Hiram Walker & Sons Limited
Walkerville, Canada
EST'D 1858
25 OZ.

Le
GOLD CREST
de HIRAM
WALKER

Y goûter, c'est se convaincre que le Gold Crest de Hiram Walker est la nouvelle de l'année pour qui aime un bon whisky. Il est léger. Il est doré. Il possède un fin bouquet. Il a vieilli en beauté. Vous l'aimerez.

Tous formats, y compris le pratique flacon de 12 oz. incurvé.



J'aime le jeu rude...



Brutal, non...



Les Rangers...?



L'offensive s'améliore...



Mais la défensive!!

Andy Bathgate déclare à notre représentant qu'il aime...

"Du jeu rude, oui. Illégal? Non!"

"Je regrette vraiment que mes déclarations que le hockey était trop rude et le "spearing" une pratique dangereuse aient fait couler tant d'encre et surtout qu'elles aient été interprétées fort curieusement en certains milieux."

C'est en ces termes que commentait, se rasant en sa chambre de l'hôtel Mont-Royal, Andy Bathgate lors de l'interview qu'il m'accorda samedi dernier, quelques heures avant que les Rangers s'inclinent devant les Canadiens au Forum.

"Par jeu rude, d'ajouter Bathgate, je ne condamne pas le jeu dur qui préconise les solides mises en échec et les lourds coups d'épaule, mais tout simplement l'usage illégal du bâton. Je précise cependant qu'il était préférable de se prononcer avant qu'un accident grave ait lieu. De toute façon, je crois avoir suffisamment entendu parler de tout cela pour le moment."

Le but de mon entrevue n'étant pas cette épineuse question, je glissai sur le sujet et demandai à Bathgate les causes auxquelles il attribuait les récents succès des Rangers.

"Nous avons plus de cohésion dans nos attaques, d'expliquer Bathgate. Notre offensive a toujours été satisfaisante, mais nous manquions de fini près des buts adversaires. Dean (en parlant de Prentice qui à ce moment passait une chemise) connaît un magnifique début de saison et le jeune Bob Kabel semble s'adapter très facilement au jeu rude (sourire ironique) de la ligue Nationale."

"Votre défensive ne semble pas être adéquate cependant, si j'en juge par les nombreux buts qui sont encore enregistrés contre vous?"

"Il ne m'appartient pas de vous faire l'analyse de notre équipe, mais je reconnais que notre jeu défensif laisse souvent à désirer."

"Pourriez-vous me nommer les plus importantes faiblesses de votre défensive?"

"Vous voulez que je retourne voir M. Campbell?" de me répondre Bathgate en souriant.

"Andy, depuis quelques parties, Alfie Pike vous fait évoluer au centre. Préférez-vous jouer à cette position plutôt qu'à l'aile droite?"

"Je suis plus chez moi à l'aile, mais j'aime bien jouer au centre. Les deux positions exigent un jeu assez différent. Le centre a pour principale mission de porter le disque en zone ennemie et de neutraliser dans l'oeuf les contre-attaques de l'adversaire. L'ailier doit par contre s'en tenir plus rigoureusement à un jeu de position et tendre à se découvrir constamment pour être en mesure de faire fructifier les passes qui lui sont destinées."

"Même si vous êtes plus chez vous à l'aile, votre rythme de production s'est maintenu à l'excellent niveau d'au moins un point par partie depuis que vous jouez entre Kabel et Prentice?"

"Dans l'accumulation des points la chance joue toujours un rôle assez important. De plus je vous répète que Dean est actuellement un des deux meilleurs ailiers gauches de la ligue."

Prentice, qui partage en voyage la chambre de Bathgate, m'a expliqué que s'il trouve plus facilement le fond des filets cette année, c'est qu'il laisse partir ses lancers beaucoup plus rapidement et qu'au lieu de se diriger constamment vers la rondelle, il tend davantage à se placer en position de capter une passe qu'il pourra éventuellement convertir en but.

Le facteur temps commanda alors à Bathgate et à Prentice d'aller rejoindre leurs coéquipiers dans le lobby de l'hôtel pour ensuite se rendre au Forum. Le photographe et moi emboîtâmes le pas aux deux athlètes et trouvâmes les Rangers au grand complet.

Je fus étonné de constater que la plupart des New Yorkais portaient plusieurs marques récentes au visage.

Camille Henry, qui se trouvait seul, un peu en retrait, arborait lui aussi une coupure au-dessus des lèvres.

"Vos 2 dernières joutes contre Boston ont sans doute été fort rudes si j'en juge par les reliquats que vous exhibez?"

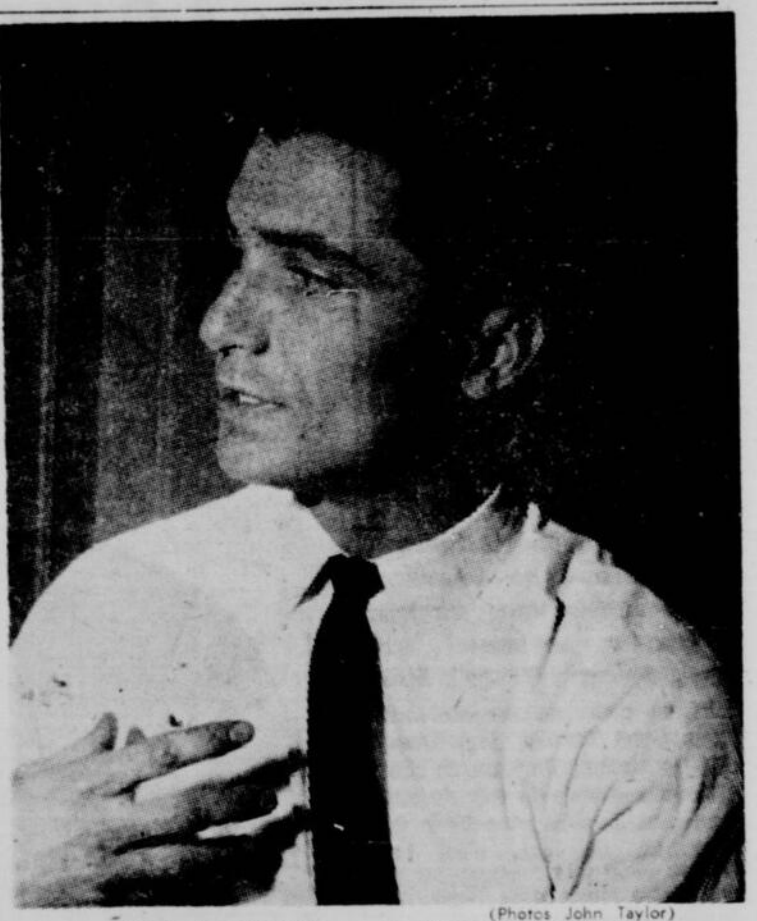
"Ces marques ne sont pas des suites de nos joutes avec les Bruins, mais des restes de nos pratiques," d'admettre faiblement le sympathique Camille.

Camille, qui partage en silence les opinions de Bathgate, déplore de ne pas jouer plus souvent. En effet Pike ne fait appel à ses services que dans les jeux de puissance et qu'occasionnellement aux côtés de Popein et Schinkel.

Je profitai également de la présence de Lou Fontinato, cité par Bathgate comme un adepte du "spearing", pour lui demander ce qu'il pensait de cette dénonciation de la part de son coéquipier.

Fontinato m'a regardé, puis a regardé Bathgate, qui se trouvait à une vingtaine de pieds, puis m'a regardé à nouveau, sans rien dire. Aucune expression ne pouvait se lire dans ses regards.

Gérard Richard



(Photos John Taylor)

ANDY BATHGATE... du "spearing" coûteux!



Nouveau genre!

Nancy Carter, 10 ans, tient ses cheveux afin de ne pas avoir les yeux cachés lors d'un match de quilles disputé à Toronto. Elle aurait pu tout aussi bien les tenir avec ses dents!!!



BATHGATE... contre "nos" Canadiens

SOUCI de bien choisir?
CERTITUDE
de plaire en offrant
du COGNAC
HENNESSY

Mieux encore: choisir du Hennessy "3 étoiles"—un mélange de vieux et fins cognacs français provenant des plus grandes réserves au monde—est la preuve d'un *jugement* sûr. Par sa qualité surfine, Hennessy vous aidera à faire des heureux.



le cognac "3 étoiles"
HENNESSY ☆☆☆



RED SMITH

Kefauver, la boxe et... les élections!

A part la petite routine sans importance qui consiste à gouverner le pays, le Sénat américain n'a qu'à se préoccuper de choses insignifiantes telles: la course à la Lune, la primauté atomique, le coût de la vie à la hausse, le communisme progressant, Fidel Castro, les vues d'un certain évêque sur la limitation des naissances, la dette nationale, la grève de l'acier et les élections de 1960. Dans les circonstances, on comprend facilement pourquoi le Sénateur Estes Kefauver, ce travailleur acharné, trouve un moyen de se désennuyer, notamment avec une grande enquête sur la boxe.



ESTES KEFAUVER
... le grand inquisiteur

Si, au cours de ses interviews avec Gene Tunney, Jack Dempsey ou Mushky Jackson, le sénateur a la chance de voir paraître son nom dans la manchette des journaux, eh bien, c'est tant mieux pour lui! Surtout, au début d'une année d'élections...

Son but principal, sans aucun doute, est de faire des Etats-Unis un pays plus fort, plus pur, plus grand, en somme une espèce de paradis où il fait si bon vivre...

Il est difficile d'imaginer un meilleur moyen pour arriver à ce but que celui de déclarer combien de managers divisent les profits accumulés par Sonny Liston.

"Des révélations sensationnelles". Voilà ce qu'on nous a promis. Nous pouvons à peine attendre. Découvrirons-nous, enfin, la vérité, toute la vérité sur ce qui s'est passé entre Jack Slack, le boucher de Norwich, et Bill Stevens?

Où étais-tu, Estes ?

Il serait méchant de dire que notre bon sénateur Kefauver est monté dans l'arène un peu trop tard. Mais avant que la cloche sonne au début du premier round, certains événements devront être examinés par le sous-comité.

L'International Boxing Club a été dissous sur un ordre de la cour. Cela a eu pour résultat de diminuer l'influence, de réduire les activités de ce méchant monopolisateur, Jim Norris.

Frankie Carbo, l'ombre plus ou moins despote à la tête de l'Empire Invisible de la Boxe, a écopé de deux ans de prison.

Blinky Palermo, le mathématicien de Philadelphie, est soupçonné de conspiration. La licence de promoteur de Bill Rosensohn a été révoquée pour 3 ans. Vincent Vallella est soupçonné de parjure et Tony Salerno s'est "retiré" en Floride.

Qu'est-ce que le sous-comité du Sénat veut faire de plus? Fouetter un chien qui est déjà mort? Qu'est-ce au juste que cette grande enquête va donner, à part une immense publicité aux sénateurs qui vont se représenter aux élections? Car, pensez-y bien: même si les nouvelles sur la boxe sont réchauffées pour la troisième fois, elles vont être publiées dans les journaux quand même, car elles seront en provenance de Washington.

Naturellement, le gouvernement va recommander la suppression de la boxe. Il n'y a rien de nouveau là-dedans. Depuis des siècles, on répète que la boxe est immorale, et pourtant on boxe toujours.

Parmi tous les sports, la boxe a toujours été le bouc émissaire des politiciens, des patriotes et des cabotins en mal de publicité.

Il y a peut-être des gens parmi nous qui ont encore un respect exagéré pour le Sénat américain. Il y a peut-être encore des citoyens que le spectacle des sénateurs qui font des tempêtes dans un verre d'eau ne repousse pas.

Il y a beaucoup de monuments à Washington. Pourtant, on trouverait sûrement un endroit pour en ériger un autre. Le monument, modeste mais de bon goût, au premier politicien qui a découvert que se mettre le nez dans les sports, c'était de la bonne publicité électorale.



Une bonne provision de délicieuse bière Dow, que vous servirez bien fraîche à vos amis...voilà bien la meilleure façon de les recevoir pendant la saison des Fêtes!

Dow

GARANTIE LA MEILLEURE – SEULE DOW EST "CLIMATISÉE"



Le promoteur Jacques Chevrier déclare:

"D'ici deux ou trois ans, la boxe sera un sport majeur à Montréal"

Jacques Chevrier a travaillé durement depuis douze mois pour renflouer la boxe dans la métropole. Aujourd'hui, le jeune promoteur montréalais, en dépit de difficultés innombrables, soutient que tous ses efforts n'ont pas été inutiles et "qu'il n'est pas impossible que la boxe redevienne un sport majeur d'ici deux ou trois ans à Montréal" ! "Les amateurs de boxe devront toutefois faire preuve de bonne volonté et ne pas se montrer trop intransigeants, dit-il. Le promoteur le plus honnête ne fabrique pas des champions à la douzaine, surtout dans une ville où il faut, pour ressusciter la boxe, partir à zéro ! Je suis convaincu que les amateurs de boxe pullulent chez nous. Le sort de la boxe est entre leurs mains beaucoup plus qu'entre les miennes".

Jacques Chevrier est-il un utopiste ? Ce qu'il a réussi au cours de l'année 1959 sur le plan de la boxe prouve qu'il a toutes les qualités d'un excellent promoteur. Sa détermination et son courage sont exemplaires. Son dévouement est admirable. Sa générosité ne l'est pas moins. Quelques milliers d'amateurs de boxe ont répondu à ses appels. Les assistances, aux soirées de boxe du lundi soir, au Mont-St-Louis ont toujours été assez intéressantes. Le seul échec véritable est celui qu'il a encaissé lors de la récente visite de l'ex-champion Floyd Patterson à Montréal. Jacques Chevrier attendait plus de 1,500 spectateurs. A peine 400 amateurs de boxe se sont rendus au Mont-St-Louis, ce soir-là !

Comment expliquer que cette soirée ait été un fiasco ? L'explication est peut-être plus simple qu'on pourrait le croire. Les journalistes ne se sont pas tellement emballés pour la venue de Floyd Patterson dans la métropole. Ceux qui l'ont boudé lors de son passage à Montréal, il y a quelques semaines, sont d'ailleurs les mêmes qui, lorsque Floyd était le champion mondial des poids lourds, chantaient ses louanges. Ces thuriféraires, par leur silence, nous ont appris qu'ils n'étaient que de vulgaires parasites.

L'échec de Patterson à Montréal est d'abord dû à cette conspiration du silence d'une certaine presse qui a peut-être allégrement accepté une plantureuse rémunération pour se taire ! Il est cependant regrettable que la visite de l'ancien champion mondial ait passé inaperçue pour la plupart de nos amateurs de boxe de la métropole. Ceux qui étaient présents à cette soirée de boxe ont été unanimes à reconnaître que Floyd Patterson s'y est révélé un puissant boxeur qui pourrait bien reprendre son titre lors du match-revanche qui sera disputé au cours de 1960 contre Ingemar Johansson.

Jacques Chevrier était certes le plus désolé de tous. "Heureusement que Floyd, dit-il, s'est montré humain avec moi et a compris ma situation." Chevrier a perdu une somme considérable avec cette soirée de boxe. Le contraire se serait produit si seulement tous les journalistes avaient fait preuve d'une plus grande honnêteté à son endroit.

Au cours de 1960, le promoteur Jacques Chevrier continuera à présenter ses soirées de boxe mensuelles au Mont-St-Louis. Parmi les projets les plus intéressants qu'il entend réaliser, il y a le match Chuvalo-Cléroux. "Cléroux a beaucoup à faire pour parvenir à ce qu'il ambitionne, de nous dire Chevrier, mais je crois qu'il réussira. On m'a reproché de ne lui opposer que des adversaires de seconde zone ! Cela est vrai et faux ! En tout cas, je peux affirmer que Cléroux ne se serait pas battu de l'année si je ne l'avais embauché pour mes soirées au Mont-St-Louis. Au cours de 1960, je lui trouverai des adversaires d'un calibre un peu plus élevé. Je n'entends cependant pas le brûler avant le temps. Cléroux est déterminé et j'ai la certitude que 1960 pourrait bien être l'année décisive dans sa carrière. Ici même, à Montréal, il disputera quelques matches d'importance puis il ira quelquefois au GARDEN de New York. D'ailleurs j'améliorerai considérablement mes soirées de boxe. J'ai plusieurs boxeurs qui souhaitent venir s'établir en permanence dans la métropole et je crois que ces derniers seront des attractions véritables qui passionneront les amateurs de boxe."

C.B.



FLOYD PATTERSON
. . . un échec !



JACQUES CHEVRIER
. . . déterminé !

A vous la chance de...

GAGNER
une magnifique Chevrolet 1960

(modèle Biscayne)



grand prix de la promotion des marchands de la "Plaza St-Hubert"

PLAZA St-Hubert PLAZA

auto offerte par

Duval MOTORS LTÉE LTD.

Dépositaire Chevrolet-Corvair de grande réputation

529 est JARRY (près Lajeunesse) **CR. 9-7211**

Les opinions d'un expert, Sylvio Mantha

Les partisans des Canadiens connaissent bien leur hockey

par Jean Aucoin

Si vous êtes assez âgés pour avoir vu les Morenz, Joliat, Boucher, Cook et toutes ces grandes étoiles du "bon vieux temps", n'allez jamais dire à Sylvio Mantha que le hockey d'aujourd'hui est un jeu de "bing bang", que les joueurs fins et intelligents sont disparus et que la rudesse excessive fait d'une joute de hockey moderne un spectacle barbare comparativement à une partie des années '20 ou '30.

Non. Sylvio Mantha ne vous croira pas. Et s'il est quelqu'un qui peut comparer le hockey des deux époques, c'est bien Sylvio Mantha. Il a pratiqué l'ancien jeu durant 13 années dans la Ligue Nationale et depuis, il a dirigé des équipes de catégories sénior et junior en plus d'assister à des centaines de parties dans lesquelles le hockey moderne a pris la vedette.

Jeu plus spectaculaire

Mantha est d'avis que le jeu lui-même a quelque peu changé,



DOUG HARVEY
... le plus grand de tous

mais qu'en somme, ses principes sont toujours les mêmes. D'accord, les vieux amateurs de hockey s'ennuient des grands manieurs de bâton et des artistes du "poke check", mais l'ancienne vedette des Canadiens prétend que le jeu pratiqué aujourd'hui ne permet plus aux joueurs de défense d'appliquer ce fameux "poke check" pas plus qu'il donne la chance aux joueurs d'avant de "tricoter" avec la rondelle.

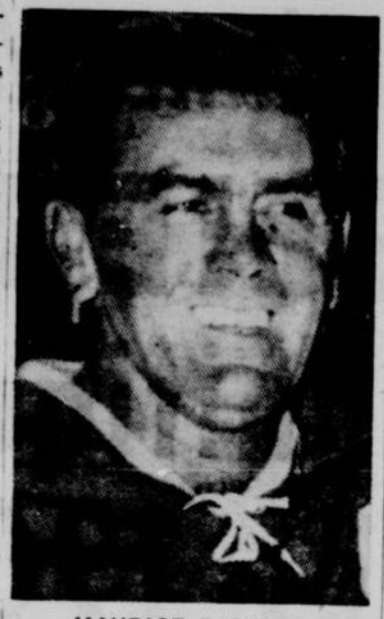
"Mais quand même, de dire Mantha, le hockey moderne est aussi intéressant que celui pratiqué il y a vingt ans, et, chose certaine, il est plus spectaculaire. On s'est modernisé à un tel point que toutes les nouveautés du jeu le font encore plus rapide, plus excitant et sûrement plus attirant autant pour le simple amateur que pour le fin connaisseur"

"S'il existe moins de bons manieurs de bâton, ce ne sont pas les joueurs sans aptitudes qui manquent. C'est le jeu qui le veut ainsi. Autrefois, un joueur en possession de la rondelle se devait de la transporter jusqu'aux filets ennemis. Aujourd'hui, on s'est rendu compte que pour enregistrer des buts, il faut se rendre près des fliets le plus tôt possible. On a donc pris les moyens nécessaires pour arriver à cette fin. Au lieu de "tricoter" avec le disque, on préfère les jeux de passes et les lancers de loin pour s'approcher du cerbère ennemi le plus rapidement. Cela ne signifie pas que plusieurs joueurs sont incapables de bien manier le bâton. Quand l'occasion se présente, les Regan, Béliveau, Geoffrion, Howe, les frères Richard, Bathgate et plusieurs autres s'avèrent d'excellents manieurs de bâton, aussi excellents que les anciens joueurs".

Un travail difficile

"Pour ce qui est du 'poke check', le joueur de défense ne peut plus pratiquer ce genre de mise en échec pour la simple raison que dès l'instant où il s'approche du détenteur de la rondelle, ce dernier la lance immédiatement au fond de la zone ou la passe à un co-équipier".

Sylvio Mantha prétend que le



MAURICE RICHARD
... des émotions

travail d'un arrière-garde est encore beaucoup plus difficile aujourd'hui qu'au cours des vieilles années. Selon lui, des étoiles comme Ching Johnson et Taffy Abel, anciennement des Rangers, ne pourraient briller maintenant dans la Ligue Nationale. "Les joueurs de défense doivent être trop rapides aujourd'hui, de noter Mantha. Quand l'équipe adversaire entre dans votre zone, ses cinq joueurs pressent l'arrière-garde qui prend possession du disque. Johnson et Abel auraient été beaucoup trop gras pour agir aussi rapidement que les joueurs de défense d'aujourd'hui doivent le faire.



SYLVIO MANTHA ... le hockey est toujours aussi intéressant

Je crois que le travail d'un arrière-garde est maintenant très difficile à accomplir. Il est debout sur ses deux patins quand l'adversaire arrive en trombe devant lui. Sans élan, alors que les rivaux sont toujours en mouvement, le joueur de défense doit sortir la rondelle de sa propre zone. Il faut être capable d'exécuter une passe précise et d'être d'une vitesse extraordinaire pour réussir l'exploit. C'est pourquoi je m'incline devant les Doug Harvey, Red Kelly, Marcel Pronovost et tous ces gars qui réussissent si bien".

Eloges de Harvey

"D'ailleurs, je considère Doug Harvey comme le meilleur joueur de défense à avoir évolué dans la Ligue Nationale. Ce Harvey est vraiment extraordinaire. Il est rusé, intelligent, rapide et prévoyant. Il est sûrement supérieur à tous les autres grands joueurs de défense de tous les temps, y compris Eddie Shore".

On répète souvent que le hockey d'aujourd'hui est beaucoup plus rude que celui d'antan, mais telle n'est pas l'opinion de Sylvio Mantha. "Autrefois, les blessures étaient nombreuses. Aujourd'hui, elles le sont encore, mais pas plus. Et la majorité des accidents sont dus à la vitesse du jeu et non surtout au jeu rude. Je conviens que le hockey est rude. Il l'a toujours été. Les dures mises en échec le long de la bande existaient dans mon temps ... et que dire des vrais "body checks" au centre de la glace ? Ces mises en échec étaient terribles. Je vous jure qu'elles étaient beaucoup plus solides que les écrasements que vous voyez le long de la clôture. Mais, encore une fois, étant donné que pour le joueur en possession du disque on ne préconise plus le maniement du bâton, il est impossible pour le joueur défensif d'appliquer un dur coup d'épaule en plein centre de la patinoire.

Son favori : le Rocket

"Non, le jeu n'est pas plus rude aujourd'hui qu'il l'était il y a vingt ans. Les principes et les éléments du hockey sont toujours les mêmes : les filets, une rondelle de caoutchouc, un bâton et tout cela pour compter des buts. C'est précisément avec des buts que l'on remporte une victoire. Offensivement, on a modifié les moyens de se rendre jusqu'au gardien de buts; on s'y rend plus rapidement. A cause de ce changement offensif, le jeu défensif a aussi évolué.

"Les étoiles d'aujourd'hui auraient été des étoiles il y a vingt ans et vice-versa. J'assiste à presque toutes les joutes des Canadiens au Forum et laissez-moi vous dire qu'aucun joueur, par le passé, ne m'a fourni les émotions que Maurice Richard sait nous donner. Gordie Howe, Jean Béliveau, Bernard Geoffrion, Andy Bathgate, Ted Lindsay, Eddie Litzenberger et Marcel Pronovost vous présentent du hockey aussi intéressant que les anciennes grandes étoiles".

"Le fait qu'un joueur lance la rondelle au fond de la patinoire immédiatement après avoir traversé la ligne rouge centrale n'est pas un signe de débarras. Tous les lancers, toutes les passes, tous les jeux sont pensés d'avance. Nous assistons également à plusieurs jeux facultatifs. Seul le sport du hockey force les joueurs à posséder des réflexes ultra-rapides et un esprit de prévoyance et d'imagination tout à fait exrtaordinaire. Je crois qu'en général, les partisans des Canadiens se rendent compte de tous ces détails. A les écouter parler dans les estrades du Forum ou à les entendre discuter le choix des trois étoiles après chaque rencontre, on peut dire qu'ils connaissent très bien le hockey. Personne ne leur fera passer des oranges pour des bananes !"

Des assistants-instructeurs ?

Selon Sylvio Mantha, les innovations de Jacques Plante, souvent imité par les autres gardiens de buts, forceront peut-être les clubs à revenir à l'ancien jeu. En brisant plusieurs attaques de l'adversaire ou en interceptant de nombreuses passes, Plante obligera le porteur de la rondelle à pénétrer lui-même dans la zone des Canadiens à l'avenir. Et comme de nombreux gardiens de buts emploient la méthode de Plante, il ne serait pas surprenant que le jeu de la Ligue Nationale change tout à fait d'aspect d'ici quelques années.

Sylvio Mantha estime aussi qu'il est fort probable que les instructeurs seront assistés par quelques hommes dans un avenir rapproché. "Le jeu est rapide, de dire Mantha, et l'instructeur ne peut tout voir en même temps. Il manque une vue générale du jeu. Je ne serais pas surpris qu'on lui assigne un ou deux assistants qui pourraient prendre place dans les estrades ou dans la galerie de la presse et qui communiqueraient avec le "coach" par téléphone. Quand Phil Watson a dit l'autre soir qu'il voyait beaucoup mieux la joute des estrades, il avait raison".



Jacques Plante et ses imitateurs forceront leurs adversaires à changer l'aspect du jeu s'ils continuent de briser les attaques aussi souvent. Voilà l'opinion de Sylvio Mantha, ancien fameux joueur de défense des Canadiens.

le cognac de l'amitié
COGNAC
★ ★ ★
MARTELL
LE COGNAC LE PLUS DEMANDÉ AU MONDE
Depuis 1715, les hôtes accueillants offrent du Martell.
MIS EN BOUTEILLE À COGNAC, FRANCE



JIMMY CANNON

Ray Robinson n'a jamais aimé la boxe!

Sugar Ray Robinson est décidément un de ces être désarçonnants qui ne pullulent pas dans le monde du sport, voire dans le monde tout court, et qui, même quand ils s'enlisent dans la médiocrité, affichent une élégance robuste et une santé joyeuse qui vous séduisent. Sugar Ray Robinson est, à la vérité, un PERSONNAGE, complexe et délié, secret et attachant. Ceux qui se plaisent dans l'ordure ne l'aiment pas: sur le plan de la boxe, Ray Robinson est l'un des boxeurs les plus propres que je connaisse. Ceux dont la spécialité est l'intrigue et la cachotterie le détestent. Robinson joue toujours franc jeu avec les pontifes de la boxe. Il est certes exigeant, mais ses exigences sont toujours justifiées.

Ray Robinson sait qu'il est le champion. Il a l'orgueil d'un champion. Il en a la faim. Il n'a jamais aimé la boxe. Il l'a dit. Sa carrière terminée, je ne serais nullement étonné qu'il s'affirme un adversaire intraitable du "noble art". Pourquoi Ray Robinson est-il devenu boxeur ? La raison est toute simple : c'est la même que celle qui a balancé dans les rings une multitude de jeunes NOIRS dont la vie était un affreux cauchemar. Ray Robinson a aimé la boxe pour ce qu'elle pouvait lui donner : la richesse et la gloire.

Je crois que Ray Robinson n'a peut-être jamais été un homme tout à fait heureux. Il est intelligent. C'est l'un des athlètes les plus intelligents que je connaisse. Il est rusé. Il est habile. Il est tenace. Il a le "sens des affaires". Rockfeller eût été enchanté d'avoir un fils aussi talentueux. Ce Sugar Ray Robinson a quelque chose d'un Ted Williams et d'un Willie Hartack.

C'est un solitaire. Autour de lui, il crée la solitude. Il a peu d'amis. Pour entrer chez lui, il faut être plus qu'un ami : il faut qu'il vous considère un peu comme son frère, un frère qu'il aurait choisi. Ray Robinson compte parmi ces êtres étranges qui suscitent de la haine même chez ceux qui l'adorent ! Ses exigences sont terribles. C'est un affamé. Il posséderait tout qu'il serait encore le plus malheureux des hommes. Comblé, il se dit frustré d'une multitude de choses... qu'il possède déjà ! Il est insaisissable ! Ceux qu'il déteste le plus sont ceux qui affirment le comprendre le plus !...

Il déteste l'argent, mais ne peut s'en passer. Ses poches sont toujours pleines. Sa générosité n'est pas proverbiale ! Il n'est jamais gratuit. "Je connais assez les hommes, dit-il, pour savoir combien il serait idiot de tout leur donner gratuitement" !

Ray Robinson est certes le boxeur le plus admiré et le plus détesté du siècle. Il a le goût de la fantaisie. Il adore le changement. C'est le moins sédentaire des boxeurs. Il aime le bruit Aussi ne doit-on pas se surprendre qu'il adore les boîtes de nuit. Son rêve eût été de devenir un musicien, un grand ! Ses expériences dans ce domaine ont été désastreuses ! Robinson est trop naturellement fier pour accepter le deuxième rang ; il veut être le premier en tout et partout. Ses talents d'artiste peuvent faire sourire : sur les planches des cabarets des grandes capitales, l'élégance ne suffit pas ! Et c'était le rêve de Robinson d'être une grande vedette internationale du spectacle. Les circonstances ont voulu que ses talents soient ceux d'un boxeur. Sugar Ray Robinson ne l'oublie pas ! Il en a fait une sorte de complexe. Encore un peu et il accuserait les amateurs de boxe de tous les échecs qu'il a connus! C'est le plus versatile des boxeurs. Il est capricieux. Je ne lui connais pas de défauts, mais je sais qu'il entretient ses caprices, qui sont immenses, comme un spécialiste de la botanique ses fleurs ! Chez lui, le pouvoir d'être indifférent à tout ce qui ne le passionne pas devient quelque chose d'irritant. Ray Robinson, boxeur génial et séduisant, capricieux et exigeant, ne se passionne vraiment que pour une seule chose, un seul être : LUI !



Il aurait bien besoin, lui aussi, d'un "p'tit coup d'coeur"

...le gin de Kuyper,

évidemment

Blended Gin — Distillé au Canada

Joyeuses Fêtes

LA BRASSERIE O'KEEFE LIMITÉE



"Paix sur la terre..."

Nos meilleurs voeux à tous, sans malice!

A la veille d'une nouvelle année, les rédacteurs sportifs du "Petit Journal" sont heureux d'offrir à certaines personnalités du monde sportif quelques voeux particuliers qui, nous l'espérons, se réaliseront au cours de l'an 1960.

Aux As de Québec : une dixième victoire devant Red Fisher (du Star) assis sur le banc des joueurs;

A Doug Walker : recruter des meilleurs candidats pour les Colts de Baltimore qu'il ne l'a fait pour les Alouettes;

A Jacques Beauchamp : garder les filets des Canadiens dans une joute d'exhibition contre le club du quatrième rang à St-Pied-gelé;

A Andy Bathgate : un monument genre "spearing" au Temple de la renommée du hockey;



BERNARD GEOFFRION
... des saisons complètes

A Frank Selke : une rencontre "amicale" avec Gérald Martineau et tous les partisans des As à Québec;

A Fernand Dubois: des Royaux assez bons pour attirer 300,000 personnes l'été prochain;

A Jacques Plante : une invitation au bal masqué des Beaux-Arts;

A Robert Cléroux : que ce "boeuf" cesse de se nourrir de "jambons";

A Ted Workman : que les équipes du Big Four ne chantent plus : "Je te plumerai la tête, et la queue et les 'passes'... Alouette !";



YVON DURELLE
... des gros poissons

A Eddie Quinn : un nouveau trousseau de "clefs";

Au conseil municipal de Montréal : un stade ultra-moderne... à l'extérieur de Montréal;

A Jerry Trudel : 50 livres de moins pour passer dans un "tuyau" de courses;

A Bernard Geoffrion : de participer à toutes les autres joutes des Canadiens sans coupures, sans fractures, sans mal mystérieux et sans se faire voler des "assistances" par les scoreurs officiels;

A Jacques Chevrier : un match Chuvalo-Cléroux au stade des Royaux l'été prochain (avec publicité dans les journaux anglais);

A Jean-Paul Jarry : des primeurs qui ne seraient pas de l'histoire;

A Jean Béliveau : des "gros bills" dans son prochain contrat et autant d'admiration de la part des Montréalais que des Québecois;

A Yvon Durelle : de pêcher ses poissons... ne pas l'être;

A Archie Moore : la découverte de son certificat de naissance avant la preuve de son décès;

A Maurice Richard : vendre à Clarence Campbell un masque à gaz... naturel;

A Michel Normandin : de décrire le petit manuel intitulé : "Ce que tout amateur de football devrait savoir";

A Doug Harvey : une chaise à l'arrière des buts de Plante pour s'amuser avec la rondelle;

A Clarence Campbell : d'imposer des amendes à tous les joueurs qui déclarent qu'ils jouent dans la Ligue Nationale;

A Marcel Bonin : d'endosser l'uniforme complet du Rocket (pas seulement les gants);

A Gerry McNeil : le transfert de toute l'équipe du Royal à Québec;

A Phil Watson : la gérance du club de hockey du college Laval;

A Charlie Mayer : de tenter de trouver "trois étoiles" au conseil municipal de Montréal;

A Toe Blake : la construction d'un hôpital où l'on guérit rapidement les blessés;

A Jean-Paul Sarrault: des meilleurs "odds" chez les preneurs au livre;

A Henri Richard : de changer ses genoux pour ceux de Léo LaBine;

A Dollard St-Laurent : "O Canada, mon pays, mes amours...";

A Robert Rivet : la présidence des "courailleurs" de conférences de presse;

A Rolland Ricard : la main de Blanche Selke;

A Floyd Patterson : de se rappeler que le plus court chemin entre deux "poings", c'est encore une droite directe;

A Bob Chicoine : une vraie partie d'étoiles de la Ligue Internationale l'été prochain avec compte rendu complet au journal immédiatement après la joute;

A Ralph Backstrom : une course en patins à roulettes (pour être juste) avec Roger Bannister;



ROBERT CLEROUX
... assez de jambons



A la ligne Provost-Goyette-Pronovost : des succès retentissants et une plus grande appréciation des partisans des Canadiens.

A Ab MacDonald : l'élargissement des filets dans la Ligue Nationale;



TED WORKMAN
..."je te plumerai"

A Jacques Barrette : la primeur sur le prochain congédiement de Perry Moss;

A Bill Sutherland : un essai avec les Black Hawks de Chicago;



MARCEL BONIN
... l'uniforme du Rocket

A Bill Head : l'agrandissement de sa clinique et quatre "assistants-ramancheurs";

A tous les arbitres : des assurances, des assurances et encore des assurances;

A Bob Rochon : une soirée en compagnie de Clarence Campbell et Frank Udvari;

A Muzz Patrick : un abonnement à vie au magazine "True";

A Sam Pollock : des horloges toutes neuves dans tous les arénas de la Ligue Professionnelle de l'Est;

A Terry Sawchuk : un grand, grand, grand chapeau pour couvrir sa grosse, grosse, grosse tête;

A Dalton McArthur : un livre des règlements du hockey en caractères très gras;

A Harry Lumley : sa pension de vieillesse;

A Claude Provost : des douces revanches sur Gordie Howe et Lou Fontinato;

A Perry Moss : qu'il se souvienne que pierre qui roule n'amasse pas mousse... pardon, moss;

Aux lutteurs : des "shows" sensationnels avant la fin des programmes télévisés du mercredi soir;

A tous nos lecteurs : nos meilleurs souhaits de la saison.

$18,000 N'EST PAS TROP POUR L'HOMME QUE NOUS RECHERCHONS

Parce que nous payons nos meilleurs hommes dans d'autres villes de $14,000 à $24,000 par année, cette ouverture dans la région de Montréal représente le même salaire pour l'homme requis. Si vous êtes âgé de 45 à 65... bilingue, êtes capable de voyager et visiter les industries dans la banlieue... je serais anxieux de recevoir votre application immédiatement. J'aimerais vous voir faire partie de notre compagnie et y rester longtemps. Toutes les réponses confidentielles.

G. W. SWALLOW, President,
P.O. BOX 789,
FORT WORTH 1, TEXAS, U.S.A.

29 GRANDS WHISKYS DANS UNE MARQUE...

GUARANTEED 29 WHISKIES

Adams

Private Stock

MÉLANGE SPÉCIAL DE RYE WHISKY CANADIEN

Thomas Adams Distillers Ltd.



Les chiffres du hockey

(Partie du mercredi, 23 décembre, non compriso)

Les compteurs

	B	A	Pts
Horvath, Bost.	21	18	39
Hull, Chic.	19	19	38
Bathgate, Ran.	13	24	37
Béliveau, Can.	**18**	**18**	**36**
Howe, Dét.	15	20	35
Richard, H., Can.	**12**	**20**	**32**
Prentice, Ran.	15	16	31
Geoffrion, Can.	**12**	**19**	**31**
Stasiuk, Bost.	9	22	31
McKenney, Bost.	7	23	30
Moore, Can.	**11**	**16**	**27**
Aldcorn, Dét.	12	13	25
Nesterenko, Chic.	8	16	24
Ullman, Dét.	8	15	23
Pulford, Tor.	8	14	22
Bucyk, Bost.	8	13	21
Toppazzini, Bost.	4	17	21
Mohns, Bost.	10	10	20
Armstrong, Tor.	9	11	20
Olmstead, Tor.	9	11	20
Delvecchio, Dét.	9	11	20
Provost, Can.	**8**	**12**	**20**
Popein, Ran.	6	14	20
Hebenton, Ran.	5	15	20
Sullivan, Ran.	9	10	19
Bonin, Can.	**7**	**12**	**19**
LaBine, Bost.	6	13	19
Gendron, Bost.	13	5	18
Litzenberger, Chic.	6	12	18
Wilson, Tor.	12	5	17
Sloan, Chic.	10	7	17
Goyette, Can.	**8**	**9**	**17**
Henry, Ran.	7	10	17
Gadsby, Ran.	7	9	16
Harvey, Can.	**5**	**11**	**16**
Hay, Chic.	5	11	16
Richard, M., Can.	**6**	**9**	**15**
Ehman, Tor.	5	10	15
Regan, Tor.	3	12	15
Pilote, Chic.	2	13	15
Schinkel, Ran.	9	5	14
Backstrom, Can.	**8**	**6**	**14**
Mikita, Chic.	6	8	14
Stanley, Tor.	3	11	14
Oliver, Dét.	8	5	13
Duff, Tor.	7	6	13
Pronovost, Can.	**6**	**7**	**13**
Marshall, Can.	**6**	**7**	**13**
Stewart, Tor.	5	8	13
Lindsay, Chic.	4	9	13
Horton, Tor.	2	11	13
Murphy, Chic.	6	6	12
Leach, Bost.	5	7	12
McNeill, B., Dét.	3	9	12
Kelly, Dét.	4	8	12
Cullen, Ran.	3	9	12
Boivin, Bost.	3	9	12
Vasko, Chic.	2	10	12
Harris, Tor.	2	10	12
Mackell, Bost.	5	6	11
Pronovost, Dét.	4	7	11
Johnson, Can.	**1**	**10**	**11**
Lunde, Dét.	1	10	11
Bartlett, Ran.	7	3	10
Mahovlich, Tor.	7	3	10
Hanna, Ran.	3	7	10
Flaman, Bost.	1	9	10
Maloney, Chic.	6	3	9
McKenzie, Dét.	4	5	9
Hicke, Can.	**3**	**6**	**9**
Kabel, Ran.	2	7	9
Langlois, Can.	**1**	**8**	**9**
McIntyre, Dét.	5	3	8
Fonteyne, Dét.	4	4	8
Melnyk, Dét.	4	4	8
Burns, Bost.	3	5	8
Hampson, Tor.	2	6	8
Morrison, Dét.	1	7	8
Armstrong, Bost.	1	7	8
Balfour, M., Chic.	3	4	7
Shack, Ran.	3	4	7
Baun, Tor.	3	4	7
McDonald, Can.	**2**	**5**	**7**
Brewer, Tor.	2	5	7
Talbot, Can.	**1**	**6**	**7**
Wharram, Chic.	4	2	6
Godfrey, Dét.	4	2	6
Howell, Ran.	1	5	6
Cullen, Dét.	1	5	6
St-Laurent, Chic.	1	5	6
Bownass, Ran.	1	4	5
Turner, Can.	**0**	**5**	**5**
Fontinato, Ran.	0	5	5
Meissner, Bost.	2	2	4
Arbour, Chic.	1	3	4
Ingarfield, Ran.	1	2	3
Erickson, Bost.	1	2	3
Marcon, Dét.	0	3	3
Edmundson, Tor.	1	1	2
Kennedy, Chic.	1	1	2
Spencer, Ran.	0	2	2
Skov, Chic.	0	2	2
Evans, Chic.	0	2	2
James, Tor.	0	2	2
Balfour, E., Chic.	0	2	2
Sweeney, Ran.	1	0	1
Mickoski, Bost.	1	0	1
Tremblay, Can.	**0**	**1**	**1**
Hillman, Bost.	0	1	1
Cushenan, Ran.	0	1	1
Reaume, Tor.	0	1	1
Ward, Bost.	0	1	1
Hannigan, Tor.	0	0	0
Smith, Dét.	0	0	0
Baluik, Bost.	0	0	0
MacNeil, Tor.	0	0	0
MacDonald, Ran.	0	0	0
Migay, Tor.	0	0	0
Goegan, Dét.	0	0	0
McNeill, S., Dét.	0	0	0
Price, Ran.	0	0	0

Dans les buts

	PJ	Bc	Bl	Mov.
Plante, Can.	**32**	**73**	**2**	**2.28**
Sawchuk, Dét.	29	68	4	2.34
Boisvert, Dét.	3	9	0	3.00
Totaux Détroit	32	77	4	2.41
Bower, Tor.	29	80	2	2.76
Chadwick, Tor.	2	9	0	4.50
Totaux Toronto	31	89	2	2.87
Hall, Chic.	31	89	1	2.87
Worsley, Ran.	19	72	0	3.79
Paillé, Ran.	11	41	1	3.73
Totaux Rangers	30	113	1	3.77
Lumley, Bost.	22	77	0	3.50
Simmons, Bost.	10	41	0	4.10
Totaux Boston	32	118	0	3.69

Les résultats de la semaine

Samedi, 19 décembre	Rangers (3) vs Canadiens (5)
Samedi, 19 décembre	Détroit (2) vs Toronto (4)
Dimanche, 20 décembre	Canadiens (5) vs Rangers (6)
Dimanche, 20 décembre	Toronto (4) vs Chicago (7)
Dimanche, 20 décembre	Détroit (4) vs Boston (2)

La semaine à venir

Mercredi, 23 décembre	Chicago vs Rangers
Vendredi, 25 décembre	Rangers vs Détroit
Vendredi, 25 décembre	Chicago vs Boston
Samedi, 26 décembre	Chicago vs Canadiens
Samedi, 26 décembre	Rangers vs Toronto
Dimanche, 27 décembre	Canadiens vs Détroit
Dimanche, 27 décembre	Toronto vs Rangers
Dimanche, 27 décembre	Boston vs Chicago
Mardi, 29 décembre	Boston vs Rangers
Mercredi, 30 décembre	Canadiens vs Toronto

Les punitions

	Min.
Détroit	225
Canadiens	**330**
Rangers	339
Toronto	364
Chicago	437
Boston	458

Le classement

	Pj	G	P	N	Pr	Ct	Pts
Canadiens	**32**	**19**	**6**	**7**	**115**	**73**	**45**
Détroit	32	16	9	7	88	77	39
Toronto	31	14	11	6	80	89	34
Boston	32	10	17	5	100	118	25
Chicago	31	8	16	7	83	89	23
Rangers	30	8	16	6	93	113	22



BOBBY HULL
... une bonne semaine



HENRI RICHARD
... il s'approche





Jean Béliveau
gentilhomme!



Gordie Howe
un boni!

les 168 HRS. de la semaine

(Une revue de la semaine sportive avec Conrad Bernier)



Branch Rickey
décidé!



Jack Kearns
inchangé!

• **Ron Waller**, ancien demi-arrière avec les **Rams** de Los Angeles, a fait une offre de $100,000 au champion poids léger **Joe Brown** pour un match contre **Mauro Vasquez**, à Houston (Texas), en février prochain . . . Les **Rangers** de New York prolongent d'un an, soit jusqu'au 6 mai 1961, l'entente qu'ils ont bâclée cette année avec les **Indiens** de Springfield, de la **ligue Américaine** . . . **Eddie Shore**, propriétaire du Springfield, déclare qu'il est enchanté de l'entente . . . Les **Indiens** de Cleveland annoncent qu'ils joueront 31 joutes hors-concours, dont 9 contre des clubs des ligues majeures . . . Un médecin japonais, le **Dr Michio Ikai**, soutient que la "rudesse", chez un athlète professionnel, est le signe d'un "complexe d'infériorité" . . . C'est le même médecin qui, récemment, a déclaré devant les membres de l'"**American Congress of Sports**" que des expériences avaient été faites, avec six athlètes professionnels, qui prouvent de façon certaine que l'hypnotisme peut améliorer de 30% le rendement de tout athlète de profession . . . Le **Dr Ikai** déclare également que le fait de "grogner" décongestionne un athlète et lui permet un meilleur rendement . . . Si **Toe Blake** savait cela, peut-être permettrait-il à ses joueurs de devenir des "spécialistes du grognement" ! . . . En tout cas, si jamais cela se produit au **Forum** de Montréal, soyez certains que le **Dr Ikai** est pour quelque chose là-dedans !

• **Ray Robinson** : "Si je rencontrais **Gene Fullmer**, je lui montrerais comment se porte une couronne de champion mondial", et **Fullmer** riposte : "Sugar Ray me fait rire ! Je n'en ai pas plus peur que d'un poids coq ! Je ne pourrais même pas lui arracher de couronne, car il ne lui en reste plus" ! . . . **Ted Williams** déclare à un juge de **Miami** qu'il avait reçu $60,000 des **Red Sox** de Boston, la saison dernière, et non pas $100,000 . . . Il a dit que son revenu provenant de toutes les sources était de $83,000 . . . **Ted Williams** comparaissait devant le juge **George Holt** pour s'opposer à une pétition de **Mme Doris Rubi Tridico**, son ancienne épouse, pour augmenter de $100 à $250 par mois son allocation de soutien venant de **Williams** pour leur fille . . . En 1955, lorsque **Ted Williams** divorça, le juge **Holt** avait accordé à Mme Williams la maison du couple évaluée à $80,000, une automobile et $50,000 en argent . . .

• **Ty Cobb**, qui célébrait son 73e anniversaire de naissance, ces jours-ci, affirme que "ces messieurs de la ligue Continentale ne sont pas encore sortis du bois" . . . **Cobb** croit, cependant, que le président du troisième circuit majeur de baseball pourrait bien porter sa cause devant le **Congrès américain**, où il trouvera quelques sénateurs qui n'attendent qu'une occasion pour se lancer dans une enquête sur le baseball . . . **Ty Cobb** soutient que **Ted Williams** et **Stan Musial** ont connu une mauvaise saison, l'an dernier, parce qu'ils n'étaient tout simplement pas en bonne forme physique . . . **Archie Moore**, qui tourne présentement le film "**Huc Finn**", à Hollywood, laisse entendre qu'il n'aurait pas peur de rencontrer **Gene Fullmer** . . . "**Fullmer**, déclare **Moore**, a toujours eu le don de se moquer des champions et il n'a pas changé à la suite de sa victoire sur **Spider Webb** . . . Qu'il fasse un dépôt de $10,000 comme garantie de ses bonnes intentions et je n'hésiterai pas un seul moment à reprendre l'entraînement" . . .

• **King Clancy** : "Les plus mauvaises parties de **Jacques Plante** dans les filets sont encore plus sensationnelles que les meilleures des autres gardiens de buts de la ligue" . . . Les champions du monde, les **Dodgers** de **Los Angeles**, ont décroché les honneurs une autre fois en ayant été la meilleure équipe défensive de la **ligue Nationale**, cette année . . . Les **Dodgers** ont commis le moins d'erreurs, 114, et ont compilé la meilleure moyenne défensive, .981, selon les statistiques compilées par le Elias Baseball Bureau . . . Un syndicat de **Miami**, en Floride, tente d'obtenir une franchise dans la **ligue Nationale de football** des Etats-Unis . . . Le populaire **Ernie Banks**, des Cubs de Chicago, croit que les **Giants** de San Francisco représenteront le club à battre dans la course au championnat de la ligue Nationale de baseball en 1960 . . . **Banks**, qui a été choisi le joueur le plus utile à son club au cours des deux dernières années, a conservé une moyenne au bâton de .313, cette saison . . .

• A un journaliste qui lui demandait son impression sur les "crises cardiaques" de **Jim Norris**, Sugar Ray Robinson a répondu : "C'est une vaste blague, l'imposture du siècle, que ces crises cardiaques de Norris . . . Jim n'a pas plus de coeur qu'une puce ! Comment voulez-vous qu'il souffre de crises cardiaques" ! . . . Le lutteur préféré de **Lou Fontinato** : "Argentina Rocca" . . . Le joueur préféré de **Bobby Hull** : Jean Béliveau . . . Le sport préféré de **Léo Labine** : les dames . . . Le passe-temps préféré de **Ted Williams** : collectionner les papillons . . . **Mike Muller**, de New York, possède la plus grande collection de photos de boxe au monde : exactement 400,000 photos . . . **Mike** croit que sa collection, d'ici 10 ans, vaudra plus de deux millions de **$$$$** . . . Ce collectionneur est âgé de 32 ans et ambitionne d'être millionnaire avant 40 ans . . .

• L'équipe japonaise de hockey quitte Yokohama à destination de **Vancouver**, où elle commencera une série de joutes hors-concours aux Etats-Unis et au Canada . . . L'équipe sera à **Vancouver** le 2 janvier prochain . . . **Althea Gibson**, l'ancienne championne amateur de tennis, était indignée lorsqu'elle a trouvé une assistance séparée à une exhibition de tennis professionnel à l'aréna de **Norfolk** (Virginie) où elle rencontrait une joueuse blanche . . . "Je n'aime pas cela, s'exclama-t-elle, et je ne savais pas que cela existait encore. Le tennis est un sport, une chose internationale" ! . . .

• **Billy Cannon**, proclamé le joueur de football le plus extraordinaire, au cours de la saison collégiale qui vient de prendre fin, affirme que l'athlète qui veut bien réussir doit demeurer célibataire . . . Des études en art dentaire, le mariage et le football, voilà qui a rendu la vie de Cannon passablement difficile au cours des derniers mois . . . Son instructeur, **Paul Dietzel**, de l'Université **Louisiana State**, est du même avis, mais s'empresse d'ajouter que le mariage n'a certainement pas nui à son joueur-étoile . . . Toutefois, **Dietzel** a laissé entendre qu'il ne favorisait pas le mariage pour les athlètes encore aux études, car ces derniers "doivent se rendre compte qu'ils augmentent leurs responsabilités et leurs problèmes" . . .

• Le président de la **ligue Nationale de hockey**, Clarence Campbell, impose une amende de $500 à l'as ailier droit et centre **Andy Bathgate**, des Rangers de New York . . . La décision est prise à la suite de l'article signé par **Bathgate** et publié par un magazine américain qui soulignait le jeu rude et tout particulièrement le "spearing" dans la ligue Nationale . . . Le bloqueur **Lou Cordileone**, un joueur placé sur la liste de négociations des **Alouettes** de Montréal, signe un contrat avec les **Giants** de New York, de la **ligue Nationale** . . . Vendredi dernier, **Cordileone** assurait la direction des **Alouettes** qu'il était vivement intéressé à jouer au **Canada** . . . **Cordileone** est un colosse de six pieds qui pèse 245 livres . . . **Fred Corcoran**, directeur du tournoi international pour la **coupe Canada**, annonce que Peter Thompson, Kel Nagel et **Stan Leonard**, les trois principales vedettes du dernier tournoi disputé en **Australie**, avaient accepté de prendre part au tournoi de 1960 . . . **Corcoran** a fait remarquer que l'année 1960 sera probablement l'une des plus importantes dans l'histoire du golf en **Irlande** puisque en plus du tournoi pour la **coupe Canada**, le tournoi omnium britannique sera également disputé en ce pays . . .



Ray Robinson
un projet!



Archie Moore
un titre!



Jacques Plante
brillant!



Ted Williams
$60,000!



V. Velella
foutu!



T. Sawchuk
antimasque!



C. Basilio
fini!



Ty Cobb
le juge!



Eddie Shore
pro-Morenz!



Toni Sailer
cinéma!



I. Johansson
célibataire!



Jose Becerra
antiHalimi!



Joe Brown
le hockey!



Andy Bathgate
une amende!

• **Eddie Shore** est catégorique : "**Howie Morenz** est le plus grand joueur de hockey de tous les temps" . . . **Bob Taylor**, qui a touché un boni de $100,000 il y a deux ans, est devenu le premier joueur des **Braves** de **Milwaukee** à signer son contrat en vue de la prochaine saison . . . Si aucune complication ne survient, **Maurice Richard** reviendra au jeu vers le 14 janvier prochain . . . **Toe Blake** : "Jacques Plante a gagné le **trophée Vézina** quatre saisons consécutives sans masque protecteur . . . Je me demande s'il a réellement besoin de ce masque . . . Si le masque affecte son jeu, peut-être vaudrait-il mieux qu'il ne le porte pas" . . . Si jamais un film est tourné sur la vie et la carrière de boxeur de **Tony Canzoneri**, il est possible que ce soit **Rocky Graziano** qui décroche le rôle important . . . Ces jours derniers, à New York, **Graziano** a rencontré des producteurs qui se disent vivement intéressés par le projet d'un film sur la carrière de **Canzoneri** . . .

• Les promoteurs de boxe du **Madison Square Garden** de New York ont été vivement impressionnés par le dernier match de **Sugar Ray Robinson** contre **Spider Webb** et avouent : "**Ray Robinson** demeure toujours le boxeur le plus populaire de l'heure et celui qui suscite le plus d'intérêt auprès des amateurs de boxe" . . . **Ernie Banks**, des Cubs de Chicago, prétend qu'un cogneur naturel comme **Stan Musial** pourrait conserver une moyenne au bâton de .400 s'il jouait cent parties par saison le jour, comme c'est le cas pour les **Cubs** . . . Il est à peu près certain que **Gene Fullmer** et **Sugar Ray Robinson** s'affronteront au Garden de New York, en mars prochain . . .

• **Red Fisher**, dans une chronique qu'il intitule: "**Boxing once shone here**", écrit : "La boxe, à Montréal, est morte avec **Johnny Greco** et elle a été enterrée avec **Yvon Durelle**" . . . Le plus grand skieur au monde (et le plus célèbre), l'Autrichien **Toni Sailer**, abandonne totalement le sport pour se consacrer exclusivement au cinéma . . . En quatre années seulement, **Toni Sailer** a gagné sept millions de dollars . . . Un producteur américain lui offrait récemment $2,000,000 pour tenir le rôle-vedette dans un film qui aurait groupé les plus grands acteurs américains . . . L'ex-arbitre **Red Storey** assistera au **Diner des célébrités**, à Toronto, le 4 février prochain . . .

• **Sugar Ray Robinson** déclare qu'il songe à la formation d'un syndicat pour tous les athlètes professionnels . . . **Robinson** prétend qu'au moins $100,000,000 sont perdus mystérieusement, chaque année, dans le sport . . . Il est d'avis qu'une telle union protégerait les athlètes contre les petites recettes de la télévision, l'impôt sur le revenu et les individus louches . . . Le but principal de Robinson est de former un fonds de pension qui pourrait s'avérer très utile aux anciens athlètes lorsqu'ils sont dans le besoin après leur retraite . . . **Carmen Basilio** : "L'impôt sur le revenu m'a pris 82% de l'argent que j'ai gagné avec la boxe . . . C'est la raison pour laquelle j'aimerais que ma carrière dure encore quelques années" . . . Le journaliste **Gene Ward** soutient que **Carmen Basilio** ne devrait pas hésiter à accrocher définitivement ses gants . . . "Un autre combat serait un massacre pour **Basilio**" . . . **Frank Mahovlich** : "**Jean Béliveau** est peut-être le meilleur joueur de hockey de tous les temps, mais je ne crois pas qu'il devienne jamais un vrai bagarreur sur la patinoire : il est trop naturellement gentilhomme" . . . **Jack Adams** : "Si Gordie Howe remporte de nouveau le championnat des compteurs, je lui donnerai le boni le plus substantiel de sa carrière" . . . **Branch Rickey** : "J'en ai soupé de la mauvaise foi des pontifes du baseball et je ne souffrirai plus qu'ils me créent des difficultés pour l'établissement de la **ligue Continentale**" . . .

• Que pense **Andy Bathgate** du président **Campbell** ? "C'est un gentilhomme, dit-il, mais les entrevues qu'il exige sont quelque peu . . . dispendieuses" ! . . . **Terry Sawchuk** : "Je ne nie pas que le masque peut protéger un gardien de buts, mais je ne crois pas qu'il l'aide sur le plan purement hockey" . . . **Ingemar Johansson** : "Je n'ai pas l'intention de me remarier avant 40 ans . . . Un champion du monde ne peut pas "concilier les inconciliables" : défendre son titre contre des rivaux affamés et défendre sa femme contre les soupirants . . . S'il veut tout perdre, il n'a qu'à vouloir défendre à la fois son titre et sa femme" . . . **Jack Kearns** : "**Archie Moore** mérite d'être choisi comme le "boxeur du siècle" et les experts ne devraient pas hésiter un moment . . . C'est, en fait, le seul titre que convoite **Moore**" . . .

• **Vincent Velella** vend ses intérêts dans les **Entreprises Rosensohn** . . . L'avocat **Roy Cohn** admet que sa nouvelle organisation tentera de présenter le match-revanche **Ingemar Johansson-Floyd Patterson** . . . **Billy Martin**, le joueur d'intérieur échangé ces jours derniers aux **Reds** de Cincinnati par les **Indiens** de Cleveland, est devenu le premier membre des Reds à signer son contrat pour la prochaine saison de baseball . . . **Jose Becerra** : "Alphonse Halimi est le boxeur le plus prétentieux que j'ai rencontré dans ma carrière . . . Lors de notre match-revanche, je le renverrai définitivement à ses cafés de Paris" . . .

• **Joe Brown** : "Je n'aime pas la boxe, mais c'est le seul moyen que j'ai de gagner ma vie" . . . Le sport préféré de **Joe Brown** : le hockey ! . . . **Barbara Ann Scott**, ex-championne olympique en patinage de fantaisie, est directrice d'un salon de beauté à **Chicago** . . . Sa plus célèbre cliente (qui n'est venue la voir qu'une seule fois d'ailleurs) : **Mme Dwight Eisenhower** ! . . . **Alex Olmedo**, le Péruvien dont les performances avaient donné la **coupe Davis** aux Américains en 1958, a joué de malheur à ses débuts dans les rangs professionnels . . . En effet, à sa première partie dans l'organisation de **Jack Kramer**, il a été battu par **Lew Hoad** . . . "J'aurais pu jouer mieux, a déclaré **Olmedo**, mais j'étais rouillé ! Il y avait trois mois que je n'avais pas livré un match important" . . .

• La population sportive de **Trois-Rivières** n'a pas fait la sourde oreille à la campagne de souscription organisée pour permettre à **Jacques Charland** d'aller s'entraîner en **Europe** en vue des prochains **Jeux Olympiques** . . . En quelques heures, on a récolté la somme de $2,048 et **Charland** partira pour l'Europe avant la fin du mois . . . Jacques, le meilleur sauteur canadien en ski, rejoindra ses coéquipiers **Alois Moser**, de Toronto, et **Gerry Gravelle**, d'Ottawa, qui sont déjà à l'entraînement depuis quelques jours sous la tutelle de **Franz Baier**, d'Ottawa . . .

Dans leurs prédictions en septembre dernier...

Jack Adams avait raison et Phil Watson était "dans les patates"!

par Jean Aucoin

"Les Red Wings seront transformés", avait dit Jack Adams en septembre dernier. "Nous travaillerons plus fort que les autres équipes et nous nous classerons dans les séries éliminatoires, sinon mon nom n'est pas Phil Watson", avait déclaré le comique Philippe une semaine plus tard.

Aujourd'hui, rendus presque au terme de la première moitié de la saison, nous nous rendons compte que le gérant général des Reds Wings avait raison, malgré toute l'audace qu'il avait démontrée en faisant confiance à une pléiade de recrues. Par ailleurs, Phil Watson fondait sans doute beaucoup trop d'espoir en Ian Cushenan, Irwin Spencer et Brian Cullen durant la période d'entraînement.

Les preuves

Le classement actuel des équipes démontre mieux que toute parole que M. Adams voyait clair dans son projet de réorganisation des Red Wings et que Phil Watson a sans doute surestimé les capacités de ses joueurs et peut-être ses propres talents d'instructeur aussi. Après presque la moitié du calendrier des joutes expiré, les Red Wings sont en deuxième place du classement, tandis que les Rangers,



PHIL WATSON
... mauvais prophète

avant la partie de mercredi, étaient encore au dernier rang.

Le moyen qu'avait préconisé Watson pour faire de ses Rangers une équipe victorieuse, ce sont les Red Wings qui s'en sont servis pour causer la grande surprise de la Ligue Nationale jusqu'à présent. En effet, les Red Wings alignent le même noyau de joueurs que l'an dernier, alors qu'ils avaient terminé la saison en dernière place du classement, mais l'arrivée de rapides patineurs, qui a tout simplement "fouetté" l'allure des vétérans, a complètement transformé le club, tel que l'avait prédit Jack Adams.

Rapides comme l'éclair

Les Red Wings patinent comme ils n'ont jamais patiné auparavant. C'est là la principale raison de leurs succès cette année. Oh !, ils ont toujours Gordie Howe, Red Kelly, Marcel Pronovost, Terry Sawchuk et Alex Delvecchio dans leurs rangs, mais ils les avaient ces joueurs-là l'an dernier. Cette année, les joueurs de Détroit, sans compter autant d'étoiles que les Canadiens par exemple, forment une brillante équipe qui joue du vrai hockey. Les Red Wings patinent à une allure vertigineuse et ne lâchent jamais l'adversaire d'un seul pouce. Un tel club est très difficile à vaincre.

Les Canadiens en ont eu la preuve au Forum. Contre les Red Wings, ils ont annulé dans les deux premières joutes disputées à Montréal. Dans la troisième rencontre, le Tricolore a gagné 1 à 0, mais Jacques Plante avait été sensationnel ce soir là pour priver Détroit d'une victoire méritée. La quatrième joute entre les Canadiens et Détroit au Forum a prouvé qu'un club de patineurs et de travailleurs acharnés comme les Red Wings pouvait vaincre une équipe composée d'étoiles. En effet, les Red Wings ont triomphé 3 à 2 dans une rencontre où ils ont eu un avantage marqué du jeu.

Les Oliver, Aldcorn, Melnyk, Fonteyne et McKenzie, sans être classés parmi les meilleurs compteurs du circuit, ont renfloué les Red Wings. Par ailleurs, les Howe, Ullman, Delvecchio, Kelly et Sawchuk, probablement plus encouragés, offrent un meilleur rendement cette année.

Oui, les Red Wings ont pris le moyen que Phil Watson devait imposer aux Rangers pour sortir de la cave du classement.

Que valait Watson ?

Et les Rangers ? Eux qui



MURRAY OLIVER
... une brillante recrue

devaient travailler si fort pour remonter la côte ? Avant que Phil Watson ne soit remplacé par Alf Pike, les New Yorkais



JACK ADAMS ... il a tenu parole

n'avaient jamais connu autant de déboires sous la tutelle de Watson. Est-ce à dire que Watson était un mauvais instructeur ? Seuls les joueurs des Rangers pourraient répondre à cette question. De toute façon, on peut dire qu'avant que Watson n'entre à l'hôpital, les Rangers avaient travaillé fort, oui, mais ils travaillaient mal !

Alf Pike a pris la relève et après quelques parties semées



ALF PIKE
... a-t-il trouvé le bobo ?

de toutes sortes d'expériences, les Rangers ont accumulé plus de points dans le classement en 11 parties qu'ils n'en avaient amassé en 17 joutes avec Watson à la direction du club. Watson était sans contredit l'instructeur le plus combatif que la Ligue Nationale ait connu depuis nombre d'années. Il a su inculquer chez les Rangers cet esprit d'agressivité au cours de ses premières années à New York, mais à la longue, les joueurs ont peut-être été lassés d'une certaine tension nerveuse causée par les multiples violentes déclarations et les nombreuses remarques souvent moqueuses de Watson.

"Mon nom n'est pas Watson"

De toute façon, sous le régime Watson, les Rangers descendaient la côte petit à petit. Ils l'auraient peut-être remontée dans la seconde moitié de la saison, mais Watson n'aura pas cette chance d'être le dirigeant d'un tel ralliement. Si les Rangers reprennent leur aplomb, c'est à Alf Pike que reviendra tout le mérite ... et avec raison.

Phil Watson est peut-être ce genre d'instructeur idéal pour "réveiller" une équipe endormie depuis plusieurs années. Mais une fois qu'il a exécuté ce tour de force, sa compétence s'arrête peut-être là. Qui sait ?

Néanmoins, avant que les Rangers s'endorment au début de la saison, c'est Watson qui les avait sortis d'un profond sommeil il y a quatre ans. Phil aura été aussi un des grands publicistes de la N.H.L. durant son règne à la tête des Rangers.

Mais en septembre dernier, Watson était "dans les patates". "Les Canadiens sont seuls dans la course au championnat. Les cinq autres équipes sont d'égales forces. Mais nous, les Rangers, nous réussirons parce que nous travaillerons plus fort que les autres. Si ça ne marche pas, mon nom n'est pas Watson", avait-il dit.

Phil Watson se cherche donc un nouveau nom. Si vous avez des suggestions ... !

A "L'Heure des Quilles"...

Roméo Lachance vise de nombreux records

La populaire émission de télévision "L'Heure des Quilles" en sera à son quinzième programme dimanche après-midi, mais l'on ne compte que trois champions jusqu'à présent: Gaby Bolduc, Roland Léonard et Roméo Lachance.

Les champions ont pris l'habitude de conserver leur titre durant plusieurs semaines cette année et les aspirants se doivent de rouler des triples vraiment extraordinaires pour les détrôner.

Un redoutable adversaire

Gaby Bolduc, le premier vainqueur de l'émission cette saison, a connu la défaite aux mains de Roland Léonard à sa sixième apparition tandis que Léonard lui-même a figuré sept dimanches consécutifs avant d'être vaincu par Roméo Lachance.

Quant à Lachance, il en sera à sa cinquième semaine à "L'Heude des Quilles" dimanche après-midi. Il affrontera alors René Beaulé, de Montréal. Beaulé est peut-être inconnu des téléspectateurs, mais il n'en demeure pas moins un joueur de très fort



RENE BEAULE
... un sérieux aspirant

calibre. Il l'a d'ailleurs prouvé lors du dernier tournoi préliminaire en septembre dernier en terminant au 27ième rang parmi des centaines de quilleurs de toutes les régions de la province.

Roméo Lachance a roulé des triples de 555, 510, 561 et 556 jusqu'à présent à "L'Heure des Quilles" pour une forte moyenne de 181.8. Il est considéré par plu-



ROMEO LACHANCE
... une moyenne de 181.8

sieurs amateurs de quilles comme l'un des meilleurs joueurs de la province.

Un joueur régulier

Parmi les records envisagés par Lachance, mentionnons celui d'être demeuré le plus longtemps champion. Ce record est détenu par Onil Ménard qui avait gagné à onze reprises l'an dernier avant d'être vaincu par Jean-Guy Rousseau. La marque la plus intéressante à surpasser est celle établie par Mario Spada il y a deux ans: un triple de 641.

Avec un peu de ... chance, Roméo Lachance pourrait lui aussi établir de nombreux records à l'Heure des Quilles. Il joue rarement une mauvaise partie. Sa régularité et ses ralliements devant un adversaire qui a déjà pris une certaine avance sur lui font de lui l'un des plus dangereux quilleurs de chez nous. Et les allées 38 et 39 de la salle Leader, il doit sûrement les connaître maintenant.

J.A.

Faites la découverte du
RHUM DORÉ
à la
Saveur exotique!



(UN VRAI RHUM—
PAS UN MÉLANGE)

tout l'arome
ensoleillé
des îles
tropicales!



RHUM
BLACK LABEL
CONNOISSEURS
MELCHERS

MELCHERS DISTILLERIES, LIMITED, MONTREAL

...suite de **LOUIS CHANTIGNY** et le sport

"Si Johansson savait ce que j'ai dans le coeur, il ne..."

Durant les semaines qui suivirent, Floyd Patterson ferma portes et fenêtres sur un monde dont il n'était plus le champion. Tel un animal blessé, il se recroquevilla sur lui-même, pourlécha ses plaies, pansa ses blessures.

"Blessures" est bien d'ailleurs le mot juste : d'abord celle qu'une droite de Johansson lui infligea à l'oreille; puis une seconde, beaucoup plus grave, qu'on appelle tantôt la perte de confiance en soi, tantôt le désespoir.

Ces quelques semaines passées derrière portes closes et fenêtres tendues de rideaux furent sans aucun doute les plus sombres de sa vie. Le jour, Patterson demeurait seul dans sa chambre, les épaules affaissées, le regard fixe, le front barré de rides chagrines. La nuit, incapable de trouver dans le sommeil l'oubli et le repos dont il avait tant besoin. Et lorsque dans le jour naissant il parvenait enfin à fermer les yeux, par le truchement du cauchemar Patterson devait revivre chacune des minutes de chacun des rounds de son désastreux combat.

De cet affrontement quotidien avec la défaite, de cette douloureuse prise de conscience de ses forces et de ses faiblesses, Floyd Patterson allait néanmoins tirer profit. Au cours de ces quelques semaines, l'enfant en Patterson mourut pour donner naissance à l'homme. Ce fut là sa plus grande victoire. La première d'une série qui lui permettra — peut-être — d'être le premier homme dans toute l'histoire du pugilat à reconquérir le titre de champion poids lourd du monde.

Aujourd'hui, Floyd Patterson est parvenu à la croisée des chemins. Devant lui, la route qui le conduira de nouveau au sommet de la boxe. Derrière, en pente raide et glissante, celle qui le précipitera à tout jamais dans l'abîme de l'anonymat et de l'oubli.

Parviendra-t-il à remonter la côte, à réaliser le miracle, à accomplir ce qui jusqu'à maintenant a toujours été impossible ? S'est-il arraché du désespoir pour enfin reprendre confiance en ses forces et sa bonne étoile ? A-t-il enfin secoué et de sa mémoire et de son subconscient les effets destructeurs de la droite de Johansson ? Autant de gros **?** qui ponctuent tous les propos des amateurs de boxe. Autant de questions que je posai à Floyd Patterson il y a quelques jours, dans l'intimité de sa chambre d'hôtel à Sherbrooke.

— Au début, oui. Puis la sagesse l'emporte sur l'amertume. Inutile de vous dire que je fus un peu désillusionné lorsque les gens, que je croyais mes amis, applaudirent la victoire de Johansson pour mieux huer ma défaite. Certains journalistes en particulier m'ont cruellement déçu. S'il fallait en croire leurs articles avant le match, Johansson était un "bum" que D'Amato me servait une fois de plus en pâture. Le combat terminé, ce même "bum" devint subitement par la grâce d'une seule droite le grand génie de la boxe. Mais qu'aurait-on dit de Johansson si je l'avais battu? J'ai posé la question à un chroniqueur que vous connaissez bien. "Floyd, j'aurais écrit que Johansson était un jambon," m'a-t-il répondu.

Et Patterson d'ajouter, en haussant les épaules et sourcils:

— Contre une telle attitude — je suis tenté de dire: contre une telle mauvaise foi — que pouvez-vous faire?

— Il ne fait aucun doute que la presse n'a jamais été particulièrement charitable à votre égard. Comment expliquez-vous ce phénomène?

— Je me suis souvent posé la question. Est-ce à cause de Cus (D'Amato)? Peut-être. Serait-ce par ma faute? Je ne crois sincèrement pas. Tenez, un exemple. Durant mon entrainement en vue du match contre Johansson, un journaliste du SPORTS ILLUSTRATED a passé une semaine auprès de moi. Auprès de moi est bien le mot juste! Je n'avais pas entr'ouvert les yeux le matin qu'il était là, à côté de mon lit. Le soir, sa figure était la dernière que je voyais avant de m'endormir. Toute la journée il me suivait pas à pas, sans me lâcher d'une semelle.

"Parfois, je l'avoue, sa présence m'irritait, car j'aurais voulu être seul et réfléchir en silence au combat. Mais jamais je ne le lui fis tant soit peu sentir. Je me disais: s'il me porte tant d'intérêt, je serais bien ingrat de le repousser. Bref, j'en vins à le considérer comme un ami, lui fis des confidences, lui confiai des secrets. Résultats? Quand il publia son article, il se servit précisément de mes confidences pour me tourner en ridicule. J'aurais dû être furieux; j'étais peiné. J'avais l'impression d'avoir été espionné, pour être mieux trahi par la suite.

"Ce n'est là qu'un exemple. Je pourrais en citer nombre d'autres. Pour répondre à votre question, j'en suis venu à conclure qu'il se tramait contre mon gérant et moi une véritable conspiration, tantôt de silence, tantôt de sarcasmes et de calomnies.

(A preuve de cette conspiration, soit dit en passant, l'étrange attitude qu'adopta un certain quotidien de langue anglaise lors du passage de Floyd Patterson à Montréal . . .)

— On vous fait griefs, Floyd, de n'avoir rencontré en Jackson, Rademacher, Harris et London que des boxeurs de troisième ordre. Qu'en dites-vous?

— Tout d'abord, qu'on oublie toujours de mentionner que j'ai battu, et de façon décisive, un champion du monde que l'on considère comme l'un des meilleurs pugilistes de notre époque: Archie Moore. Puis ceci: que je suis le seul champion mondial qui ait affronté trois premiers aspirants à son titre, soit Hurricane Jackson, Archie Moore, et bien entendu, Ingemar Johansson. Que voulez-vous de plus! Quant à Roy Harris, il était classé cinquième aspirant à mon titre. Ce n'est pas si mal.

— Mais Pete Rademacher et Brian London?

— Là, d'accord. Pour rencontrer Rademacher, on me garantissait une bourse de $250,000. A l'époque, je n'avais pas les moyens de refuser une telle somme. Brian London, je le considérais comme un partenaire d'entraînement, et l'ai déclaré à qui voulait l'entendre, et surtout le publier.

— Votre dernier match contre Johansson défraie encore les propos du Tout-le-Monde de la boxe. Comment expliquez-vous votre défaite?

— J'ai perdu ce match par ma propre faute. Non, il ne s'agit pas d'excuses que je présente après coup. La droite qui me battit n'avait rien de chanceux. Je ne l'ai pas vu venir, je n'ai pas su l'éviter, mon erreur! Le combat, je l'ai perdu effectivement dans mon coin, d'abord avant le match, ensuite entre le deuxième et le troisième round.

"Ce soir-là, j'étais un boxeur sans âme. D'ordinaire, je monte dans l'arène talonné par le désir de vaincre et de terrasser mon adversaire le plus tôt possible. Le 26 juin, rien, pas une once d'enthousiasme, pas la moindre étincelle d'hostilité dans le coeur. Au lieu de me battre avec mon instinct, je boxai avec ma tête. Ce fut là ma première erreur.

"La deuxième fut de mépriser Johansson. Après le deuxième round, je retournai dans mon coin avec la certitude que le bonhomme ne valait pas grand'chose, et que ce n'était plus qu'une question de temps . . .



CUS D'AMATO
. . . quelle loyauté !

Ici, un sourire mi-sérieux, mi-amusé, éclaira les traits pensifs de Patterson:

— J'avais raison. Ce n'était plus qu'une question de temps . . . pour moi. Lorsque la cloche annonça le début du troisième round, je me portai à la rencontre de Johanssons sans me soucier tant soit peu de me protéger. De coutume, le boxeur roule avec les coups, pour en amortir le choc. Je ne pris même pas cette élémentaire précaution. Conclusion . . .

"Cette erreur de ma part est d'autant plus inexcusable que je l'avais déjà commise lors de mon match contre Rademacher. Peu de gens s'en sont rendus compte, mais durant ce combat sans importance, je vins bien près de perdre mon championnat. Lorsque d'une droite Rademacher m'allongea au plancher, j'étais complètement knockout. Je parvins à me remettre sur pieds, mais si le coup avait été un peu plus fort, et plus précis, j'aurais ce soir-là perdu mon titre.

"De cette expérience j'aurais dû tirer une leçon: on ne doit jamais sous-estimer son adversaire, si pitoyable soit-il. Car un coup — un seul — suffit à vous mettre knockout.

— Résumons la scène: Johansson vous porte sa droite entre les deux yeux, vous croulez au tapis. Regagnant vos pieds, vous portez votre main gauche à votre nez, tout en longeant les câbles en direction du coin neutre. Comment

(suite à la page suivante)



Le représentant du "Petit Journal" au cours de son entrevue avec Floyd Patterson.

— La dernière fois que je vous ai vu, j'avais laissé dans une chambre du Yankee Stadium un Floyd Patterson au bord des larmes et du désespoir. Je retrouve aujourd'hui un homme nouveau, assagi et, semble-t-il, très confiant. Que s'est-il produit en vous dans l'intervalle?

— Une vie entière. On dit souvent que la défaite vous en apprend plus sur vous-même que la victoire. C'est vrai. Durant les semaines qui suivirent ma déroute, seul dans ma chambre, j'ai appris à me mieux connaître. J'ai surtout appris à connaître les hommes . . .

— Cette connaissance conduit souvent à l'amertume.

MACDONALD'S
SCOTCH BLENDS



CIGARETTES LONGUES A BOUT FILTRE
— MELANGE DE CHOIX



Ingemar Johansson . . . ?



Ici, sa terrible droite . . . !



Mais s'il savait . . . (Photos Taylor)

"Si Johansson...

(Suite de la page précédente)

expliquez-vous ces deux gestes?

— Je vais vous confier ici un secret jamais dévoilé jusqu'à présent. Tout d'abord, porter ma main à mon nez est chez moi une vieille habitude, un tic. A tort sans doute, je suis un tantinet orgueilleux de mon apparence. Lorsqu'on me frappe sur le nez, je le masse aussitôt avec mes doigts, en le pinçant, de façon à ce qu'il ne s'écrase pas davantage.

"Mais voici la meilleure! Quelques secondes avant la droite de Johansson, j'entrevis une ouverture merveilleuse. Je m'élance . . . et paf! me voilà sur le dos. Mais dans la brume de la demi-conscience, quand je regagnai mes pieds, j'étais certain que c'était Johansson, et non moi, qui avait roulé au tapis. Conséquemment, je me rendis au coin neutre . . .

— Après votre deuxième chute au plancher, vous sembliez reprendre conscience. Qu'avez-vous pensé, ou ressenti, au cours des chutes subséquentes?

— A vrai dire, Johansson ne m'a guère accordé le loisir de penser à quoi que ce soit. Je me rappelle ceci, cependant. A chaque fois que je m'écrasais au plancher, je songeais à ma femme en espérant qu'elle ne s'en fasse pas trop à mon sujet.

— Avez-vous étudié le film du match?

— Non, je ne verrai ce film qu'environ un ou deux mois avant le combat-revanche.

— Pourquoi?

— Je sais qu'en voyant ce film je serai furieux et contre moi-même, et contre Johansson. Un état d'esprit idéal pour un aspirant. Mais un état d'esprit qui risquerait de s'émousser durant les mois d'attente.

— Les connaisseurs de la boxe sont d'avis contraires au sujet de la stratégie que vous devriez adopter dans votre match-revanche. Les uns disent que vous devriez forcer le combat, talonner Johansson, ne pas le lâcher d'une semelle. Les autres, par contre, estiment que vous feriez mieux de vous replier à la défensive, de l'attendre et de le laisser venir à vous. Laquelle de ces tactiques adopterez-vous?

— Ni l'une ni l'autre! Johansson est un boxeur défensif — ce qu'on appelle un "counter-puncher" — dont tout le style consiste à battre en retraite, à vous attirer à sa poursuite, pour soudain s'arrêter, avancer d'un pas, et dans le même mouvement lancer sa droite. Le poursuivre est donc jouer son jeu, et tomber tête première dans la trappe qu'il vous tend. Inutile de vous rappeler que ce fut là mon erreur lors de notre match.

"Me replier moi-même à la défensive, battre Johansson à son propre jeu, quoi, n'est guère plus souhaitable, et ce pour de multiples raisons: 1) tel n'est pas et n'a jamais été mon style; 2) l'adopter paralyserait mes combinaisons — ma meilleure arme; 3) et admettant que je réussisse à assimiler et maîtriser ce nouveau style, que ferais-je si Johansson changeait soudainement le sien et choisissait de se battre avec moi dans un perpétuel corps à corps?

"Non. Je préfère m'en tenir aux principes de base, à une stratégie générale et souple, quitte à la modifier selon les circonstances.

— Nombre d'entraîneurs — dont le vôtre — sont d'avis que votre fameux style "peek-a-boo", efficace quand il s'agit de bloquer des jabs ou des crochets, offre par contre une cible tentante et facile à un direct au menton. A preuve, votre défaite par knockout. Qu'en pensez-vous?

— Ce style m'a valu le championnat du monde. Pourquoi le changerais-je? De plus, un style est toujours bon ou mauvais aux yeux des experts dans la mesure où il remporte des succès ou subit des échecs. J'ai perdu; mon style défensif était donc mauvais. Si je regagne mon titre, on jugera ce style excellent. Vous verrez . . .

— Maintenant, Floyd, la grande question de l'heure: votre gérant Cus D'Amato. Au moment où je vous parle, la Commission athlétique de New York a révoqué pour toujours son permis de gérant. Il est aussi fort probable que les Commissions athlétiques des autres Etats imitent celle de New York. Quelle sera votre attitude, dans un cas comme dans l'autre?

— Celle que j'ai toujours adoptée à l'égard de Cus: une attitude d'amitié, de respect, de loyauté. Cus est comme une femme que l'on épouse: pour le meilleur ou le pire. J'étais rien; il a fait de moi le champion du monde. Je n'avais pas le sou; il m'a donné la fortune. J'étais inconnu; il a mis mon nom sur les lèvres du monde entier. Le laisser tomber? Jamais! Quoi qu'il arrive. Et quoi qu'on dise. J'ai toujours dans le passé pu compter sur lui. Ce sera lui qui désormais pourra toujours compter sur moi.

— Une dernière question: on dit souvent qu'un boxeur, après avoir été mis knockout de façon particulièrement violente par un coup, devient par la suite une proie d'accès facile au même coup. En un mot, lors de votre match-revanche, ne craignez-vous pas un peu d'être "gun-shy" devant la droite de Johansson?

— Absolument pas. Elle m'inspirera du respect et une saine méfiance, certes. Mais de la peur — JAMAIS! Pour devenir champion du monde, vous avez dû affronter les plus redoutables cogneurs de votre époque. Ce n'est donc pas une droite de plus ou de moins — si foudroyante soit-elle — qui me fera soudainement lâcher prise. Que je sois tombé victime une fois de la droite de Johansson ne signifie pas que j'y succomberai une seconde. Mais vous verrez ce que vous verrez . . .

— Dois-je conclure de vos dernières paroles qu'il faut s'attendre à votre victoire lors du prochain combat?

— Non, je ne prédirai pas ma propre victoire. Mais je vous prédirai ceci, cependant: ce sera un Patterson nouveau que vous verrez à l'oeuvre ce soir-là. Et quoi qu'il arrive, ce match sera une bagarre inoubliable. Jamais dans toute votre vie vous n'assisterez au spectacle d'un tel déchaînement de fureur, je vous le promets. En fait, si Johansson savait ce que j'ai dans le coeur . . . (ce qui suit, à la demande de Patterson, n'est hélas! pas pour publication).

— Une toute dernière "dernière" question. Advenant une deuxième défaite aux mains de Johansson, prendrez-vous votre retraite?

— Pourquoi le ferais-je? Je serais encore parmi les dix premiers aspirants au titre, donc en mesure de très bien gagner ma vie dans l'arène. D'ailleurs, je n'aurais alors que 25 ans, et qui sait . . .?

L. C.

Patterson a déclaré:



- **La droite de Johansson ne me fait pas peur.**
- **Mon entraîneur Dan Florio a déjà entraîné Ingemar en 1955.**
- **J'ai été mis knockout par ma propre faute.**
- **D'Amato est comme une femme qu'on épouse : pour le meilleur ou le pire.**
- **Ce sera un Patterson nouveau que vous verrez lors du prochain match.**
- **Même vaincu je ne prendrai pas ma retraite.**
- **Je croyais avoir mis Johansson knockout . . .**

Claude Fortin

présente le

da Dinci



STEREO

DISQUES
RUBANS
RADIO AM-FM

Le da Dinci est un appareil stéréophonique de conception exclusive. Meuble de noyer massif, d'une longueur de 76 pouces, fabriqué à la main. Amplificateur

Electrohome

Nos dessinateurs-décorateurs peuvent créer, sur demande, un meuble-stéréo selon vos exigences.

MARK I	val. 699.50	490.
MARK II	val. 879.50	615.
MARK III	val. 1149.50	780

CLAUDE FORTIN, 2550, RUE BEAUBIEN — RA. 2-2468

LE PLUS REPANDU DE TOUS LES JOURNAUX PUBLIES DANS LE QUEBEC

LE PETIT JOURNAL

au service du public

LECTURE ABONDANTE VARIEE ET PASSIONNANTE POUR TOUT LE MONDE

Les principaux événements sportifs de l'année 1959...

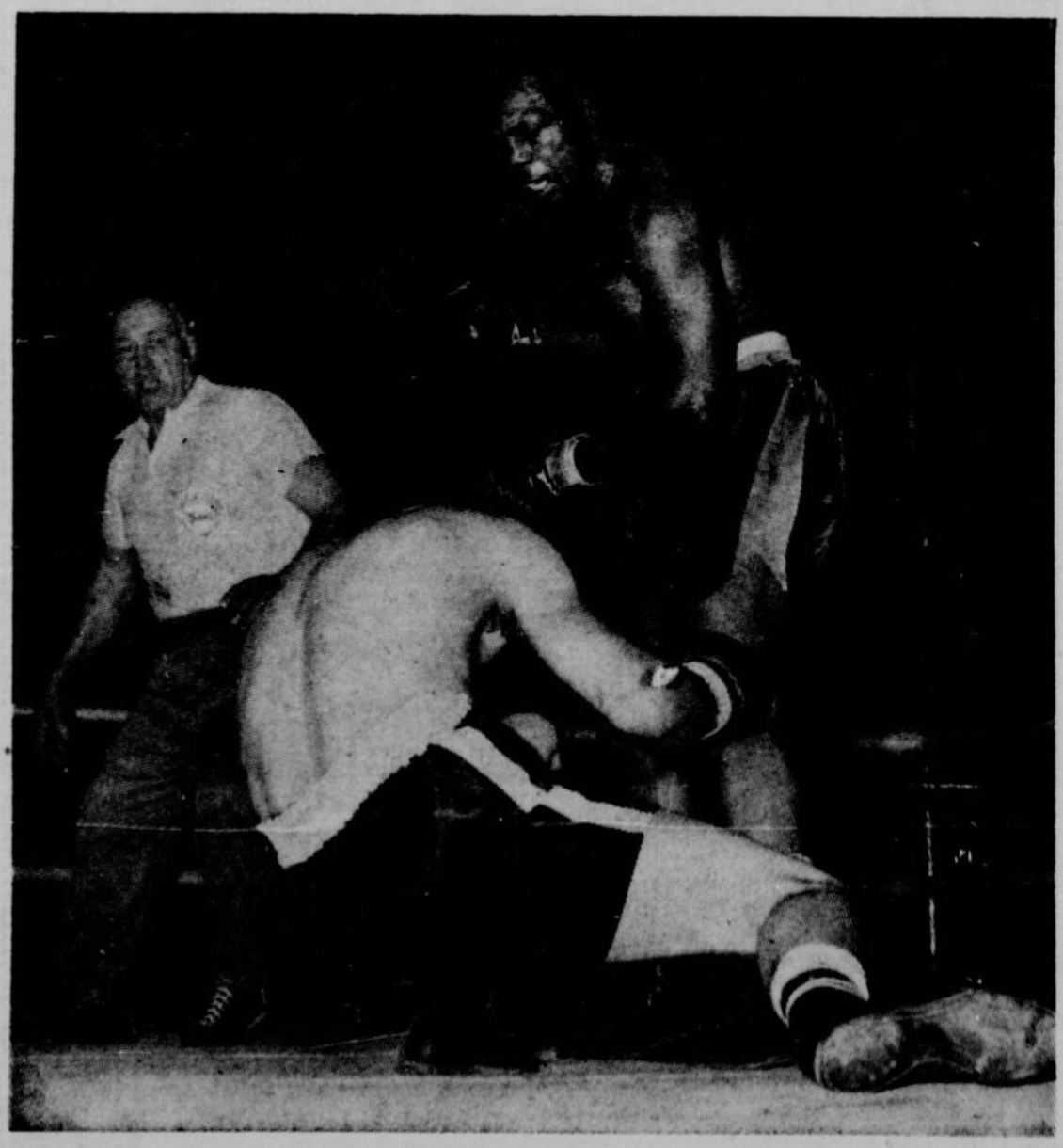


Un combat mémorable: celui disputé entre Ingemar Johansson et Floyd Patterson. A la troisième ronde, Johansson enleva le titre à Patterson en décochant l'une des plus puissantes droites de l'histoire de la boxe.

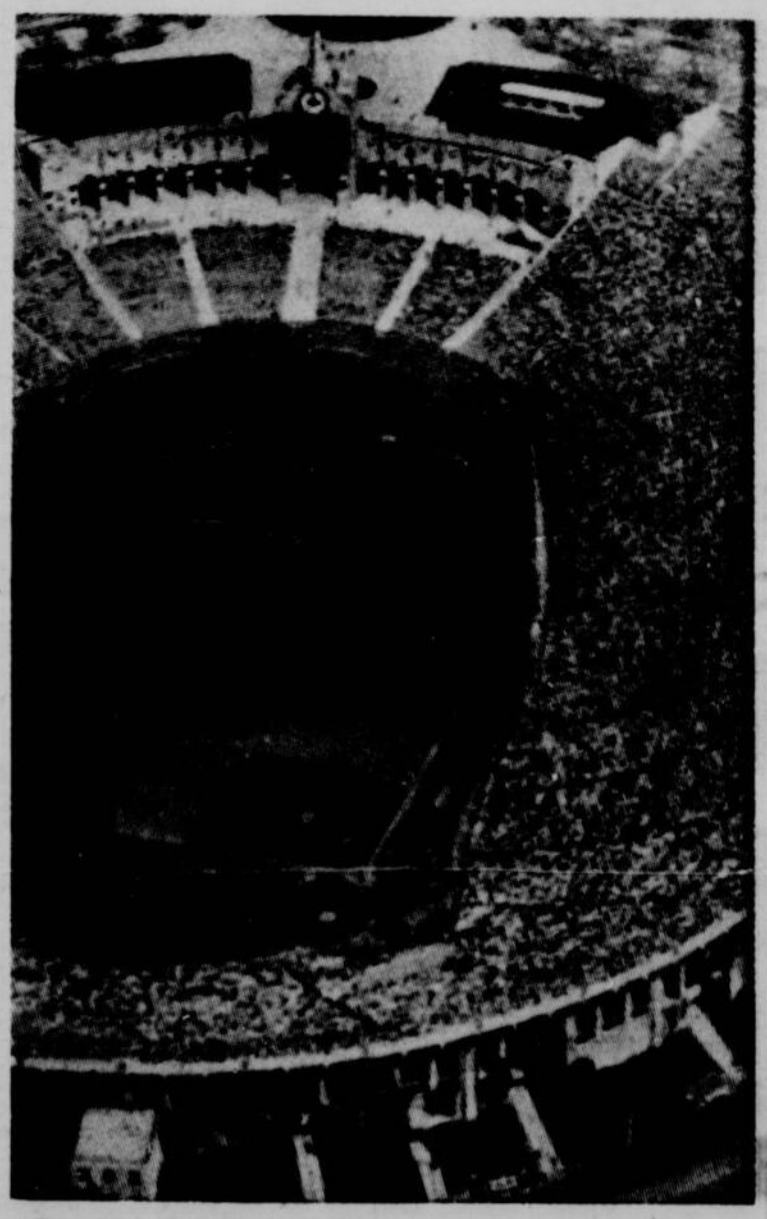


Les Canadiens sont là! Pour une quatrième année consécutive, le Tricolore a tout balayé sur son passage pour remporter de nouveau la coupe Stanley et le championnat mondial du hockey majeur. Quatre grandes vedettes des champions: Bernard Geoffrion, Dickie Moore, Marcel Bonin et Jean Béliveau.

...moments inoubliables chez les athlètes et les partisans



La fin d'un rêve. Au Forum de Montréal, Yvon Durelle a perdu tout espoir de conquérir la gloire d'un champion du monde en subissant une défaite décisive aux mains du monarque des mi-lourds Archie Moore. Dans une dernière tentative de ralliement, Durelle essaie de se relever, mais en vain. Tout est fini!



En octobre dernier, le baseball a établi un record qui ne sera probablement jamais égalé. A la cinquième joute entre les Dodgers de Los Angeles et les White Sox de Chicago, 92,706 personnes ont envahi le Colisée de Los Angeles. Les Dodgers ont gagné la série en 5 parties.